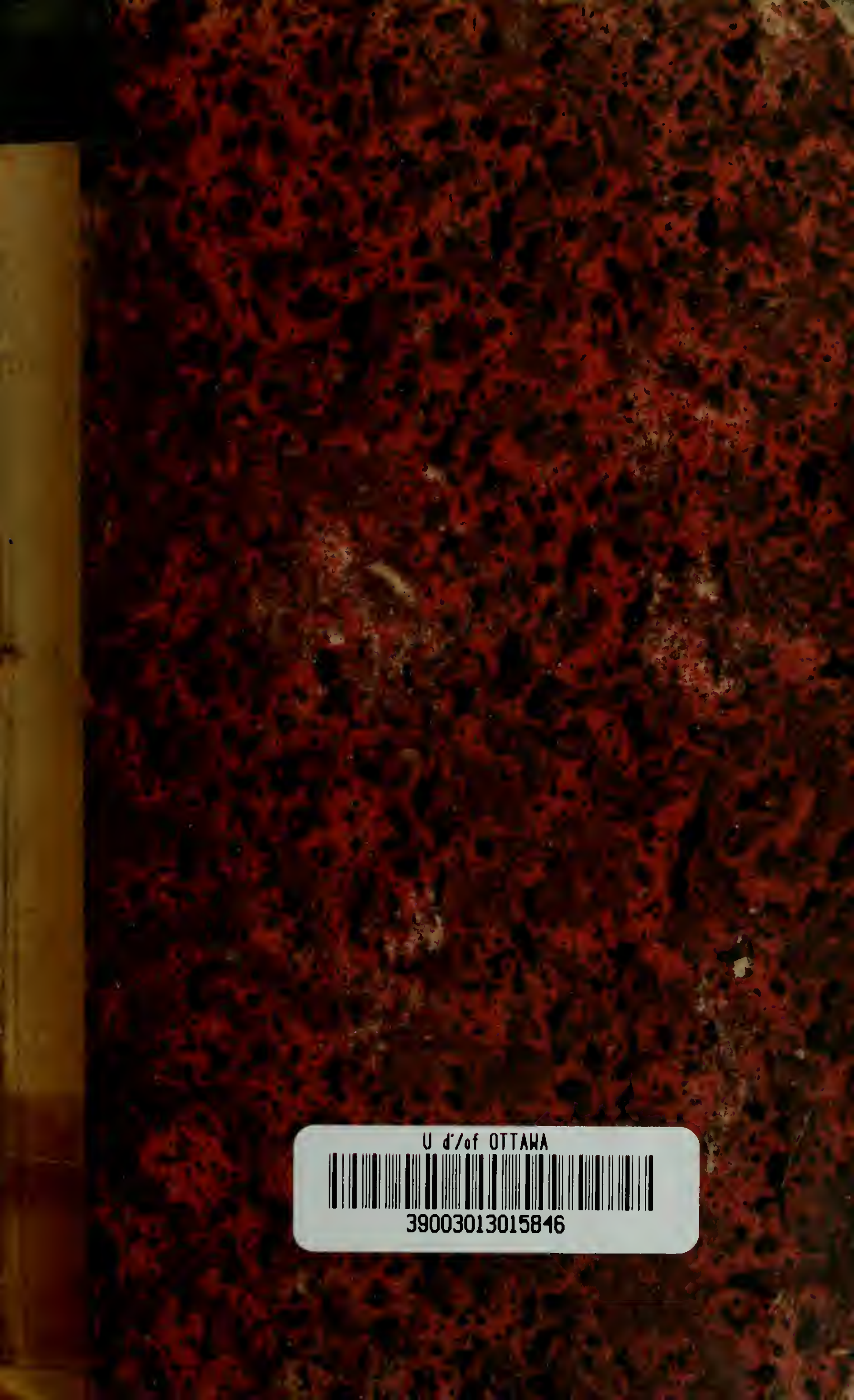
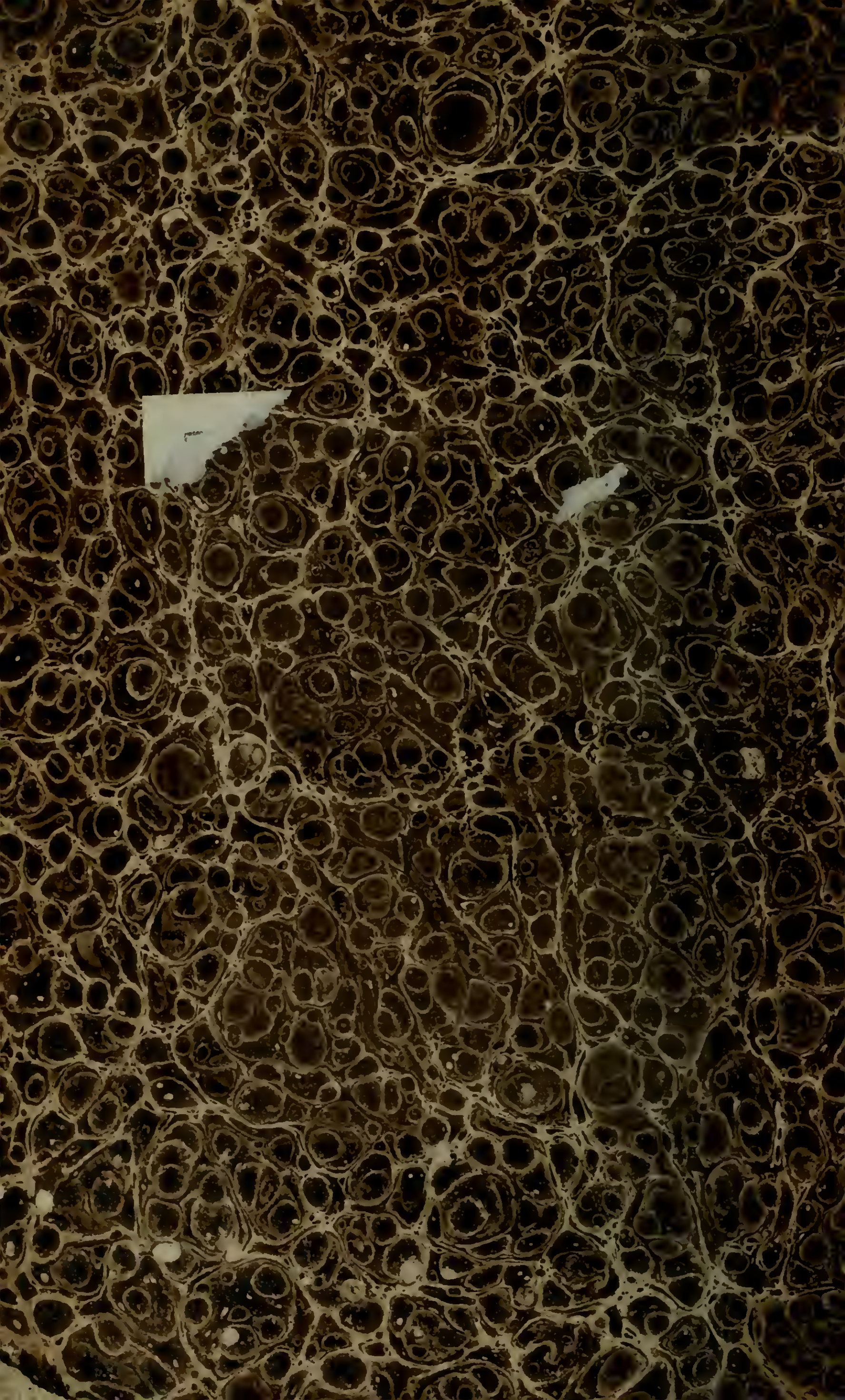


U d'/of OTTAWA
39003013015846





ŒUVRES
DE DELILLE.

TOME V.

IMPRIMERIE DE LACHEVARDIERE
RUE DU COLOMBIER, 30.



ŒUVRES

DE DELILLE,

PRÉCÉDÉES

D'UNE NOTICE SUR SA VIE ET SES OUVRAGES

PAR P.-F. TISSOT,

PROFESSEUR, AU COLLÉGE DE FRANCE, ET AUTEUR

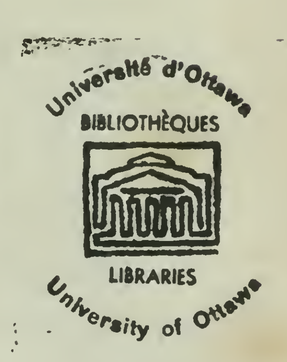
DES ÉTUDES SUR VIRGILE.

TOME V.

LE PARADIS PERDU,

TOME PREMIER.





PARIS,

FURNE, LIBRAIRE ÉDITEUR,

QUAI DES AUGUSTINS, N° 39.

1832.

AVANT-PROPOS[1].

Le poème de Milton, devenu l'orgueil de l'Angleterre, n'obtint d'abord aucun succès. Le nom de l'auteur était défavorable. Le sujet qu'il avait choisi attirait peu l'attention. Les amis du trône et des lois repoussaient le défenseur fanatique du régicide. Les hommes voluptueux et légers qui peuplaient la cour de Charles II, les beautés célèbres, amusées par les vers galans ou satyriques des Rochester et des Waller, et par les comédies licencieuses de Wicherley, ne pouvaient éprouver que du dédain et de l'ennui pour un sujet si grave et un poème si triste. Le frivole athéisme, qui avait succédé aux fureurs des puritains, l'élégante corruption qui était alors une mode et presque un devoir, jetaient une sorte de dérision sur des chants religieux; et le poète avait contre lui les préventions du vice comme celles de la veru.

[1] Cet Avant-Propos est extrait de l'*Essai historique sur Milton*, par M. Villemain.

Samuel Johnson, d'ailleurs sévère pour Milton, a voulu prouver qu'on avait exagéré la froideur de l'accueil que reçut le *Paradis perdu :* il allègue le suffrage de Dryden, qui s'en déclara l'admirateur; mais, en dépit de ce suffrage, le génie de Milton fut méconnu par le public, et son poème resta sans lecteurs...

Voltaire fut le premier qui le fit connaître en France : il le jugea avec son goût exquis et moqueur, et il en traduisit quelques vers du style d'un poète. Dupré de Saint-Maur, long-temps après, fit paraître une traduction en prose du *Paradis perdu.* Le sage Rollin, sur cette version incomplète, mais élégante, conçut pour le poète anglais une admiration qu'il a exprimée dans le *Traité des Études*. Racine le fils, qui d'abord avait mis en vers faibles quelques passages de la traduction de Dupré de Saint-Maur, sentit le besoin d'étudier le poète dans sa langue; et ce travail produisit une traduction du *Paradis perdu*, qui est fidèle, écrite avec goût, et accompagnée de notes instructives. D'autres traductions estimables ont paru de nos jours; mais le monument qui a naturalisé parmi nous la gloire et le génie du poète

anglais, c'est la traduction en vers de Delille. Nulle part, Delille n'a montré un plus riche et plus heureux naturel, plus d'originalité, de chaleur et d'éclat. Les négligences, les incorrections même abondent, il est vrai, dans cet ouvrage, écrit avec autant de promptitude que de verve. Le caractère antique et simple de l'Homère anglais disparaît quelquefois sous le luxe du traducteur. Ce n'est pas toujours Milton, mais c'est toujours un poète.

REMARQUES D'ADDISON

SUR

LE PARADIS PERDU,

EXTRAITES DU SPECTATEUR.

Cedite, Romani scriptores; cedite, Graii.

Rien n'est si ennuyeux que les disputes de mots. Je n'entrerai donc point ici dans la question qu'on agite depuis quelques années, si le *Paradis perdu* de Milton peut être appelé un poème héroïque. Il ne tiendra qu'à ceux qui ne veulent pas lui donner ce titre, de le nommer un poème divin. Il suffit, pour sa perfection, qu'il renferme toutes les beautés de la plus haute poésie. Au reste, ceux qui prétendent que ce n'est pas un poème héroïque, n'avancent rien de plus à son désavantage que s'ils disaient qu'Adam n'est pas Énée, et qu'Ève n'est point Hélène.

Je vais examiner l'ouvrage suivant les règles de la poésie épique; et je verrai s'il est inférieur à l'*Iliade* ou à l'*Énéide*, eu égard à toutes les beautés qui sont essentielles à ce genre d'écrire.

La première chose à observer dans un poème épique, c'est la fable, qui tire sa perfection de la sublimité du sujet, et plus encore de l'arrangement que l'on donne à l'action. Cette action doit avoir trois qualités : il faut qu'elle soit *une*, *entière*, et *grande*. Considérons à présent

l'action de l'*Iliade*, de l'*Énéide* et du *Paradis perdu*, dans ces trois divers points de vue.

Homère, pour conserver l'unité de son action, se transporte au milieu des choses, comme Horace l'a observé. S'il eût remonté jusqu'à l'œuf de Léda, ou s'il eût commencé même à l'enlèvement d'Hélène ou à l'ouverture du siége de Troie, il est évident que le poème aurait été un tissu d'actions différentes. Pour éviter ce défaut, il commence par la discorde des chefs, et il entrelace avec art, dans le cours de l'ouvrage, un récit des choses importantes qui ont rapport à son sujet, et qui se sont passées avant cette fatale dissension.

De même Virgile nous présente d'abord son héros dans les mers de Toscane, à la vue de l'Italie, parce que l'action qu'il s'agit de célébrer n'est autre que son établissement dans le Latium; mais, comme il était nécessaire que le lecteur fût informé des aventures qui lui étaient arrivées à la prise de Troie et dans le cours de ses voyages, Virgile les fait raconter à son héros, par forme d'épisode, dans le second et le troisième livre de l'*Énéide*. Les évènemens qu'il y rapporte sont antérieurs à ceux du premier livre; mais, pour conserver l'unité de l'action, ils ne vont qu'après dans la disposition du poème. Milton, à l'imitation de ces deux grands poètes, commence son *Paradis perdu* par un conseil infernal, où les démons conspirent la chute de l'homme, qui est l'action principale.

A l'égard de la bataille des anges et de la création du monde, qui précèdent suivant l'ordre des temps, et qui, selon mon idée, auraient entièrement détruit l'unité de sa principale action, s'il les eût racontées dans un ordre

dialectique, il les fait entrer épisodiquement dans les cinquième, sixième et septième livres.

Aristote convient que l'unité de la fable n'est pas trop bien observée dans Homère. Ce fameux critique tâche pourtant de pallier cette imperfection dans le poète grec, en l'imputant, en quelque sorte, à la nature du poème épique. Quelques uns croient que la structure de l'*Énéide* est aussi défectueuse en ce point, et qu'elle contient des épisodes qu'on peut regarder plutôt comme des excroissances que comme des parties de l'action. Au contraire, le poème dont il s'agit ici n'a d'autres épisodes que ceux qui naissent naturellement du sujet; malgré cela, il est rempli d'une multitude d'incidens étonnans, qui réunissent la plus grande variété avec la plus grande simplicité, et qui font un tout uniforme dans sa nature, quoique diversifié dans l'exécution.

En célébrant l'origine de l'empire romain, Virgile a décrit la naissance de sa fameuse rivale, la république de Carthage. Milton raconte dans son poème sur la chute de l'homme, celle des mauvais anges, qui sont nos plus grands ennemis. Cet épisode a plusieurs beautés, et se lie naturellement à l'action principale du poème; il n'en rompt point l'unité, comme eût fait tout autre épisode qui n'aurait pas eu le même enchaînement avec le sujet principal; c'est là ce que les critiques admirent dans le *Moine espagnol*, autrement la *Double reconnaissance,* où les deux différentes intrigues paraissent comme des contre-parties et des copies l'une de l'autre.

La seconde qualité requise dans l'action d'un poème épique est qu'elle soit entière. Une action est entière lorsqu'elle est complète dans toutes ses parties, ou, comme

dit Aristote, quand elle est composée d'un commencement, d'un milieu et d'une fin : il n'y faut faire entrer aucun incident qui ne concoure au dénouement; il ne faut pas non plus omettre la moindre circonstance qui puisse être regardée comme un degré nécessaire pour mener à la consommation : ainsi nous voyons la naissance de la colère d'Achille, sa continuation et ses effets. Nous conduisons de même Énée jusqu'en Italie, à travers une infinité de périls qu'il lui faut essuyer, tant par mer que par terre. Selon moi, l'action de Milton surpasse encore, en ce point, les deux premières; nous la voyons projetée dans les enfers, exécutée sur la terre et punie par le ciel; chacune de ces parties est racontée d'une manière très distincte, et elles naissent l'une de l'autre dans l'ordre le plus naturel.

La troisième qualité de l'action épique est sa grandeur. La colère d'Achille est d'une si grande conséquence, qu'elle divise les rois de la Grèce, détruit les héros de l'Asie, et engage tous les dieux dans la querelle. L'établissement d'Énée en Italie donne naissance à l'empire romain et produit les Césars. Le sujet de Milton est encore plus grand que les deux premiers; il ne décide pas de la destinée d'un petit nombre de personnes ou de quelques nations seulement, mais du sort de tout le genre humain : les puissances de l'enfer se joignent pour la destruction de l'homme; elles l'effectuent en partie; et elles l'auraient entièrement achevée, si la divinité même ne s'y fût opposée. Les principaux acteurs sont l'homme dans sa plus haute perfection, et la femme dans sa plus grande beauté; leurs ennemis sont les anges déchus; le Messie est leur avocat, et le Tout-Puissant leur protecteur. Tout ce qu'il y a de grand dans l'univers, soit dans

le ressort de la nature, soit au dehors, agit et représente dans cet admirable poème.

Dans la poésie comme dans l'architecture, non seulement le tout, mais les membres principaux et chacune de leurs parties doivent avoir de la noblesse. Je n'oserais dire que les jeux funèbres de l'*Énéide* et de l'*Iliade* en manquent absolument; je ne prétends pas non plus reprendre dans Virgile la comparaison de la toupie, et plusieurs autres choses semblables qu'on pourrait attaquer dans l'*Iliade;* mais, sans faire tort à ces ouvrages admirables, je crois qu'il y a dans chaque partie du *Paradis perdu* une magnificence infinie et un sublime qu'on n'aurait jamais pu trouver dans aucun système païen.

Aristote, par la grandeur de l'action, n'entend pas seulement qu'elle soit grande dans sa nature, mais encore dans sa durée, ou, en autres termes, qu'elle ait une longueur convenable : c'est aussi ce que nous entendons proprement par le mot de grandeur. Il en explique la juste mesure par la comparaison suivante : « Un animal qui n'est pas plus grand qu'un ciron ne peut pas paraître parfait à l'œil, parce que la vue l'embrassant tout d'un coup ne saurait distinguer aucune de ses parties, ni par conséquent s'en former une idée juste; au contraire, si vous supposez un animal long de dix mille stades, l'œil serait tellement rempli par une seule partie de son corps, qu'il ne pourrait donner une idée du tout : il en serait de même d'une action trop courte ou trop étendue par rapport à la mémoire; l'une serait, pour ainsi dire, absorbée par cette faculté; l'autre ne pourrait jamais y trouver place. » C'est en cela qu'Homère et Virgile ont fait voir leur habileté.

L'action de l'*Iliade* et celle de l'*Énéide* sont en elles-

mêmes très courtes ; mais elles sont si magnifiquement étendues et si diversifiées par le moyen des épisodes, des machines et d'autres ornemens poétiques, qu'elles composent une histoire amusante et capable d'exercer la mémoire sans la surcharger. L'action de Milton est ornée de circonstances si variées, que son histoire m'a fait autant de plaisir à lire que les fictions les plus amusantes [1].

Après avoir envisagé l'action du *Paradis perdu*, il nous faut considérer les acteurs. Aristote veut que l'on examine la fable et ensuite les mœurs, ou, comme nous l'appelons généralement, la fable et les caractères...

Sous ce rapport, Milton a fait entrer dans son ouvrage toute la variété dont il était susceptible. Le genre humain ne lui fournissait pour lors que deux acteurs : nous avons cependant quatre caractères distincts dans deux personnes ; nous voyons l'homme et la femme dans toute la pureté de l'innocence et dans la plus grande perfection, comme aussi dans l'état le plus abject du péché et de l'infirmité. Il est vrai que les deux derniers caractères sont communs et ordinaires ; mais les deux premiers ne sont pas seulement magnifiques, ils sont encore plus nouveaux qu'aucun qui soit dans Virgile, dans Homère, ou dans toute l'étendue de la nature.

Milton sentait si bien ce défaut de son sujet et la disette de ses caractères, qu'il a introduit deux acteurs imaginaires, je veux dire le Péché et la Mort ; par là il a fait entrer dans le corps de sa fable une allégorie très belle et très bien inventée. Quoique la beauté de cette allégorie

[1] *Spectateur*, n° 267.

puisse la justifier en quelque sorte, je ne saurais croire que de tels personnages, dont l'existence est chimérique, conviennent dans un poème; parce que l'esprit ne se prête pas volontiers à leur donner cette réalité nécessaire pour l'action, comme je le montrerai plus amplement ci-après.

Il est vrai que Virgile a personnifié la Renommée dans l'*Énéide :* mais le rôle qu'elle fait est très court, et n'est pas un des plus beaux endroits de cet ouvrage. Nous trouvons dans les poèmes burlesques, particulièrement dans le *Dispensary* et le *Lutrin*, plusieurs personnages allégoriques qui y viennent très bien, et qui prouvent que leurs auteurs les croyaient convenables dans un poème épique. En faveur du livre que j'examine maintenant, je serais charmé que le lecteur pensât de même; je dois ajouter que, si ces êtres imaginaires peuvent être recevables, ils n'ont jamais été amenés avec plus de délicatesse, ni employés en des actions plus propres que dans le *Paradis perdu.*

Un autre principal acteur de Milton, c'est le grand ennemi du genre humain. Le caractère d'Ulysse, dans l'*Odyssée* d'Homère, est fort admiré par Aristote. Cette fable est non seulement pleine d'intrigues et d'évènemens agréables par les différentes aventures de son voyage et par l'habileté de sa conduite, elle est encore remarquable par la manière dont il se déguise et dont il se découvre en diverses parties du poème. Ici le démon fait un plus long voyage qu'Ulysse; il pratique plus de ruses et de stratagèmes; il prend bien plus de formes, à travers lesquelles le lecteur le reconnaîtra toujours avec satisfaction et étonnement.

Nous pouvons encore observer avec quel art le poète

a varié les caractères des personnages qui parlent dans son assemblée infernale, et, au contraire, comment il a réuni sous les trois distinctions de créateur, de rédempteur et de consolateur, la divinité qui déploie sa bonté sur l'homme.

Il ne faut pas non plus omettre le personnage de Raphaël : au milieu de sa tendresse et de son amitié pour l'homme, il montre, dans son discours et dans sa conduite, toute la dignité et toute l'indulgence qui conviennent à une nature supérieure. Les anges de Milton sont aussi distingués par leurs propres rôles que les dieux le sont dans Homère ou dans Virgile. Le lecteur ne trouvera rien d'attribué à Uriel, à Gabriel, à Michiel ou à Raphaël, qui ne convienne particulièrement à leurs caractères respectifs.

Il y a une autre circonstance dans les principaux acteurs de l'*Iliade* et de l'*Enéide*, qui donne une beauté particulière à ces deux poèmes, et qui a été imaginée avec un grand jugement; je veux dire l'attention de ces deux poètes à choisir pour principaux personnages des héros qui avaient une relation si intime avec le peuple pour lequel ils écrivaient.

Achille était Grec de nation, Énée était le premier fondateur de Rome; ainsi l'amour de la patrie intéressait les lecteurs. Un Romain ne pouvait que se réjouir de voir Énée sauvé des flammes, de la tempête, et des mains des ennemis : il devait s'attrister des malheurs ou des traverses qu'il lui fallait essuyer. Les Grecs voyaient Achille d'un œil semblable; et il est clair que chacun de ces poèmes perd quelque chose auprès des lecteurs pour qui ces héros sont étrangers ou indifférens

C'est en cela même que le poème de Milton est admi-

rable : il est impossible qu'aucun lecteur, de quelque pays qu'il soit, n'ait rapport aux personnages qui sont les principaux acteurs de son poème : il y a plus, ces mêmes acteurs sont non seulement nos pères, mais encore ils nous représentent; nous avons un intérêt réel et présent dans tout ce que nous les voyons faire; il n'y va pas moins que de notre bonheur; ils tiennent notre sort entre leurs mains [1].

Sous le nom de *sentimens*, nous entendons les pensées et la conduite. Les sentimens sont justes quand ils ne sortent point du caractère ; ils doivent convenir aux circonstances aussi bien qu'aux personnes; et, pour être parfaits, il faut qu'ils naissent du sujet. Ainsi, lorsque le poète tâche de convaincre ou d'exposer, d'amplifier ou de diminuer, d'exciter l'amour, la haine, la pitié, la terreur, ou quelque autre passion, on doit considérer si les sentimens qu'il emploie sont propres à ce qu'il se propose. Les critiques accusent Homère d'avoir péché de ce côté-là, en diverses parties de l'*Iliade* et de l'*Odyssée;* ceux qui ont rendu justice à ce grand poète, ont rejeté ce défaut sur le siècle dans lequel il vivait. Si cette délicatesse de pensées que nous remarquons dans des ouvrages produits par des hommes d'un génie fort inférieur lui manque quelquefois, c'était la faute du temps; mais pour un endroit où Homère s'endort, il y en a mille d'inimitables.

Virgile a surpassé tous les autres par la justesse des sen-

[1] *Spectateur*, n° 273.

timens : Milton brille surtout en ce point. Je ne dois pas omettre une considération à sa louange. Homère et Virgile introduisent des personnes dont les caractères sont communément connus parmi les hommes, et que l'on peut rencontrer dans l'histoire ou dans la conversation ordinaire. A l'égard de Milton, il est, pour ainsi dire, le créateur des caractères, qu'il a proportionnés à des sujets pris hors des limites de la nature. Shakspeare montre plus de force dans son *Caliban* que dans son *Emporté* ou dans *Jules-César :* l'un devait être formé sur l'usage ou sur la connaissance du monde.

Homère avait moins de peine à trouver des sentimens propres à une assemblée des généraux grecs que Milton n'en avait à soutenir son conseil infernal par des caractères convenables et variés. Les amours de Didon et d'Énée ne sont que des copies de ce qu'on voit arriver tous les jours. Adam et Ève, avant leur chute, étaient une espèce différente des hommes qui sont descendus d'eux; et il n'y avait qu'un poète de la plus vaste invention et du jugement le plus exquis qui pût remplir de circonstances si justes leur conversation et leur conduite dans l'état d'innocence.

Il ne suffit pas qu'un poème épique soit rempli de naturel, il faut que le sublime y domine : Virgile est, en ce point, fort inférieur à Homère. Il n'a pas, à la vérité, tant de pensées basses et vulgaires; mais il n'en a pas non plus de si nobles et de si relevées : et l'on peut dire que Virgile ne produit guère de sentimens grands et étonnans que lorsqu'il est échauffé par l'*Iliade.* Il charme et plaît universellement par la force de son génie; mais il ne nous élève et ne nous transporte presque jamais, sans employer quelques traits d'Homère.

Le sublime est l'excellence et le principal talent de Milton : il s'en trouve parmi les modernes qui l'égalent dans chaque autre partie de la poésie ; mais dans la grandeur des sentimens, il triomphe sur les poètes tant anciens que modernes, si l'on en excepte le seul Homère. L'imagination humaine ne saurait se porter à des idées plus hautes que celles qu'il a employées dans ses premier, second et sixième livres. Le septième, où il décrit la création du monde, a des beautés surprenantes ; cependant il n'est pas si propre à causer de l'émotion dans l'esprit du lecteur, ni si parfait, parce qu'il est moins rempli d'action. Que le lecteur considère ce que Longin a observé sur divers passages d'Homère, il trouvera, dans ce savant critique, des réflexions bien avantageuses au poème de Milton.

Comme il y a deux sortes de sentimens, le naturel et le sublime, que l'on doit employer dans le poème héroïque, il y a aussi deux sortes de façons de penser, qu'il faut soigneusement éviter : je veux dire, en premier lieu, ce qui est affecté et peu naturel ; et, secondement, ce qui est bas et vulgaire. Quant à l'affectation, nous en trouvons fort peu d'exemples dans Virgile : il n'a aucune de ces pointes badines ni de ces puérilités que l'on rencontre si souvent dans Ovide ; nul de ces tours d'épigrammes de Lucain ; nul de ces sentimens enflés qui sont si fréquens dans Stace et dans Claudien ; nul de ces embellissemens étrangers du Tasse : tout en est juste et naturel. Ses sentimens montrent qu'il avait une parfaite connaissance de la nature humaine et de tout ce qui est le plus capable d'exciter les passions.

Je remarquerai dans la suite combien Dryden, qui nous a donné la traduction de l'*Enéide*, s'est éloigné de

la façon de penser de Virgile. Je ne me rappelle point qu'Homère tombe nulle part dans ces sortes de fautes, qui sont en effet les raffinemens des derniers siècles. Il faut convenir que Milton a quelquefois péché en ce point : cependant, si nous considérons que tous les poètes du siècle dans lequel il écrivait étaient infectés de ce faux esprit, il faut le louer de ce qu'il ne s'y est pas livré davantage, et l'on doit lui passer de s'être quelquefois prêté au goût vicieux qui prévaut encore parmi tant d'écrivains.

Il n'est point de vraies beautés sans le naturel : mais dans le naturel il y a un écueil à éviter, c'est le rampant. Homère, par la simplicité de quelques sentimens, s'est exposé aux railleries de ceux qui ont plus de délicatesse que de grandeur dans l'esprit ; mais cette simplicité, comme je l'ai déjà observé, était plutôt la faute du temps que du poète.

Zoïle, parmi les anciens, et M. Perrault, parmi les modernes, ont tourné en ridicule quelques uns de ces sentimens : il n'y a rien à redire de ce côté-là dans Virgile, et très peu dans Milton [1].

Après avoir parlé de la fable, des caractères et des sentimens, il nous reste à considérer l'élocution. Comme les savans sont fort partagés là-dessus à l'égard de Milton, j'espère qu'on m'excusera si je parais me singulariser, et si je penche du côté de ceux qui jugent le plus avantageusement de l'auteur.

Le style d'un poème héroïque doit être clair et sublime,

[1] *Spectateur*, n° 279.

autrement il est défectueux. La clarté doit marcher avant tout. Un lecteur de bon esprit négligera quelquefois une petite faute contre la grammaire et la syntaxe, quand il lui est impossible de s'y méprendre au sens du poète : voici dans Milton un endroit de cette nature. Il dit en parlant de Satan : *Dieu et son fils exceptés, il n'estimait ni ne craignait aucune créature.* Voici encore ce qu'il dit de nos pères : *Adam, le plus parfait des hommes qui vinrent depuis au monde ; Ève, la plus belle de ses filles.* Il est clair que dans le premier de ces passages, suivant la syntaxe naturelle, les personnes divines sont représentées comme des êtres créés, et que dans l'autre Ève semble être une des filles d'Adam. Ces petites fautes, quand la pensée est grande et naturelle, sont de celles que nous devons imputer, avec Horace, à une inadvertance pardonnable, ou à la faiblesse de la nature humaine, qui ne peut faire attention à chaque minutie et donner la dernière main à toutes les circonstances particulières d'un si long ouvrage. Les anciens critiques, qui agissaient avec un esprit de candeur plutôt que de pointillerie, ont inventé des figures pour couvrir ces petites fautes dans des auteurs estimables par d'autres endroits.

S'il ne fallait s'attacher qu'à la clarté et à la netteté, le poète n'aurait uniquement qu'à exprimer ses pensées de la manière la plus claire et la plus naturelle; mais puisqu'il arrive souvent que les phrases les plus communes et les plus usitées dans les conversations ordinaires, deviennent trop familières à l'oreille, et contractent une sorte de bassesse en passant par la bouche du vulgaire, un poète doit se garder soigneusement des façons triviales de parler. Ovide et Lucain ont plusieurs dictions peu relevées : ils s'accommodent des premières expressions qui

se présentent, sans se donner la peine de chercher celles qui seraient non seulement naturelles, mais encore élevées ou sublimes. Milton a très peu de ces sortes de fautes.

Les grands maîtres de la composition savent que plusieurs phrases élégantes sont proscrites pour un poète ou pour un orateur, quand elles ont été avilies par le vulgaire; c'est pourquoi les ouvrages que les anciens ont écrits dans les langues mortes ont un grand avantage sur ceux des langues vivantes. S'il y avait, dans Virgile ou dans Homère, quelques phrases ou quelques expressions basses, elles ne choqueraient pas l'oreille des lecteurs modernes les plus délicats, comme elles auraient choqué celle d'un Grec ou d'un Romain du temps passé, parce que nous ne les entendons jamais prononcer dans nos rues ou dans les conversations ordinaires.

Il ne suffit donc pas que le style d'un poème épique soit clair, il doit encore être sublime : pour cela, il faudrait s'éloigner du langage vulgaire. Le jugement d'un poète se découvre beaucoup lorsqu'il évite les expressions triviales, sans tomber dans des manières de parler empesées et peu naturelles : il ne doit pas s'enfler par un faux sublime en tâchant d'éviter l'autre extrémité. Parmi les Grecs, Eschyle et Sophocle sont quelquefois coupables de ce défaut; parmi les Latins, Claudien et Stace; et parmi nos compatriotes, Shakspeare et Lee. Dans ces auteurs, l'affectation de grandeur souvent fait tort à la clarté du style, comme dans plusieurs autres l'envie de se rendre clair fait tort au sublime.

Aristote observe que les métaphores servent à élever le style, mais il faut qu'elles aient de la justesse; lorsqu'elles sont trop fréquentes, elles jettent de l'obscurité dans un ouvrage : notre auteur les emploie rarement, quand les

mots propres peuvent exprimer aussi vivement sa pensée.

On peut encore s'aider quelquefois d'idiomes étrangers. Virgile est plein d'idiomes grecs, que les critiques appellent hellénismes; Horace en a, dans ses odes, encore plus que Virgile. Il est inutile de parler des différens dialectes qu'Homère a mis en œuvre. Milton, conformément à la pratique dans anciens poètes et aux règles d'Aristote, a mêlé quantité de tours latins, grecs, et quelquefois hébraïques, dans son poème.

L'adjectif mis après le substantif, la transposition des mots, le changement de l'adjectif en substantif, contribuent à donner aux vers plus d'harmonie et à les distintinguer de la prose.

La troisième méthode rapportée par Aristote est plus du goût de la langue grecque que d'aucune autre. Homère en fournira plusieurs exemples, je veux dire la liberté qu'il se donne d'étendre la phrase par une addition de mots qui peuvent être insérés ou omis, comme aussi en alongeant ou en contractant certains mots, par l'insertion ou par l'omission de certaines syllabes. Milton en a fait quelquefois autant : il emploie le mot *érémite* au lieu d'*ermite*, comme on le dit ordinairement. Si vous observez la mesure de ses vers, il a supprimé une syllabe en divers mots; quelquefois de deux syllabes il n'en fait qu'une. Par là il a donné une plus grande variété à ses mesures. Dans les noms de personnes, de pays, comme Béelzébuth, Hessébon, et dans plusieurs autres mots, il ne s'est point asservi à l'orthographe; ou bien il s'est servi de noms qui n'étaient pas les plus communs, afin de s'écarter du langage vulgaire.

Il a encore employé plusieurs vieux mots qui rendent

son poème plus vénérable en lui donnant un air d'antiquité.

Je dois pareillement observer qu'il y a dans Milton divers mots de sa fabrique; si le lecteur s'en offense, je le renvoie à un discours de Plutarque, qui nous montre combien de fois Homère a pris la même liberté.

Avec ces secours, et par le choix des mots et des phrases les plus nobles que notre langue pouvait fournir, Milton a porté notre langue à une plus grande élévation qu'aucun des poètes anglais ait jamais fait avant ou après lui : il a égalé les anciens par la sublimité du style.

Je me suis plus étendu dans ces observations sur le style de Milton parce que c'est en cela qu'il paraît le plus singulier. Les remarques que j'ai faites sur la pratique des autres poètes, avec mes observations tirées d'Aristote, diminueront peut-être la prévention que quelques personnes ont contre ce poème. Après tout, je dois convenir que son style, quoique admirable en général, me paraît quelquefois dur et obscurci par le fréquent usage de ces méthodes qu'Aristote a prescrites pour l'élever.

Cette abondance de tours étrangers, comme Aristote les appelle, était d'autant plus convenable à Milton, que son poème est écrit en vers blancs : la rime, sans aucun autre secours, se distingue de la prose et fait souvent passer une phrase médiocre; mais quand le vers n'est point soutenu par la rime, la pompe du son et l'énergie de l'expression sont indispensablement nécessaires pour relever l'ouvrage, et pour l'empêcher de tomber dans le prosaïque.

Ceux qui n'ont point de goût, et qui sont sujets à tourner en ridicule un poète quand il s'écarte des com-

munes façons de s'exprimer, feraient bien de voir comment Aristote a traité un ancien auteur, nommé Euclide, pour ses insipides plaisanteries sur ce sujet.

Je finirai ces remarques sur l'élocution du *Paradis perdu*, en observant que Milton a plutôt imité Homère que Virgile dans la longueur de ses périodes, dans la richesse de ses phrases, et dans l'enchaînement de ses vers, qui enjambent presque tous l'un sur l'autre [1].

Je remarquerai maintenant les diverses fautes qui se trouvent dans les sentimens et dans la diction du *Paradis perdu* de Milton : j'espère que le lecteur me pardonnera, si j'allègue en même temps ce que l'on peut dire pour les excuser. La première que j'observerai dans la fable, c'est que le dénouement en est malheureux : la fable, suivant la division d'Aristote, est *simple* ou *implexe*. On la nomme simple, quand il n'y a point de changement de fortune; implexe, quand la fortune des principaux acteurs change de mal en bien, ou de bien en mal. La fable implexe est estimée la plus parfaite ; peut-être est-elle plus propre à émouvoir les passions, en ce qu'elle présente une plus grande variété d'évènemens.

La fable est donc de deux espèces : dans la première, le principal acteur essuie une infinité de dangers et de traverses, jusqu'à ce qu'il parvienne à l'honneur et à la prospérité, comme nous voyons dans l'histoire d'Ulysse ; dans la seconde, le principal acteur du poème tombe de quelque degré éminent d'honneur et de prospérité

[1] *Spectateur*, n° 285.

dans la misère et dans la disgrâce : ainsi nous voyons Adam et Ève passant de l'état d'innocence et de béatitude à la plus abjecte condition du péché et de la misère.

Les tragédies des anciens qui ont eu le plus de succès, et particulièrement celle d'*Œdipe*, roulent sur une action implexe : le sujet de cette tragédie, si nous en croyons Aristote, est un des plus heureux qu'il y ait. Je me suis attaché, dans un discours précédent, à montrer que la catastrophe malheureuse d'une fable implexe est plus propre à toucher le lecteur que la fable simple ; cependant plusieurs excellentes pièces des anciens et des modernes sont dressées sur un plan contraire : il faut pourtant convenir que cette fable implexe, la plus propre pour la tragédie, est la moins bonne pour le poème épique.

Milton a tâché d'y remédier de plusieurs façons, et particulièrement par la mortification que le grand adversaire du genre humain essuie à son retour parmi les esprits infernaux. Il corrige encore son sujet par la vision dans laquelle Adam, à la conclusion du poème, reconnaît sa postérité qui triomphe de son grand ennemi ; il est même rétabli dans un paradis beaucoup plus heureux que celui qu'il a perdu.

Il y a une autre objection à faire contre la fable de Milton ; j'avoue que cette objection est presque la même que la précédente, mais elle est placée dans un jour bien différent. On se plaindra que le héros du *Paradis perdu* est malheureux, et qu'il est trop inférieur à ses ennemis ; c'est ce qui fit dire à Dryden que le diable était réellement le héros de Milton : je crois avoir déjà répondu là-dessus. Le *Paradis perdu* est un poème épique ou narratif ; celui qui y cherche un héros songe à ce que Milton n'a jamais imaginé : cependant, s'il fallait

trouver un héros dans le poème, il se présente dans le Messie; il porte un caractère d'héroïsme, soit dans l'action principale, soit dans les épisodes les plus considérables. Le paganisme ne pouvait fournir une action plus grande pour une fable, que celle de l'*Iliade* ou de l'*Énéide*; c'est pourquoi les critiques profanes ont cru qu'il n'y avait rien de convenable à un poème héroïque qu'une action de même nature. Je ne m'attacherai point à démontrer que le sujet de Milton est encore plus sublime: il suffit de faire voir que le *Paradis perdu* a toute la grandeur du plan, toute la régularité du dessin, et toutes les beautés que nous découvrons dans Homère et dans Virgile.

Milton a entrelacé dans le tissu de sa fable quelques particularités qui ne semblent pas avoir assez de probabilité pour un poème épique: telles sont les actions qu'il attribue au Péché et à la Mort, la peinture du Limbe de vanité, et quelques endroits du second livre. De pareilles allégories tiennent plus de l'esprit de Spencer et d'Aristote, que d'Homère et de Virgile.

Il a encore fait entrer trop de digressions dans son poème. Aristote observe judicieusement que le héros doit dérober le poète aux lecteurs. En effet, l'on est bien plus touché d'entendre Énée ou Achille, que Virgile ou Homère, outre que l'auteur, en se mettant à la place de ses héros, vient à s'élever jusqu'à la dignité de leurs sentimens et à la noblesse de leurs expressions. Cicéron nous dit, en parlant de son dialogue de la vieillesse, dans lequel Caton est le principal acteur, qu'il fut surpris agréablement en le relisant, et qu'il s'imagina que c'était Caton et non lui-même qui proférait ses pensées sur ce sujet.

Si le lecteur voulait prendre la peine d'examiner l'*I*-

liade et l'*Enéide*, il verrait avec étonnement que les auteurs ne paraissent presque jamais eux-mêmes, et qu'ils laissent tout dire et tout faire à leurs personnages. Milton, dans la disposition générale de sa fable, a très bien observé cette grande règle : il nous vient à peine un tiers des mains du poète ; le reste est dit par Adam ou par Ève, ou par quelque bon ou mauvais esprit qui est engagé à leur destruction ou à leur défense.

De ce qui a été ici observé, il s'ensuit que les digressions ne sont point convenables dans un poème épique. Si le poète, dans le cours de sa narration, ne doit parler que le moins qu'il est possible, il ne devrait jamais suspendre la narration pour faire quelques réflexions de son chef. J'ai souvent observé, avec une secrète admiration, que la plus longue réflexion de l'*Enéide* est l'endroit du dixième livre où Turnus se couvre des dépouilles de Pallas qu'il avait tué. Virgile ici interrompt son action pour faire la remarque suivante :

> Nescia mens hominum fati sortisque futuræ,
> Et servare modum, rebus sublata secundis!
> Turno tempus erit, magno quum optaverit emptum
> Intactum Pallanta, et quum spolia ista, diemque
> Oderit, etc.

Comme le grand évènement de l'*Enéide*, et la mort de Turnus, qu'Énée tua parce qu'il le vit paré des dépouilles de Pallas, roulent sur cet incident, Virgile s'écarte pour faire cette réflexion, sans quoi une si petite circonstance serait peut-être échappée de l'esprit du lecteur. Lucain, poète sans jugement, quitte souvent son sujet pour des digressions ou pour des écarts, comme Scaliger ies appelle. S'il nous entretient des prodiges qui précédèrent la guerre civile, il déclame à cette occasion et

montre combien il est plus heureux pour l'homme de ne pas sentir avant le temps sa mauvaise fortune. La plainte de Milton au sujet de sa privation de la vue, son éloge du mariage, ses réflexions sur les nudités d'Ève et d'Adam, sur les repas des anges, et divers passages de son poème, sont sujets à cette censure. Malgré cela, je dois convenir qu'il y a une si grande beauté dans ces digressions, que je ne voudrais pas qu'elles fussent retranchées.

J'ai déjà parlé des caractères de Milton, et je me suis déclaré sur les personnages allégoriques qui y sont introduits.

Si nous examinons les sentimens, je crois qu'ils sont quelquefois défectueux par les raisons suivantes: il y en a de trop raffinés et qui dégénèrent en pointes. Je crains que celui du premier livre, où il parle des pygmées, ne soit de cette dernière sorte, quand il les appelle la petite *infanterie* enlevée par les grues.

On doit aussi reprendre la fréquente allusion aux fables païennes, qui ne conviennent pas certainement avec le sujet divin qu'il traite. Je ne blâme point ces allusions quand le poète les donne lui-même pour fabuleuses, comme il fait en quelques endroits, mais seulement quand il les rapporte comme des vérités et comme des choses de fait. Les bornes de ma dissertation ne me permettent pas d'en citer des exemples; le lecteur les remarquera aisément dans la lecture du poème.

Il pèche encore assez souvent par une ostentation inutile de science. Il est certain qu'Homère et Virgile possédaient toute l'érudition de leur temps; mais elle ne se produit dans leurs ouvrages que d'une manière indirecte et cachée. Milton semble jaloux de nous apprendre, par ses excursions sur le libre arbitre et sur la prédestination,

par un grand nombre de traits d'histoire, d'astronomie, de géographie, aussi bien que par les termes et par les phrases dont il se sert, qu'il était versé dans les arts et dans les sciences.

En dernier lieu, si nous considérons la diction de ce grand poète, nous conviendrons, comme je l'ai déjà insinué, qu'elle est souvent trop recherchée, et quelquefois obscurcie par de vieux mots, par des transpositions et par des idiomes étrangers : aussi plusieurs lui font le même reproche que Sénèque faisait au style d'un grand auteur : *Riget ejus ratio, nihil in ea placidum, nihil lene.* Comme je ne puis en disconvenir entièrement, j'ai pris le parti d'en faire l'apologie dans un discours précédent. Je pourrais ajouter que les sentimens et les idées de Milton sont si sublimes, qu'il lui eût été impossible de les exprimer, sans ces secours étrangers : notre langue était insuffisante pour lui; elle ne répondait pas à l'activité d'un génie qui lui fournissait des imaginations si relevées.

Un autre défaut de son style, c'est qu'il affecte assez souvent des jeux de mots. Je sais que quelques uns des plus fameux auteurs, parmi les anciens, ont mis ces figures en usage, et qu'Aristote leur a donné place dans sa rhétorique parmi les beautés de cet art : cette fausse élégance est, en soi, petite et badine; ainsi elle est à présent, comme je crois, généralement rejetée par ceux qui savent écrire.

La dernière faute que j'observerai dans la diction de Milton, c'est le fréquent usage de ce que les savans appellent mots *techniques* ou termes de l'art. Une des plus grandes beautés de la poésie, c'est de rendre intelligibles les choses difficiles, et d'exposer ce qui est abstrait de soi-même en des termes si clairs, qu'ils puissent être en-

tendus par des lecteurs ordinaires; d'ailleurs, la science d'un poète doit paraître plutôt naturelle ou inspirée, que tirée des livres ou des écoles. Dryden, dans sa traduction de Virgile, s'est servi de quelques termes qui ne sont entendus que sur mer.

Milton emploie le terme *bas-bord;* quand il parle de bâtimens, il fait mention de *colonnes doriques,* de *pilastres,* de *corniches,* de *frises,* d'*architraves;* quand il traite des corps célestes, vous y rencontrez l'*écliptique*, l'*excentrique,* la *trépidation*, les étoiles tombant du *zénith,* les rayons qui dardent à plomb de l'*équateur.* On pourrait ajouter beaucoup d'autres exemples de même nature [1].

J'ai avancé que le dénouement d'un poème héroïque doit être heureux; c'est-à-dire qu'il faut que le lecteur soit conduit à travers le doute, la crainte, les chagrins et les inquiétudes, dans un état de satisfaction et de tranquillité. La fable de Milton, si recommandable par d'autres endroits, était défectueuse en ce point. Le poète a montré son jugement, aussi bien que la fécondité de son imagination, en trouvant une manière de remédier au défaut naturel de son sujet. La dernière fois qu'il nous présente l'adversaire du genre humain, il le plonge dans un abîme d'humiliation et de désespoir : nous le voyons, mâchant des cendres, rampant dans la poussière, accablé de peines et de tourmens. Au contraire, nos premiers pères sont rassurés par des songes et par des visions gracieuses, consolés par des promesses de salut, et portés, en quelque

[1] *Spectateur,* n° 297.

sorte, à un plus grand bonheur que celui qu'ils avaient perdu. Enfin, Satan est extrêmement misérable au milieu de ses triomphes, et Adam triomphe au fort de sa misère.

Le poème de Milton finit avec noblesse : les derniers discours d'Adam et de l'archange sont remplis de morale et de sentimens instructifs. Le sommeil qui surprend Ève, et qui sert à tranquilliser le désordre de son esprit, produit la même consolation dans l'esprit du lecteur, qui ne saurait passer sans un secret plaisir au dernier discours attribué à la mère du genre humain.

Héliodore, en ses *Ethiopiques*, nous avertit que le mouvement des dieux diffère de celui des mortels, en ce que les premiers ne remuent point les pieds, et ne marchent point pas à pas, mais glissent sur la surface de la terre, par un mouvement uniforme de tout le corps. Le lecteur peut observer la manière poétique avec laquelle Milton attribue le même mouvement aux anges qui devaient prendre possession du paradis.

L'auteur a encore imité la conduite de l'ange qui, dans la sainte Écriture, fut chargé de tirer hors de Sodome Lot et sa famille.

La scène qui surprend nos premiers pères, lorsqu'ils regardent derrière eux dans le paradis, frappe merveilleusement l'imagination du lecteur. Il n'y a rien de plus naturel que les larmes qu'ils versent dans cette conjoncture.

Le nombre des livres du *Paradis perdu* est égal à celui de l'*Enéide*. Notre auteur, dans sa première édition, avait divisé son poème en dix livres ; mais depuis, au moyen de quelques petites additions, il partagea le septième et le dixième en deux livres. Si l'on y prend garde, on trouvera qu'il fit très judicieusement cette seconde division.

Il ne s'y porta point par l'amour d'une beauté aussi chimérique que cette conformité de nombre avec Virgile, mais pour disposer ce grand ouvrage d'une manière plus juste et plus régulière.

Ceux qui ont lu le P. Le Bossu et plusieurs des critiques qui ont écrit depuis, ne me pardonneraient pas si je manquais d'observer la morale particulière qui est insinuée dans le *Paradis perdu.* Quoique je ne pense pas, comme eux, qu'un auteur épique choisisse d'abord une certaine morale pour être le fondement de son poème, et qu'il y ajuste ensuite une histoire, je crois cependant qu'un poème héroïque serait imparfait si l'on n'en pouvait tirer quelque grande morale. Celle de Milton est la plus universelle, la plus utile que l'on puisse imaginer; elle se réduit, en peu de mots, à prouver que l'obéissance à la volonté de Dieu rend les hommes heureux, et que la désobéissance à ses ordres les rend misérables : c'est là visiblement la morale de la fable principale, si l'on considère qu'Adam et Ève restèrent dans le paradis tout le temps qu'ils gardèrent l'ordre formel qui leur avait été donné, et qu'ils en furent chassés dès qu'ils l'eurent transgressé. C'est aussi la morale de l'épisode principal, qui nous montre comment une multitude innombrable d'anges fut précipitée dans les enfers par sa désobéissance. Outre la grande morale, que l'on peut regarder comme l'âme de la fable, il y a dans le cours de l'ouvrage une infinité de belles maximes qui rendent le poème plus utile et plus instructif qu'aucun autre.

Ceux qui ont travaillé sur l'*Odyssée,* sur l'*Iliade,* et sur l'*Énéide,* ont pris beaucoup de peine à fixer le nombre de mois ou de jours que l'action dure. Si quelqu'un veut se donner la peine d'examiner cette particularité

dans Milton, il trouvera que, depuis la première apparition d'Adam, dans le quatrième livre, jusqu'au temps qu'il est chassé du paradis, dans le douzième, il s'écoule dix jours. Quant à cette partie de l'action qui est décrite dans les trois premiers livres, comme elle ne se passe point dans les régions de la nature, elle n'est point sujette au calcul du temps.

Voilà toutes mes observations sur un ouvrage qui fait infiniment honneur à la nation anglaise. J'en ai donné une vue générale sous ces quatre considérations, la fable, les caractères, les sentimens, l'expression. J'ai ensuite remarqué ce qu'on pouvait reprocher à notre auteur sur ces quatre chefs : j'ai réduit ces objections à deux discours. J'en aurais pu augmenter le nombre, si j'avais été d'humeur à m'arrêter sur un sujet si ingrat; mais je crois que le plus sévère lecteur ne trouvera dans cet auteur aucune faute qui ne puisse se rapporter à ce que j'ai remarqué [1].

[1] *Spectateur*, n° 369.

PARADISE LOST.

PARADIS PERDU.

BOOK THE FIRST.

THE ARGUMENT.

The first Book proposes, first in brief, the whole subject, Man's disobedience, and the loss thereupon of Paradise wherein he was placed: then touches the prime cause of his fall, the Serpent, or rather Satan in the serpent; who, revolting from God, and drawing to his side many legions of angels, was, by the command of God, driven out of Heaven, with all his crew, into the great deep. Which action passed over, the poem hastens into the midst of things, presenting Satan with his angels now falling into Hell, described here, not in the center (for Heaven and Earth may be supposed as yet not made, certainly not yet accursed), but in place of utter darkness, fitliest called Chaos; here Satan with his angels, lying on the burning lake, thunder-struck and astonished, after a certain space recovers, as from confusion; calls up him who next in order and dignity lay by him. They confer of their miserable fall. Satan awakens all his legions, who lay till then in the same manner confounded. They rise; their numbers; array of battle; their chief leaders named, according to the idols known afterwards in Canaan and the countries adjoining. To these Satan directs his speech; comforts them with hope yet of regaining Heaven; but tells them lastly of a new world and new kind of creature to be created, according to an ancient prophecy or report in Heaven; for that angels were, long before this visible creation, was the opinion of many ancient Fathers. To find out the truth of this prophecy, and what to determine thereon, he refers to a full council. What his associates thence attempt. Pandemonium, the palace of Satan, rises, suddenly built out of the deep. The infernal peers there sit in council.

Of Man's first disobedience, and the fruit
Of that forbidden tree, whose mortal taste

LIVRE I.

ARGUMENT.

Milton propose d'abord en peu de mots le sujet du poëme, la désobéissance de l'homme, et sa punition. Il nomme ensuite l'auteur du péché, le serpent, ou plutôt Satan, qui, sous la forme du serpent, séduisit nos premiers pères, pour se venger de Dieu, dont la justice redoutable l'avait chassé du ciel, en le précipitant dans l'abîme avec les compagnons de sa révolte. Après avoir passé légèrement sur cette action, le poète entre en matière, et présente Satan et ses anges au milieu des enfers, qu'il ne place point au centre du monde, puisque le ciel et la terre n'existaient point encore, mais dans les ténèbres extérieures, qui sont mieux connues sous le nom de *chaos;* ils y paraissent plongés dans l'étang de feu, évanouis et foudroyés. Le prince des ténèbres reprend ses esprits; et, revenu à lui-même, il adresse la parole à Belzébuth, le premier après lui en puissance et en dignité; ils confèrent ensemble sur leur chute malheureuse. Satan réveille ses légions; elles s'élèvent hors des flammes; on voit leur nombre prodigieux, leur ordre de bataille, et leurs principaux chefs, sous les noms des idoles connues par la suite en Chanaam et dans les pays voisins. Le prince des démons les harangue et les console par l'espérance de regagner le ciel; il leur parle aussi d'un nouveau monde et d'une nouvelle créature qui devait un jour exister; car plusieurs pères croient que les anges ont été créés long-temps avant ce monde visible. Il propose d'examiner en plein conseil le sens d'une prophétie sur la création, et de déterminer ce qu'ils peuvent tenter en conséquence. Ses associés y consentent, et construisent en un moment Pandémonium, palais de Satan. Les puissances infernales s'y assemblent pour délibérer.

Le premier attentat commis par les humains,
Le fruit mortel cueilli par leurs coupables mains,

Brought death into the world, and all our woe,
With loss of Eden, till one greater Man
Restore us, and regain the blissful seat,
Sing, heavenly Muse! that on the secret top
Of Oreb, or of Sinai, didst inspire
That shepherd, who first taught the chosen seed,
In the beginning, how the Heavens and Earth
Rose out of Chaos: Or, if Sion-hill
Delight thee more, and Siloa's brook that flow'd
Fast by the oracle of God: I thence
Invoke thy aid to my adventurous song,
That with no middle flight intends to soar
Above the' Aonian mount, while it pursues
Things unattempted yet in prose or rhyme.
And chiefly thou, O Spirit! that dost prefer
Before all temples the' upright heart and pure,
Instruct me, for Thou know'st; Thou from the first
Wast present, and with mighty wings out-spread,
Dove-like sat'st brooding on the vast abyss,
And mad'st it pregnant: what in me is dark,
Illumine; what is low, raise and support;
That to the heighth of this great argument
I may assert eternal Providence,
And justify the ways of God to men.

Tous les maux punissant ce crime héréditaire,
Jusqu'au jour où, du Ciel victime volontaire,
L'Homme-Dieu, par son sang, rachète l'univers;
Muse, voilà quel est le sujet de mes vers :
Sujet vaste et sacré, dont jamais le génie
N'enchanta les bosquets des nymphes d'Aonie.
Toi donc qui, célébrant les merveilles des Cieux,
Prends loin de l'Hélicon un vol audacieux,
Soit que, te retenant sous ses palmiers antiques,
Sion avec plaisir répète tes cantiques,
Soit que, cherchant d'Horeb la tranquille hauteur,
Tu rappelles ce jour où la voix d'un pasteur,
Des Hébreux attentifs ravissant les oreilles,
De la création leur contait les merveilles;
Soit que, chantant le jour où Dieu donna sa loi,
Le Sina sous tes pieds tressaille encor d'effroi;
Soit que, près du saint lieu d'où partent ses oracles,
Les flots du Siloé te disent ses miracles;
Muse sainte, soutiens mon vol présomptueux!
Jamais sujet plus grand et plus majestueux
Des poètes divins n'échauffa le délire :
Viens, sous l'archet sacré déjà frémit ma lyre.
Et toi, toi qui, planant sur le sombre Chaos,
Où dormaient confondus l'air, la terre et les flots,
Couvais, par la chaleur de ton aile féconde,
La vie encore informe et les germes du monde,
Esprit saint! remplis-moi de ton souffle puissant;
Et si ton plus beau temple est un cœur innocent,
Viens épurer le mien, viens aider ma faiblesse;
Fais que de mon sujet j'égale la noblesse,
Et que mon vers brûlant, animé de ton feu,
Venge aux yeux des mortels la justice de Dieu!

Say first, for Heaven hides nothing from thy view,
Nor the deep tract of Hell; say first, what cause
Mov'd our grand parents, in that happy state,
Favour'd of Heaven so highly, to fall off
From their Creator, and transgress his will
For one restraint, lords of the world besides?
Who first seduc'd them to that foul revolt?
The' infernal Serpent; he it was, whose guile,
Stirr'd up with envy and revenge, deceiv'd
The mother of mankind, what time his pride
Had cast him out from Heaven, with all his host
Of rebel angels, by whose aid aspiring
To set himself in glory' above his peers,
He trusted to have equall'd the Most High,
If he oppos'd; and with ambitious aim
Against the throne and monarchy of God,
Rais'd impious war in Heaven, and battle proud,
With vain attempt! Him the Almighty Power,
Hurl'd headlong flaming from the' ethereal sky,
With hideous ruin and combustion, down
To bottomless perdition; there to dwell
In adamantine chains and penal fire,
Who durst defy the' Omnipotent to arms.
Nine times the space that measures day and night
To mortal men, he with his horrid crew
Lay vanquish'd, rolling in the fiery gulf,
Confounded, though immortal: but his doom
Reserv'd him to more wrath; for now the thought,
Both of lost happiness and lasting pain,

Mais d'abord apprends-moi, puisque ton œil embrasse
Et les Cieux et l'Enfer, et le temps et l'espace,
Pourquoi, quand tous les biens, hormis le fruit mortel,
Appartenaient sans borne au favori du Ciel,
L'Homme, rebelle aux lois du Dieu qui le fit naître,
Tomba du rang auguste où le plaça son maître;
Quel pouvoir séduisit cette jeune beauté,
Qui transmit ses malheurs à sa postérité.
Ce fut l'affreux Satan : l'orgueil qui le dévore
De ses fameux revers se ressouvient encore,
Quand, jaloux du pouvoir, cet Ange ambitieux
Prétendit s'égaler au monarque des Cieux.
Vain espoir ! dans sa vaste et brûlante déroute,
Lancé, le corps en feu, de la céleste voûte,
L'Eternel l'envoya, lui, tous ses bataillons,
Tomber, s'ensevelir dans un gouffre sans fonds,
Séjour des feux vengeurs, épouvantable abîme,
Où les peines sans fin se mesurent au crime,
Et tiennent accablé sous cent chaînes d'airain
L'insensé qui brava le pouvoir souverain.
Jeté du haut des airs en ces cachots funèbres,
Durant neuf fois le temps où règnent les ténèbres,
Durant neuf fois le temps qui mesure le jour,
Dans la profonde horreur de son nouveau séjour,
Au milieu de sa noire et hideuse phalange,
Resta, muet d'effroi, l'audacieux Archange;
Malheureux, il roulait dans ce gouffre éternel,
Foudroyé mais vivant, souffrant mais immortel :
Conservé pour subir la céleste justice,
Le refus de la mort est son plus grand supplice.
De ses maux à venir, de ses biens d'autrefois
Il sent peser sur lui l'insupportable poids;

Torments him : round he throws his baleful eyes,
That witness'd huge affliction and dismay,
Mix'd with obdurate pride and stedfast hate.

At once, as far as angels ken, he views
The dismal situation waste and wild ;
A dungeon horrible on all sides round,
As one great furnace flam'd ; yet from those flames
No light, but rather darkness visible
Served only to discover sights of woe,
Regions of sorrow, doleful shades, where peace
And rest can never dwell : hope never comes,
That comes to all ; but torture without end
Still urges, and a fiery deluge, fed
With ever-burning sulphur unconsum'd :
Such place eternal Justice had prepar'd :
For those rebellious ; here their prison ordain'd
In utter darkness, and their portion set
As far remov'd from God and light of Heaven,
As from the center thrice to the' utmost pole.
O how unlike the place from whence they fell !
There the companions of his fall, o'erwhelm'd
With floods and whirlwinds of tempestuous fire,
He soon discerns ; and weltering by his side
One next himself in power, and next in crime,
Long after known in Palestine, and nam'd
Beëlzebub. To whom the Arch-Enemy,

Il se soulève enfin, et de l'abîme immense,
Jette un coup d'œil sinistre où sont peints la vengeance,
L'effroi, le désespoir sur lui-même acharné,
Et la haine inflexible, et l'orgueil obstiné;
De regrets sans remords indomptable victime,
Expiant à la fois et méditant le crime.
D'aussi loin que d'un Ange aperçoivent les yeux,
Il regarde, il parcourt cet océan de feux
Qui, brûlant tristement sous ces voûtes funèbres,
Sans répandre le jour, laissent voir les ténèbres;
Il ne découvre au loin que de brûlans tombeaux,
Que des champs de douleurs, des régions de maux,
Du deuil, de la souffrance inconsolable asile;
L'espoir, présent partout, à jamais s'en exile;
Partout règnent l'effroi, l'horreur, l'obscurité,
Et des méchans punis l'affreuse éternité.
Point de trève aux tourmens; un torrent de bitume
Sans cesse alimenté, sans cesse se rallume.
Séjour bien différent des délices du Ciel!

Ce spectacle a frappé l'Archange criminel;
Il voit ses compagnons, il entend sur leurs têtes
Gronder des feux roulans les brûlantes tempêtes.
Soudain il aperçoit, étendu près de lui,
Un Ange, son complice et son plus ferme appui.
Son nom est Belzébuth; ce guerrier redoutable,
Après lui le plus grand comme le plus coupable;

And thence in Heaven call'd Satan, with bold words
Breaking the horrid silence, thus began.

« If thou beest he; but O how fall'n! how chang'd
From him, who in the happy realms of light,
Cloth'd with transcendent brightness, didst outshine
Myriads though bright! If he whom mutual league,
United thoughts and counsels, equal hope
And hazard in the glorious enterprise,
Join'd with me once, now misery hath join'd
In equal ruin: into what pit thou seest
From what heighth fallen; so much the stronger prov'd
He with his thunder: and till then who knew
The force of those dire arms? Yet not for those,
Nor what the potent victor in his rage
Can else inflict, do I repent or change,
Though chang'd in outward lustre, that fix'd mind,
And high disdain, from sense of injur'd merit,
That with the Mightiest rais'd me to contend,
And to the fierce contention brought along
Innumerable force of Spirits arm'd,
That durst dislike his reign, and me preferring,
His utmost power with adverse power oppos'd
In dubious battle on the plains of Heaven,
And shook his throne. What though the field be lost?
All is not lost: the' unconquerable will,
And study of revenge, immortal hate,
And courage never to submit or yield,
And what is else not to be overcome;
That glory never shall his wrath or might

Il le fixe long-temps dans un morne repos,
Rompt son affreux silence, et commence en ces mots :
« Est-ce toi, Belzébuth, est-ce toi? Mais que dis-je?
De ta grandeur première où trouver un vestige?
Qu'est devenu l'éclat de ce front radieux
Dont la gloire éclipsait les chœurs brillans des cieux?
Si c'est toi qui jadis, dans cette horrible guerre
Que livra notre audace au maître du tonnerre,
Partageais de mon cœur les fiers ressentimens,
Mon égal en pouvoir, mon égal en tourmens,
De quel comble de gloire, en quel gouffre effroyable
Nous a précipités ce maître impitoyable !
Que son foudre vengeur fut terrible pour nous !
Eh ! qui pouvait prévoir les traits de son courroux?
Mais le coup qu'il porta, celui qui nous menace,
Ne peut au repentir abaisser mon audace :
Si mes traits sont changés, mon ame ne l'est pas;
Il connaîtra ce cœur, il connaîtra ce bras
Qui, lassé d'une vile et lâche obéissance,
Disputa l'Empyrée à sa toute-puissance,
L'attaqua dans sa gloire, et rangea sous ma loi
Tous ces fiers Chérubins conjurés contre moi :
Ne les a-t-il pas vus, unis sous mon enseigne,
Me choisir pour leur maître, insulter à son règne,
Opposer à ses feux leurs brûlans tourbillons,
Contre ces bataillons armer leurs bataillons,
Répondre à son tonnerre, et, vaincus avec gloire,
Dans un combat douteux balancer la victoire?
En vain le sort a fait triompher son pouvoir :
Le combat est perdu, mais non pas notre espoir.
Il vit encore en moi, cet espoir indomptable;
J'ai pour moi ma fureur, ma haine insurmontable

Extort from me. To bow and sue for grace
With suppliant knee, and deify his power,
Who from the terror of this arm so late
Doubted his empire; that were low indeed,
That were an ignominy, and shame beneath
This downfall: since, by fate, the strength of Gods
And this empyreal substance cannot fail:
Since through experience of this great event,
In arms not worse, in foresight much advanc'd,
We may with more successful hope resolve
To wage by force or guile eternal war,
Irreconcileable to our grand foe,
Who now triumphs, and, in the' excess of joy
Sole reigning, holds the tyranny of Heaven. »

So spake the apostate Angel, though in pain,
Vaunting aloud, but rack'd with deep despair:
And him thus answer'd soon his bold compeer.
« O Prince, O Chief of many throned Powers,
That led the' embattled Seraphim to war
Under thy conduct, and, in dreadful deeds
Fearless, indanger'd Heaven's perpetual king,
And put to proof his high supremacy,
Whether upheld by strength, or chance, or fate;
Too well I see, and rue the dire event,
That with sad overthrow, and foul defeat,
Hath lost us Heaven, and all this mighty host
In horrible destruction laid thus low,

Ni danger, ni revers ne peut me l'arracher ;
Au sein de son triomphe elle ira le chercher.
Qui plîrait le genoux, qui courberait sa tête
Devant cet ennemi qui, fier de sa conquête,
Naguère devant ceux qu'il nomme ses sujets
A tremblé sur son trône et douté du succès?
Loin de nous tant de honte et tant d'ignominie !
D'un revers passager notre audace est punie :
Mais un enfant des Cieux n'est point né pour mourir !
Il peut être vaincu, mais il ne peut périr.
Imprudent ! il nous fit des ames immortelles ;
Eh bien ! livrons-lui donc des guerres éternelles.
Eh ! comptes-tu pour rien les leçons du malheur?
Les revers n'ont-ils pas instruit notre valeur?
Profitons de nos maux : par force ou par adresse
Attaquons le tyran, dont l'insolente ivresse
Triomphe dans les Cieux, et, régnant sans rivaux,
Foule aux pieds nos débris et jouit de nos maux. »
La terreur dans le sein et l'orgueil dans la bouche,
Tel Satan exhalait son désespoir farouche.

Belzébuth lui répond : « O chef de nos guerriers,
Qui guidais, enflammais leurs courages altiers,
Quand ces héros du Ciel firent, par leur vaillance,
Entre eux et l'Eternel chanceler la balance,
Et laissèrent douter si la loi du destin,
La force ou le hasard, le fit leur souverain ;
Qui verrait sans effroi leur chute épouvantable?
Chérubins, Séraphins, cette armée innombrable
Qui fit trembler les Cieux, tout en un même jour
Dans l'éternel abîme a péri sans retour
(Autant qu'ont pu périr des essences divines) :

As far as Gods and heavenly essences
Can perish : for the mind and spirit remains
Invincible, and vigour soon returns,
Though all our glory' extinct, and happy state
Here swallow'd up in endless misery.
But what if he, our conqueror (whom I now
Of force believe Almighty, since no less
Than such could have o'erpower'd such force as ours),
Have left us this our spirit and strength entire
Strongly to suffer and support our pains,
That we may so suffice his vengeful ire,
Or do him mightier service as his thralls
By right of war, whate'er his business be,
Here in the heart of Hell to work in fire,
Or do his errands in the gloomy deep?
What can it then avail, though yet we feel
Strength undiminish'd, or eternal being
To undergo eternal punishment? »
Whereto with speedy words the' Arch-fiend replied..
« Fall'n Cherub, to be weak is miserable,
Doing or suffering : but of this be sure,
To do ought good never will be our task;
But ever to do ill our sole delight,
As being the contrary to his high will
Whom we resist. If then his providence
Out of our evil seek to bring forth good,
Our labour must be to pervert that end,
And out of good still to find means of evil,
Which oft-times may succeed, so as perhaps

Notre ame échappa seule à ces vastes ruines ;
Nous vivons ; et bientôt, oubliant leur langueur,
Nos esprits indomptés reprendront leur vigueur.
Mais ce Dieu tout-puisssant... (car ce débris immense
Me force enfin de croire à sa toute-puissance...)
Et quel autre qu'un Dieu put triompher de nous ?
Qu'importe que sa main adoucisse ses coups,
Qu'il nous laisse assez forts pour traîner notre chaîne,
Pour endurer son sceptre, et suffire à sa haine ?
Peut-être il nous faudra, serviles instrumens,
Attiser ses brasiers, aider à nos tourmens,
Et soumis en vaincus, châtiés en rebelles,
Exercer ou souffrir des peines éternelles. »

« Faibles guerriers, jadis l'honneur des Chérubins,
Travailler ou souffrir, quels que soient nos destins !
Il est dur, dit Satan, de sentir sa faiblesse.
Que nous veut de ce Dieu la fureur vengeresse ?
Je ne sais, mais crois-moi, désormais aucun bien
N'est plus fait pour ton cœur, n'est plus fait pour le mien.
Eh bien ! pour affliger ce monarque suprême,
Aimons ce qu'il abhorre, abhorrons ce qu'il aime.
Changer le mal en bien est le plaisir d'un Dieu ;
Changer le bien en mal, voilà mon digne vœu.
Remplissons nos destins ; du moins la résistance

Shall grieve him, if I fail not, and disturb
His inmost counsels from their destin'd aim.
But see, the angry victor hath recall'd
His ministers of vengeance and pursuit,
Back to the gates of Heaven : the sulphurous hail,
Shot after us in storm, o'erblown, hath laid
The fiery surge, that from the precipice
Of Heaven receiv'd us falling; and the thunder,
Wing'd with red lightning and impetuous rage,
Perhaps hath spent his shafts, and ceases now
To bellow through the vast and boundless deep.
Let us not slip the' occasion, whether scorn,
Or satiate fury, yield it from our foe.
Seest thou yon dreary plain, forlorn an wild,
The seat of desolation, void of light,
Save what the glimmering of these livid flames
Casts pale and dreadful? Thither let us tend
From off the tossing of these fiery waves;
There rest, if any rest can harbour there,
And re-assembling our afflicted Powers,
Consult how we may henceforth most offend
Our enemy; our own loss how repair;
How overcome this dire calamity;
What reinforcement we may gain from hope;
If not, what resolution from despair. »

Thus Satan, talking to his nearest mate,
With head up-lift above the waves, and eyes
That sparkling blaz'd, his other parts besides,
Prone on the flood, extended long and large,

Pourra de ses desseins fatiguer la constance;
Et nos esprits pervers, combattant ses bontés,
Mêleront quelque charme à nos calamités.
Mais vois, notre vainqueur rappelle son armée;
Ces tourbillons brûlans, cette grêle enflammée,
Ces tonnerres volant sur l'aile des éclairs,
Ces torrens qui tantôt de la voûte des airs
Poursuivaient notre chute en ces profonds abîmes,
Du moins quelques instans épargnent leurs victimes.
Soit dédain du vainqueur, soit que sa main sur nous
Ait épuisé ses traits et lassé son courroux,
L'occasion nous rit: réparons notre perte.
Vois cette plaine immense, inféconde et déserte,
Lamentable séjour, lugubres régions
Où tremblent dispersés quelques pâles rayons,
De ces lacs enflammés lumière ténébreuse.
Marchons là; loin des flots de cette mer affreuse,
D'un paisible repos cherchons-y les bienfaits,
Si dans ces lieux cruels peut habiter la paix!
Là, des chefs rassemblés consultons la prudence;
Rallions nos guerriers, ranimons leur vaillance;
Cherchons tout ce qui peut désoler le vainqueur;
Rappelons le courage au fond de notre cœur;
Et si l'espoir ne vient rassurer nos alarmes,
Le désespoir du moins nous fournira des armes. »

Tel, de son compagnon dans les flammes plongé,
Satan aiguillonnait le cœur découragé.
Sur la vague brûlante il élève sa tête:
Ses regards sont l'éclair, et sa voix la tempête.

Lay floating many a rood, in bulk as huge
As whom the fables name of monstrous size,
Titanian, or Earth-born, that warr'd on Jove;
Briareos or Typhon, whom the den
By ancient Tarsus held; or that sea-beast
Leviathan, which God of all his works
Created hugest that swim the' ocean stream:
Him haply, slumbering on the Norway foam,
The pilot of some small night-founder'd skiff
Deeming some island, oft, as seamen tell,
With fixed anchor in his scaly rind
Moors by his side under the lee, while night
Invests the sea, and wished morn delays:
So stretch'd out huge in length the Arch-fiend lay
Chain'd on the burning lake; nor ever thence
Had risen, or heav'd his head; but that the will
And high permission of all-ruling Heaven
Left him at large to his own dark designs;
That with reiterated crimes he might
Heap on himself damnation, while he sought
Evil to others; and, enrag'd, might see
How all his malice serv'd but to bring forth
Infinite goodness, grace and mercy, shown
On man by him seduc'd; but on himself
Treble confusion, wrath and vengeance pour'd.
Forthwith upright he rears from off the pool
His mighty stature; on each hand the flames,
Driven backward, slope their pointing spires, and roll'd
In billows, leave i' the' midst a horrid vale.

Sur la face des eaux, du superbe guerrier
S'avance et s'élargit l'immense bouclier;
Vingt stades sont couverts de sa flottante masse.
Tels on peint des Titans la gigantesque race,
L'énorme Briarée, et ces vastes Typhons
Que Tarse renfermait dans ses antres profonds;
Telle de l'océan l'énorme souveraine,
Le géant de la mer, l'effrayante baleine,
De loin paraît une île aux yeux des matelots,
Quand le monstre assoupi sommeille sur les flots,
Reçoit l'ancre mordante en sa masse écaillée,
Tandis que, prolongeant sa terrible veillée,
Le pêcheur par ses vœux hâte le jour trop lent :
Tel s'étendait l'archange; et du gouffre brûlant
Il n'eût put relever sa tête criminelle,
Si Dieu n'eût déchaîné son audace rebelle.
Dieu voulait qu'en forgeant les misères d'autrui,
Ses coupables projets retombassent sur lui;
Qu'il fît mieux éclater, pour croître son supplice,
Envers l'homme séduit sa bonté protectrice,
Et qu'un double forfait attirât sur son front
Les traits de sa colère et le sceau de l'affront.
Dans toute sa hauteur Satan se lève, avance,
Et laisse dans l'abîme une vallée immense.
Tandis qu'à ses côtés des brûlans tourbillons
Le flot grondant s'écarte et roule à gros bouillons,
Et que ses larges mains des flammes dévorantes
Rabaissent loin de lui les flèches pénétrantes;
Ses deux ailes, soudain, s'étendant à la fois,
De son énorme corps ont soulevé le poids :
L'air étonné gémit sous sa charge nouvelle.
Son œil fixe de loin la rive qui l'appelle;

Then with expanded wings he steers his flight
Aloft, incumbent on the dusky air,
That felt unusual weight; till on dry land
He lights, if it were land that ever burn'd
With solid, as the lake with liquid fire;
And such appear'd in hue, as when the force
Of subterranean wind transports a hill
Torn from Pelorus, or the shatter'd side
Of thundering Ætna, whose combustible
And fuel'd entrails thence conceiving fire,
Sublim'd with mineral fury, aid the winds,
And leave a singed bottom all involv'd
With stench and smoke: such resting found the sole
Of unblest feet. Him follow'd his next mate:
Both glorying to have'scap'd the Stygian flood
As Gods, and by their own recover'd strength,
Not by the sufferance of supernal Power.

«Is this the region, this the soil, the clime,
Said then the lost Arch-angel, this the seat
That we must change for Heaven; this mournful gloom
For that celestial light! Be' it so, since he,
Who now is Sov'ran, can dispose and bid
What shall be right: farthest from him is best,
Whom reason hath equall'd, force hath made supreme
Above his equals. Farewell, happy fields,
Where joy for ever dwells. Hail, horrors; hail,
Infernal world; and thou, profoundest Hell,
Receive thy new possessor; one who brings
A mind not to be chang'd by place or time:

Il part, vole, s'abat sur le terrain brûlant,
Si l'on peut nommer terre un sol étincelant,
Qui, sur les bords du lac où roule un feu liquide,
Dans ses champs calcinés présente un feu solide,
Semblable en sa couleur à ces monts déchirés
Dont la flamme et les vents ensemble conjurés,
A travers les débris de leurs voûtes croulantes,
Dispersent en éclats les entrailles fumantes,
Et ne laissent au fond qu'un sol bitumineux
Noirci par la fumée et brûlé par les feux :
Ainsi d'un rouge obscur tristement se colore
Un débris du Vésuve, un éclat du Pélore.
Là s'arrête Satan; son compagnon le suit.
Chacun, fier d'échapper au séjour de la nuit,
Aux flots tumultueux de ses vagues bouillantes,
Pense avoir reconquis ses forces défaillantes,
Triomphe sans victoire, et ne soupçonne pas
Que Dieu dans son courroux permet leurs attentats.

En voyant ce désert, cette terre flétrie :
« Voilà donc, dit Satan, ma nouvelle patrie !
Quel climat! quel séjour! C'est pour ces tristes lieux
Que nous avons perdu la lumière des Cieux !
Hé bien, je suis content; j'accepte mon partage ;
Puisque de l'oppresseur dont nos maux sont l'ouvrage,
La force fait les droits : grace à ces droits affreux,
Heureux qui loin de lui sait être malheureux !
Asservis par la force, égaux par la nature,
Sachons ou supporter, ou venger notre injure.
Adieu, champs de lumière ! adieu, séjour de paix !
Et vous, d'un fils du Ciel effroyable palais,
Salut, séjour d'effroi ! salut, terribles ombres!

The mind is its own place, and in itself
Can make a Heaven of Hell, a Hell of Heaven.
What matter where, if I be still the same,
And what I should be; all but less than He
Whom thunder hath made greater?

«Here at least
We shall be free; the' Almighty hath not built
Here for his envy; will not drive us hence:
Here we may reign secure; — and, in my choice,
To reign is worth ambition, though in Hell:
Better to reign in Hell than serve in Heaven!
But wherefore let we then our faithful friends,
The' associates and copartners of our loss,
Lie thus astonish'd on the' oblivious pool,
And call them not to share with us their part
In this unhappy mansion; or once more
With rallied arms to try what may be yet
Regain'd in Heaven, or what more lost in Hell?»

So Satan spake, and him Beëlzebub
Thus answer'd: «Leader of those armies bright,
Which but the' Omnipotent none could have foil'd,

Noir Enfer, ouvrez-moi les gouffres les plus sombres :
J'embrasse vos horreurs, lieux terribles ! et toi,
Empire ténébreux, accepte aussi ton roi !
Eh ! qu'importe une terre ou riante, ou maudite?
Ce ne sont pas les lieux, c'est son cœur qu'on habite :
Le cœur, de notre sort cet arbitre éternel,
Fait du Ciel un Enfer, et de l'Enfer un Ciel.
Me plonge encor plus bas ce monarque suprême ;
Tous les lieux sont égaux lorsque l'ame est la même.
Viens, je t'apporte un cœur que rien ne peut changer,
Ni les lieux, ni les temps, ni tourment, ni danger :
Reçois un malheureux qui se résout à l'être,
Qu'indigne le pardon, et que révolte un maître.
« Je suis libre ici-bas ; c'est assez : j'aime mieux
Un trône dans l'Enfer que des fers dans les Cieux.
Eh ! qui peut m'envier l'horreur qui m'environne?
Quel front pourrait tenter ma brûlante couronne?
Ce Dieu de notre exil est lui-même trop fier :
Qui nous ôta les Cieux doit nous laisser l'Enfer.
Qu'il garde son pouvoir proclamé par la foudre,
Qu'il règne ; à le servir rien ne peut me résoudre ;
Mes destins sont fixés : c'en est fait. Mais pourquoi
Laisser là nos guerriers immobiles d'effroi ?
Qu'ils viennent. Consultons, délibérons ensemble ;
Que du tyran commun la haine les rassemble.
Contre un bonheur barbare excitons leur malheur,
Et décidons enfin ce que l'art, la valeur,
Peuvent reconquérir sur ce Dieu que j'abhorre,
Ou ce que dans l'Enfer nous pouvons perdre encore. »
« Chef de ces régions que rien n'a pu dompter,
Dans tes nobles transports que j'aime à t'écouter !
Répondit Belzébuth : ah ! si ta voix puissante,

If once they hear that voice, their liveliest pledge
Of hope in fears and dangers, heard so oft
In worst extremes, and on the perilous edge
Of battle when it rag'd, in all assaults
Their surest signal, they will soon resume
New courage and revive; though now they lie
Groveling and prostrate on yon lake of fire,
As we erewhile, astounded and amaz'd;
No wonder, fall'n such a pernicious heighth. »
He scarce had ceas'd, when the superior Fiend
Was moving toward the shore: his ponderous shield,
Ethereal temper, massy, large and round,
Behind him cast; the broad circumference
Hung on his shoulders like the Moon, whose orb
Through optic glass the Tuscan artist views
At evening from the top of Fesolé,
Or in Valdarno, to descry new lands,
Rivers, or mountains in her spotty globe.
His spear, to equal which the tallest pine
Hewn on Norwegian hills, to be the mast
Of some great ammiral, were but a wand,
He walk'd with, to support uneasy steps
Over the burning marle, not like those steps
On Heaven's azure, and the torrid clime
Smote on him sore besides, vaulted with fire:
Nathless he so endur'd, till on the beach
Of that inflamed sea he stood, and call'd
His legions, angel-forms, who lay intranc'd,
Thick as autumnal leaves that strow the brooks

Qui cent fois, ranimant notre force expirante,
Au fort de la mêlée, au milieu des assauts,
Au poste de l'honneur ramena nos drapeaux,
Etait comme autrefois, aux champs de la victoire,
Le signal du triomphe et le cri de la gloire,
Crois-moi, tous ces guerriers, sortis de leur sommeil,
Feraient payer bien cher leur terrible réveil ;
Eux qui, sans mouvement, sur cette mer ardente,
Restent saisis d'horreur, et muets d'épouvante :
Tant sont tombés de haut ces habitans des Cieux ! »
 A peine il a parlé, son chef audacieux
S'avance vers le lac dans un profond silence.
Son large dos soutient un bouclier immense,
Orbe prodigieux, dont le vaste contour
Semble l'astre des nuits, quand, du haut d'une tour,
Ou du sommet des monts, l'œil, aidé par le verre,
S'étonne d'y trouver l'image de la terre,
Ses gouffres, ses rochers, ses fleuves, ses volcans,
Qu'un long tube montrait au Newton des Toscans.
Sa lance est dans sa main ; le pin que la Norwège
Pour l'empire des mers a nourri dans la neige,
Près de l'arme terrible est à peine un roseau :
Sur elle de son corps appuyant le fardeau,
Il marche, non pas tel qu'au haut de l'Empyrée
Superbe il s'élançait dans la plaine azurée ;
Les feux qu'il respira, les feux qu'il a sentis,
Retardent en marchant ses pas appesantis.
Vers le lac enflammé lentement il arrive,
Se pose sur sa lance ; et, debout sur la rive,
Contemple ses guerriers de frayeur éperdus,
Et sur le lac en feu tristement étendus.
Rien ne peut s'égaler à leur foule nombreuse :

In Vallombrosa, where the' Etrurian shades,
High over-arch'd, imbower; or scatter'd sedge
Afloat, when with fierce winds Orion arm'd
Hath vex'd the Red-Sea coast, whose waves o'erthrew
Busiris and his Memphian chivalry,
While with perfidious hatred they pursued
The sojourners of Goshen, who beheld
From the safe shore their floating carcases
And broken chariot wheels: so thick bestrown,
Abject and lost, lay these, covering the flood,
Under amazement of their hideous change.
He call'd so loud, that all the hollow deep
Of Hell resounded. « Princes, Potentates,
Warriors, the flower of Heaven, once yours, now lost,
If such astonishment as this can seize
Eternal spirits; or have ye chosen this place
After the toil of battle to repose
Your wearied virtue, for the ease you find
To slumber here, as in the vales of Heaven?
Or in this abject posture have ye sworn
To' adore the conqueror? who now beholds
Cherub and Seraph rolling in the flood
With scatter'd arms and ensigns, till anon
His swift pursuers from Heaven-gates discern
The advantage, and, descending, tread us down
Thus drooping; or with linked thunderbolts
Transfix us to the bottom of this gulf?
Awake, arise, or be for ever fall'n. »

Sous les profonds berceaux des bois de Vallombreuse,
Moins pressés, moins épais, des feuillages flétris
Au retour des hivers s'entassent les débris;
Moins serrés sont ces joncs qu'entouré des orages
Le fougueux Orion couche sur tes rivages,
Mer fameuse, où l'Hébreu voyait de l'autre bord
Les fiers tyrans du Nil dévorés par la mort,
Et, sur un vaste amas de chars et de victimes,
Les flots en mugissant refermer leurs abîmes:
Tels, sur les flots du lac brûlant et ténébreux,
En foule sont couchés ces bataillons nombreux.
Sa voix tonne de loin sous la voûte profonde;
Les airs en sont troublés, et tout l'Enfer en gronde:
« O vous, l'honneur du Ciel; vous, mon plus ferme appui,
Hélas! et que mon œil méconnaît aujourd'hui,
Rois, princes, potentats, Chérubins, fiers Archanges,
D'un chef jadis heureux belliqueuses phalanges,
Vous, qu'à vivre toujours le Ciel a destinés,
Est-ce donc la terreur qui vous tient enchaînés?
Ou bien, pour respirer de votre chute horrible,
Choisîtes-vous ces feux et cette mer terrible
Pour y dormir en paix comme au palais des Cieux?
Ou bien redoutez-vous un vainqueur odieux,
Et ce front prosterné vient-il de reconnaître
Le tyran que la force a nommé notre maître?
Il nous voit de son trône, il voit flotter épars
Nos armes, nos guerriers, nos drapeaux et nos chars.
Que dis-je, ses guerriers, saisissant l'avantage,
Peut-être jusqu'ici s'en vont porter leur rage,
Et des traits de sa foudre enfoncés dans nos flancs
A ces brûlans tombeaux nous attacher vivans.
Levez-vous, armez-vous, ou servez en esclaves. »

They heard, and were abash'd, and up they sprung
Upon the wing, as when men wont to watch
On duty, sleeping found by whom they dread,
Rouse and bestir themselves ere well awake.
Nor did they not perceive the evil plight
In which they were, or the fierce pains not feel;
Yet to their general's voice they soon obey'd
Innumerable. As when the potent rod
Of Amram's son, in Egypt's evil day,
Wav'd round the coast, up call'd a pitchy cloud
Of locusts, warping on the eastern wind,
That o'er the realm of impious Pharaoh hung
Like night, and darken'd all the land of Nile:
So numberless were those bad Angels seen
Hovering on wing under the cope of Hell,
'Twixt upper, nether, and surrounding fires;
Till, as a signal given, the' up-lifted spear
Of their great Sultan waving to direct
Their course, in even balance down they light
On the firm brimstone, and fill all the plain;
A multitude, like which the populous North
Pour'd never from her frozen loins, to pass
Rhene or the Danaw, when her barbarous sons
Came like a deluge on the south, and spread
Beneath Gibraltar to the Lybian sands.

Forthwith from every squadron and each band
The heads and leaders thither haste, where stood
Their great commander; godlike shapes and forms
Excelling human: princely Dignities;

Il dit : impatiens de rompre leurs entraves,
Tous sortent à la fois du gouffre des Enfers,
Et de leur vol terrible ont fait frémir les airs.
Tels des gardes, la nuit sommeillant sous leurs armes,
Si le péril approche, aux premiers cris d'alarmes
Se lèvent en tumulte, et, dormant à demi,
Les yeux à peine ouverts, volent à l'ennemi :
De la vague enflammée ainsi part et s'élance
Ce bataillon rapide, impétueux, immense.
Tout s'émeut, tout frémit; et quoique sur leurs cœurs
Pèsent leur infortune et le poids des douleurs,
Ensemble déployant leurs innombrables ailes,
A sa voix ont volé leurs légions fidèles.
Ainsi, lorsque d'Amram le redoutable fils
Voulut punir l'orgueil de l'altière Memphis,
A peine il eut tourné sa baguette puissante,
Soudain vinrent tomber sur l'Egypte tremblante,
Des insectes ailés, des nuages vivans
Qui noircissaient les airs et volaient sur les vents.
Leur foule ainsi s'empresse; ainsi dans la nuit sombre
Nagent parmi les feux leurs bataillons sans nombre.
Moins nombreux autrefois, le peuple entier du Nord
Dans les champs du Midi vint apporter la mort,
Inonda les Germains de sa horde guerrière,
Des roches de Calpé traversa la barrière,
Et vomit par torrens ses barbares essaims
Des glaces de Norwége aux sables africains.

Tout part, forme ses rangs : déjà de chaque bande
Les chefs ont entouré le chef qui les commande.
Leurs figures, leurs traits n'offrent rien de mortel;
Tous sur des trônes d'or ont siégé dans le ciel.

And Powers that erst in Heaven sat on thrones;
Though of their names in heavenly records now
Be no memorial; blotted out and ras'd
By their rebellion, from the books of life.
Nor had they yet among the sons of Eve
Got them new names, till, wandering o'er the earth,
Through God's high sufferance for the trial' of man,
By falsities and lies the greatest part
Of mankind they corrupted to forsake
God their Creator, and the' invisible
Glory of him that made them, to transform
Oft to the image of a brute, adorn'd
With gay religions full of pomp and gold,
And devils to adore for deities:
Then were they known to men by various names,
And various idols through the Heathen world.
Say, Muse, their names then known, who first, who last,
Rous'd from the slumber, on that fiery couch,
At their great emperor's call, as next in worth
Came singly where he stood on the bare strand,
While the promiscuous crowd stood yet aloof.

The chief were those, who, from the pit of Hell,
Roaming to seek their prey on earth, durst fix
Their seats long after next the seat of God,
Their altars by his altar; gods ador'd
Among the nations round; and durst abide
Jehovah thundering out of Sion, thron'd
Between the Cherubim; yea, often plac'd

Leurs noms n'existent plus : leur rebelle folie
Les a tous effacés du livre de la vie.
Depuis, cherchant leur proie, et quêtant des autels,
Dieu, par leur culte impie, éprouva les mortels.
Parmi l'encens et l'or et les fêtes pompeuses,
L'homme les adora sous cent formes trompeuses,
Et dressant à la brute un autel imposteur,
Dans sa gloire invisible oublia son auteur.

Muse, dis-moi les rangs, les chefs de cette armée;
Dans quel ordre, sorti de sa couche enflammée,
Chacun saisit son poste, et, docile à sa loi,
D'une brillante élite environne son roi,
Tandis qu'au loin planant dans la vaste étendue,
La foule dans les airs flotte encor suspendue.
Les premiers furent ceux dont les fantômes vains,
Courbant à leurs genoux les crédules humains,
De la terre idolâtre usurpèrent l'hommage,
En face du vrai Dieu placèrent leur image;
Qui, jusque sur son trône assis dans le saint lieu,
Osèrent affronter l'œil foudroyant d'un Dieu,
Et par des rits impurs, des fêtes criminelles,
Profanaient de Sion les pompes solennelles.

Within his sanctuary itself their shrines,
Abominations, and with cursed things
His holy rites and solemn feasts profan'd,
And with their darkness durst affront his light.
First, Moloch, horrid king, besmear'd with blood
Of human sacrifice, and parents' tears;
Though for the noise of drums and timbrels loud
Their children's cries unheard, that pass'd through fire
To his grim idol. Him the Ammonite
Worshipt in Rabba and her watery plain,
In Argob and in Basan, to the stream
Of utmost Arnon: nor content with such
Audacious neighbourhood, the wisest heart
Of Salomon he led by fraud to build
His temple right against the temple' of God,
On that opprobrious hill; and made his grove
The pleasant valley of Hinnom, Tophet thence
And black Gehenna call'd, the type of Hell.
Next, Chemos, the obscene dread of Moab's sons,
For Aroar to Nebo, and the wild
Of southmost Abarim, in Hesebon
And Horonaim, Seon's realm, beyond
The flowery dale of Sibma clad with vines,
And Eleale to the' Asphaltic pool.
Peor his other name, when he entic'd
Israel in Sittim, on their march from Nile,
To do him wanton rites, which cost them woe.
Yet thence his lustful orgies he enlarg'd,
Even to that hill of scandal, by the grove

A leur tête est Moloch, dont les affreux autels
Boivent le sang humain et les pleurs maternels.
En vain pendant l'horreur de ces scènes fatales
Les tambours résonnans, les bruyantes cymbales,
Des enfans dont les feux étouffent les clameurs ;
Tendre mère, leur cri retentit dans vos cœurs.
L'aquatique Rabba lui soumit ses rivages :
Du cruel Ammonite il reçut les hommages,
Conquit Basan, Argob : des rives de l'Arnon
Courut de proche en proche aux campagnes d'Hinnon,
Y plaça son image, y fonda son empire ;
Le plus sage des rois éprouva son délire,
Et sur le mont d'opprobre, en ses vœux criminels,
Aux autels du Très-Haut opposa ses autels.

Des filles de Moab épouvantail obscène,
Après lui vint Chamos, dont l'infame domaine
D'Aroër à Nébo courut vers le Midi,
Poussa sur Hésébon son empire agrandi,
Traversa le désert, franchit ces belles plaines
Où des vins de Sibma la grappe enfle ses veines,
Régna d'Eléalé jusqu'au lac sulfureux
Où de Gomorrhe éteint fument encor les feux.
Péor était son nom, quand loin de son rivage
Le Nil vit les Hébreux d'un impudique hommage
Honorer ses autels, source de leurs malheurs.
Sur le mont, renommé par l'opprobre des mœurs,

Of Moloch homicide, lust hard by hate;
Till good Josiah drove them thence to Hell.

With these came they, who, from the bordering flood
Of old Euphrates to the brook that parts
Egypt from Syrian ground, had general names
Of Baalim and Ashtaroth; those male,
These feminine: for Spirits, when they please,
Can either sex assume, or both; so soft
And uncompounded is their essence pure;
Not tied or manacled with joint or limb,
Nor founded on the brittle strength of bones,
Like cumbrous flesh; but, in what shape they choose,
Dilated or condens'd, bright or obscure,
Can execute their aery purposes,
And works of love or enmity fulfil.
For those the race of Israel oft forsook
Their living strength, and unfrequented left
His righteous altar, bowing lowly down
To bestials gods; for which their heads as low
Bow'd down in battle, sunk before the spear
Of despicable foes. With these in troop
Came Astoreth, whom the Phœnicians call'd
Astarte, queen of Heaven, with crescent horns;
To whose bright image nightly by the moon

La pudeur s'effraya de sa lascive orgie ;
Elle vit s'élever sa hideuse effigie
Dans les vallons fleuris, le long des verts bosquets
Où fumaient de Moloch les horribles banquets :
Lieux cruels, où le meurtre et la débauche impure
Vinrent d'un double outrage affliger la nature,
Jusqu'au jour mémorable où, vengeant l'Eternel,
Le pieux Josias renversa leur autel.

Après eux s'avançaient tous ces esprits immondes,
Qui de l'Antique Euphrate asservirent les ondes,
Jusqu'à l'humble ruisseau qui des bords syriens
Sépare en serpentant les noirs Egyptiens.
Astaroth et Baal furent les noms vulgaires
Qui distinguaient leur sexe et non leurs caractères.
Des deux sexes divers chaque esprit a le choix ;
Chacun peut en lui seul les unir à la fois ;
Tant leur être est parfait, tant leur souple nature
Surpasse des mortels la grossière structure ;
Cet amas d'or, de chairs, d'organes, de ressorts,
Qui captive notre ame et surcharge nos corps.
Chacun forme à son choix sa taille variée,
Obscure ou lumineuse, épaisse ou déliée ;
Et, libre en ses désirs, satisfait tour-à-tour
Ou ses projets de haine, ou ses penchans d'amour.
Pour eux abandonnant le Créateur suprême,
L'homme honora la brute et s'abrutit lui-même.
Dieu le vit ; et bientôt, au glaive abandonné,
Israël expia son temple profané.
Vint ensuite, entouré d'une escorte nombreuse,
Asthoret, éclipsé dans la nuit ténébreuse ;
Asthoret, qui depuis, sous le nom d'Astarté,
Fier d'un double croissant tout brillant de clarté,

Sidonian virgins paid their vows and songs :
In Sion also not unsung, where stood
Her temple of the' offensive mountain, built
By that uxorious king, whose heart, though large,
Beguil'd by fair idolatresses, fell
To idols foul.

Thammuz came next behind,
Whose annual wound in Lebanon allur'd
The Syrian damsels to lament his fate
In amorous ditties all a summer's day;
While smooth Adonis from his native rock
Ran purple to the sea, suppos'd with blood
Of Thammuz yearly wounded : the love-tale
Infected Sion's daughters with like heat ;
Whose wanton passions in the sacred porch
Ezekiel saw, when, by the vision led,
His eye survey'd the dark idolatries
Of alienated Judah. Next came one
Who mourn'd in earnest, when the captive ark
Maim'd his brute image, head and hands lopt off
In his own temple, on the grunsel-edge,
Where he fell flat, and sham'd his worshippers :
Dagon his name, sea-monster, upward man
And downward fish : yet had his temple high
Rear'd in Azotus, dreaded through the coast
Of Palestine, in Gath and Ascalon,
And Accaron and Gaza's frontier-bounds.

Fut la reine des nuits, et, dans les temps antiques,
Des vierges de Sidon écouta les cantiques.
Sion connut son culte : un roi que l'Eternel
Sans murmure combla de tous les dons du ciel,
Séduit par les beautés dont il suivit l'exemple,
Sur la montagne impie édifia son temple ;
Et, chargeant de ses dons des autels impuissans,
Entre elles et leur dieu partagea son encens.
Ensuite vint Thammuz, Thammuz dont la blessure
Rouverte tous les ans, sous la noire verdure
Des cèdres du Liban, autour de son cercueil ,
Des vierges de Sidon renouvelait le deuil;
Là, pleure un jour entier leur troupe virginale,
Tandis que l'Adonis de sa roche natale
S'échappe, et vers les mers coulant en doux ruisseaux,
De son sang adoré s'en va rougir les eaux.
Bientôt courut partout cette fable amoureuse;
Sion même en gardait l'erreur contagieuse,
Quand, de son œil perçant, le triste Ezéchiel
Des filles de Juda vit l'amour criminel,
Et de leur culte impur les infames pratiques
Du temple du vrai Dieu profaner les portiques.
Ensuite s'avança celui dont les douleurs
Baignèrent son autel de véritables pleurs,
Quand, sur ce Dieu vainqueur vengeant son esclavage ,
L'arche sainte brisa son impuissante image;
Et, dans son propre temple, à ses prêtres surpris ,
De leur dieu mis en poudre étala les débris.
Dagon était son nom : cet exilé céleste
Est homme par le buste, et poisson par le reste.
Dans les champs d'Ascalon , dans les vallons de Ger,
La terreur adorait ce monstre de la mer :

Him follow'd Rimmon, whose delightful seat
Was fair Damascus, on the fertile banks
Of Abbana and Pharphar, lucid streams.
He also' against the house of God was bold!
A leper once he lost, and gain'd a king;
Ahaz, his sottish conqueror, whom he drew
God's altar to disparage and displace,
For one of Syrian mode, whereon to burn
His odious offerings, and adore the Gods
Whom he had vanquish'd. After these appear'd
A crew, who, under names of old renown,
Osiris, Isis, Orus, and their train,
With monstruous shapes and sorceries abus'd
Fanatic Egypt and her priests, to seek
Their wandering gods disguis'd in brutish forms
Rather than human. Nor did Israel 'scape
The' infection, when their borrow'd gold compos'd
The calf in Oreb, and the rebel king
Doubled that sin in Bethel and in Dan,
Likening his Maker to the grazed ox;
Jehovah, who in one night, when he pass'd
From Egypt marching, equall'd with one stroke
Both her first-born, and all her bleating gods.

Sous son sceptre tremblait la Palestine entière ;
Ascalon et Gaza, sur leur vaste frontière,
Voyaient régner son culte, et d'un front orgueilleux
Son temple dans Azote allait braver les cieux.
Après lui vint Rimmon, qui, près des fraîches ondes
Que bordent de Damas les campagnes fécondes,
D'Abana, de Pharphar, ruisseaux délicieux,
Attirait les mortels par le charme des lieux ;
Ce dieu vit son vainqueur au rang de ses conquêtes ;
Pour lui, des Syriens rivalisant les fêtes,
Achaz fonda son culte, et, fier de son appui,
Au vrai Dieu préféra les dieux vaincus par lui.
A son tour s'avança la foule ridicule
Des monstres honorés par l'Egypte crédule.
C'étaient Orus, Isis, Osiris, tous ces dieux,
D'autant mieux révérés, qu'ils étaient plus hideux ;
Et tous ces animaux, déités vagabondes,
Que le peuple adorait sur la terre et les ondes :
Insensés qui, de Dieu prostituant le nom,
Devant le vil instinct abaissaient la raison.
Israël même eut part à cette erreur impure,
Quand l'or, du veau stupide empruntant la figure,
Par le peuple d'Horeb devant lui prosterné,
Vit du grand Jéhovah le culte abandonné.
Bientôt Béthel et Dan virent un roi rebelle
Lui-même se créer un dieu sur ce modèle.
Mais enfin, las de voir des prêtres suborneurs
A de vils animaux transporter ses honneurs,
Dieu se leva, s'arma de son glaive terrible,
Et dans la même nuit, nuit à jamais horrible !
Des mères d'un seul coup frappa les fruits naissans,
Et le prêtre, et le temple, et ses dieux mugissans.

Belial came last, than whom a Spirit more lewd
Fell not from Heaven, or more gross to love
Vice for itself: to him no temple stood
Or altar smok'd; yet who more oft than he
In temples and at altars, when the priest
Turns atheist, as did Eli's sons, who fill'd
With lust and violence the house of God?
In courts and palaces he also reigns,
And in luxurious cities, where the noise
Of riot' ascends above their loftiest towers,
And injury and outrage; and when night
Darkens the streets, then wander forth the sons
Of Belial, flown with insolence and wine.
Witness the streets of Sodom, and that night
In Gibeah, when the hospitable door
Expos'd a matron, to avoid worse rape.

These were the prime in order and in might:
The rest were long to tell, though far renown'd,
The' Ionian Gods, of Javan's issue, held
Gods, yet confess'd later than Heaven and Earth,
Their boasted parents: Titan, Heaven's first-born,
With his enormous brood, and birthright seiz'd
By younger Saturn; he from mightier Jove,
His own and Rhea's son, like measure found;
So Jove usurping reign'd: these first in Crete

Enfin vint Bélial : dans la troupe rebelle
Nul ne mérita mieux la vengeance éternelle ;
Pour l'amour seul du vice, au vice abandonné,
La vertu révoltait son cœur désordonné ;
Nul autel, nul encens, nulle cérémonie
N'honorait ses fureurs ; mais souvent son génie
Se glissa dans le temple, et, jusque sur l'autel,
Au pontife inspira l'oubli de l'Eternel :
Par lui des fils d'Eli la brutale luxure
Outragea le saint lieu, les lois, et la nature ;
Il hante les palais, il règne dans les cours,
Habite les cités et plane sur leurs tours :
Là des hymnes lascifs, de l'obscène licence,
Des cris de la fureur, de ceux de la vengeance,
Accens délicieux pour cet esprit pervers,
Arrivent jusqu'à lui les horribles concerts.
J'en atteste Sodome et l'impure Gomorrhe,
Théâtre des forfaits que la nature abhorre ;
Et toi, séjour flétri par l'impudicité,
Où le toit protecteur de l'hospitalité,
Pour éviter l'horreur d'un viol plus infame,
Au crime abandonna la pudeur d'une femme.
Tous, fiers du premier rang, menaçaient l'Eternel.
Dirai-je ces enfans de la terre et du ciel,
Ces dieux, ces demi-dieux, familles innombrables
Dont l'erreur en cent lieux a propagé les fables :
Titan le premier-né, Saturne avec son fils,
De l'empire des cieux l'un par l'autre bannis,
Aïeux, pères, enfans, immense colonie
Que la Crète autrefois reçut de l'Ionie ;
Qui cherchant sur les monts une image des cieux,
Courut du sombre Ida sur l'Olympe orageux,

And Ida known, thence of the snowy top
Of cold Olympus, rul'd the middle air,
Their highest Heaven; or on the Delphian cliff
Or in Dodona, and through all the bounds
Of Doric land: or who with Saturn old
Fled over Adria to the' Hesperian fields,
And o'er the Celtic roam'd the utmost isles.

All these and more came flocking; but with looks
Downcast and damp, yet such wherein appear'd
Obscure some glimpse of joy, to' have found their chief
Not in despair, to' have found themselves not lost
In loss itself, which on his countenance cast
Like doubtful hue: but he, his wonted pride
Soon recollecting, with high words, that bore
Semblance of worth, not substance, gently rais'd
Their fainting courage, and dispell'd their fears.
Then straight commands, that at the warlike sound
Of trumpets loud and clarions be uprear'd
His mighty standard, that proud honour claim'd
Azazel as his right, a Cherub tall;
Who forthwith from the glittering staff unfurl'd
The 'imperial ensign, which, full high advanc'd,
Shone like a meteor streaming to the wind,
With gems and golden lustre rich imblaz'd,
Seraphic arms and trophies; all the while
Sonorous metal blowing martial sounds:
At which the universal host up-sent
A shout, that tore Hell's concave, and beyond
Frighted the reign of Chaos and old Night.

A Delphes, à Dodone inspira son délire,
Et des champs doriens agrandit son empire;
Ou qui, suivant le dieu proscrit par Jupiter,
Du fougueux Adria franchit l'étroite mer,
Traversa l'Hespérie, et des plaines celtiques
Porta jusqu'à Thulé ses autels fanatiques?

A tous ces dieux guerriers, jadis l'honneur des cieux,
En foule vient s'unir le vulgaire des dieux,
L'air morne, l'œil éteint; pourtant, dans leur tristesse,
Se laissait entrevoir un rayon d'allégresse:
A l'aspect de leur chef, qui, ferme en son malheur,
Contre le désespoir a défendu son cœur,
Eux-mêmes, au milieu de leur ruine immense,
S'applaudissent tout bas d'un reste d'espérance.
Satan s'en aperçoit; il hésite, et ses yeux
Expriment de son cœur les sentimens douteux.
Mais enfin, reprenant son audace première,
Il cherche à ranimer leur vaillance guerrière;
Et, pour rendre l'espoir à leur cœur attristé,
D'une fausse assurance il pare sa fierté.
Il veut qu'au bruit des cors, au son de la cymbale,
Se déroule à l'instant son enseigne royale:
Il commande; et soudain le fier Azariel,
Qu'honorait cet emploi dans l'empire du ciel,
Obéit à son ordre. Il vient, et, plein de joie,
L'enseigne impériale en ses mains se déploie;
L'éclatant météore éblouit moins les yeux:
Des perles y traçaient leurs chiffres radieux,
Et l'or armorié par l'ange de mémoire,
A ces enfans du ciel parle encor de leur gloire;

All in a moment through the gloom vere seen
Ten thousand banners rise into the air
With orient colours waving: with them rose
A forest huge of spears; and thronging helms
Appear'd, and serried shields in thick array
Of depth immeasurable, anon they move
In perfect phalanx to the Dorian mood
Of flutes and soft recorders; such as rais'd
To heighth of noblest temper heroes old
Arming to battle; and instead of rage
Deliberate valour breath'd, firm and unmov'd
With dread of death to flight or foul retreat:
Nor wanting power to mitigate and 'swage
With solemn touches troubleb thoughts, and chase
Anguish, and doubt, and fear, and sorrow', and pain,
From mortal or immortal minds. Thus they,
Breathing united force, with fixed thought,
Mov'd on in silence to soft pipes, that charm'd,
Their painful steps o'er the burnt soil; and now
Advanc'd in view they stand; a horrid front
Of dreadful length and dazzling arms, in guise
Of warriors old with order'd spear and shield;
Awaiting what command their mighty chief
Had to impose.

He through the armed files

Enfin l'airain sonore a donné le signal :
Soudain un vaste cri du palais infernal
Parcourt la voûte immense, et dans ses gouffres sombres
Va porter l'épouvante au royaume des ombres.
Aussitôt, rayonnant dans la nuit des enfers,
D'innombrables drapeaux s'élèvent dans les airs ;
L'orient envierait leur couleur éclatante ;
Le vent gonfle les plis de leur pourpre flottante ;
Alors une forêt de casques et de dards,
Et l'or des boucliers, brillent de toutes parts.
L'œil admire leur nombre et leur magnificence,
Et de leurs rangs serrés la profondeur immense.
Le moment est venu : tout s'ébranle à la fois
Aux accens doriens des flutes, des hautbois :
Mode majestueux, solennelle harmonie,
Dont la gravité mâle, à la douceur unie,
De l'antique héroïsme entretenait les feux ;
Qui charme les enfers, et la terre et les cieux,
Tempère la valeur, l'aiguillonne ou l'arrête,
Lui donne un air tranquille au fort de la tempête,
Fait taire le danger, la souffrance, la peur,
Et produit le courage et non pas la fureur.
Tels étaient ces guerriers ; tels, sûrs de leur vaillance,
Forts de leur union, tous marchaient en silence
Au bruit de ces concerts, qui du sol sulfureux
Tempéraient les ardeurs sous leurs pas douloureux.
Ils avancent : déjà se déploie à la vue
De leur front menaçant l'effrayante étendue ;
Ces files de guerriers, d'armes, de javelots,
Terribles, imposans même dans leur repos,
Armés, tels qu'on nous peint les héros du vieil âge.
Arrêtés à leur poste, et bouillans de courage,

Darts his experienc'd eye, and soon traverse
The whole batalion views; their order due;
Their visages and stature as of Gods;
Their number last he sums. And now his heart
Distends with pride, and hardening in his strength
Glories: for never, since created man,
Met such imbodied force, as nam'd with these
Could merit more than that small infantry
Warr'd on by cranes: though all the giant brood
Of Phlegra with the' heroic race were join'd
That fought at Thebes and Ilium, on each side
Mix'd with auxiliar Gods; and what resounds
In fable and romance, of Uther's son
Begirt with British and Armoric knights;
And all who since, baptiz'd or infidel,
Jousted in Aspramont, or Montalban,
Damasco, or Marocco, or Trebisond,
Or whom Biserta sent from Afric shore,
When Charlemain with all his peerage fell
By Fontarabbia.

Thus far these beyond
Compare of mortal prowess, yet observ'd
Their dread Commander: he, above the rest
In shape and gesture proudly eminent,
Stood like a tower; his form had yet not lost

Tous n'attendent qu'un signe; et le roi des enfers,
D'un coup d'œil plus perçant, plus prompt que les éclairs,
De ce coup d'œil qui fait le destin des batailles,
Traverse de leurs rangs les vivantes murailles.
Leur fier maintien, l'ardeur qui brille dans leurs yeux,
Leur port, tel que la fable a peint celui des dieux,
L'ordre, le nombre enfin, leur plus faible avantage,
D'espérance et d'orgueil ont enflé son courage.
Ce que la terre entière a vu de bataillons
De leurs flots débordés inonder les sillons,
Près d'eux ressemblerait à l'humble et faible armée
Qu'aux escadrons volans opposait le Pygmée.
Rassemblez ces Titans dont l'audace entassa
Ossa sur Pélion, Olympe sur Ossa,
Les héros des Thébains, les guerriers que Pergame
A vus, Grecs ou Troyens, s'armer pour une femme,
Tous les dieux alliés qui combattaient pour eux,
Tout ce que les romans ont peint de valeureux,
Ce qu'inventa la fable et raconta l'histoire;
Ces preux qu'au grand Arthus associa la gloire,
Tout ce qu'ont vu jouter, chrétien ou musulman,
Les créneaux d'Apremont, les tours de Montauban,
Les remparts de Damas, les champs de Trébisonde,
Ces essaims dont l'Afrique inonda notre monde;
Tous ces pouvoirs mortels, que sont-ils, comparés
A ces rivaux du ciel contre lui conjurés?

Au-dessus de leur foule immense, mais docile,
Satan, comme une tour, élève un front tranquille;
Lui seul, ainsi qu'en force, il les passe en grandeur :
Son front, où s'entrevoit son antique splendeur,
D'ombres et de lumière offre un confus mélange;
Et si c'est un débris, c'est celui d'un archange,

All her original brightness; nor appear'd
Less than Archangel ruin'd, and the' excess
Of glory' obscur'd : as when the sun, new risen,
Looks through the horizontal misty air
Shorn of his beams : or from behind the moon,
In dim eclipse, disastrous twilight sheds
On half the nations, and with fear of change
Perplexes monarchs. Darken'd so, yet shone
Above them all the Archangel : but his face
Deep scars of thunder had intrench'd; and care
Sat on his faded cheek, but under brows
Of dauntless courage, and considerate pride
Waiting revenge; cruel his eye, but cast
Signs of remorse and passion, to behold
The fellows of his crime, the followers rather,
(Far other once beheld in bliss) condemn'd
For ever now to have their lot in pain :
Millions of Spirits for his fault amerc'd
Of Heaven, and from eternal splendours flung
For his revolt, yet faithful how they stood,
Their glory wither'd.

As when Heaven's fire
Hath scath'd the forest oaks, or mountain pines,

Qui, lumineux encor, n'est plus éblouissant.
Vers l'horizon obscur, tel le soleil naissant
Jette à peine, au milieu des vapeurs nébuleuses,
De timides rayons et des lueurs douteuses;
Ou tel, lorsque sa sœur offusque ses clartés,
Pâle, et portant le trouble aux rois épouvantés,
Il épanche à regret une triste lumière,
Des désastres fameux sinistre avant-courrière;
Mais, à travers la nuit qui nous glace d'effroi,
Tous les astres encor reconnaissent leur roi.
Tel se montre Satan ; tel son éclat céleste,
Tout éclipsé qu'il est, éclipse tout le reste.
Foudroyé, mais debout, triste et majestueux,
Sur son front, que du ciel ont sillonné les feux,
Du tonnerre vengeur on voit encor les traces :
La douleur dans ses traits a gravé ses disgraces ;
Mais dans son air pensif perce, à travers son deuil,
Le courroux révolté, l'opiniâtre orgueil.
Cependant le remords est dans son œil farouche;
La vengeance l'aigrit, le repentir le touche;
Il voit avec douleur tous ces infortunés,
Innombrables esprits dans sa chute entraînés,
Déshérités du ciel, perdus dans ses abîmes,
Compagnons de sa faute, ou plutôt ses victimes :
Si brillans autrefois, éclipsés aujourd'hui,
Malheureux à jamais, et malheureux par lui,
Ainsi que ses forfaits partageant sa misère;
Et cependant, du ciel défiant la colère,
Leur malheur généreux se voue à son malheur;
Leurs honneurs sont perdus, mais non pas leur valeur ;
Tels le chêne des bois et le pin des collines,
Dont la foudre en éclats dispersa les ruines,

With singed top their stately growth, though bare,
Stands on the blasted heath.

He now prepar'd
To speak; whereat, their doubled ranks they bend
From wing to wing, and half enclose him round
With all his peers: attention held them mute.
Thrice he assay'd, and thrice, in spite of scorn,
Tears, such as Angels weep, burst forth: at last
Words, interwove with sighs, found out their way.

« O Myriads of immortal Spirits! O Powers
Matchless, but with the' Almighty, and that strife
Was not inglorious, though the' event was dire,
As this place testifies, and this dire change,
Hateful to utter; but what power of mind,
Foreseeing or presaging, from the depth
Of knowledge past or present, could have fear'd
How such united force of Gods, how such
As stood like these, could ever know repulse?
For who can yet believe, though after loss,
That all these puissant legions, whose exile
Hath emptied Heaven, shall fail to re-ascend
Self-rais'd, and repossess their native seat?
For me be witness all the host of Heaven,
If counsels different, or danger shunn'd
By me, have lost our hopes. But he, who reigns
Monarch in Heaven, till then as one secure
Sat on his throne, upheld by old repute,
Consent or custom; and his regal state

D'une riche verdure autrefois habillés,
Bravent encor le ciel de leur front dépouillés.
Satan vient, il s'adresse à ses troupes fidèles :
Vers lui l'armée en cercle a recourbé ses ailes :
Et, d'avance soumis à sa suprême loi,
Tous les chefs en silence ont entouré leur roi.
Trois fois à ces guerriers, appuyés sur leurs armes,
Il veut parler : trois fois d'involontaires larmes
(Larmes telles qu'en verse un habitant des cieux),
Trahissant sa fierté, s'échappent de ses yeux.
Enfin à ce discours ses soupirs ont fait place :
« Vous, dont le Tout-Puissant put seul dompter l'audace,
Chérubins, séraphins, vous tous dont le grand cœur
Combattit sans succès, mais non pas sans honneur ;
Ce combat fut affreux, hélas ! tout nous l'atteste,
Nos revers, nos débris, et ce cachot funeste :
Mais voyez cette armée, et ce peuple de dieux
Fièrement révoltés contre un joug odieux !
Quel esprit pénétrant, et quelle expérience
De leur lutte terrible eût prévu l'impuissance ?
Que dis-je ? puis-je croire, en cet état cruel,
Que ceux de qui l'exil a dépeuplé le ciel,
Ne puissent point briser leur prison infernale,
Vaincre, et reconquérir leur demeure natale ?
Et moi, moi votre chef, doutez-vous de ma foi ?
Ai-je rien fait sans vous, rien entrepris pour moi ?
Nul de nous n'a failli dans cette grande cause.
Mais celui qui là-haut tranquillement repose,
Ce dieu qu'ont soutenu sur son trône incertain
L'imposant appareil du pouvoir souverain,
L'usage, un vieux respect; en cachant sa puissance,
Lui-même encouragea la désobéissance :

Put forth at full, but still his strength conceal'd,
Which tempted our attempt, and wrought our fall.
Henceforth his might we know, and know our own:
So as not either to provoke, or dread
New war, provok'd: our better part remains
To work in close design, by fraud or guile,
What force effected not; that he no less
At length from us may find, who overcomes
By force, hath overcome but half his foe.
Space may produce new worlds; whereof so rife
There went a fame in Heaven that he ere long
Intended to create, and therein plant
A generation, whom his choice regard
Should favour equal to the sons of Heaven:
Thither, if but to pry, shall be perhaps
Our first eruption; thither or elsewhere;
For this infernal pit shall never hold
Celestial Spirits in bondage, nor the' abyss
Long under darkness cover. But these thoughts
Full counsel must mature; Peace is despair'd;
For who can think submission? War then, War,
Open or understood, must be resolv'd. »

He spake: and to confirm his words, out-flew
Millions of flaming swords, drawn from the thighs
Of mighty cherubim; the sudden blaze
Far round illumin'd Hell: highly they rag'd
Against the Highest, and fierce with grasped arms
Clash'd on their sounding shields the din of war,
Hurling defiance toward the vault of Heaven.

De là tous nos malheurs ; mais le sort aujourd'hui
Nous apprend à juger et de nous et de lui.
N'allons donc point braver ni craindre son tonnerre :
Moins forts, mais plus adroits, par une sourde guerre,
Attaquons son pouvoir ; prouvons qu'un ennemi
Par la force accablé n'est vaincu qu'à demi.
Tout change avec le temps : des mondes peuvent naître,
Qui de notre oppresseur nous vengeront peut-être.
Un bruit court dans les cieux qu'en un riant séjour
Des êtres de son choix vont recevoir le jour,
Êtres favorisés, et de ses dons suprêmes
Comblés presque à l'égal de ses anges eux-mêmes.
Sortons, courons d'abord reconnaître ces lieux ;
Sortons : sommes-nous faits pour ce gouffre odieux ?
Non, nous n'avons point vu la lumière céleste,
Pour languir enchaînés dans ce cachot funeste.
Mais dans un grand conseil mûrissons ces projets :
Enfin, point de traités, de trêve, ni de paix !
Guerre ouverte ou cachée à ce tyran du monde !
La guerre ! c'est mon vœu : que le vôtre y réponde. »

A peine il a parlé, jusqu'au fond des enfers
Les glaives flamboyans font jaillir mille éclairs ;
Tout donne, tout reçoit le signal des alarmes ;
Les armes à grand bruit entre-choquent les armes ;
Le blasphème insolent, les cris séditieux
Vont porter leur défi jusqu'au trône des cieux.

There stood a hill not far, whose grisly top
Belch'd fire and rolling smoke, the rest entire
Shone with a glossy scurf; undoubted sign
That in his womb was hid metallic ore,
The work of sulphur. Thither, wing'd with speed,
A numerous brigade hasten'd: as when bands
Of pioneers, with spade and pickaxe arm'd,
Forerun the royal camp, to trench a field,
Or cast a rampart. Mammon led them on:
Mammon, the least erected spirit that fell
From Heaven; for e'en in Heaven his looks and thoughts
Were always downward bent, admiring more
The riches of Heaven's pavement, trodden gold,
Than ought, divine or holy, else enjoy'd
In vision beatific: by him first
Men also, and by his suggestion taught,
Ransack'd the center, and with impious hands
Rifled the bowels of their mother earth
For treasures, better hid.
Soon had his crew
Open'd into the hill a spacious wound,
And digg'd out ribs of gold. Let none admire
That riches grow in Hell; that soil may best
Deserve the precious bane. And here let those,
Who boast in mortal things, and wondering tell
Of Babel, and the works of Memphian kings,
Learn how their greatest monuments of fame,
And strength and art, are easily out-done
By spirits reprobate, and in an hour

Non loin s'offrait un mont, dont la cime enflammée
Roulait des tourbillons de feux et de fumée;
Le terrain qui s'étend sous son front escarpé,
D'une croûte brillante au loin enveloppé,
Trahissait le trésor des mines souterraines,
Lent ouvrage du soufre infiltré dans leurs veines.
Là, d'escadrons ailés vole un nombreux essaim:
Tels, s'armant de la bêche, et la hache à la main,
D'intrépides sapeurs, par bandes détachées,
Elèvent des remparts ou creusent des tranchées.
A leur tête est Mammon, dont les penchans honteux
Font de lui le plus vil de ces enfans des cieux:
Même au séjour divin sa passion sordide
Tenait ses yeux baissés; et son regard avide
Aux saintes visions des chérubins ravis
Semblait préférer l'or des célestes parvis.
Par lui la soif de l'or vint infecter le monde:
Enfant dénaturé d'une mère féconde,
L'homme perça la terre, et son avare main
Lui ravit les trésors qu'elle cache en son sein.

Bientôt pour tirer l'or de sa prison obscure,
Leur troupe a fait au mont une large blessure.
Qu'on ne s'étonne point que l'enfer cache l'or:
A quel sol convient mieux ce funeste trésor?
Et vous qui nous vantez les merveilles humaines,
De Babel, de Memphis les pompeux phénomènes,
Voyez, dans un prodige enfanté d'un clin d'œil,
Ces esprits, des mortels humilier l'orgueil,
Et seuls, en peu d'instans, passer dans leurs ouvrages
Les longs travaux des arts, des peuples et des âges.
Tout agit, tout s'empresse: au pied du mont brûlant,

What in an age they with incessant toil
And hands innumerable scarce perform.
Nigh on the plain, in many cells prepar'd,
That underneath had veins of liquid fire
Sluic'd from the lake, a second multitude
With wondrous art founded the massy ore,
Severing each kind, and scumm'd the bullion dross:
A third as soon had form'd within the ground
A various mould, and from the boiling cells,
By strange conveyance, fill'd each hollow nook;
As in an organ, from one blast of wind,
To many a row of pipes the sound-board breathes.
Anon, out of the earth a fabric huge
Rose like an exhalation, with the sound
Of dulcet symphonies and voices sweet,
Built like a temple, where pilasters round
Were set, and Doric pillars overlaid
With golden architrave; nor did there want
Cornice or frieze, with bossy sculptures graven:
The roof was fretted gold. Not Babylon,
Nor great Alcairo, such magnificence
Equall'd in all their glories, to enshrine
Belus or Serapis their gods, or seat
Their kings, when Egypt with Assyria strove
In wealth and luxury.

The' ascending pile
Stood fix'd her stately heighth: and straight the doors,
Opening their brazen folds, discover wide
Within, her ample spaces, o'er the smooth

Des creusets préparés, du lac étincelant
Par cent conduits secrets tiraient un feu liquide:
Là, d'autres mains fondaient chaque masse solide,
Séparaient les métaux, et dans des creux profonds
Des ruisseaux écumans épuraient les bouillons.
Ailleurs le sol durci, formant un vaste moule,
Attend les flots brûlans, et le métal qui coule
Dans ces creux variés, prend mille aspects nouveaux.
Ainsi le même vent, par différens canaux,
De l'orgue modulant la voix mélodieuse,
Exhale en sons divers son ame harmonieuse.
Sous la forme d'un temple aussitôt enfanté,
Sort comme une vapeur l'édifice enchanté,
Au bruit d'une agréable et douce symphonie
Dont la belle ordonnance égale l'harmonie.
Tels au son de la lyre, en cadence croissans,
Des Thébains autrefois on vit les murs naissans.
Il monte: autour de lui les piliers magnifiques,
Les architraves d'or, les colonnes doriques,
La corniche, la frise aux contours gracieux,
Que relevait en bosse un travail précieux,
Le toit d'or ciselé, qu'enrichit la sculpture,
Tout étonne et ravit: jamais l'architecture,
Quand l'Euphrate et le Nil rivalisaient entre eux,
Aux palais de leurs rois, aux temples de leurs dieux,
N'a prodigué tant d'art et de magnificence.

Enfin se montre entier le monument immense,
Prodige de grandeur, de richesse et de goût;
Et sur ses fondemens l'édifice est debout.
Alors à deux battans la porte d'airain s'ouvre:

And level pavement: for the arched roof
Pendant by subtle magic many a row
Of starry lamps and blazing cressets, fed
With naphtha and asphaltus, yielded light
As from a sky. The hasty multitude
Admiring enter'd; and the work some praise,
And some the architect; his hand was known
In Heaven by many a tower'd structure high,
Where scepter'd angels held their residence,
And sat as princes; whom the supreme King,
Exalted to such power, and gave to rule,
Each in his hierarchy, the orders bright.
Nor was his name unheard, or unador'd
In ancient Greece; and in Ausonian land
Men call'd him Mulciber; and how he fell
From Heaven, they fabled, thrown by angry Jove
Sheer o'er the crystal battlements: from morn
To noon he fell, from noon to dewy eve,
A summer's day, and with the setting sun
Dropt from the zenith like a falling star,
On Lemnos the' Ægean isle: thus they relate,
Erring; for he with this rebellious rout
Fell long before; nor ought avail'd him now
To' have built in Heaven high towers; nor did he' scape
By all his engines, but was headlong sent
With his industrious crew, to build in Hell.

Soudain jusques au fond l'œil étonné découvre
Sa structure imposante et son immensité.
Sur son riche parvis, rayonnant de clarté,
Descendaient, suspendus à ses voûtes superbes,
Des lustres d'où partaient mille brillantes gerbes;
L'asphalte inextinguible alimente leurs feux,
Et l'enfer un instant leur retrace les cieux.
La foule entre; et, du temple admirant l'artifice,
L'un vante l'architecte, et l'autre l'édifice :
L'un est digne de l'autre; et l'artiste immortel,
Ainsi que dans l'enfer, s'illustra dans le ciel.
C'est lui qui fabriqua ces dômes magnifiques,
Ces célestes palais des pouvoirs séraphiques,
Qui, le sceptre à la main, sur le trône pompeux,
Gouvernent sous leur roi les provinces des cieux.
La terre le connut; la Grèce et l'Ausonie,
Sous le nom de Vulcain, adoraient son génie :
C'est lui, si l'on en croit la fabuleuse erreur,
C'est lui que Jupiter jeta, dans sa fureur,
Des palais de cristal qu'il construisit lui-même.
Précipité du haut de l'empire suprême,
De l'aurore naissante à la moitié du jour,
Du midi jusqu'à l'heure où l'ombre est de retour,
Tout un long jour d'été continuant sa route,
Tel qu'un astre échappé de la céleste voûte,
Il roula dans l'espace, et, du trône des airs,
Vint tomber à Lemnos, fille antique des mers.
Là finit son voyage : ainsi content les fables.
Que dis-je? dès long-temps tous les anges coupables
Etaient tombés des cieux. Que lui sert désormais
D'avoir bâti du ciel les célestes palais?
Dieu l'en bannit lui-même, et, pour prix de son crime,

Meanwhile the winged heralds, by command
Of sov'ran power, with awful ceremony
And trumpet's sound, throughout the host proclaim
A solemn council, forthwith to be held
At Pandemonium; the high capital
Of Satan and his peers: their summons call'd
From every band and squared regiment
By place or choice the worthiest; they anon,
With hundreds and with thousands, trooping came
Attended: all access was throng'd: the gates
And porches wide, but chief the spacious hall
(Though like a cover'd field, where champions bold
Wont ride in arm'd, and at the Soldan's chair
Defied the best of Panim chivalry
To mortal combat, or career with lance)
Thick swarm'd, both on the ground and in the air
Brush'd with the hiss of rustling wings. As bees
In spring-time, when the sun with Taurus rides,
Pour forth their populous youth about the hive
In clusters; they among fresh dews and flowers
Fly to and fro, or on the smoothed plank,
The suburb of their straw-built citadel,
New rubb'd with balm, expatiate and confer
Their state-affairs. So thick the aery crowd
Swarm'd and were straiten'd; till, the signal given,
Behold a wonder!
They but now who seem'd
In bigness to surpass earth's giant sons,

Il l'envoya bâtir dans l'éternel abîme.
Cependant des hérauts, en pompeux appareil,
Au nom du fier Satan assemblaient son conseil :
Au Pandémonium, sa vaste capitale,
La trompette appelait son armée infernale.
Là, de chaque phalange, arrivent à la fois
Tous ses pairs, désignés par leur rang ou son choix :
La porte est assiégée ; à leur vaste affluence
A peine suffisait le vestibule immense.
Mais le temple surtout, quoique égal en grandeur
Aux champs où des guerriers, pleins d'une noble ardeur,
Venaient rompre la lance, ou d'un élan rapide
Heurtaient contre un coursier un coursier intrépide,
A peine à contenir ce peuple des enfers ;
Il inonde la terre, il obscurcit les airs ;
L'espace au loin frémit sous leurs ailes bruyantes :
Tels ces nombreux essaims d'abeilles bourdonnantes,
Quand l'astre printanier ramène les chaleurs,
Sur la fraîche rosée et sur l'émail des fleurs,
En groupes font sortir leur volante peuplade,
Ou d'un ais qui déborde inondant l'esplanade,
Sur leur palais de chaume, en un conseil nombreux,
Des besoins de l'état délibèrent entre eux :
Tels étaient ces guerriers ; telle, admise avec peine,
Leur foule dans ces lieux se trouvait à la gêne.

Tout-à-coup, ô prodige ! on donne le signal,
Et ce peuple géant de l'empire infernal,

Now less than smallest dwarfs, in narrow room
Throng numberless, like that pygmean race
Beyond the Indian mount; or faery elves,
Whose midnight revels, by a forest-side
Or fountain, some belated peasant sees,
Or dreams he sees, while over-head the moon
Sits arbitress, and nearer to the earth
Wheels her pale course; they, on their mirth and dance
Intent, with jocund music charm his ear;
At once with joy and fear his heart rebounds.
Thus incorporeal spirits to smallest forms
Reduc'd their shapes immense, and were at large,
Though without number still, amidst the hall
Of that infernal court. But far within,
And in their own dimensions, like themselves,
The great seraphic lords and cherubim
In close recess and secret conclave sat;
A thousand demi-gods on golden seats,
Frequent and full. After short silence then,
And summons read, the great consult began.

Que sa taille égalait aux enfans de la terre,
Pareil à d'humbles nains en un point se resserre;
Ainsi le veut Satan : telle, si l'on en croit
L'histoire du Pygmée, en un espace étroit
Sa nation s'assemble; ou tel, au bord de l'onde,
Le long des bois, suivant sa course vagabonde,
La nuit le berger voit, ou s'imagine voir,
D'un peuple aérien l'humble essaim se mouvoir;
Tandis que, suspendue au-dessus de leur tête,
L'amie et le témoin et l'astre de leur fête,
La lune leur sourit : de l'oreille et des yeux,
Timide il suit de loin leurs pas mystérieux,
Leurs nocturnes ébats, leur voix enchanteresse,
Et palpite à la fois de crainte et d'allégresse.
Tel ce peuple nombreux de l'infernale cour,
Naguère trop serré dans ce vaste séjour,
Tout-à-coup a réduit sa stature hautaine,
Et la foule en un point se meut enfin sans peine.
Seuls, dominant de loin leurs flots respectueux,
Chérubins, séraphins, leurs chefs majestueux,
Gardent leur port altier et leur taille imposante.
Pour le conseil secret chacun d'eux se présente :
Tous, sur leur trône d'or avec pompe exhaussés,
Comme un sénat de dieux à leur rang sont placés;
Un ordre solennel commande le silence;
On se tait, on attend, et le conseil commence.

BOOK THE SECOND.

THE ARGUMENT.

The consultation begun, Satan debates whether another battle be to be hazarded for the recovery of Heaven: some advise it, others dissuade: a third proposal is preferred, mentioned before by Satan, to search the truth of that prophecy or tradition in Heaven, concerning another world, and another kind of creature equal, or not much inferior to themselves, about this time to be created: their doubt who shall be sent on this difficult search; Satan, their chief, undertakes alone the voyage, is honoured and applauded. The council thus ended, the rest betake them several ways, and to several employments, as their inclinations lead them, to entertain the time till Satan return. He passes on his journey to Hellgates; finds them shut, and who sat there to guard them; by whom at length they are opened, and discover to him the great gulf between Hell and Heaven; with what difficulty he passes through, directed by Chaos, the power of that place, to the sight of this new world which he sought.

High on a throne of royal state, which far
Outshone the wealth of Ormus and of Ind,
Or where the gorgeous East with richest hand
Showers on her kings barbaric pearl and gold,
Satan exalted sat, by merit rais'd
To that bad eminence: and, from despair

LIVRE II.

ARGUMENT.

Satan agite dans le conseil s'il est à propos de hasarder encore une bataille pour recouvrer le ciel. Quelques-uns en sont d'avis; d'autres s'y opposent. L'on déclare qu'il faut avant tout suivre l'idée de Satan, et éclaircir la prophétie ou tradition du ciel, au sujet d'un monde destiné à une espèce de créatures peu inférieures aux anges, et qui devaient exister à peu près dans ce temps. Leur embarras pour savoir qui ils enverront à la découverte de ce monde. Satan se charge tout seul de cette entreprise; il reçoit des honneurs et des applaudissemens. Le conseil fini, les esprits se dispersent, et, pour charmer leurs maux, s'occupent à différens exercices, en attendant le retour de leur grand général. Il arrive aux portes de l'enfer, qu'il trouve fermées, et gardées par deux monstres affreux. Après quelques éclaircissemens, les portes lui sont ouvertes. Satan aperçoit le gouffre entre l'enfer et le ciel; il traverse l'abîme avec beaucoup de difficulté. Le Chaos qui préside dans cet espace lui désigne sa route vers ce monde qu'il cherchait.

Sur un trône éclatant, dont la splendeur royale
Efface de l'Indus la pompe impériale,
Et le riche Orient, qui prodigue à la fois
L'or, la perle, et l'ivoire au luxe de ses rois,
Satan, dans tout l'éclat de sa magnificence,
S'assied en souverain : triste prééminence,
Qui paya son mérite et nourrit son orgueil !

Thus high uplifted beyond hope, aspires
Beyond thus high, insatiate to pursue
Vain war with Heaven; and, by success untaught,
His proud imaginations thus display'd.

« Powers and dominions, deities of Heaven;
For since no deep within her gulf can hold
Immortal vigour, though oppress'd and fall'n,
I give not Heaven for lost. From this descent
Celestial virtues rising, will appear
More glorious and more dread than from no fall,
And trust themselves to fear no second fate.
Me though just right, and the fix'd laws of Heaven,
Did first create your leader; next, free choice,
With what besides, in counsel or in fight,
Hath been achiev'd of merit; yet this loss,
Thus far at least recover'd, hath much more
Establish'd in a safe unenvied throne,
Yielded with full consent. The happier state
In Heaven, which follows dignity, might draw
Envy from each inferior; but who here
Will envy whom the highest place exposes
Foremost to stand against the Thunderer's aim,
Your bulwark, and condemns to greatest share
Of endless pain? Where there is then no good
For which to strive, no strife can grow up there
From faction; for none sure will claim in Hell
Precedence; none, whose portion is so small

Le plus haut rang pour lui n'est qu'un plus haut écueil ;
Son désespoir l'y suit, conseiller téméraire,
Qui rallume l'audace au feu de la colère.
C'était trop peu pour lui du trône des enfers ;
Mal instruit par sa chute, il brave les revers ;
Et flattant de ses vœux l'orgueilleuse impuissance,
Il déploie en ces mots sa superbe espérance :
«Rois, princes, potentats, divinités du ciel,
Car puisque cet élan d'un esprit immortel,
Tout accablé qu'il est d'un joug illégitime,
Ne peut rester captif dans l'éternel abîme,
Croirai-je que le ciel soit à jamais perdu ?
Non, vers l'heureux séjour dont il est descendu,
Sa chute lui redonne un espoir plus rapide :
Qui tomba sans frayeur, se relève intrépide.
Pour moi, mon rang suprême et votre libre choix
Sur le trône où je siège établissent mes droits ;
Et peut-être à ces droits, dont mon orgueil s'honore,
Ce que j'ai fait pour vous peut ajouter encore :
Enfin, dans ce haut rang, j'ai pour moi nos revers.
Il est peu d'aspirans au sceptre des enfers ;
C'est au séjour du ciel que doit régner l'envie :
Là, d'un dépit jaloux la faveur est suivie ;
Mais de mon sceptre affreux qui voudrait se charger ?
Plus le pouvoir est grand, plus grand est le danger.
D'où les biens sont bannis, l'ambition s'exile ;
Le séjour du malheur de la paix est l'asile.
Qui voudrait, mécontent de sa part de douleurs,
En croissant de pouvoir, accroître ses malheurs ;
Et, jaloux des dangers que le sort m'abandonne,
Disputer à mon front ma brûlante couronne ?
Non, non, laissons au ciel la folle ambition :

Of present pain, that with ambitious mind
Will covet more. With this advantage then
To union, and firm faith, and firm accord,
More than can be in Heaven, we now return
To claim our just inheritance of old,
Surer to prosper than prosperity
Could have assur'd us; and, by what best way,
Whether of open war, or covert guile,
We now debate: who can advise, may speak. »
He ceas'd; and next him Moloch, scepter'd king,
Stood up the strongest and the fiercest spirit
That fought in Heaven, now fiercer by despair:
His trust was with the' Eternal to be deem'd
Equal in strength; and rather than be less
Car'd not to be at all; with that care lost
Went all his fear: of God, or Hell, or worse,
He reck'd not, and these words thereafter spake.
« My sentence is for open war: of wiles,
More unexpert, I boast not: them let those
Contrive who need, or when they need, not now.
For, while they sit contriving, shall the rest,
Millions that stand in arms, ad longing wait
The signal to ascend, sit lingering here,
Heaven's fugitives, and for their dwelling-place
Accept this dark opprobrious den of shame,
The prison of his tyranny who reigns
By our delay? No, let us rather choose,
Arm'd with Hell-flames and fury, all at once,
O'er Heaven's high towers to force resistless way,

L'excès de nos malheurs scella notre union.
Mettant donc à profit un si triste avantage,
Osons reconquérir notre antique héritage;
Plus heureux, nous serions bien moins sûrs du bonheur.
Ecoutons l'intérêt, interrogeons l'honneur :
Pour réparer nos maux, pour venger notre perte,
Choisissons de la ruse ou de la guerre ouverte.
J'attends votre conseil. »

Il achève ; et soudain,
Le premier en pouvoir après son souverain,
De tous ceux qui formaient cette ligue coupable
Le plus fort, le plus fier, et le plus indomptable,
Moloch, qui se disait égal à l'Eternel,
Qui voulait ou périr ou régner dans le ciel,
Et dont le désespoir, aigri par ses disgraces,
Oublia Dieu, le ciel, l'enfer, et ses menaces,
L'affreux Moloch se lève, et s'exprime en ces mots :
« Vengeance! guerre ouverte à l'auteur de nos maux!
Je déteste la feinte, et connais peu la ruse;
Dans un pressant danger le lâche seul en use.
Quoi! tandis que le temps se perd en vains complots,
Faut-il que tout un peuple, indigné du repos,
Attendant le signal, dévore ici l'outrage,
Trop heureux d'obtenir un tranquille esclavage,
Et, captif résigné dans un coin des enfers,
De boire en paix la honte et de traîner ses fers;
Tandis que, triomphant de notre ignominie,
Par nos honteux délais règne la tyrannie!
Loin cette lâcheté! Partons, volons, brisons
Cette voûte infernale et ces noires prisons;

Turning our tortures into horrid arms
Against the torturer; when to meet the noise
Of his almighty engine he shall hear
Infernal thunder; and, for lightning, see
Black fire and horror shot with equal rage
Among his angels; and his throne itself
Mix'd with Tartarean sulphur, and strange fire,
His own invented torments.

But perhaps
The way seems difficult, and steep to scale
With upright wings against a higher foe.
Let such bethink them, if the sleepy drench
Of that forgetful lake benumb not still,
That in our proper motion we ascend
Up to our native seat: descent and fall
To us is adverse. Who but felt of late,
When the fierce foe hung on our broken rear
Insulting, and pursued us through the deep,
With what compulsion and laborious flight
We sunk thus low? The' ascent is easy then;
The' event is fear'd; should we again provoke
Our stronger, some worse way his wrath may find
To our destruction; if there be in Hell
Fear to be worse destroy'd. What can be worse
Than to dwell here, driven out from bliss, condemn'd
In this abhorred deep to utter woe;
Where pain of unextinguishable fire
Must exercise us, without hope of end,

Armons-nous de ces fers, forgés pour nos souffrances;
Instrumens des douleurs, qu'ils le soient des vengeances.
Ces torrens sulfureux qu'alluma son courroux,
Contre leur propre auteur qu'ils marchent devant nous;
Renvoyons-lui les traits qu'il lança sur nos têtes:
Aux tempêtes du ciel opposons nos tempêtes.
Qu'il tonne : les éclairs répondront aux éclairs,
Nos foudres heurteront ses foudres dans les airs,
Ebranleront son trône, et, dans sa cour suprême,
Parmi ses chérubins l'iront chercher lui-même...
« Mais, du fond des enfers, quel vol audacieux
Atteindra jusqu'à lui? De la hauteur des cieux
Son bras peut nous combattre avec trop d'avantage.
Vain effroi! Savons-nous si le fatal breuvage
Des ondes de l'Oubli n'a pas de notre corps
Assoupi la vigueur, engourdi les ressorts?
L'ange aspire à monter, et résiste à descendre;
De ce noble besoin il ne peut se défendre :
Nous l'éprouvâmes tous, alors que nos débris
Tombaient précipités des célestes lambris,
Sous le poids accablant d'une main foudroyante.
C'est lui qui suspendait notre chute effrayante,
Luttait contre la foudre, et par un noble essor,
Vers notre ciel natal nous emportait encor.
On craint l'événement : il peut, ce Dieu terrible,
Accroître les horreurs de ce séjour horrible;
Sur nous son bras puissant pourra s'appesantir,
Achever sa vengeance, et nous anéantir!
Eh! quelle prise encore a sur nous la misère?
Que peut donc à l'enfer ajouter sa colère?
Arrachés au bonheur, déshérités du jour,
Exilés à jamais dans cet affreux séjour,

The vassals of his anger, when the scourge
Inexorably, and the torturing hour
Calls us to penance? More destroy'd than thus,
We shall be quite abolish'd, and expire.
What fear we then? what doubt we to incense
His utmost ire? which, to the heighth enrag'd,
Will either quite consume us, and reduce
To nothing this essential, happier far
Than miserable to have eternal being:
Or, if our substance be indeed divine,
And cannot cease to be, we are at worst
On this side nothing; and by proof we feel
Our power sufficient to disturb his Heaven,
And with perpetual inroads to alarm,
Though inaccessible, his fatal throne:
Which, if not victory, is yet revenge. »

He ended frowning, and his look denounc'd
Desperate revenge, and battle dangerous
To less than gods. On the' other side up-rose
Belial, in act more graceful and humane:
A fairer person lost not Heaven; he seem'd
For dignity compos'd, and high exploit:
But all was false and hollow; though his tongue
Dropt manna, and could make the worse appear
The better reason, to perplex and dash
Maturest counsels: for his thoughts were low;
To vice industrious, but to nobler deeds

Attendant qu'il nous plonge en ses plus noirs abîmes,
Allez, des feux vengeurs éternelles victimes,
D'un tyran sans pitié misérables vassaux,
Allez, tous; attendez que les fouets, les bourreaux,
Forcent le repentir à lui demander grace :
Voilà votre destin. Eh ! quelle autre menace
Pourrait vous effrayer ? Dans votre horrible sort
Peut-il rien ajouter à nos maux, que la mort ?
Qu'importe d'irriter par un nouvel outrage
Un vainqueur qui ne peut, dans l'excès de sa rage,
Qu'avancer un trépas cent fois moins redouté
Que les longues douleurs de l'immortalité ?
Ah ! si notre esprit pur ne peut perdre la vie,
Notre durée au moins peut lasser sa furie :
Elle peut, et j'en prends à témoin nos combats,
Porter la guerre au sein de ses heureux états.
Sur son trône odieux fût-il inaccessible,
Le vaincu peut braver ce despote invincible,
Insulter en tombant au pouvoir outragé;
Et, s'il n'est pas vainqueur, il est du moins vengé. »
Il dit, grince les dents, fronce un sourcil farouche;
Un sourire effroyable a paru sur sa bouche;
Et son air, son regard, plein d'un sinistre feu,
Annonce un choc terrible à tout autre qu'à Dieu.
Plus aimable en ses traits, plus doux en sa colère,
Des anges le plus beau, le mieux instruit à plaire,
Bélial lui répond, Bélial dont le cœur
Cachait de vils pensers sous un air de grandeur.
La grace à ses discours prête un charme qui touche;
Le fiel est dans son cœur, et le miel sur sa bouche;
Il sait, dans les filets d'un discours captieux,
Tendre à la raison même un piège insidieux,

Tim'rous and slothful : yet he pleas'd the ear,
And with persuasive accent thus began :

« I should be much for open war, O peers,
As not behind in hate; if what was urg'd
Main reason to persuade immediate war,
Did not dissuade me most, and seem to cast
Ominous conjecture on the whole success;
When he, who most excels in fact of arms,
In what he counsels, and in what excels,
Mistrustful, grounds his courage on despair
And utter dissolution, as the scope
Of all his aim, after some dire revenge.
First, what revenge? The towers of Heaven are fill'd
With armed watch, that render all access
Impregnable : oft on the bordering deep
Encamp their legions; or, with obscure wing,
Scout far and wide into the realm of night,
Scorning surprise. Or could we break our way
By force, and at our heels all Hell should rise
With blackest insurrection, to confound
Heaven's purest light : yet our great enemy
All incorruptible, would on his throne
Sit unpolluted, and the' ethereal mould,
Incapable of stain, would soon expel
Her mischief, and purge off the baser fire,
Victorious. Thus repuls'd, our final hope

Sait noircir la vertu, sait colorer le vice,
De l'esprit corrompu fait souvent son complice;
Timide pour le bien, habile pour le mal,
Aux plus sages conseils son conseil est fatal :
Mais l'oreille chérit sa voix enchanteresse.
On se tait, on l'écoute, et d'un ton plein d'adresse :
« Guerriers, j'aime, dit-il, votre noble chaleur,
Et la guerre sans doute eût tenté ma valeur ;
Mais souvent la fureur donne un conseil perfide :
Tout ce qui vous rassure est ce qui m'intimide.
Et qui de nous a pu se flatter du succès,
Quand l'appui de l'état, l'ame de nos projets,
Ce chef, dont le ciel même admira la vaillance,
Met dans le désespoir toute son espérance,
Ne voit contre ses maux d'asile que la mort,
Et, pourvu qu'il se venge, est content de son sort ?
Se venger ! et comment ? Une troupe fidèle,
Sur les remparts des cieux exacte sentinelle,
Nous en défend l'approche, et des plaines de l'air
Quelquefois vient camper aux portes de l'enfer ;
Ou même détachant des éclaireurs sans nombre,
Visite tous les coins de ce royaume sombre.
Et, quand de notre enfer les bataillons nombreux,
Redoublant de la nuit les voiles ténébreux,
Iraient des rangs épais de notre armée entière
De la voûte éthérée obscurcir la lumière,
N'en doutez point, du haut de son trône immortel,
Où dans tout son éclat brille un jour éternel,
Opposant ses rayons à nos lueurs funèbres,
Le Dieu victorieux percerait les ténèbres ;
Et, jusqu'au noir abîme envoyant ses clartés,
Terrible, éblouirait nos yeux épouvantés.

Is flat despair. We must exasperate
The' Almighty Victor to spend all his rage,
And that must end us; that must be our cure
To be no more.

Sad cure! for who would lose,
Though full of pain, this intellectual being,
Those thoughts that wander through eternity,
To perish rather, swallow'd up and lost
In the wide womb of uncreated night,
Devoid of sense and motion? And who knows,
Let this be good, whether our angry foe
Can give it, or will ever? how he can,
Is doubtful; that he never will, is sure.
Will he, so wise, let loose at once his ire,
Belike through impotence, or unaware,
To give his enemies their wish, and end
Them in his anger, whom his anger saves
To punish endless?

Wherefore cease we then?
Say they who counsel war; we are decreed,
Reserv'd, and destin'd to eternal woe;
Whatever doing, what can we suffer more,
What can we suffer worse? Is this then worst,
Thus sitting, thus consulting, thus in arms?
What, when we fled amain, pursued and struck
With Heaven's afflicting thunder, and besought

On veut qu'accumulant outrage sur outrage,
D'un Dieu lent à frapper nous irritions la rage :
Du moins nous péririons, et trompant son courroux,
Nous devrions la mort au dernier de ses coups.

« La mort ! quel triste asile ! Et qui, malgré ses peines,
Par ses hideuses mains veut voir briser ses chaînes,
Veut perdre pour jamais cette pure clarté,
Cet esprit dont le vol parcourt l'immensité ;
Et tomber, des splendeurs d'une vie immortelle,
Dans le sein ténébreux de cette ombre éternelle,
Où les sens, la pensée et l'être ne sont plus ?
Et fût-ce un bien si grand de les avoir perdus,
Ce Dieu d'anéantir notre affreuse existence
Aura-t-il le pouvoir, aura-t-il l'indulgence ?
Son pouvoir est douteux, son refus est certain.
Ce Dieu sage est-il fait pour un courroux sans frein ?
Ce Dieu, dont on connaît la puissance suprême,
Maître de l'univers, l'est-il moins de lui-même ?
Voudra-t-il tout à coup, par la haine emporté,
Révoquer un arrêt que la haine a dicté ;
Et, conduisant la mort dans ces brûlans abîmes,
Se priver de sa proie et manquer de victimes ?
«Pourquoi donc, disent-ils, craindre des chocs nouveaux ?
Peut-il rien ajouter à l'excès de nos maux ?
Eh quoi ! dans ce palais où leur chef les rassemble,
Siéger, délibérer, et conspirer ensemble,
Est-ce l'excès des maux ?... Rappelez-vous ce jour
Où, chassés par ce Dieu du céleste séjour,
Contre les traits brûlans du foudre inévitable
Nous invoquions l'abîme où son bras redoutable
En foule nous plongeait dans ces gouffres affreux.

The deep to shelter us? this Hell then seem'd
A refuge from those wounds; or when we lay
Chain'd on the burning lake? that sure was worse.
What if the breath, that kindled those grim fires,
Awak'd, should blow them into seven-fold rage
And plunge us in the flames? or, from above,
Should intermitted vengeance arm again
His red right hand to plague us? What if all
Her stores were open'd, and this firmament
Of Hell should spout her cataracts of fire,
Impendent horrors, threatening hideous fall
One day upon our heads; while we perhaps,
Designing or exhorting glorious war,
Caught in a fiery tempest shall be hurl'd
Each on his rock transfix'd, the sport and prey
Of wracking whirlwinds; or for ever sunk
Under yon boiling ocean, wrapt in chains;
There to converse with everlasting groans,
Unrespited, unpitied, unrepriev'd,
Ages of hopeless end? This would be worse.

« War therefore, open or conceal'd, alike
My voice dissuades; for what can force or guile
With him, or who deceive his mind, whose eye
Views all things at one view? He from Heaven's heighth
All these our motions vain sees, and derides;
Not more almighty to resist our might
Than wise to frustrate all our plots and wiles.
Shall we then live thus vile, the race of Heaven,

Parlez, n'étiez-vous pas alors plus malheureux ?
Et si ces feux vengeurs allumés par sa haine,
Redoublant de fureur, redoublaient notre peine ;
S'il rallumait sa foudre, et du trône des airs
Faisait pleuvoir sur nous un déluge d'éclairs ;
Enfin, pour épuiser ses trésors de vengeance,
Si ce ciel infernal, de qui la voûte immense
Prête à nous accabler de ses débris affreux,
Suspend sur notre tête un océan de feux,
S'écroulait, nous versait ses flammes dévorantes,
Des torrens de l'enfer cataractes brûlantes...
Que dis-je ? en ce moment où nos hardis complots
De ce Dieu qui nous voit menacent le repos,
Au milieu des projets qu'il se plaît à confondre,
Peut-être ici sur nous un orage va fondre,
Et sur ces rocs aigus nous attacher vivans,
En proie à la tempête et battus par les vents ;
Ou du lac enflammé roulant sur nous les ondes,
Nous plonger enchaînés sous ces vagues profondes,
Gouffre horrible, habité par les pleurs, les sanglots,
Où jetés sans pitié, sans retour, sans repos,
Nous n'aurons devant nous qu'un théâtre de gêne,
Qu'un abîme de maux et des siècles de peine !
« Quels qu'ils soient, croyez-moi, laissons là les combats.
De ce terrible Dieu nous connaissons le bras.
En vain nous emploierons ou la force ou l'adresse :
Eh ! contre ce Dieu fort que peut notre faiblesse ?
Pouvant tout, réglant tout, voyant tout d'un coup d'œil,
Des hauteurs de sa gloire il rit de notre orgueil ;
Non moins grand pour braver la force audacieuse
Qu'habile à démêler la ruse insidieuse.
Quoi donc ! nous, fils du ciel, habiter les enfers !

Thus trampled, thus expell'd to suffer here
Chains and these torments? better these than worse,
By my advice, since fate inevitable
Subdues us, and omnipotent decree,
The victor's will. To suffer, as to do,
Our strength is equal, nor the law unjust
That so ordains: this was at first resolv'd,
If we were wise against so great a foe
Contending, and so doubtfull what might fall.
I laugh, when those who at the spear are bold
And venturous, if that fail them, shrink and fear
What yet they know must follow, to endure
Exile, or ignominy, or bonds, or pain,
The sentence of their conqueror: this is now
Our doom; which if we can sustain and bear,
« Our supreme foe in time may much remit
His anger; and perhaps, thus far remov'd,
Not mind us not offending, satisfied
With what is punish'd; whence these raging fires
Will slacken, if his breath stir not their flames.
Our purer essence then will overcome
Their noxious vapour, or, inur'd, not feel;
Or chang'd at length, and to the place conform'd
In temper and in nature, will receive
Familiar the fierce heat, and void of pain;
This horror will grow mild, this darkness light;
Besides what hope the never-ending flight
Of future days may bring, what chance, what change
Worth waiting; since our present lot appears

Plier la tête au joug, tendre les mains aux fers!
Eh bien, aimez-vous mieux appesantir vos peines?
Vaincus, soumettons-nous; captifs, portons nos chaînes;
C'est l'arrêt du destin, c'est la loi des vainqueurs:
Tout oser, tout souffrir appartient aux grands cœurs;
Nous en avons la force, ayons-en le courage.
De quel droit se plaint-on? nos maux sont notre ouvrage;
Nous devions les prévoir, quand bravant le hasard
Notre orgueil contre Dieu déploya l'étendard.
Je ris, quand je vois ceux dont la haute vaillance
Affrontait les combats, redouter la souffrance,
L'exil, l'ignominie, et tous ces maux enfin
Dont les droits de la force ont fait notre destin.

« Que sais-je? désarmé par notre obéissance,
Ce Dieu peut quelque jour adoucir sa vengeance,
Et, satisfait des maux que nous avons soufferts,
Nous oublier un jour dans un coin des enfers.
Craignons, en répétant ce défi téméraire,
D'éveiller à la fois ses feux et sa colère;
Ses feux s'amortiront; nos êtres plus parfaits
De leurs noires vapeurs craindront moins les effets;
Le temps adoucit tout; la puissante habitude
Rendra ce ciel plus pur, et ce climat moins rude;
Nous-mêmes, pour ces lieux prenant des sens nouveaux,
D'un œil moins effrayé nous verrons ces tombeaux;
Et, rendant à nos yeux son horreur familière,
L'enfer aura son charme, et la nuit sa lumière.
Voilà mon espérance. Eh! comptez-vous pour rien

For happy though but ill, for ill not worst,
If we procure not to ourselves more woe. »

Thus Belial, with words cloth'd in reason's garb,
Counsel'd ignoble ease, and peaceful sloth,
Not peace: and after him thus Mammon spake.
« Either to disinthrone the King of Heaven
We war, if war be best, or to regain
Our own right lost: Him to unthrone we then
May hope, when everlasting Fate shall yield
To fickle Chance, and Chaos judge the strife:
The former, vain to hope, argues as vain
The latter: for what place can be for us
Within Heaven's bounds, unless Heaven's Lord Supreme
We overpower? Suppose he should relent,
And publish grace to all, on promise made
Of new subjection; with what eyes could we
Stand in his presence humble, and receive
Strict laws impos'd, to celebrate his throne
With warbled hymns, and to his Godhead sing
Forc'd Halleluiahs; while he lordly sits
Our envied sovran, and his altar breathes
Ambrosial odours and ambrosial flowers,
Our servile offerings? This must be our task
In Heaven, this our delight! how wearisome
Eternity so spent, in worship paid
To whom we hate! Let us not then pursue

Le hasard qui souvent change les maux en bien,
Ce flux et ce reflux d'événemens contraires?
Hier comblés de biens, aujourd'hui de misères,
Espérons; mais craignons par des efforts nouveaux
D'approfondir l'abîme et d'aggraver nos maux. »
Tel Bélial, feignant une fausse prudence,
Conseillait moins la paix qu'une lâche indolence.
Mammon parle après lui. « Célestes potentats,
Quand notre chef s'apprête à de nouveaux combats,
Il veut ou détrôner le Dieu qui nous outrage,
Ou de nos droits perdus reconquérir l'usage.
Ses vœux seront remplis, si, despote incertain,
Le hasard peut dompter les arrêts du destin,
Ou si, replongeant tout dans la nuit éternelle,
Le chaos doit juger cette grande querelle.
Mais contre le Très-Haut que peut notre courroux?
Impuissans contre lui, n'espérons rien pour nous:
Et quel rang dans le ciel peut nous tenter encore,
Si vous n'en bannissez le tyran qu'il adore?
Eût-il de nos complots proclamé le pardon;
Irez-vous, de vos droits consacrant l'abandon,
D'un vainqueur odieux endurer la présence,
Jurer à ses genoux une humble obéissance,
Dans vos serviles mains reprendre l'encensoir,
Par des hymnes forcés célébrer son pouvoir;
Tandis que, sur son trône élevé sur vos têtes,
Il mettra votre hommage au rang de ses conquêtes,
Et verra ses autels d'anges environnés,
Parfumés d'ambroisie et de fleurs couronnés?
Allez donc, vous courbant sous ses lois despotiques,
Lui porter vos tributs, lui chanter vos cantiques;
Voilà quel noble emploi vous attend dans les cieux.

By force impossible, by leave obtain'd
Unacceptable, though in Heaven, our state
Of splendid vassalage; but rather seek
Our own good from ourselves, and from our own
Live to ourselves, though in this vast recess,
Free, and to none accountable, preferring
Hard liberty before the easy yoke
Of servile pomp.

Our greatness will appear
Then most conspicuous; when great things of small,
Useful of hurtful, prosperous of adverse
We can create; and in what place so e'er
Thrive under evil, and work ease out of pain,
Through labour and endurance. This deep world
Of darkness do we dread? How oft amidst
Thick clouds and dark doth Heaven's all-ruling Sire
Choose to reside, his glory unobscur'd,
And with the majesty of darkness round
Covers his throne; from whence deep thunders roar
Mustering their rage, and Heaven resembles Hell?

As he our darkness, cannot we his light
Imitate when we please? This desart soil
Wants not her hidden lustre, gems and gold;
Nor want we skill or art, from whence to raise

Que cette éternité d'hommages ennuyeux
Est pénible à payer au tyran qu'on déteste !
Soit donc qu'il vous appelle en sa prison céleste,
Soit que la force en puisse aplanir le chemin,
N'allez pas, même au ciel, flatter un souverain.
Au lieu de mendier un pompeux esclavage,
Vivons pour nous ; nos biens sont notre propre ouvrage,
Nos biens sont dans nos cœurs ; en ces horribles lieux
Nous braverons du moins le despote des cieux.
Sachez donc préférer, dans ce séjour paisible,
A l'esclavage heureux la liberté pénible ;
L'obscure indépendance à la pompe des fers.
« Changer nos maux en biens, en succès nos revers,
Au milieu de l'exil nous faire une patrie,
A la triste indigence opposer l'industrie,
Inventer, cultiver les arts ingénieux,
De la misère active enfans laborieux ;
Voilà notre grandeur, voilà notre victoire :
Moins grands sont les moyens, et plus grande est la gloire
Ces ombres vous font peur ! Eh ! voyez l'Eternel
Prendre au sein de la nuit un air plus solennel :
Aux éclats de la foudre, à la voix des orages
Grondant profondément dans le sein des nuages,
Invisible et présent, sans ternir sa splendeur,
La nuit majestueuse ajoute à sa grandeur.
Le ciel a de l'enfer pris les couleurs funèbres ;
Imitons ses clartés, comme lui nos ténèbres.
Ici dort enterré plus d'un brillant trésor :
Nous foulons sous nos pieds les diamans et l'or ;
Nos mains, pour les polir, manquent-elles d'adresse ?
Nous connaîtrons le luxe, enfant de la richesse.
Et qu'ont de plus les cieux ? Que dis-je ? nos tourmens

Magnificence; and what can Heaven show more?
Our torments also may in length of time
Become our elements; these piercing fires
As soft as now severe, our temper chang'd
Into their temper; which must needs remove
The sensible of pain. All things invite
To peaceful counsels, and the settled state
Of order, how in safety best we may
Compose our present evils, with regard
Of what we are, and where; dismissing quite
All thoughts of war, Ye have what I advise. »

He scarce had finish'd, when such murmur fill'd
The' assembly, as when hollow rocks retain
The sound of blustering winds, which all night long
Had rous'd the sea, now with hoarse cadence lull
Seafaring men o'er-watch'd, whose bark by chance
Or pinnace anchors in a craggy bay
After the tempest. Such applause was heard
As Mammon ended; and his sentence pleas'd,
Advising peace: for such another field
They dreaded worse than Hell: so much the fear
Of thunder and the sword of Michael
Wrought still within them; and no less desire
To found this nether empire, which might rise
By policy, and long process of time,
In emulation opposite to Heaven.

Peut-être deviendront un jour nos élémens :
De ces feux, dont frémit d'abord notre courage,
Une longue habitude adoucira la rage;
L'âge en émoussera l'aiguillon douloureux;
Ils changeront pour nous, nous changerons pour eux.
Tout conseille la paix : aux vengeances divines
Arrachons nos débris; réparons nos ruines,
Profitons de nos biens, adoucissons nos maux :
Réglons sur notre état nos vœux et nos travaux;
Mais fuyons des combats la fortune incertaine.
La paix est mon avis. »

Il finissait à peine,
Qu'un suffrage unanime, approuvant son conseil,
A fait de toutes parts entendre un bruit pareil
A ce murmure sourd qui, le long du rivage,
Au sein des antres creux résonne après l'orage,
Tandis qu'au fond de l'anse, où l'effroi le conduit,
Encor tout harassé des travaux de la nuit,
L'heureux nocher s'endort sous les roches profondes,
Assoupi par les vents, et bercé par les ondes :
Tel, autour de Mammon, courut rapidement
D'un murmure flatteur le doux frémissement.
Le conseil de la paix a séduit leur suffrage.
D'un enfer plus affreux la peur les décourage.
Il leur souvient encor, dans ce terrible lieu,
Du glaive de Michel et des foudres d'un dieu.
Un espoir orgueilleux les flatte encor peut-être :
Dans ce monde infernal un empire peut naître,
Une cité superbe, un peuple florissant,
Qui, sur l'appui des lois, par degrés s'accroissant,
Etonne un jour l'enfer de sa magnificence,

Which when Beëlzebub perceiv'd, than whom,
Satan except, none higher sat, with grave
Aspect he rose, and in his rising seem'd
A pillar of state; deep on his front engraven
Deliberation sat, and public care;
And princely counsel in his face yet shone,
Majestic, though in ruin: sage he stood
With Atlantean shoulders, fit to bear
The weight of mightiest monarchies; his look
Drew audience and attention, still as night
Or summer's noon-tide air, while thus he spake.

« Thrones and Imperial Powers, Offspring of Heaven,
Ethereal Virtues: or these titles now
Must we renounce, and, changing style, be call'd
Princes of Hell? for so the popular vote
Inclines here to continue, and build up here
A growing empire; doubtless; while we dream,
And know not that the King of Heaven hath doom'd
This place our dungeon; not our safe retreat
Beyond his potent arm, to live exempt
From Heaven's high jurisdiction, in new league
Banded against his throne, but to remain
In strictest bondage, though thus far remov'd
Under the' inevitable curb, reserv'd
His captive multitude. For he, be sure,
In heighth or depth, still first and last will reign

Et fasse au ciel lui-même envier sa puissance.
Belzébuth voit leur trouble; et ce chef que leurs yeux
Virent, après Satan, le premier dans les cieux,
Se lève environné des respects qu'il inspire,
Et semble en se dressant relever tout l'empire :
Sur son front se lisaient, profondément empreints,
Les sublimes pensers et les vastes desseins.
Majestueux encor dans sa ruine auguste,
A son air imposant, à sa taille robuste,
Il semble que, du trône inébranlable appui,
Le fardeau de l'état pèse en entier sur lui.
Il commence; et la nuit dans sa marche tranquille,
Et du midi brûlant le repos immobile,
Sont moins silencieux que le profond respect
Qu'à la foule attentive imprime son aspect.
« Rois, princes, souverains de la cour éthérée,
Fils du ciel (de ces noms vous nommait l'empyrée),
Hé bien! renoncez-vous à ces titres si fiers,
Et ne serez-vous plus que les rois des enfers?
Je le crois, puisqu'ici l'on médite un empire,
Et qu'à ce grand projet un peuple entier conspire.
Imprudens! quoi! sitôt avez-vous oublié
Et ce vainqueur terrible, et ce Dieu sans pitié?
Depuis quand ces cachots sont-ils donc des asiles?
Pensez-vous en ces lieux, conspirateurs tranquilles,
Loin de son œil sévère, à l'abri de ses lois,
Contre lui vous liguer une seconde fois?
Le premier, le dernier, toujours grand, toujours sage,
Son empire est sans borne, et ses droits sans partage;
Terrible, il nous atteint jusqu'au fond de l'enfer;
Pour nous son sceptre d'or est la verge de fer.
Pourquoi, lorsque sur nous gronde encor son tonnerre,

Sole king, and of his kingdom lose no part
By our revolt; but over Hell extend
His empire, and with iron scepter rule
Us here, as with his golden those in Heaven.
What sit we then projecting peace and war?
War hath determin'd us, and foil'd with loss
Irreparable: terms of peace yet none
Vouchsaf'd or sought; fort what peace will be given
To us enslav'd, but custody severe,
And stripes, and arbitrary punishment
Inflicted? and what peace can we return,
But to our power hostility and hate,
Untam'd reluctance, and revenge, though slow,
Yet ever plotting how the conqueror least
May reap his conquest, and may least rejoice
In doing what we most in suffering feel?
Nor will occasion want, nor shall we need
With dangerous expedition to invade
Heaven, whose high walls fear no assault or siege,
Or ambush from the deep. What if we find
Some easier enterprise? There is a place,
(If ancient and prophetic fame in Heaven
Err not,) another world, the happy seat
Of some new race call'd Man, about this time
To be created like to us, though less
In power and excellence, but favour'd more
Of him who rules above, so was his will
Pronounc'd among the Gods, and by an oath,
That shook Heaven's whole circumference, confirm'd.

Délibérons-nous donc sur la paix, sur la guerre?
La guerre nous perdit, nous perdit pour jamais,
Et je ne conçois pas les termes de la paix.
Quel terme accorderait un maître à ses esclaves,
Que les fers, les prisons, la gêne, les entraves,
Et tout ce qu'aux vaincus imposent les vainqueurs?
Quel traité, quelle loi convient à vos grands cœurs?
De nourrir dans notre ame une haine implacable,
De harceler sans fin le dieu qui nous accable,
D'insulter à la force, en conservant l'espoir,
De secouer ses fers, de miner son pouvoir;
Et, jusque dans les cieux troublant sa jouissance,
Attrister son triomphe et lasser sa vengeance.
L'heureuse occasion ne nous manquera pas.
Mais laissons, croyez-moi, les sièges, les combats:
Ne livrons point au ciel un assaut impossible;
Son maître est tout-puissant, son trône inaccessible;
Ni la force, ni l'art ne peuvent rien contre eux:
Mais il est des moyens plus sûrs, moins dangereux.
Si les rumeurs du ciel ne sont point une fable,
Au sein d'un nouveau monde, en un lieu délectable,
Deux êtres fortunés, dignes de leur auteur,
Doivent sortir bientôt des mains du Créateur,
Moins excellens que nous, et moins puissans peut-être,
Mais heureux, mais comblés des faveurs de leur maître;
L'arrêt en fut porté dans le sénat du ciel;
Et lui-même, du haut de son trône éternel,
Jurant dans le saint lieu sa volonté sacrée,
Dieu de sa voix terrible ébranla l'empyrée.
Prisonniers des enfers, tournons de ce côté
Nos projets de vengeance et notre activité;
Sachons quels habitans peuplent ce nouveau monde;

Thither let us bend all our thoughts, to learn
What creatures there inhabit, of what mould
Or substance, how indued, and what their power,
And where their weakness, how attempted best,
By force or subtlety.
Though Heaven be shut,
And Heaven's high Arbitrator sit secure
In his own strength, this place may lie expos'd,
The utmost border of his kingdom, left
To their defence who hold it: here perhaps
Some advantageous act may be achiev'd
By sudden onset; either with Hell-fire
To waste his whole creation, or possess
All as our own, and drive, as we were driven,
The puny habitants, or, if not drive,
Seduce them to our party, that their God
May prove their foe, and with repenting hand
Abolish his own works. This would surpass
Common revenge, and interrupt his joy
In our confusion, and our joy upraise
In his disturbance; when his darling sons,
Hurl'd headlong to partake with us, shall curse
Their frail original, and faded bliss,
Faded so soon. Advise, if this be worth
Attempting, or to sit in darkness here
Hatching vain empires. »

Comment ils sont sortis de cette main féconde;
Quels élémens divers composent leurs ressorts,
Animent leurs esprits, organisent leurs corps;
Leur figure, leurs mœurs, leurs vertus, leur faiblesse;
S'il faut armer contre eux ou la force ou l'adresse.

En vain les cieux fermés nous opposent leurs forts;
En vain leur roi suprême y brave nos efforts:
Peut-être que ce lieu, sans garde, sans barrière,
De son vaste royaume occupant la frontière,
A pour seuls défenseurs ses frêles habitans.
Là peut-être bientôt quelques faits éclatans
De ce monde nouveau nous ouvriront l'entrée.
Que par les feux d'enfer leur terre dévorée
Montre à leur créateur ses grands travaux détruits:
Ou nous-mêmes plutôt recueillons-en les fruits;
Et qu'en les bannissant, un heureux stratagème
Nous venge de ce Dieu qui nous bannit lui-même.
Du moins séduisons-les: que, dégradé par nous,
L'objet de son amour le soit de son courroux;
Que sa main se repente et brise son ouvrage.
Eh! concevez-vous bien tout l'excès de sa rage,
Si nous pouvons du moins troubler quelques momens
Le barbare plaisir qu'il goûte en nos tourmens?
Et, parmi ces tourmens, quelle douceur extrême,
Si, reversant nos maux sur les enfans qu'il aime,
Nous les voyons d'ici maudire ses bienfaits,
Partager nos malheurs, ainsi que nos forfaits;
Et pleurer dans l'exil sur leur gloire passée,
Naguère si brillante, et sitôt éclipsée!
Parlez; qu'aimez-vous mieux ou d'un destin si beau,
Ou du triste projet de cet état nouveau,

Thus Beëlzebub
Pleaded his devilish counsel, first devis'd
By Satan, and in part propos'd: for whence,
But from the author of all ill, could spring
So deep a malice, to confound the race
Of mankind in one root, and Earth with Hell
To mingle and involve, done all to spite
The great Creator? But their spite still serves
His glory to augment. The bold design
Pleas'd highly those infernal States, and joy
Sparkled in all their eyes; with full assent
They vote: whereat his speech he thus renews.
« Well have ye judg'd, well ended long debate,
Synod of Gods, and, like to what ye are,
Great things resolv'd, which, from the lowest deep,
Will once more lift us up, in spite of fate,
Nearer our ancient seat; perhaps in view
Of those bright confines, whence, with neighbouring arms,
An opportune excursion, we may chance
Re-enter Heaven: or else in some mild zone
Dwell, not unvisited of Heaven's fair light,
Secure; and at the brightening orient beam
Purge off this gloom: the soft delicious air,
To heal the scar of these corrosive fires,
Shall breathe her balm. But first whom shall we send
In search of this new world? whom shall we find
Sufficient? who shall tempt with wandering feet
The dark unbottom'd infinite abyss,

Monument ténébreux de la nuit éternellle? »
  Ainsi de Belzébuth la bouche criminelle
Entretenait l'enfer de ce complot fatal
Qu'avait d'abord conçu leur monarque infernal.
Eh! quel autre, du mal nous ouvrant la carrière,
Pouvait infecter l'homme en sa source première,
Associer la terre aux fureurs des enfers,
Et troubler dans les cieux le roi de l'univers?
Vains efforts, qui feront mieux briller sa puissance!
A peine est annoncé le projet de vengeance,
Une effroyable joie étincelle en leurs yeux,
Une ardeur unanime entraîne tous les vœux.
Alors d'un ton plus fier reprenant la parole :

« Combien, dit Belzébuth, cet arrêt me console!
Nobles états du ciel, il est digne de vous!
Un jour peut-être, un jour, à ce tyran jaloux,
Il peut ravir sa proie, et loin de ces abîmes
De leur séjour natal rapprocher ses victimes.
Peut-être, à cet aspect, plus courageux encor,
Nous pourrons jusqu'au ciel poursuivre notre essor;
Ou, du séjour divin si le sort nous repousse,
Il est peut-être, il est une zone plus douce
Où viendront jusqu'à nous quelques rayons des cieux :
Vers le frais Orient nous tournerons nos yeux;
Il chassera l'horreur de cette nuit profonde;
Là, le printemps enfin rafraîchira le monde,
Et sur nos corps flétris, que ronge un feu cuisant,
Un air pur versera son baume bienfaisant.
Mais qui de nous ira chercher ce beau rivage?
Qui de nous, poursivant ce pénible voyage,

And through the palpable obscure find out
His uncouth way, or spread his aery flight
Upborne with undefatigable wings
Over the vast abrupt, ere he arrive
The happy isle? What strength, what art can then
Suffice, or what evasion bear him safe
Through the strict senteries and stations thick
Of Angels watching round? Here he had need
All circumspection, and we now no less
Choice in our suffrage; for, on whom we send,
The weight of all and our last hope relies. »

This said, he sat, and expectation held
His look suspense, awaiting who appear'd
To second, or oppose, or undertake
The perilous attempt: but all sat mute,
Pondering the danger with deep thoughts; and each
In other's countenance read his own dismay,
Astonish'd: none among the choice and prime
Of those Heaven-warring champions could be found
So hardy, as to proffer or accept,
Alone, the dreadful voyage; till at last
Satan, whom now transcendent glory rais'd
Above his fellows, with monarchal pride,
Conscious of highest worth, unmov'd thus spake.

« O Progeny of Heaven, empyreal Thrones,
With reason hath deep silence and demur
Seiz'd us, though undismay'd. Long is the way
And hard, that out of Hell leads up to light:

Seul pourra, dans l'abîme et dans l'immensité,
Percer de l'infini la vaste obscurité,
S'avancer, s'enfoncer dans cette nuit palpable?
Qui pourra, s'élevant d'une aile infatigable,
Monter, monter sans cesse, et d'un vol assuré
Arriver triomphant au terme desiré?
Ces postes menaçans, ces nombreux sentinelles,
Qui veillent nuit et jour aux portes éternelles,
Quelle force ou quel art saura s'en affranchir?
Comment les éviter, ou comment les franchir?
Plus la tâche est hardie, et plus notre prudence
D'un choix digne de nous connaîtra l'importance:
Sur lui tout notre espoir, tous nos vœux sont placés. »
A ces mots il s'assied, et ses regards fixés
Attendent qui d'entre eux, dans la foule indécise,
S'offrira pour conduire ou tenter l'entreprise.
Tout se tait; tous, pesant ce formidable emploi,
Dans la frayeur d'autrui lisent leur propre effroi.
Lui seul, sûr de sa force, et fier de sa puissance,
Satan, comme en pouvoir, les surpasse en vaillance;
Il se lève, et du ton qui sied aux souverains:

« Noble race des cieux, peuple des séraphins,
Je ne m'étonne pas si, gardant le silence,
La valeur une fois écoute la prudence.
Moins frappés des périls que des difficultés,

Our prison strong; this huge convex of fire,
Outrageous to devour, immures us round
Ninefold; and gates of burning adamant,
Barr'd over us, prohibit all egress.
These pass'd, if any pass, the void profound
Of unessential Night receives him next
Wide gaping, and with utter loss of being
Threatens him, plung'd in that abortive gulf.
If thence he'scape into whatever world,
Or unknown region, what remains him less
Than unknown dangers, and as hard escape?
But I should ill become this throne, O Peers,
And this imperial sovranty, adorn'd
With splendour, arm'd with power, if ought propos'd
And judged of public moment, in the shape
Of difficulty, or danger, could deter
Me from attempting.

Wherefore do I assume
These royalties, and not refuse to reign,
Refusing to accept as great a share
Of hazard as of honour, due alike
To him who reigns, and so much to him due
Of hazard more, as he above the rest
High honour'd sits?

Go, therefore, mighty Powers,

Vos cœurs en sont surpris, et non pas rebutés.
Des gouffres de la nuit aux champs de la lumière
La route est rude et longue; une forte barrière
Défend notre prison; une enceinte de feux
Environne neuf fois ces cachots ténébreux;
Et, sur nous à jamais sévèrement fermées,
Du plus dur diamant leurs portes sont formées :
Du Dieu qui dans l'abîme a su nous engloutir,
L'irrévocable loi nous défend d'en sortir.
Ces obstacles vaincus (si les vaincre est possible),
Le vide au voyageur offre son gouffre horrible,
Désert épouvantable, espace inhabité,
Où de ce qui n'est pas l'œil est épouvanté;
Royaume du néant, qui, sans fils, sans ancêtres,
Triomphe dans la nuit de l'absence des êtres.
Avec peine échappé des froides régions
Où meurent avortés les germes inféconds,
Que voit-il au sortir de cette enceinte obscure?
Tout l'épouvante encore, et rien ne le rassure :
Partout des lieux nouveaux, des pays étrangers,
Ainsi que ses travaux, redoublent ses dangers.
« Mais Satan serait-il digne de la couronne,
Si ce que notre bien ou notre gloire ordonne,
Sous les traits de la peine ou l'aspect du danger,
Pouvait jamais l'abattre ou le décourager?
De quel droit eût Satan reçu le rang suprême,
Pourquoi ce sceptre oisif et ce vain diadème,
S'il pouvait de son rang oublier le devoir,
Et si son dévouement n'égalait son pouvoir?
Le trône n'est point fait pour un stérile hommage;
Chacun doit sur son rang mesurer son courage.
« Allez donc, de mon sort compagnons glorieux,

Terror of Heaven, though fall'n, intend at home,
While here shall be our home, what best may ease
The present misery, and render Hell
More tolerable, if there be cure or charm
To respite, or deceive, or slack the pain
Of this ill mansion : intermit no watch
Against a wakeful foe, while I abroad
Through all the coasts of dark destruction seek
Deliverance for us all : this enterprise
None shall partake with me. »
Thus saying rose
The Monarch, and prevented all reply,
Prudent, lest from his resolution rais'd,
Others among the chief might offer now
(Certain to be refused) what erst they fear'd ;
And, so refus'd, might in opinion stand
His rivals ; winning cheap the high repute,
Which he through hazard huge must earn. But they
Dreaded not more the' adventure, than his voice
Forbidding; and at once, with him they rose :
Their rising all at once, was as the sound
Of thunder heard remote. Towards him they bend
With awful reverence prone; and as a God
Extol him equal to the Highest in Heaven :
Nor fail'd they to express how much they prais'd,
That for the general safety he despis'd
His own : for neither do the Spirits damn'd
Lose all their virtue ; lest bad men should boast
Their specious deeds on Earth, which glory' excites,

Qui, dans le malheur même, êtes l'effroi des cieux,
Concertez entre vous ce qui, dans ces demeures,
De vos jours douloureux peut abréger les heures,
Tandis que le destin vous enchaîne en ce lieu.
Cependant redoutez l'œil vigilant d'un Dieu;
Il peut contre l'état s'armer de mon absence;
Il veille pour ses maux, veillez pour sa défense :
Moi je vais, à travers l'empire de la mort,
Chercher votre salut et changer votre sort.
Seul j'en cours les dangers, seul j'en prétends la gloire,
Et nous partagerons les fruits de la victoire. »
Il dit, et de la fin du conseil infernal,
Sans souffrir de réplique, il donne le signal.
Il a peur qu'assuré d'un refus qu'il désire,
Aux honneurs du danger l'orgueil jaloux n'aspire,
Ne joigne, en se parant d'un courage trompeur,
La gloire de l'audace aux conseils de la peur;
Et, sans l'être en mérite, égal en récompense,
N'usurpe lâchement le prix de la vaillance.
Son ordre prévient tout; un signe de leur roi,
Plus que tous les dangers, les a saisis d'effroi.
Tout se lève, tout part, et leur bruyante foule
Ressemble au son lointain du tonnerre qui roule.
Tous passent devant lui, son air majestueux
Fait fléchir humblement leurs fronts respectueux.
On l'exalte, on l'égale au Créateur suprême :
« Pour le salut de tous il s'immole lui-même ! »
S'écriaient-ils en chœur : tant les esprits pervers
Estimaient la vertu, même au fond des enfers !

Or close ambition, varnish'd o'er with zeal.
Thus they their doubtful consultations dark
Ended, rejoicing in their matchless Chief:
As when from mountain-tops the dusky clouds
Ascending, while the north-wind sleeps, o'erspread
Heaven's cheerful face, the louring element
Scowls o'er the darken'd landskip snow, or shower;
If chance the radiant sun with farewell sweet
Extend his evening-beam, the fields revive,
The birds their notes renew, and bleating herds
Attest their joy, that hill and valley rings.
O shame to men! Devil with devil damn'd
Firm concord holds, men only disagree
Of creatures rational, though under hope
Of heavenly grace: and, (God proclaiming peace,)
Yet live in hatred, enmity, and strife,
Among themselves, and levy cruel wars,
Wasting the earth, each other to destroy:
As if (which might induce us to accord)
Man had not hellish foes enow besides,
That, day and night, for his destruction wait.
The Stygian council thus dissolv'd; and forth
In order came the grand infernal peers;
Midst came their mighty paramount, and seem'd
Alone the antagonist of Heaven, nor less
Than Hell's dread emperor, with pomp supreme,
And god-like imitated state: him round
A globe of fiery Seraphim enclos'd,
With bright imblazonry, and horrent arms.

L'assemblée infernale à peine est terminée,
Tous en flattant leur prince achèvent la journée;
Et l'enfer, de la joie a vu luire un rayon.
Tel quand l'humide autan, vainqueur de l'aquilon,
Sur les monts obscurcis entassant les nuages,
Des champs décolorés flétrit les paysages,
Voile l'astre du jour, et verse en nos climats
Ou la pluie orageuse, ou les tristes frimas;
Si le soleil, du soir perce la nuit obscure,
Et vient d'un doux adieu saluer la nature,
Tout renaît: les oiseaux reprennent leurs chansons;
Des bêlemens joyeux l'écho redit les sons;
Les forêts, les vallons, les monts se réjouissent:
Tels des rois de l'enfer les fronts s'épanouissent;
Tel l'espoir vient sourire à cet horrible lieu.
Tous n'ont plus qu'un besoin, qu'un projet et qu'un vœu:
Ainsi, lorsque ici-bas, malheureux que nous sommes,
Les hommes, fils des cieux, s'arment contre les hommes,
Alliés par la haine, unis par les forfaits,
L'enfer a sa concorde, et les méchans leur paix.

Le conseil est dissous, la foule se retire;
Mais les chefs sont restés près du chef de l'empire:
Seul il passe du front leurs fronts audacieux;
Seul maître, seul rival du souverain des cieux,
Plus menaçant pour lui que tout l'enfer ensemble.
Tout son luxe royal autour de lui s'assemble;
Ses séraphins armés se pressent alentour;
Et quatre chérubins, des quatre points du jour,
Par son ordre embouchant la trompette fatale,

Then of their session ended they bid cry
With trumpets' regal sound the great result.
Toward the four winds four speedy Cherubim
Put to their mouths the sounding alchemy,
By herald's voice explain'd; the hollow abyss
Heard far and wide, and all the host of Hell
With deafening shout return'd them loud acclaim.

Thence more at ease their minds, and somewhat rais'd
By false presumptuous hope, the ranged Powers
Disband, and wandering, each his several way
Pursues, as inclination or sad choice
Leads him perplex'd, where he may likeliest find
Truce to his restless thoughts, and entertain
The irksome hours, till his great chief return.
Part on the plain, or in the air sublime,
Upon the wing, or in swift race contend,
As at the' Olympian games or Pythian fields;
Part curb their fiery steeds, or shun the goal
With rapid wheels, or fronted brigades form.

As when, to warn proud cities, war appears
Wag'd in the troubled sky, and armies rush
To battle in the clouds, before each van
Prick forth the aery knights, and couch their spears

Ont proclamé l'arrêt de la cour infernale :
L'enfer en retentit, les cieux l'ont entendu ;
Et par un vaste cri l'armée a répondu.

Alors l'espoir renaît, et charmant leur tristesse,
L'orgueil présomptueux enhardit leur faiblesse.
Chacun quitte ses rangs ; chacun, d'un air distrait,
Suivant sa triste idée ou son instinct secret,
Au lieu propre à charmer les heures douloureuses,
Porte ses pas errans et ses langueurs rêveuses,
Attendant que son roi, triomphateur heureux,
Console ses regrets et se rende à ses vœux.
Tels que ces fiers rivaux des joutes olympiques,
Des combats néméens et des fêtes pythiques,
Les uns, de leur destin pour tromper la rigueur,
Luttent d'agilité, d'adresse et de vigueur ;
D'autres, dans l'air brûlant suspendus sur leurs ailes,
Des flammes devant eux chassent les étincelles ;
L'œil fixe sur le but et prenant leur essor,
D'autres, même en courant, semblent voler encor.
L'un asservit au frein un coursier intrépide :
L'autre effleure la borne en sa course rapide.
Ceux-ci sous les drapeaux rangent leurs légions.
Telles, du ciel en feu troublant les régions,
On croit voir se heurter les phalanges célestes,
Des désastres fameux avant-coureurs funestes ;
Leurs chefs aériens, éblouissans d'éclat,
Viennent, baissent la lance : on se mêle, on combat ;

Till thickest legions close; with feats of arms
From either end of Heaven the welkin burns.
Others, with vast Typhœan rage more fell,
Rend up both rocks and hills, and ride the air
In whirlwind; Hell scarce holds the wild uproar;
As when Alcides, from Oechalia crown'd
With conquest, felt the' envenom'd robe, and tore
Through pain, up by the roots Thessalian pines,
And Lichas from the top of Oeta threw
Into the' Euboic sea.
Others more mild,
Retreated in a silent valley, sing
With notes angelical to many a harp
Their own heroic deeds and hapless fall
By doom of battle; and complain that fate
Free virtue should enthral to force or chance.
Their song was partial; but the harmony
(What could it less when Spirits immortal sing?)
Suspended Hell, and took with ravishment
The thronging audience.

In discourse more sweet
(For eloquence the soul, song charms the sense,)
Others apart sat on a hill retird',
In thoughts more elevate, and reason'd high
Of providence, foreknowledge, will, and fate,
Fix'd fate, free will, foreknowledge absolute,
And found no end, in wandering mazes lost.
Of good and evil much they argued then,

De l'aurore au couchant l'affreux orage gronde.
De leurs bruyans ébats troublant la nuit profonde,
D'autres volent, montés sur de noirs tourbillons,
Arrachent des rochers, et se lancent des monts:
Tels on peint les géans aux champs de Thessalie;
Tel ce vainqueur fameux de l'antique OEchalie,
Dans l'excès des douleurs, de ses terribles mains,
Hercule, de l'OEta déracinait les pins;
Et, plus prompt que la pierre échappée à la fronde,
Lançait Lychas tremblant dans les gouffres de l'onde.

D'autres, d'humeur plus douce, en des vallons secret
Calmes et retirés, pour tromper leurs regrets,
Mêlaient au son du luth leur plainte attendrissante;
Ils accusaient le sort d'une voix gémissante,
Le sort qui, trahissant leur espoir abattu,
Sous le joug de la force enchaîna leur vertu.
Ils disent leurs combats, et leurs nobles faits d'armes.
L'orgueil dictait leurs chants; mais ces sons pleins de charn
(O pouvoir enchanteur des célestes concerts!)
Suspendent leurs tourmens, et calment les enfers;
Chaque accent les transporte, et ces douces merveilles
De la foule en extase enivrent les oreilles.
D'autres, par des discours, charmes bien plus puissans
(Les discours vont à l'ame, et l'harmonie aux sens),
Trompaient plus noblement l'horreur du noir abîme:
A part, sur des hauteurs d'où leur raison sublime
Planait d'un vol hardi sur cet horrible lieu,
Ces esprits immortels s'entretenaient de Dieu;
Ils discutaient ses lois, sa longue prescience,
De loin sur l'avenir exerçant sa puissance;
Sa providence auguste, et le terme certain

Of happiness and final misery,
Passion and apathy, and glory' and shame,
Vain wisdom all, and false philosophy!
Yet, with a pleasing sorcery, could charm
Pain for a while or anguish, and excite
Fallacious hope, or arm the' obdured breast
With stubborn patience, as with triple steel.

Another part, in squadrons and gross bands,
On bold adventure to discover wide
That dismal world, if any clime perhaps
Might yield them easier habitation, bend
Four ways their flying march, along the banks
Of four infernal rivers, that disgorge
Into the burning lake their baleful streams;
Abhorred Styx, the flood of deadly hate;
Sad Acheron of sorrow, black and deep;
Cocytus, nam'd of lamentation loud
Heard on the rueful stream; fierce Phlegethon,
Whose waves of torrent fire inflame with rage.
Far off from these, a slow and silent stream,
Lethe, the river of oblivion, rolls
Her watery labyrinth, whereof who drinks,

Où marche d'un pas sûr l'immuable Destin.
De mille objets divers leur ame embarrassée,
De dédale en dédale égarait sa pensée.
Tour-à-tour revenaient, dans leur long entretien,
L'inexplicable énigme et du mal et du bien;
Les vives passions, l'effort qui les surmonte,
La liberté, les lois, et la gloire et la honte;
Le temps, l'éternité, ses plaisirs, ses tourmens,
Enfin cet appareil de vains raisonnemens,
Efforts ambitieux d'une folle sagesse!
Mais ces discours, du moins, consolaient leur détresse,
Relevaient leur espoir, ranimaient leur valeur;
Et, comme un triple airain endurcissant leur cœur,
Nourrissaient en secret dans ces ames hautaines
Le courage des maux et le mépris des peines.
Quelques-uns voyageaient en bataillons nombreux:
Ils s'en allaient cherchant, sur ces bords ténébreux,
Quelque climat plus doux, quelque lieu moins sauvage.
Quatre points différens dirigent leur voyage;
Ils marchent côtoyant quatre fleuves divers,
Qui dégorgent leurs feux dans les feux des enfers:
C'est l'Achéron, le Styx, double source de peine,
L'un roulant le chagrin, l'autre exhalant la haine;
C'est le Cocyte affreux, à qui donna son nom
Des plaintes qu'il entend le lamentable son.
Plus loin le Phlégéton de son onde brûlante
Roule en grondant les feux; et dans sa marche lente
Le doux Léthé, l'image et l'auteur du repos,
D'un cours silencieux promène en paix ses flots:
A peine on les a bus, avec eux dans les veines
Glisse l'oubli de soi, des plaisirs et des peines.

Forthwith his former state and being forgets,
Forgets both joy and grief, pleasure and pain.
  Beyond this flood a frozen continent
Lies dark and wild, beat with perpetual storms
Of whirlwind and dire hail, which on firm land
Thaws not, but gathers heap, and ruin seems
Of ancient pile; or else deep snow and ice,
A gulf profound, as that Serbonian bog
Betwixt Damiata and Mount Casius old,
Where armies whole have sunk: the parching air
Burns frore, and cold performs the effect of fire,
Thither by harpy-footed furies hal'd,
At certain revolutions, all the damn'd
Are brought; and feel by turns the bitter change
Of fierce extremes, extremes by change more fierce,
From beds of raging fire, to starve in ice
Their soft ethereal warmth, and there to pine
Immovable, infix'd, and frozen round,
Periods of time, thence hurried back to fire.
They ferry over this Lethean sound
Both to and fro, their sorrow to augment,
And wish and struggle, as they pass, to reach
The tempting stream, with one small drop to lose
In sweet forgetfulness all pain and woe,
All in one moment, and so near the brink;
But Fate withstands, and to oppose the' attempt,
Medusa with Gorgonian terror guards
The ford, and of itself the water flies
All taste of living wight, as once it fled

Pénétrez-vous plus loin? soudain à vos regards
Un monde glacial s'offre de toutes parts,
Obscurci de vapeurs, assiégé de nuages,
Séjour des ouragans, théâtre des orages.
Là, des frimas durcis les globules glacés,
Sans se fondre jamais, en monceaux entassés,
Ressemblent aux fragmens d'une vieille ruine;
Une neige éternelle en gouffre les termine :
Moins profond fut ce lac, où plongés par milliers
Gisent ensevelis des bataillons entiers;
Ce lac, dont Damiète environne l'abîme,
Et que le Casius aperçoit de sa cime.
Là, le froid brûle tout, et la stérilité,
Ouvrage de l'hiver, croit l'être de l'été.
Là, mille affreux démons, aux serres de harpie,
Quand les temps sont venus, plongent leur foule impie;
Malheureux qui, portés des feux dans les frimas,
Vont changeant de supplice en changeant de climats,
Et souffrent tour-à-tour, par un contraste horrible,
Ce que leur double excès offre de plus terrible;
Le changement lui-même ajoute à leur tourment.
Au sortir de ce feu, qui brûle incessamment,
La glace tout à coup ressaisit ses victimes.
Plongés, emprisonnés au sein des froids abîmes,
Ils appellent en vain, dans l'excès des douleurs,
Et la flamme éthérée et ses douces chaleurs :
Vain espoir! retenus dans ces chaînes de glace,
Leur corps transi n'est plus qu'une immobile masse.
Enfin le temps revient qui rend ces malheureux
De leur couche de glace à leurs tombeaux de feux.

The lip of Tantalus.

Thus roving on
In confus'd march forlorn, the' adventurous bands
With shuddering horror pale, and eyes aghast,
View'd first their lamentable lot, and found
No rest : through many a dark and dreary vale
They pass'd, and many a region dolorous,
O'er many a frozen, many a fiery Alp,
Rocks, caves, lakes, fens, bogs, dens, and shades of death,
A universe of death ! which God by curse
Created evil, for evil only good,
Where all life dies, death lives, and nature breeds,
Perverse, all monstrous, all prodigious things,
Abominable, inutterable, and worse
Than fables yet have feign'd, or fear conceiv'd,
Gorgons, and Hydras, and Chimeras dire.

Pour ajouter encore à leurs douleurs profondes,
Du Léthé, sans les boire, ils traversent les ondes;
Inclinés vers ces eaux où la douleur s'endort,
En vain, pour les atteindre, ils redoublent d'effort;
Pour finir tous les maux, vainement dans leur route
Leur bouche haletante en implore une goutte,
Une goutte légère ! Au moment d'y toucher,
Un barbare destin leur défend d'approcher :
Une horrible furie, au regard de gorgone,
Fait siffler ses serpens ; elle accourt ; elle tonne ;
Et, comme de Tantale il fuyait autrefois,
Le flot trompe leur soif, et s'écarte à sa voix.

Ainsi ces voyageurs, errant de plage en plage,
De ces lugubres lieux, leur fatal apanage,
Pâles, l'œil égaré, frissonnant de terreur,
Pour la première fois ont aperçu l'horreur :
Nulle part le repos, et partout la souffrance !
C'est en vain qu'enfoncés dans ce désert immense,
Leurs pas ont parcouru des royaumes affreux,
Et des Alpes de glace et des Alpes de feux :
Ils marchent ; le deuil croît, la nuit double ses ombres ;
Précipices, rochers, marais, cavernes sombres,
Montrent au désespoir, averti de son sort,
Le monde des douleurs, le monde de la mort;
Monde où la vie expire, où la mort est vivante,
Où la Nature a peur des êtres qu'elle enfante :
Êtres défigurés, informes, monstrueux,
Effroi de la pensée, épouvante des yeux;
Fantômes plus hideux, monstres plus effroyables,
Que ceux que fit la peur, qu'inventèrent les fables ;
Euménide, gorgone, hydre, larves, dragons.
Tels sont ces lieux maudits, éternelles prisons,

Meanwhile, the Adversary of God and Man,
Satan, with thoughts inflam'd of highest design,
Puts on swift wings, and towards the gates of Hell
Explores his solitary flight : sometimes
He scours the right hand coast, sometimes the left ;
Now shaves with level wing the deep, then soars
Up to the fiery concave towering high.
As when far off at sea, a fleet descried
Hangs in the clouds, by equinoctial winds
Close sailing from Bengala, or the isles
Of Ternate and Tidore, whence merchants bring
Their spicy drugs : they, on the trading flood,
Through the wide Ethiopian to the Cape,
Ply stemming nighly toward the pole : so seem'd
Far of the flying Fiend.

At last appear
Hell bounds, high reaching to the horrid roof,
And thrice three fold the gates ; three folds were brass ,
Three iron, three of adamantine rock
Impenetrable, impal'd with circling fire,
Yet unconsum'd. Before the gates there sat
On either side a formidable shape ;
The one seem'd woman to the waist, and fair ;
But ended foul in many a scaly fold

Où souffrant, exerçant la céleste justice,
Tout est crime ou vengeance, ou terreur ou supplice ;
Où du ciel même enfin le ministre infernal,
Le mal, seul fait le bien en châtiant le mal.
Mais déjà, le cœur plein de ses projets rebelles,
Satan part, enlevé sur ses rapides ailes ;
En deux contraires sens, par des chemins divers,
Il vole, il va chercher la porte des enfers.
Tantôt vers l'horizon il dirige sa route,
Et tantôt il s'élance à leur brûlante voûte.
Ainsi, lorsqu'il a pris son périlleux essor,
Des rives du Bengale, ou des mers de Tidor,
De l'Inde rapportant la moisson odorante,
Un navire au printemps poursuit sa marche errante,
Dirige vers le Cap ses rapides sillons ;
De l'onde éthiopique il fend les tourbillons ;
Rase l'humide plaine, ou plonge dans l'abîme ;
Descend avec les flots, ou monte sur leur cime :
Le jour, la nuit, il court de l'un à l'autre bord,
Et ses détours savans le conduisent au port.
Tel voyageait Satan : ainsi d'un vol rapide
Ses ailes louvoyaient et nageaient dans le vide.
Enfin il touche au terme, et son œil enchanté
De la voûte infernale a vu l'extrémité ;
Il a vu des enfers la porte redoutable.
De trois battans d'airain, trois d'un fer indomptable,
Trois du roc le plus dur, invincibles remparts,
Qu'un feu toujours brûlant enceint de toutes parts,
Dieu lui-même forma ces portes éternelles.
Deux monstres au devant, hideuses sentinelles,
Placés aux deux côtés, en défendent l'accès ;
L'un, d'un visage aimable offrant aux yeux les traits,

Voluminous and vast; a serpent arm'd
With mortal sting: about her middle round
A cry of Hell-hounds never ceasing bark'd
With wide Cerberean mouths full loud, and rung
A hideous peal; yet, when they list, would creep,
If ought disturb'd their noise, into her womb,
And kennel there; yet there still bark'd and howl'd,
Within unseen. Far less abhorr'd than these
Vex'd Scylla, bathing in the sea that parts
Calabria from the hoarse Trinacrian shore:
Nor uglier follow the night-hag, when call'd
In secret, riding through the air she comes,
Lur'd with the smell of infant blood, to dance
With Lapland witches, while the labouring moon
Eclipses at their charms.

The other shape,
If shape it might be call'd, that shape had none
Distinguishable in member, joint, or limb;
Or substance might be call'd, that shadow seem'd,
For each seem'd either; black it stood as Night,
Fierce as ten Furies, terrible as Hell,
And shook a dreadful dart; what seem'd his head
The likeness of a kingly crown had on.
Satan was now at hand, and from his seat
The monster, moving onward, came as fast
With horrid strides; Hell trembled as he strode.
The' undaunted Fiend what this might be admir'd,
Admir'd, not fear'd; God and his Son except,

Paraît femme à moitié; l'autre moitié serpente,
Et traîne les longs plis de sa masse rampante:
Un fouet arme ses mains; tous les chiens des enfers
Autour d'elle attachés font retentir les airs
D'aboiemens plus affreux que les voix de Cerbère;
Ou, rentrant effrayés dans le sein de leur mère,
Redoublent leurs clameurs, et, fils dénaturés,
S'agitent en hurlant dans ses flancs déchirés.
En proie aux chiens hideux dont la meute l'assiège,
Scylla traîne après elle un moins affreux cortège;
Une cour moins affreuse accompagne dans l'air
L'horrible enchanteresse, en pacte avec l'enfer,
Lorsque flairant le sang d'une jeune victime,
Et l'effroyable orgie où l'invite le crime,
Des filles du Lapon qui servent ses fureurs,
A sa danse nocturne elle appelle les chœurs:
Et des nuits, dans sa route, arrêtant la courrière,
Fait descendre son char et pâlir sa lumière.
D'un aspect plus horrible et de traits plus hideux,
L'autre figure encore épouvante les yeux
(Si l'on peut de ce nom nommer un vain fantôme,
Tel que ceux dont la fable emplit le noir royaume,
Ou tel que la vapeur qui paraît et n'est plus,
Sans forme, sans substance, être vague et confus);
Mais des plus noirs démons l'aspect est moins horrible,
La nuit est moins lugubre et l'enfer moins terrible.
Il se lève; un long dard s'agite dans sa main;
Une ombre de couronne est sur son front hautain.
Il marche vers Satan; ou plutôt il s'élance;
Chaque élan est terrible, et chaque pas immense,
Jusqu'en ses fondemens l'enfer en a tremblé.
Satan en est surpris sans en être ébranlé;

Created thing nought valued he, nor shunn'd;
And with disdainful look thus first began.
«Whence and what art thou, execrable shape,
That dar'st, though grim and terrible, advance
Thy miscreated front athwart my way
To yonder gates? through them I mean to pass,
That be assur'd, without leave ask'd of thee:
Retire, or taste thy folly, and learn by proof,
Hell-born, not to contend with Spirits of Heaven.»
To whom the goblin full of wrath replied.
«Art thou that traitor-Angel, art thou He,
Who first broke peace in Heaven; and faith, till then
Unbroken, and in proud rebellious arms
Drew after him the third part of Heaven's sons
Conjur'd against the Highest; for which both thou
And they, outcast from God, are here condemn'd
To waste eternal days in woe and pain?
And reckon'st thou thyself with Spirits of Heaven,
Hell-doom'd, and breath'st defiance here and scorn,
Where I reign king; and, to enrage thee more,
Thy king and lord? Back to thy punishment,
False fugitive, and to thy speed add wings,
Lest with a whip of scorpions I pursue
Thy lingering, or with one stroke of this dart
Strange horror seize thee, and pangs unfelt before.»

So spake the grisly Terror, and in shape,
So speaking and so threatening, grew ten-fold
More dreadful and deform. On the other side,

Satan, dont Dieu lui seul peut troubler le courage,
L'observe avec dédain, et lui tient ce langage:
« Qu'es-tu? que me veux-tu? réponds, spectre odieux:
Prétends-tu me fermer les portes de ces lieux?
Malgré toi, je saurai m'en ouvrir la clôture;
Fuis, porte loin de moi ta hideuse figure,
Ou ce bras t'apprendra si ton sceptre infernal
Doit d'un enfant des cieux se prétendre l'égal. »

« Toi-même, lui répond le fantôme en colère,
Qu'es-tu? verrais-je ici cet ange téméraire
Qui, traître à l'Eternel, ligueur audacieux,
Dans sa perte entraîna ces habitans des cieux
Dont leur maître long-temps chérit l'obéissance?
Eux et toi, qu'êtes-vous? bannis de sa présence,
De malheureux proscrits condamnés à jamais
A recevoir ici le prix de vos forfaits.
De quel droit, relégué dans ce cachot funeste,
Oses-tu t'àppeler un habitant céleste;
Et (dût ce mot encor t'irriter contre moi)
M'insulter dans ma cour et provoquer ton roi?
Fuis, retourne expier tes trames criminelles;
Fuis, dis-je; ton salut a besoin de tes ailes.
Si tu tardes, ce bras, lâche et vil déserteur,
Va, d'un fouet de serpens, châtier ta lenteur;
Ou ce dard, te portant de mortelles blessures,
Te fera de l'enfer regretter les tortures. »
Tel parle en menaçant le fantôme irrité,
Et son courroux ajoute à sa difformité.
Incapable d'effroi, mais frémissant de rage,
Satan avec fureur écoute ce langage;

Incens'd with indignation, Satan stood
Unterrified, and like a comet burn'd,
That fires the length of Ophiuchus huge
In the' arctic sky, and from his horrid hair
Shakes pestilence and war.

Each at the head
Levell'd his deadly aim; their fatal hands
No second stroke intend; and such a frown
Each cast at the' other, as when two black clouds,
With Heaven's artillery fraught, come rattling on
Over the Caspian, then stand front to front,
Hovering a space, till winds the signal blow
To join their dark encounter in mid air:
So frown'd the mighty combatants, that Hell
Grew darker at their frown; so match'd they stood;
For never but once more was either like
To meet so great a foe: and now great deeds
Had been achiev'd, whereof all Hell had rung,
Had not the snaky sorceress, that sat
Fast by Hell-gate, and kept the fatal key,
Ris'n, and with hideous outcry rush'd between.

« O Father! what intends thy hand, she cried,
Against thy only Son? What fury, O Son,
Possesses thee, to bend that mortal dart
Against thy Father's head? and know'st for whom;

D'éclairs étincelans ses yeux sont allumés.
Moins fier, moins menaçant, l'astre aux crins enflammés,
Lorsque, d'Ophiuchus embrassant les étoiles,
Des longues nuits du Nord il déchire les voiles,
Vole et secoue au loin sur les peuples tremblans
Et la peste homicide et les combats sanglans.
Soudain au coup fatal l'un et l'autre s'apprête;
Tous les deux l'un de l'autre ils menacent la tête,
Se mesurent de l'œil sans s'attaquer encor:
Tels, dans l'air emportés par un rapide essor,
Deux nuages rivaux, roulant un double orage,
Tout prêts à se heurter, ont suspendu leur rage,
Jusqu'à l'heure où les vents au céleste arsenal
De l'horrible décharge ont donné le signal,
Opposant le tonnerre au tonnerre qui gronde,
Et de leur choc terrible épouvantant le monde.
Tels étaient ces rivaux: tels leurs fronts sourcilleux
Semblaient rendre l'enfer encor plus ténébreux:
Ainsi que leur vigueur, leur audace est égale;
Mais, tout vaillans qu'ils sont, leur puissance infernale
Quelque jour doit connaître un plus grand ennemi.
Maintenant tout l'enfer de leur lutte eût frémi,
Si tout-à-coup, jetant des cris épouvantables,
Le monstre qui gardait ces portes redoutables
Dont la terrible clef fut remise en sa main,
Tout tremblant de frayeur n'eût accouru soudain.
Pâle, il se jette entre eux, les écarte et s'écrie:
«O mon père! pourquoi cette aveugle furie!
Peux-tu, dans tes transports, parricide rival,
A ton unique enfant porter le coup fatal?
Et toi, mon fils, peux-tu t'armer contre ton père?
Ce Dieu dont la justice, ou plutôt la colère,

For him who sits above and laughs the while
At thee ordain'd his drudge, to execute
Whate'er his wrath, which he calls justice, bids;
His wrath, which one day will destroy ye both. »

She spake, and at her words the hellish pest
Forebore; then these to her Satan return'd.
« So strange thy outcry, and thy words so strange
Thou interposest, that my sudden hand,
Prevented, spares to tell thee yet by deeds
What it intends; till first I know of thee,
What thing thou art, thus double-form'd; and why,
In this infernal vale first met, thou call'st
Me Father, and that phantasm call'st my Son:
I know thee not, nor ever saw till now
Sight more detestable than him and thee. »

To' whom thus the portress of Hell-gate replied:
« Hast thou forgot me then, and do I seem
Now in thine eye so foul? once deem'd so fair
In Heaven, when at the' assembly, and in sight
Of all the Seraphim with thee combin'd
In bold conspiracy against Heaven's king,
All on a sudden miserable pain
Surpris'd thee, dim thine eyes, and dizzy swum
In darkness, while thy head flames thick and fast
Threw forth, till on the left side opening wide,
Likest to thee in shape and countenance bright,
Then shining heavenly fair, a goddess arm'd,
Out of thy head I sprung: amazement seiz'd
All the' host of Heaven; back they recoil'd, afraid

Médite notre perte, il rit du haut des cieux
De te voir seconder ses projets odieux.
Ignores-tu qu'un jour sa main doit nous confondre? »

Satan à ce discours se hâte de répondre :
« Tes cris et ta prière ont arrêté mes coups,
Et je veux bien encor suspendre mon courroux.
Mais, réponds, d'où te vient ce bizarre assemblage,
Objet nouveau pour moi sur ce fatal rivage?
Comment suis-je ton père? et ce monstre hideux
Comment est-il mon fils? lui qui devant mes yeux
N'avait paru jamais, et de qui la figure
Fait horreur à la vue, et honte à la nature! »

« — Eh quoi! lui répondit la garde de l'enfer,
Méconnais-tu l'objet à tes amours si cher,
Celle que tu nommais ta fille bien-aimée,
Et de qui dans les cieux ta vue était charmée?
Souviens-toi qu'au milieu de ce séjour divin,
Lorsque nous conjurions contre son souverain,
D'incroyables douleurs tout-à-coup te surprirent;
Ta tête s'étourdit, tes regards s'obscurcirent,
Ta raison disparut, ta force te quitta,
Ton front lança des feux, s'ouvrit et m'enfanta.
Jeune, brillante, armée ainsi qu'une déesse,
Et portant dans mes traits ta grace enchanteresse,
La Révolte est le nom dont le ciel m'appela.
Tout, malgré ma beauté, devant moi recula;
Tout vit dans ma naissance un sinistre présage :

At first, and call'd me Sin, and for a sign
Portentous held me; but, familiar grown,
I pleas'd, and with attractive graces won
The most averse, thee chiefly, who full oft
Thyself in me thy perfect image viewing
Becam'st enamour'd, and such joy thou took'st
With me in secret, that my womb conceiv'd
A growing burden.

« Meanwhile war arose,
And fields were fought in Heaven; wherein remain'd
(For what could else?) to our Almighty Foe
Clear victory; to our part loss and rout,
Through all the empyrean; down they fell
Driven headlong from the pitch of Heaven, down
Into this deep: and in the general fall
I also; at which time this powerful key
Into my hand was given, with charge to keep
These gates for ever shut, which none can pass
Without my opening. Pensive here I sat
Alone; but long I sat not, till my womb,
Pregnant by thee, and now excessive grown,
Prodigious motion felt and rueful throes.
At last this odious offspring whom thou seest,
Thine own begotten, breaking violent way,
Tore through my entrails, that, with fear and pain
Distorted, all my nether shape thus grew
Transform'd; but he my inbred enemy
Forth issued, brandishing his fatal dart
Made to destroy! I fled, and cried out Death!

Mais ces traits enchanteurs, ta plus fidèle image,
Regagnèrent les cœurs en séduisant les yeux :
Tous ceux pour qui j'étais un objet odieux,
Au plaisir de me voir bientôt s'accoutumèrent.
Mais c'est toi, toi surtout que mes yeux enflammèrent;
Dans mes traits adorés tu chérissais tes traits :
Le plaisir nous unit, et de nos feux secrets
Bientôt je sentis croître et palpiter le gage.

« La guerre dans le ciel vint armer ton courage;
Dieu vainquit; Dieu peut-il ne pas vaincre? Ces feux
Reçurent nos guerriers précipités des cieux :
Je les suivis. Alors en mes mains fut remise
La clef de cette porte à ma garde commise,
Dont moi seule à mon gré dispose désormais,
Et que les plus hardis ne franchirent jamais.
Ici je demeurai pensive et solitaire;
Bientôt mon sein grossit, je souffris, et fus mère.
Je reconnus ce fruit de nos amours affreux;
L'enfer avec effroi vit cet enfant des cieux,
Et le déchirement que causa sa naissance
A mes plaisirs passés égala ma souffrance;
De là vient dans mon corps ce hideux changement.
Le fruit de nos amours naquit pour un tourment.
Il sortit brandissant sa lance meurtrière,
Cette lance, l'effroi de la nature entière!
Loin de lui je partis, précipitant mes pas,
N'osant tourner la tête, en criant : Le Trépas!
A cet horrible nom, ces cavernes frémirent;
Leur gouffre en retentit, leurs voûtes en gémirent;
Et proclamant le roi de ses affreux états,
Tout l'enfer répondit : Le Trépas! le Trépas!

Hell trembled at the hideous name, and sigh'd
From all her caves, and back resounded DEATH!
I fled, but he pursued (though more, it seems,
Inflam'd with lust than rage), and, swifter far,
Me overtook, his mother, all dismay'd,
And in embraces forcible and foul
Engendering with me, of that rape begot
These yelling monsters, that with ceaseless cry
Surround me, as thou saw'st, hourly conceiv'd
And hourly born, with sorrow infinite
To me; for, when they list, into the womb
That bred them they return, and howl and gnaw
My bowels, their repast; then bursting forth
Afresh with conscious terrors vex me round,
That rest or intermission none I find.
Before mine eyes in opposition sits
Grim Death, my son and foe, who sets them on,
And me his parent would full soon devour
For want of other prey, but that he knows
His end with mine involv'd; and knows that I
Should pove a bitter morsel, and his bane,
Whenever that shall be; so Fate pronounc'd.
But thou, O father, I forewarn thee, shun
His deadly arrow; neither vainly hope
Te be invulnerable in those bright arms,
Though temper'd heavenly; for that mortal dint,
Save he who reigns above, none can resist. »

She finish'd; and the subtle Fiend his lore
Soon learn'd, now milder, and thus answer'd smooth.

Je fuyais, mais en vain : il poursuivit sa mère,
Plus brûlant de débauche encor que de colère,
M'atteignit, m'accabla d'embrassemens affreux ;
Moi sa mère ! De là tous ces monstres hideux,
Qui, sans cesse conçus et reproduits sans cesse,
Exercent contre moi leur fureur vengeresse.
Du sein qui les fit naître à peine ils sont lancés,
Dans ce sein malheureux tout-à-coup enfoncés,
Ils rongent, en hurlant, leur déplorable mère :
Ce flanc est leur berceau, ce flanc est leur repaire ;
Et, de leur faim cruelle éternel aliment,
Comme pour leur fureur, renaît pour son tourment.
Ce monstre, dont je suis la mère et la victime,
A grands cris contre moi sans cesse les anime ;
Et lui-même bientôt, faute d'autre festin,
Sur l'auteur de ses jours assouvirait sa faim ;
Mais il sait qu'à mon sort s'unit sa destinée,
Avec moi triomphante, avec moi terminée :
Ainsi l'a prononcé le pouvoir souverain.
Mais toi, crains de braver sa redoutable main.
En vain le ciel forma ton armure céleste,
Mon père, tout succombe à son pouvoir funeste,
Et nul, hors l'Éternel, ne résiste à ses coups. »

Alors l'adroit Satan répond d'un ton plus doux :

« Dear Daughter, since thou claim'st me for thy sire,
And my fair son here show'st me, the dear pledge
Of dalliance had with thee in Heaven, and joys
Then sweet, now sad to mention, through dire change
Befall'n us, unforeseen, unthought of; know,
I come no enemy, but to set free
From out this dark and dismal house of pain
Both him and thee, and all the heavenly host
Of Spirits, that, in our just pretences arm'd,
Fell with us from on high:

« From them I go
This uncouth errand sole; and one for all
Myself expose, with lonely steps to tread
The unsounded deep, and through the void immense
To search with wandering quest a place foretold
Should be, and by concurring signs, ere now
Created, vast and round, a place of bliss
In the purlieus of Heaven, and therein plac'd
A race of upstart creatures, to supply
Perhaps our vacant room; though more remov'd,
Lest Heaven, surcharg'd with potent multitude,
Might hap to move new broils. Be this or ought
Than this more secret now design'd, I haste
To know; and, this once known, skall soon return,
And bring ye to the place where thou and Death

« Ma fille, puisque en moi tu réclames un père,
Puisque, me rappelant une flamme si chère,
Tu rends à ma tendresse un enfant précieux,
Gage de nos amours dans les palais des cieux,
De ces amours si doux dans les temps de ma gloire,
Et dont je n'ai gardé que la triste mémoire,
Depuis que, foudroyés de coups inattendus,
Dans ce gouffre infernal nous sommes descendus,
Ne crains point qu'en ces lieux l'inimitié m'amène;
L'amour, en te voyant conjurerait la haine :
Toi, ton fils, ces guerriers, qui, sous les mêmes coups,
Dans les mêmes malheurs sont tombés avec nous,
Défenseurs généreux de nos droits légitimes,
Je viens vous arracher à ces profonds abîmes.
Seul chargé par l'enfer d'un périlleux emploi,
Victime volontaire, et n'exposant que moi,
Seul je m'enfoncerai dans ce désert immense
Où finit la nature, où le vide commence.
J'irai, je chercherai dans ces vastes déserts
Ce monde tant de fois prédit à l'univers.
Si j'en crois mes calculs, il est créé, ce monde
Où des êtres nouveaux, dans une paix profonde,
Trouvant un autre ciel dans les confins des cieux,
Foulent dans un air pur un sol délicieux :
Êtres favorisés, que leur souverain maître
A repeupler le ciel a destinés peut-être.
Mais ce Dieu loin de lui les retient pour un temps,
Il a peur que les cieux, surchargés d'habitans,
A des troubles nouveaux ne soient livrés encore.
Qu'il ait formé ce plan, ou d'autres que j'ignore,
Adieu, je pars; je vais reconnaître ces lieux,
Et reviens vous conduire en cet asile heureux,

Shall dwell at ease, and up and down unseen
Wing silently the buxom air, imbalm'd
With odours; there ye shall be fed and fill'd
Immeasurably, all things shall be your prey. »

He ceas'd, for both seem'd highly pleas'd, and Death
Grinn'd horrible a ghastly smile, to hear
His famine should be fill'd; and blest his maw,
Destin'd to that good hour : no less rejoic'd
His mother bad, and thus bespake her sire :
« The key of this infernal pit by due,
And by command of Heaven's all-powerful King,
I keep, by him forbidden to unlock
These adamantine gates; against all force
Death ready stands to interpose his dart,
Fearless to be o'ermatch'd by living might.
But what owe I to his commands above
Who hates me, and hath hither thrust me down
Into this gloom of Tartarus profound,
To sit in hateful office here confin'd,
Inhabitant of Heaven, and heavenly-born,
Here in perpetual agony and pain,
With terrors and with clamours compass'd round
Of mine own brood, that on my bowels feed?
Thou art my father, thou my author, thou
My being gav'st me; whom should I obey
But thee? whom follow? thou wilt bring me soon
To that new world of light and bliss, among

Où, par les voluptés remplaçant les supplices,
Libres, rassasiés d'innombrables délices,
Toi, ton fils, vous pourrez, invisibles aux yeux,
Vous glisser en secret dans l'air silencieux,
Vous embaumer de fleurs, vous inonder de joie,
Et jouir triomphans de votre immense proie. »
D'allégresse à ces mots tout leur cœur tressaillit;
Par un sourire affreux le Trépas l'accueillit;
Chacun, croyant déjà dévorer ses victimes,
Jouit, l'un de sa proie, et l'autre de ses crimes.
La Révolte à Satan adresse alors ces mots :

« Seule je tiens ici la clef de ces cachots :
Par l'ordre du Très-Haut j'en suis dépositaire,
J'en réponds à lui seul; et ce maître sévère,
Si ce dépôt sacré passait en d'autres mains,
Menace de venger ses ordres souverains.
Rien ne peut violer la porte inviolable ;
Si quelqu'un le tentait, terrible, inébranlable,
Le Trépas, plus puissant que ce triple rempart,
A l'audace imprudente opposerait son dard :
Tous les pouvoirs vivans cèdent à sa puissance.
Mais quels droits a sur moi ce Dieu dont la vengeance
Me plongea dans ce gouffre, où moi, fille des cieux,
Condamnée à remplir mon office odieux,
Au milieu des tourmens et de l'ignominie,
Éprouvant les horreurs d'un longue agonie,
J'entends incessamment gronder autour de moi
Ces monstrueux enfans, mon fléau, mon effroi,
Qui déchire mon sein et vivent de leur mère ?
Que mes fils soient ingrats, je dois tout à mon père.
Quels droits sont plus sacrés ? C'est toi, toi qui bientôt

The gods who live at ease, where I shall reign
At thy right hand voluptuous, as beseems
Thy daughter and thy darling, without end. »

Thus saying, from her side the fatal key,
Sad instrument of all our woe, she took;
And, towards the gate rolling her bestial train,
Forthwith the huge portcullis high up drew,
Which but herself, not all the Stygian powers
Could once have mov'd; then in the key-hold turns
The' intricate wards, and every bolt and bar
Of massy iron or solid rock with ease
Unfastens. On a sudden open fly
With impetuous recoil and jarring sound
The' infernal doors, and on their hinges grate
Harsh thunder, that the lowest bottom shook
Of Erebus. She open'd, but to shut
Excell'd her power; the gates wide open stood,
That with extended wings a banner'd host,
Under spread ensigns marching, might pass through
With horse and chariots rank'd in loose array:
So wide they stood, and like a furnace-mouth
Cast forth redounding smoke and ruddy flame.

Before their yes in sudden view appear
The secrets of the hoary deep; a dark
Illimitable ocean, without bound,

Vas me porter, du fond de cet affreux cachot,
Dans ce brillant séjour, dans ces belles demeures,
Où le bonheur sans fin mesurera mes heures ;
Où, siégeant à ta droite, au sein d'un doux loisir,
Mes jours voluptueux renaîtront au plaisir,
Sûre d'un vaste empire et d'un règne prospère,
Digne enfin de ta fille, et digne de mon père. »

De sa noire ceinture elle arrache, à ces mots,
La clef, la clef terrible, instrument de nos maux ;
Sur son corps de dragon, part, se roule, se traîne
Vers la porte fatale, et soulève sans peine
L'épouvantable poids de la herse de fer,
Que n'ébranleraient pas tous les bras de l'enfer.
Alors l'énorme clef dans la vaste ouverture
Plonge, tourne, et parcourt l'infernale serrure.
Des barres, des verrous, du fer et de l'airain,
Les obstacles vaincus sont un jeu de sa main :
Soudain, des deux côtés, sous cette main puissante,
Recule avec effroi la porte obéissante ;
Loin d'elle comme un trait ses battans ont volé,
Et sur leurs vastes gonds en grondant ont roulé :
Tout l'enfer en mugit ; et de la nuit profonde
La porte attend dejà les ruines du monde.
Le pouvoir qui l'ouvrit ne saurait la fermer.
Tout ce que dans son sein l'enfer peut renfermer,
Une armée en bataille et son ordre de guerre,
Ses coursiers, ses drapeaux, ses chars et son tonnerre,
Ses légions sans nombre élargissant leurs rangs,
Par elle iraient de front aux gouffres dévorans.

Tout-à-coup, à travers des torrens de fumée,
Un feu brûlant jaillit de la nuit enflammée ;
La voûte au loin s'éclaire ; alors de toutes parts

Without dimension, where length, breadth, and heighth,
And time, and place are lost; where eldest Night
And Chaos, ancestors of Nature, hold
Eternal anarchy, amidst the noise
Of endless wars, and by confusion stand.
For hot, cold, moist, and dry, four champions fierce,
Strive here for mastery, and to battle bring
Their embryon atoms; they around the flag
Of each his faction, in their several clans,
Light-arm'd or heavy, sharp, smooth, swift, or slow,
Swarm populous, un-number'd as the sands
Of Barca or Cyrene's torrid soil,
Levied to side with warring winds, and poise
Their lighter wings. To whom these most adhere
He rules a moment: Chaos umpire sits,
And by decision more embroils the fray,
By which he reigns: next him high arbiter,
Chance governs all. Into this wild abyss,
The womb of Nature, and perhaps her grave,
Of neither sea, nor shore, nor air, nor fire,
But all these in their pregnant causes mix'd
Confus'dly, and which thus must ever fight,
Unless the' Almighty Maker them ordain
His dark materials to create more worlds.

L'espace illimité se montre à leurs regards :
Là viennent s'abîmer le temps et l'étendue ;
Là, dans l'immensité la grandeur est perdue ;
Là, rien n'est élevé, ni large, ni profond ;
C'est un désert sans borne, un océan sans fond,
Où s'engloutit l'espace, où s'épuisent les nombres.
Là, parmi la discorde, et le bruit, et les ombres,
Règnent l'antique Nuit, le Chaos désastreux,
De la riche Nature ancêtres ténébreux ;
Anarchiques tyrans de ce berceau du monde,
Sur la confusion leur puissance se fonde :
Là, combattent sans but, sans ordre, sans repos,
Les embryons de l'air, de la terre et des flots.
Et le froid et le chaud, et le sec et l'humide,
Tumultueux rivaux, se heurtent dans le vide,
Et mènent aux combats leurs atomes errans.
Chacun a ses drapeaux et ses chefs différens :
Tout fiers de leur armure, ou légère ou pesante ;
Unis ou raboteux, leur marche est prompte ou lente ;
Ils vont, égaux en nombre à ces sables mouvans,
Qu'au désert de Cyrène ont enlevés les vents,
Pour lester de ce poids leurs ailes trop légères.
De ces Etats changeans puissances passagères,
Tous ceux qui, dans ce choc de bruyans tourbillons,
Ont de rangs plus nombreux grossi leurs bataillons,
Sont les rois du moment. Juge des noirs royaumes,
Le Chaos règle seul ces débats des atomes,
Ajoute à leurs discords son bizarre décret,
Et le Hazard aveugle exécute l'arrêt.
Tel est ce vaste abîme et cette enceinte obscure,
Berceau, peut-être un jour tombeau de la Nature,
Sans mer et sans rivage, et sans feux et sans airs,

Into this wild abyss the wary Fiend
Stood on the brink of Hell, and look'd a while,
Pondering his voyage : for no narrow frith
He had to cross. Nor was his ear less peal'd
With noises loud and ruinous, (to compare
Great things with small,) than when Bellona storms,
With all her battering engines bent to rase
Some capital city ; or less than if this frame
Of Heaven were falling, and these elements
In mutiny had from her axle torn
The stedfast Earth. At last his sail-broad vans
He spreads for flight, and in the surging smoke
Uplifted spurns the ground ; thence many a league,
As in a cloudy chair, ascending rides
Audacious ; but, that seat soon failing, meets
A vast vacuity : all unawares
Fluttering his pennons vain, plumb down he drops
Ten thousand fathom deep ; and to this hour
Down had been falling, had not by ill chance
The strong rebuff of some tumultuous cloud,
Instinct with fire and nitre, hurried him
As many miles aloft : that fury staid,
Quench'd in a boggy syrtis, neither sea,
Nor good dry land : nigh founder'd on he fares,
Treading the crude consistence, half on foot,
Half flying ; behoves him now both oar and sail

Où luttent à jamais les principes divers ;
A moins que l'Éternel, de leur masse inféconde,
Ne fasse encor d'un mot jaillir un nouveau monde.
Là, s'arrête Satan, pensif, silencieux ;
De ces bords dans l'espace il jette au loin les yeux :
Ce trajet ne veut pas un courage vulgaire.
Déjà des ouragans la fougueuse colère,
Des mondes fracassés le choc impétueux,
Apportent jusqu'à lui leurs sons tumultueux :
Tels (si les grands objets aux petits se comparent),
Quand du terrible Mars les assauts se préparent,
Avec un long fracas, de leurs coups répétés,
Les foudres, en grondant, renversent les cités :
Le ciel même écroulé, les élémens en guerre,
De ses vieux fondemens déracinant la terre,
L'épouvanteraient moins. Tel qu'on voit sur les mers
Un vaisseau dérouler ses voiles dans les airs,
Satan a déployé ses gigantesques ailes :
Il part, frappant du pied, vers des voûtes nouvelles,
Et, dans l'air ténébreux traçant de longs sillons,
Il s'enlève, emporté par de noirs tourbillons.
Alors d'un vol rapide, à travers les orages,
Il monte, audacieux, sur un char de nuages ;
Mais ce trône léger se dérobant sous lui,
Un vide inattendu le laisse sans appui.
Des ailes qu'il agite accusant l'impuissance,
Il tombe, il redescend le long du gouffre immense ;
Il poursuit en tombant, et tomberait encor,
Si l'amas vaporeux qui lui rend son essor,
Par un nouvel élan n'eût renvoyé sa masse
Plus loin qu'il n'est tombé des hauteurs de l'espace.
Tout-à-coup il s'arrête : il rencontre dans l'air

As when a gryphon, through the wilderness
With winged course, o'er hill or moory dale,
Pursues the Arimaspian, who by stealth
Had from his wakeful custody purloin'd
The guarded gold: so eagerly the Fiend
O'er bog, or steep, through strait, rough, dense, or rare,
With head, hands, wings, or feet, pursues his way,
And swims, or sinks, or wades, or creeps, or flies;

At length a universal hubbub wild
Of stunning sounds, and voices all confus'd,
Borne through the hollow dark, assaults his ear
With loudest vehemence: thither he plies,
Undaunted to meet there whatever Power
Or Spirit of the nethermost abyss
Might in that noise reside, of whom to ask
Which way the nearest coast of darkness lies
Bordering on light; when straight behold the throne
Of Chaos, and his dark pavilion spread
Wide on the wasteful deep; with him enthron'd
Sat sable-vested Night, eldest of things,

Un sol qui, sous ses pas, n'est ni terre ni mer.
Il aborde ; il parcourt ce sol sans consistance,
D'un climat sans chaleur indigeste substance ;
Il va, vient ; et marchant et volant à moitié,
Battant l'air de son aile et le sol de son pié,
Il appelle à la fois et la voile et la rame.
Par la difficulté son courage s'enflamme :
Et tel que le griffon, avide amant de l'or,
Quand l'adroit Arimaspe a ravi son trésor,
Par les champs, par les monts, de ses pieds, de ses ailes,
Court, arrive, et l'arrache à ses mains criminelles :
Avec la même ardeur le prince des enfers
Tente mille moyens, mille chemins divers ;
De ses mains, de ses pieds, de sa superbe tête,
Il combat, il franchit l'ouragan, la tempête,
Les défilés étroits, les gorges, les vallons,
L'air pesant ou léger, et la plaine et les monts,
Les rocs, le noir limon qu'un flot dormant détrempe ;
Va guéant ou nageant, court, gravit, vole ou rampe.
Bientôt de vastes cris, un horrible fracas,
Et des murmures sourds, et de bruyans éclats,
A travers les horreurs de ce lieu lamentable,
Apportent jusqu'à lui leur son épouvantable.
Vers ces lieux turbulens il marche sans effroi,
Veut savoir quel esprit ou quel étrange roi
Y règne au sein du trouble ; et, de ce noir empire,
S'informe quel chemin au jour peut le conduire.
Sur un trône élevé dans un vaste désert,
Soudain le vieux Chaos à ses yeux s'est offert ;
La Nuit, l'antique Nuit, en vêtemens funèbres,
Partageant son pouvoir, lui prête ses ténèbres :
Près d'eux l'affreux Orcus, et celui dont le nom

The consort of his reign; and by them stood
Orcus and Ades, and the dreaded name
Of Demogorgon! Rumour next and Chance,
And Tumult and Confusion all embroil'd,
And discord with a thousand various mouths.
To whom Satan turning boldly, thus: « Ye powers
And Spirits of this nethermost abyss,
Chaos and ancient Night, I come no spy,
With purpose to explore or to disturb
The secrets of your realm; but, by constraint
Wandering this darksome desart, as my way
Lies through your spacious empire up to light,
Alone, and without guide, half lost, I seek
What readiest path leads where your gloomy bounds
Confine with Heaven; or if some other place,
From your dominion won, the' etherial king
Possesses lately, thither to arrive
I travel this profound, direct my course;
Directed, no mean recompense it brings
To your behoof, if I that region lost,
All usurpation thence expell'd, reduce
To her original darkness, and your sway,
(Which is my present journey) and once more
Erect the standard there of ancient Night:
Yours be the' advantage all, mine the revenge! »
Thus Satan; and him thus the Anarch old
With faltering speech and visage incompos'd,
Answer'd. « I know thee, stranger, who thou art,
That mighty leading Angel, who of late

Fait trembler tout l'enfer, le fier Démogorgon,
Et l'aveugle Hasard, et les Rumeurs errantes,
Et la Dissension, aux cent voix discordantes,
Du monarque insensé forment la digne cour.

« Princes, divinités de ce sombre séjour,
Dit Satan d'un ton fier, noir Chaos, Nuit antique,
Dont le trouble chérit le pouvoir anarchique,
Ne craignez rien de moi : mes regards indiscrets
Ne viennent point sonder vos augustes secrets.
Poussé dans ces climats, écarté de ma route,
Seul je voyage ici. Vous m'apprendrez sans doute
Quel chemin le plus court conduit au point douteux
Où votre noir royaume avoisine les cieux.
Là, si le roi du ciel, usurpateur inique,
Envahit une part de ce domaine antique;
J'en cherche le chemin, osez me l'enseigner.
Le prix de ce bienfait n'est pas à dédaigner :
Les États usurpés par un voisin injuste,
Par moi seront rendus à votre empire auguste ;
Et, pour vous, du soleil oubliant la clarté,
Reprendront leur antique et sombre majesté.
Ainsi, chacun de nous aura sa récompense :
L'empire est votre prix, et le mien la vengeance. »

Ainsi parla Satan. Le maître du Chaos
D'un air embarrassé lui bégaya ces mots :
« Étranger, je connais et ton nom et ta gloire :
C'est toi qui contre Dieu disputas la victoire ;

Made head against Heaven's king, though overthrown.
I saw and heard : for such a numerous host
Fled not in silence through the frighted deep,
With ruin upon ruin, rout on rout,
Confusion worse confounded ; and Heaven-gates
Pour'd out by millions her victorious bands
Pursuing. I upon my frontiers here
Keep residence : if all I can will serve
That little which is left so to defend,
Encroach'd on still through your intestine broils,
Weakening the sceptre of old Night : first Hell,
Your dungeon, stretching far and wide beneath ;
Now lately Heaven, and Earth, another world,
Hung o'er my realm, link'd in a golden chain
To that side Heaven from whence your legions fell.
If that way be your walk, you have not far ;
So much the nearer danger ; go, and speed !
Havoc, and spoil, and ruin are my gain. »

He ceas'd ; and Satan staid not to reply
But, glad that now his sea should find a shore,
With frest alacrity, and force renew'd,
Springs upward, like a pyramid of fire,

L'Éternel triompha, tu perdis ta splendeur,
Mais ta déroute même atteste ta grandeur :
Je la vis, l'entendis (et sans se faire entendre,
Certe, une telle armée ici n'a pu descendre);
J'ai vu, j'en tremble encor, tomber ces fiers esprits,
Phalange sur phalange, et débris sur débris :
Désordre épouvantable aux yeux du Chaos même!
Bien plus nombreux encor, du monarque suprême
Les bataillons vainqueurs, fondant du haut des airs,
Poursuivaient les vaincus jusqu'au seuil des enfers.
Moi, tranquille aux confins de mon état modeste,
Je cherche à m'assurer de ce peu qui me reste.
Vos troubles chaque jour combattent contre nous :
Cet enfer, où du ciel vous plongea le courroux,
La plus belle moitié de mon vieil héritage,
Qui, placé sous mes pieds, fut long-temps mon partage,
Pour former vos prisons, il me fut arraché.
Pour une chaîne d'or sur mon trône attaché,
Un monde me restait et flottait sur ma tête;
Ce même Dieu pour l'homme en a fait sa conquête.
Si la terre est le but où s'adressent tes vœux,
Prends courage; elle touche à ce côté des cieux,
D'où vous précipita ce despote suprême :
Tant l'ennemi de près me menace moi-même!
Pars, sème la discorde, et le trouble, et les pleurs;
Confonds le ciel, la terre, et vaincus et vainqueurs :
Le trouble est mon triomphe, et les maux sont mes fêtes. »
Satan, sans répliquer, s'envole à ses conquêtes.
A travers les horreurs de ce lugubre lieu,
Il s'élève, il s'élance en colonne de feu,
Traverse le chaos et l'empire du trouble.
Ainsi que son danger, son courage redouble :

Into the wild expanse; and through the shock
Of fighting elements, on all sides round
Environ'd, wins his way; harder beset
And more endanger'd than when Argo pass'd
Through Bosporus, betwixt the justling rocks:
Or when Ulysses on the larboard shunn'd
Charybdis, and by the' other whirlpool steer'd.
So he with difficulty and labour hard
Mov'd on, with difficulty and labour he;
But, he once past, soon after, when man fell,
Strange alteration! Sin and Death amain
Following his track, such was the will of Heaven,
Pav'd after him a broad and beaten way
Over the dark abyss, whose boiling gulf
Tamely endur'd a bridge of wondrous length,
From Hell continued reaching the' utmost orb
Of this frail world; by which the Spirits perverse
With easy intercourse pass to and fro
To tempt or punish mortals, except whom
God, and good angels guard by special grace.
But now at last the sacred influence
Of light appears, and from the walls of Heaven
Shoots far into the bosom of dim Night
A glimmering dawn. Here nature first begins
Her farthest verge, and Chaos to retire
As from her outmost works, a broken foe
With tumult less, and with less hostile din,
That Satan with less toil, and now with ease
Wafts on the calmer wave by dubious light,

Avec bien moins d'effort et bien plus de terreur,
Jadis Argo, fendant le Bosphore en fureur,
Entendait se heurter les roches menaçantes;
De l'horrible Scylla les meutes aboyantes,
Charybde engloutissant et vomissant les flots,
D'Ithaque de moins près menaçaient le héros.

Il triomphe de tout; mais, ô prodige étrange!
Quand l'homme fut tombé sur les pas de l'archange,
La Révolte et son fils, d'un art audacieux,
Suspendirent un pont qui, du gouffre odieux,
Jusques au nouveau monde embrassa tout l'espace:
Dieu voulut que l'Abîme endurât cette audace.
Par lui la terre encor communique aux enfers;
Par lui favorisé dans ses desseins pervers,
Serpent insidieux, dragon brûlant de rage,
Le noir démon poursuit son éternel voyage,
Va, revient, et séduit ou punit tout mortel
Qu'abandonnent la grace ou les anges du ciel.

Enfin l'air s'éclaircit: un naissant crépuscule
Dans l'ombre s'insinue; et, telle que recule
Une armée à l'aspect d'un ennemi nombreux,
Timide, et repliant ses drapeaux ténébreux;
Avec ses flots grondans qui font place au silence,
Le noir Chaos s'éloigne, et le Monde s'avance.
Satan, au jour douteux qui luit sur ces cachots,
D'une mer plus tranquille a traversé les flots;
Là sa course est plus prompte et moins laborieuse:
Et telle qu'une nef, bientôt victorieuse,

And, like a weather-beaten vessel, holds
Gladly the port, though shrouds and tackle torn;
Or in the emptier waste, resembling air,
Weighs his spread wings, at leisure to behold
Far off the empyreal Heaven, extended wide
In circuit, indetermin'd square or round,
With opal towers and battlements adorn'd
Of living sapphire, once his native seat;
And fast by, hanging in a golden chain,
This pendent world, in bigness as a star
Of smallest magnitude close by the moon.
Thither, full fraught with mischievous revenge,
Accurs'd, and in a cursed hour he hies.

Avec ses mâts rompus tente un dernier effort,
Atteint enfin la rade et va toucher au port;
Tel, vainqueur de l'abîme, et gagnant le rivage,
Satan vogue et finit son périlleux voyage.
A travers des vapeurs qui ressemblent à l'air,
Tout-à-coup il s'arrête au bord de cette mer;
Et de loin, suspendu sur son aile puissante,
Il contemple des cieux la voûte étincelante.
Leur forme à ses regards se perd dans leur grandeur :
Mais ses yeux éblouis admirent leur splendeur,
Et leurs murs de saphir, et leurs palais d'opale;
Ces palais, autrefois sa demeure natale,
Et des anges heureux délectable séjour!
De là, près du flambeau qui remplace le jour,
Égalant en grandeur la moindre des étoiles,
Dont la Nuit radieuse illumine ses voiles,
Avec la chaîne d'or qui la suspend aux cieux,
La terre tout-à-coup se présente à ses yeux :
Aussitôt, méditant son affreux stratagème,
Il part : malheur au monde, et malheur à lui-même!

BOOK THE THIRD.

THE ARGUMENT.

God, sitting on his throne, sees Satan flying towards this world, then newly created: shows him to the Son, who sat at his right hand; foretels the success of Satan in perverting mankind; clears his own justice and wisdom from all imputation, having created Man free, and able enough to have withstood his tempter: yet declares his purpose of grace towards him, in regard he fell not of his own malice, as did Satan, but by him seduced. The Son of God renders praises to his Father for the manifestation of his gracious purpose towards Man: but God again declares, that grace cannot be extended towards Man, without the satisfaction of divine justice: Man hath offended the majesty of God by aspiring to Godhead, and, therefore, with all his progeny, devoted to death, must die, unless some one can be found sufficient to answer for his offence, and undergo his punishment. The Son of God freely offers himself a ransom for Man: the Father accepts him, ordains his incarnation, pronounces his exaltation above all names in Heaven and Earth; commands all the Angels to adore him: they obey, and, hymning to their harps in full quire, celebrate the Father and the Son. Meanwhile Satan alights upon the bare convex of this world's outermost orb; where wandering, he first finds a place, since called the Limbo of Vanity: what persons and things fly up thither: thence comes to the gate of Heaven, described ascending by stairs, and the waters above the firmament that flow about it: his passage thence to the orb of the sun; he finds there Uriel, the regent of that orb, but first changes himself into the shape of a meaner Angel; and, pretending a zealous desire to behold the new creation, and Man whom God had placed here, inquires of him the place of his habitation, and is directed: alights first on mount Niphates.

Hail, holy Light! offspring of Heaven, first-born,
Or of the' eternal coeternal beam,

LIVRE III.

ARGUMENT.

L'Éternel, du haut de son trône, voit Satan qui vole vers le monde nouvellement créé. Il le montre à son fils assis à sa droite: il lui prédit que l'homme se rendra coupable, et fait voir qu'on ne peut accuser sa justice ni sa sagesse, en ce qu'il a créé l'homme libre et capable de résister à la tentation. Il déclare qu'il lui fera grace, parce que l'homme n'est pas tombé de lui-même, comme Satan, mais par séduction. Le fils de Dieu glorifie son père, et lui rend grace de sa bonne volonté pour le genre humain. Mais le Tout-Puissant lui témoigne que sa justice divine veut une satisfaction; que l'homme a offensé sa majesté suprême, en aspirant à son rang, et qu'ainsi il doit mourir avec toute sa postérité, à moins que quelqu'un, capable d'expier l'offense de l'homme, ne subisse sa punition. Le fils de Dieu s'offre volontairement: le père l'accepte, consent à son incarnation, et prononce qu'il sera exalté au-dessus de tous sur la terre et dans le ciel. Il commande aux saints anges de l'adorer; ils obéissent, et tous les chœurs unissent leurs voix aux doux sons de leurs harpes, célèbrent la gloire du père et du fils. Satan descend sur la surface extérieure de ce monde; il trouve une plage nommée le Limbe de vanité. Destination de cette place. De là il passe à l'orbe du soleil; il aborde Uriel, conducteur de cette sphère lumineuse; mais avant que de le joindre, il se transforme en un ange de lumière; et, prétextant que le zèle lui a fait entreprendre ce voyage pour contempler la nouvelle création, et l'homme que Dieu y avait placé, il s'informe du lieu de sa demeure. Après l'avoir appris, il part, et s'abat sur le sommet du Niphate.

Salut, clarté du jour, éternelle lumière,
Du ciel la fille aînée et la beauté première,

May I express thee' unblam'd? since God is light,
And never but in unapproached light
Dwelt from eternity, dwelt then in thee,
Bright effluence of bright essence increate.
Or hear'st thou rather, pure ethereal stream,
Whose fountain who shall tell? Before the sun,
Before the Heavens thou wert, and at the voice
Of God, as with a mantle, didst invest
The rising world of waters dark and deep,
Won from the void and formless infinite.

Thee I revisit now with bolder wing,
Escap'd the Stygian pool, though long detain'd
In that obscure sojourn, while in my flight
Through utter and through middle darkness borne
With other notes than the' Orphean lyre,
I sung of Chaos and eternal Night;
Taught by the heavenly Muse to venture down
The dark descent, and up to re-ascend,
Though hard and rare: thee I revisit safe,
And feel thy sovran vital lamp; but thou
Revisit'st not these eyes, that roll in vain
To find thy piercing ray, and find no dawn;
So thick a drop serene hath quench'd their orbs,

Peut-être du Très-Haut rayon co-éternel
(Si te nommer ainsi n'outrage point le ciel)!
Que dis-je! Dieu t'unit à sa divine essence :
Dieu même est la lumière, et sa toute-puissance,
Comme d'un pavillon, s'environne de toi.
Éclatant tabernacle, où réside ton roi,
Brillant écoulement de sa gloire immortelle,
Comme elle inaltérable, et féconde comme elle;
Ruisseau pur et sacré, qui, coulant à jamais,
En dérobant ta source, épanches tes bienfaits,
Salut! Avant qu'un mot eût enfanté le monde,
Eût arraché la terre aux abîmes de l'onde,
Eût assis le soleil sur le trône des airs,
Et sur le vide immense eût conquis l'univers,
Tu brillais de ses feux; l'insensible matière
En recevant la vie a senti la lumière;
Et, comme un voile pur du ciel resplendissant,
Tu jetas la clarté sur ce monde naissant.

Trop long-temps retenu dans les gouffres funèbres,
J'ai de mes pas errans parcouru leurs ténèbres;
De leur voûte brûlante à leurs antres sans fonds,
J'allai, j'interrogeai leurs abîmes profonds.
Pour chanter le chaos, l'ombre qui l'enveloppe,
Je dédaignai le luth qui charma le Rhodope.
Grace aux muses, du ciel descendu sans effroi,
J'ai plongé dans l'abîme et remonté vers toi :
Pour les faibles humains privilége si rare!
Enfin, je viens à toi de la nuit du Tartare;
Je viens revoir le ciel, revoir ce monde heureux,
Brillant de tes rayons, échauffé de tes feux;
Je sens déjà ta flamme, aliment de la vie;
Mais, hélas! à mes yeux ta lumière est ravie.

Or dim suffusion veil'd.

Yet not the more
Cease I to wander, where the Muses haunt,
Clear spring, or shady grove, or sunny hill,
Smit with the love of sacred song; but chief
Thee, Sion, and the flowery brooks beneath,
That wash thy hallow'd feet, and warbling flow,
Nightly I visit: nor sometimes forget
Those other two equall'd with me in fate,
So were I equall'd with them in renown,
Blind Thamyris, and blind Mæonides,
And Tiresias, and Phineus, prophets old:
Then feed on thoughts, that voluntary move
Harmonious numbers; as the wakeful bird
Sings darkling, and in shadiest covert hid,
Tunes her nocturnal note.

Thus with the year
Seasons return; but not to me returns
Day, or the sweet approach of even or morn,
Or sight of vernal bloom, or summer's rose,
Or flocks, or herds, or human face divine;
But cloud instead, and ever-during dark
Surrounds me, from the cheerful ways of men

En vain leur globe éteint, et roulant dans la nuit,
Cherche aux voûtes des cieux la clarté qui me fuit;
Tu ne visites plus ma débile prunelle.

Pourtant, des chants sacrés adorateur fidèle,
Ma muse, chère au ciel, anime encor ma voix;
J'erre encor sur ses pas sous la voûte des bois,
Au bord du clair ruisseau, sur la montagne altière,
Que pour d'autres que moi vient dorer la lumière.
Mais c'est vous, vous surtout, qui m'avez inspiré,
Montagne de Sion, et toi, ruisseau sacré,
Toi qui, baignant ses pieds avec un doux murmure,
Les caches sous des fleurs, les couvres de verdure:
Souvent aussi (des maux trop funestes rapports)
J'évoque ces mortels fameux par leurs accords,
Qui n'ont de tes bienfaits gardé que la mémoire.
Votre égal en malheur, que ne le suis-je en gloire,
O vieux Tirésias, Homère, Thamyris!
Ainsi, de mille objets en silence nourris,
Mes vers coulent sans peine, et ma muse féconde
Reproduit dans mes chants les merveilles du monde;
Mais du moins dans mes maux j'imite leurs concerts;
Et mon cœur, sans efforts, se répand dans mes vers:
Tel, au sein de la nuit et de la forêt sombre,
L'oiseau mélodieux chante caché dans l'ombre.

Les ans, les mois, les jours, par une sage loi,
Tout revient, mais le jour ne revient pas pour moi:
Mes yeux cherchent en vain les fleurs fraîches écloses.
Mes printemps sont sans grace, et mes étés sans roses.
J'ai perdu des ruisseaux le cristal argentin,
La pourpre du couchant, les rayons du matin,
Et les jeux des troupeaux, et ce noble visage
Où le Dieu qui fit l'homme a gravé son image.

Cut off, and for the book of knowledge fair
Presented with a universal blank
Of Nature's works, to me expung'd and ras'd,
And wisdom at one entrance quite shut out.

So much the rather thou, celestial Light,
Shine inward, and the mind through all her powers
Irradiate; there plant eyes, all mist from thence
Purge and disperse, that I may see and tell
Of things invisible to mortal sight.

Now had the' Almighty Father from above,
From the pure empyrean where he sits
High thron'd above all heighth, bent down his eye,
His own works and their works at once to view.
About him all the sanctities of Heaven
Stood thick as stars, and from his sight receiv'd
Beatitude past utterance; on his right
The radiant image of his glory sat,
His only Son; on earth he first beheld
Our two first parents, yet the only two
Of mankind, in the happy garden plac'd,
Reaping immortal fruits of joy, and love,

J'ai gardé ses malheurs, et perdu ses plaisirs.
Où sont les doux tableaux si chers à mes loisirs?
Rien, rien de cette scène, en beautés si féconde,
Ne se peint dans ces yeux où se peignait le monde.
Vainement se colore et le fruit et la fleur;
Pour moi dans l'univers il n'est qu'une couleur.
Ma vue, à la clarté refusant le passage,
Des objets effacés ne reçoit plus l'image:
Tout est vague, confus, couvert d'un voile épais,
Et pour moi le grand livre est fermé pour jamais.
Adieu des arts brillans la pompe enchanteresse,
Les trésors du savoir, les fruits de la sagesse;
La nuit engloutit tout. Eh bien! fille des cieux,
Éclaire ma raison, au défaut de mes yeux;
Épure tout en moi par ta céleste flamme;
Mets tes feux dans mon cœur, mets des yeux dans mon ame,
Et fais que je dévoile, en mes vers solennels,
Des objets que jamais n'ont vus les yeux mortels.

Du trône où sa grandeur, dans une paix profonde,
Domine les hauteurs qui dominent le monde,
A travers le cristal du pur azur des cieux,
L'Éternel ici-bas avait jeté les yeux,
Vu la terre et l'enfer, ce qu'il hait, ce qu'il aime,
Et dans ces grands tableaux se contemplait lui-même.
Plus nombreux mille fois que les astres du ciel,
Tous les célestes chœurs entouraient l'Éternel;
Tous, brillans des splendeurs que son front leur envoie,
Nageaient dans des torrens d'inexprimable joie:
Son fils, sa noble image, à sa droite est placé.
Alors son œil divin, vers la terre abaissé,
Voit nos premiers parens, premier espoir du monde,
Dans un coin de la terre encor jeune et féconde,

Uninterrupted joy, unrivall'd love,
In blissful solitude; he then survey'd
Hell and the gulf between, and Satan there
Coasting the wall of Heaven on this side Night
In the dun air sublime, and ready now
To stoop with wearied wings and willing feet,
On the bare outside of this world, that seem'd
Firm land imbosom'd, without firmament,
Uncertain which, in ocean or in air.

Him God beholding from his prospect high,
Wherein past, present, future, he beholds,
Thus to his only Son foreseeing spake:
« Only begotten Son, seest thou what rage
Transports our Adversary? whom no bounds
Prescrib'd, no bars of hell, nor all the chains
Heap'd on him there, nor yet the main abyss
Wide interrupt, can hold; so bent he seems
On desperate revenge, that shall redound
Upon his own rebellious head. And now,
Through all restraint broke loose, he wings his way
Not far off heaven, in the precincts of light,
Directly towards the new-created world,
And Man there plac'd, with purpose to assay
If him by force he can destroy, or, worse,
By some false guile pervert; and shall pervert;
For Man will hearken to his glozing lies,
And easily transgress the sole command,

Cueillir innocemment les fruits toujours nouveaux
D'un plaisir sans chagrin, d'un amour sans rivaux.
Puis il voit le Tartare et l'orageux abîme
Qui sépare l'enfer de son séjour sublime :
Là, Satan, du côté qui sépare les cieux,
Dans l'ombre poursuivait son vol silencieux.
Ses pieds impatiens, son aile qui se lasse,
Bientôt vont aborder sur l'aride surface
Qu'à son œil curieux présente l'univers.
Est-il entouré d'eaux? nage-t-il dans les airs?
Il ne sait; mais la nuit, dont il perce les voiles,
Ne le lui montre pas environné d'étoiles.
  De cet œil, devant qui viennent se réunir
Le passé, le présent, et l'immense avenir,
Le voyant achever son sinistre voyage :
« Mon fils, dit l'Éternel, vois quel excès de rage
Enflamme l'ennemi conjuré contre nous!
Les tourmens qu'au rebelle a choisis mon courroux,
Les portes de l'enfer, et le poids de ses chaînes,
Et ce chaos, si loin des célestes domaines,
N'ont pu dompter l'espoir de venger son affront :
Vains projets, qui bientôt vont tomber sur son front.
Libre enfin de mes fers, vainqueur de deux abîmes,
Il marche vers le ciel; et cherchant ses victimes,
Je le vois s'avancer vers ce monde naissant,
Où mes mains ont placé l'homme encor innocent,
Résolu, contre lui, d'employer ou la force,
Ou d'un piège trompeur la séduisante amorce.
L'homme succombera, je le sais; dans son cœur,
Du Dieu qui l'a créé, Satan sera vainqueur.
Je ne lui prescrivis qu'un léger sacrifice :
Son crime va bientôt provoquer ma justice,

Sole pledge of his obedience: so will fall
He and his faithless progeny. Whose fault?
Whose but his own? Ingrate, he had of me
All he could have; I made him just and right,
Sufficient to have stood, though free to fall.
Such I created all the' ethereal Powers
And Spirits, both them who stood, and them who fail'd;
Freely they stood who stood, and fell who fell.
Not free, what proof could they have given sincere
Of true allegiance, constant faith or love,
Where only what they needs must do appear'd,
Not what they would? what praise could they receive?
What pleasure I from such obedience paid,
When will and reason (reason also' is choice)
Useless and vain, of freedom both despoil'd,
Made passive both, had serv'd necessity,
Not me? They therefore, as to right belong'd,
So were created, nor can justly' accuse
Their maker, or their making, or their fate,
As if predestination over-rul'd
Their will, dispos'd by absolute decree
Or high foreknowledge; they themselves decreed
Their own revolt, not I; if I foreknew,
Foreknowledge had no influence on their fault,
Which had no less prov'd certain unforeknown.
So without least impulse or shadow of fate,
Or aught by me immutably foreseen,
They trespass, authors to themselves in all
Both what they judge, and what they choose; for so

Et de son attentat l'effet contagieux
En transmettra la peine à ses derniers neveux.
Qu'il ne m'accuse point des maux qu'on lui prépare:
Pour lui de mes faveurs je ne fus point avare.
Je le fis bon et libre; innocent ou pervers:
Ainsi furent créés tous ces esprits divers,
Enfans du même Dieu, qu'un même souffle anime:
Libres pour la vertu, tous le sont pour le crime;
D'eux seuls dépend leur sort. Eh! sans la liberté,
Quel prix attacherais-je à leur fidélité?
Quels mérites aurait l'aveugle obéissance
Que la crainte, en tremblant, paierait à la puissance;
Qui par nécessité fléchirait sous ma loi,
Et, même en me servant, ne ferait rien pour moi?
Je ne veux point d'un trône environné d'esclaves:
Je leur donnai des lois et non pas des entraves;
Si leur cœur, leur raison, n'est libre de choisir,
Où sont pour eux la gloire, et pour moi le plaisir?
Que diront ces ingrats pour éviter leur peine?
Que l'arrêt du destin d'avance les enchaîne?
Qu'on ne peut éviter les maux que je prévoi?
L'homme ne doit le vice et la vertu qu'à soi.
De quoi se plaindraient-ils? Leur révolte future,
Si leur Dieu l'ignorait, serait-elle moins sûre?
Non, non, ma prévoyance, et ce regard perçant
Devant qui l'avenir est déjà le présent,
Ni des décrets du sort l'inflexible puissance,
N'auront entre leurs mains fait pencher la balance:
Leur libre volonté pèse tout à son poids,
Leur raison fait leurs vœux, leur crime est de leur choix:
Créés libres par moi, toujours ils doivent l'être.
Pour plaire à leur caprice, il me faudrait peut-être

I form'd them free: and free they must remain,
Till they inthral themselves; I else must change
Their nature, and revoke the high decree
Unchangeable, eternal, which ordain'd
Their freedom; they themselves ordain'd their fall.
The first sort by their own suggestion fell,
Self-tempted, self-deprav'd: Man falls, deceiv'd
By the' other first: Man therefore shall find grace,
The other none: in mercy and justice both,
Through heaven and earth, so shall my glory' excel;
But mercy, first and last, shall brightest shine. »

Thus while God spake, ambrosial fragrance fill'd
All heaven, and in the blessed Spirits elect
Sense of new joy ineffable diffus'd.
Beyond compare the Son of God was seen
Most glorious: in him all his Father shone
Substantially express'd; and in his face
Divine compassion visibly appear'd,
Love without end, and without measure grace,
Which uttering, thus he to his Father spake:
« O Father! gracious was that word which clos'd
Thy sovran sentence, that Man should find grace;
For which both heaven and earth shall high extol
Thy praises, with the innumerable sound
Of hymns and sacred songs, wherewith thy throne
Incompass'd shall resound thee ever blest.
For should man finally be lost, should man,
Thy creature late so lov'd, thy yongest son,

Révoquer du destin l'irrévocable loi,
Changer et l'ange, et l'homme, et la nature, et moi !
Tous libres d'être bons, tous se sont faits coupables.
Les anges, fils du ciel, furent moins excusables :
Par eux-mêmes tentés, par eux-mêmes séduits,
D'un crime volontaire ils recueillent les fruits :
Au premier attentat d'une indiscrète audace,
D'autres ont poussé l'homme ; à l'homme je fais grace.
Ainsi la terre heureuse et le ciel enchanté,
Auprès de la justice auront vu la bonté ;
Mais la bonté sur eux a brillé la première,
Et sur eux la bonté brillera la dernière ;
Ma gloire le demande. »
Ainsi dit l'Éternel.
Il parle, et l'ambroisie embaume au loin le ciel ;
Partout s'est répandue une ineffable joie.
Son fils, où tout entier le père se déploie,
De tout autre pouvoir, de toute autre grandeur,
Né de Dieu, Dieu lui-même, efface la splendeur.
Sur les trônes des cieux son trône au loin domine ;
Dans ses yeux resplendit la charité divine,
La grace au doux regard, l'amour aux traits de feu,
Et la bonté céleste immense comme Dieu.
« O mon père, dit-il d'une voix ineffable,
Rien ne peut ajouter à ta gloire adorable ;
Mais qui peut s'égaler au serment solennel
Qui promet le pardon à l'homme criminel ?
Et la terre et les cieux, les hommes et les anges,
Pour toi vont redoubler leurs concerts de louanges,
Et sur la harpe d'or, l'immortel Séraphin
S'en va bénir ton nom par un hymne sans fin.
L'homme, ton premier soin et ton dernier ouvrage,

Fall circumvented thus by fraud, though join'd
With his own folly? That be from thee far,
That far be from thee, Father, who art judge
Of all things made, and judgest only right.
Or shall the Adversary thus obtain
His end, and frustrate thine? shall he fulfil
His malice, and thy goodness bring to nought,
Or proud return, though to his heavier doom,
Yet with revenge accomplish'd, and to hell
Draw after him the whole race of mankind,
By him corrupted? or wilt thou thyself
Abolish thy creation, and unmake
For him, what for thy glory thou hast made?
So should thy goodness and thy greatness both
Be question'd and blasphem'd without defence. »

To whom the great Creator thus replied:
« O Son, in whom my soul hath chief delight,
Son of my bosom, Son who art alone
My word, my wisdom, and effectual might,
All hast thou spoken, as my thoughts are; all
As my eternal purpose hath decreed:
Man shall not quite be lost, but sav'd who will;
Yet not of will in him, but grace in me
Freely vouchsaf'd; once more I will renew
His lapsed powers, though forfeit, and inthrall'd
By sin to foul exorbitant desires;
Upheld by me, yet once more he shall stand
On even ground against his mortal foe;

Aurait donc vu dans lui détruire ton image !
Indocile à ta loi, coupable, mais trompé,
D'un trépas éternel l'aurais-tu donc frappé ?
Loin de toi ces rigueurs ! Veux-tu dans ta colère
Détruire tes enfans, servir notre adversaire ?
Eh quoi ! l'ange du mal vaincrait le Dieu du bien !
Heureux dans son projet, il se jouerait du tien !
En triomphe après lui traînerait dans l'abîme
Le genre humain par toi devenu sa victime !
Publierait dans l'enfer ton pouvoir outragé,
Condamné, mais vainqueur ; malheureux, mais vengé !
Toi-même, à tes faveurs sacrifiant ta gloire,
Veux-tu de tes bienfaits abolir la mémoire,
Mettre en doute tes droits, ta grandeur, ta bonté,
Du crime triomphant souffrir l'impunité ;
Et voir tranquillement, de ton trône suprême,
S'applaudir l'insolence, et régner le blasphème ? »
« Mon fils, dit l'Éternel, mon fils, l'amour des cieux,
Où se complaît mon cœur, se délectent mes yeux,
Toi, dans qui je me vois, je m'admire et je m'aime,
Mon verbe, mon pouvoir, et ma sagesse même ?
Ce que tu veux, mon fils, je l'avais résolu ;
De toute éternité mes décrets l'ont voulu.
L'homme n'est point proscrit et perdu sans ressource :
Ma grace est là ; qui veut, peut puiser dans sa source ;
Mais nul n'y peut puiser sans mon libre concours.
Pour réparer sa chute il aura mon secours ;
J'affermirai ses pas ; et, rentré dans la lice,
Il pourra de l'enfer confondre la malice.
J'oublierai ses forfaits, et sa fragilité
Connaîtra le besoin qu'elle a de ma bonté.
Mais j'aurai mes élus ; les favoris que j'aime

By me upheld, that he may know how frail
His fall'n condition is, and to me owe
All his deliverance, and to none but me.
Some I have chosen of peculiar grace,
Elect above the rest; so is my will.
The rest shall hear me call, and oft be warn'd
Their sinful state, and to appease betimes
The' incensed Deity, while offer'd grace
Invites; for I will clear their senses dark,
What may suffice, and soften stony hearts
To pray, repent, and bring obedience due.
To prayer, repentance, and obedience due,
Though but endeavour'd with sincere intent,
Mine ear shall not be slow, mine eye not shut.
And I will place within them as a guide,
My umpire, conscience; whom if they will hear,
Light after light, well us'd, they shall attain,
And to the end, persisting, safe arrive.
This my long sufferance, and my day of grace,
They who neglect and scorn, shall never taste;
But hard be harden'd, blind be blinded more,
That they may stumble on, and deeper fall;
And none but such from mercy I exclude.
But yet all is not done; man disobeying,
Disloyal, breaks his fealty, and sins
Against the high supremacy of Heaven,
Affecting God-head, and, so losing all,
To expiate his treason hath nought left,
But to destruction sacred and devote,

Seront sauvés : telle est ma volonté suprême.
Les autres du remords écouteront les cris ;
J'avertirai leurs cœurs, j'instruirai leurs esprits ;
Je les arrêterai sur le bord de l'abîme :
La grace au repentir invitera le crime,
Conduira la prière et les saintes douleurs,
Et des yeux les plus durs fera couler des pleurs.
Qu'ils viennent ; j'ouvrirai, sensible à leurs alarmes,
Mon oreille à leurs cris, et mes yeux à leurs larmes ;
Ils trouveront en eux l'empreinte de mes lois,
Et dans leur conscience ils entendront ma voix.
Si leur cœur est soumis, de ces abîmes sombres
Ma lumière divine éclairera les ombres.
Qu'ils veillent sans relâche, ils atteindront au port.
Mais si leurs passions sont sourdes au remord,
Si le crime obstiné lasse ma patience,
Dans leurs cœurs endurcis descendra ma vengeance,
Fermera leur oreille, aveuglera leurs yeux ;
La grace reprendra ses trésors précieux ;
Et, plongé dans la nuit, errant de crime en crime,
Le vice impénitent tombera dans l'abîme.
C'est pour les cœurs sans foi que je suis sans pitié.
Mais par leur châtiment tout n'est pas expié :
L'homme, en bravant ma loi. provoqua ma justice ;
Il faut qu'elle l'immole, ou bien qu'elle périsse.
Puisqu'il osa prétendre à l'immortalité,
Qu'il meure, et satisfasse à la divinité ;
Qu'il meure, lui, ses fils : héritiers de son crime,
Tous sont proscrits, à moins qu'une auguste victime,
Égale à ma grandeur, égale à mon courroux,
Me payant mort pour mort, ne les acquitte tous.
Mais, pour se dévouer à cet arrêt funeste,

He, with his whole posterity, must die.
Die he, or justice must; unless for him
Some other able, and as willing, pay
The rigid satisfaction, death for death.
Say, heavenly Powers, where shall we find such love?
Which of ye will be mortal, to redeem
Man's mortal crime, and just the' unjust to save?
Dwells in all heaven charity so dear? »

He ask'd, but all the heavenly quire stood mute,
And silence was in heaven: on Man's behalf
Patron or intercessor none appear'd,
Much less that durst upon his own head draw
The deadly forfeiture, and ransom set.
And now without redemption all mankind
Must have been lost, adjug'd to death and hell
By doom severe, had not the Son of God,
In whom the fulness dwells of love divine,
His dearest meditation thus renew'd.

« Father, thy word is past, Man shall find grace;
And shall grace not find means, that finds her way,
The speediest of thy winged messengers,
To visit all thy creatures; and to all
Comes unprevented, unimplored, unsought?
Happy for man, so coming; he her aid
Can never seek, once dead in sins, and lost;
Atonement for himself, or offering meet,
Indebted and undone, hath none to bring.
Behold me then; me for him, life for life
I offer, on me let thine anger fall;

Est-il dans le ciel même une ame assez céleste?
Quel juste périra pour l'homme criminel?
Quel immortel mourra pour sauver un mortel? »

Ainsi dit le Très-Haut : tout se tait, aucun n'ose
Intercéder pour l'homme ou défendre sa cause;
Encor moins s'exposer pour le crime d'autrui,
Et faire retomber le châtiment sur lui.
La Mort tenait sa proie, et l'enfer sa victime;
Ce monde était perdu si, sauveur magnanime,
Le fils de l'Eternel, qui renferme en son sein
Tous les dons de la grace et de l'amour divin,
De son père irrité n'eût fléchi la vengeance.

« Mon père; il est porté, l'arrêt de la clémence :
Oui, l'homme est pardonné; car la grace des cieux,
Cette grace, qui court sur des ailes de feux
Au-devant du desir, au-devant des prières,
Pourrait-elle en ce jour rencontrer des barrières,
Elle qui cherche ceux qui ne la cherchent pas?
Heureux, qui sans effort la trouve sous ses pas!
Mais l'homme du devoir abandonna la trace;
Comment, mort à tes yeux, peut-il chercher la grace?
Quelle victime pure et quel précieux don
Peut, acquittant son crime, acheter son pardon?
Débiteur impuissant envers l'Être suprême,

Account me man; I for his sake will leave
Thy bosom, and this glory next to thee
Freely put off, and for him lastly die
Well pleas'd; on me let death wreak all his rage;
Under his gloomy power I shall not long
Lie vanquish'd; thou hast given me to possess
Life in myself for ever; by thee I live,
Though now to death I yield, and am his due,
All that of me can die: yet, that debt paid,
Thou wilt not leave me in the loathsome grave
His prey, nor suffer my unspotted soul
For ever with corruption there to dwell;
But I shall rise victorious, and subdue
My vanquisher, spoil'd of his vaunted spoil;
Death his death's wound shall then receive, and stoop
Inglorious, of his mortal sting disarm'd.

I through the ample air in triumph high
Shall lead hell captive, maugre hell; and show
The powers of darkness bound. Thou, at the sight
Pleas'd, out of heaven shalt look down and smile,
While, by thee rais'd, I ruin all my foes,
Death last, and with his carcass glut the grave:
Then, with the multitude of my redeem'd,
Shall enter heaven, long absent, and return,

Quel prix offrirait-il en se livrant lui-même?
Oui, l'homme est insolvable : eh bien ! me voilà prêt;
Je prends sur moi son crime, et subis son arrêt.
Ma vie avec plaisir rachètera la sienne :
Oui, son sort est le mien, son offense la mienne.
Assis à tes côtés dans ce rang glorieux,
Je quitterai ton sein, je quitterai les cieux;
De mon père, en mourant, je sauverai l'ouvrage.
Contre moi que la mort tourne toute sa rage :
Bientôt on me verra, vainqueur de ses tombeaux,
Secouer sa poussière et quitter ses lambeaux.
Dans des siècles sans fin tu m'as donné de vivre;
Pour renaître à la gloire, à la mort je me livre :
Elle aura de ton fils tout ce que je lui doi;
Mais, ce tribut payé, je retourne vers toi.
Tu ne laisseras pas languir cette ame pure
Dans sa prison infecte et dans la nuit obscure :
Un moment son captif, à cet horrible lieu
Moi-même arracherai la dépouille d'un Dieu.
Mort, toi-même suivras ma marche triomphale;
Je te replongerai dans la nuit sépulcrale;
Tes drapeaux tomberont devant mon étendard,
Et sur ton propre sein je briserai ton dard.
En pompe, dans mes fers, traînant l'ange rebelle,
J'irai, je monterai vers la voûte éternelle.
Et toi, mon père, et toi, dans son cours glorieux,
Tu suivras dans les airs mon char victorieux;
De ton trône éternel m'envoyant un sourire;
Tu verras ma victoire étendre ton empire;
Le monde réparé, tes ennemis en deuil,
L'enfer lâchant sa proie, et la mort au cercueil.
Oh ! pour moi quelle joie, après ma longue absence,

Father, to see thy face, wherein no cloud
Of anger shall remain, but peace assur'd
And reconcilement; wrath shall be no more
Thenceforth, but in thy presence joy entire.»

His words here ended, but his meek aspect
Silent yet spake, and breath'd immortal love
To mortal men, above which only shone
Filial obedience: as a sacrifice
Glad to be offer'd, he attends the will
Of his great Father. Admiration seiz'd
All heaven, what this might mean, and whither tend,
Wondering; but soon the' Almighty thus replied:
« O thou in heaven and earth the only peace
Found out for mankind under wrath! O thou
My sole complacence! well thou know'st how dear
To me are all my works, nor man the least,
Though last created; that fort him I spare
Thee from my bosom and right hand, to save,
By losing thee awhile, the whole race lost.
Thou, therefore, whom thou only canst redeem,
Their nature also to thy nature join;
And be thyself man among men on earth,
Made flesh, when time shall be, of virgin seed,
By wondrous birth: be thou in Adam's room
The head of all mankind, though Adam's son.
As in him perish all men, so in thee,
As from a second root, shall be restor'd

De voir, de respirer ta divine présence !
J'entrerai triomphant : en foule sur mes pas
Marcheront les captifs rachetés du trépas ;
Dans tes yeux paternels leurs yeux liront leur grace :
De ton auguste front s'enfuira la menace ;
Mais sur lui brilleront ton amour, tes bienfaits,
Et le pardon céleste, et l'éternelle paix. »
A ces mots il se tait ; mais sa bonté touchante
Dans son silence même est encore éloquente.
Pleins d'une sainte horreur, les anges curieux
N'osent interroger ces mots mystérieux :
Son sacrifice est prêt ; victime volontaire,
Il attend seulement un aveu de son père.
Alors, dans ses regards calmes, mais attendris,
Portant le sort du monde et celui de son fils :
« O toi, dit l'Éternel, toi, mes seules délices,
Sacrifice plus grand que tous les sacrifices,
Qui seul pouvais payer la dette des humains,
Tu sais si je chéris les œuvres de mes mains.
Le dernier en naissance, et non en privilèges,
L'homme a blessé mes lois par ses vœux sacrilèges :
Toi, juge s'il m'est cher, quand, pour ses attentats,
Je souffre que mon fils s'arrache de mes bras ;
Que tu quittes ma droite, et de tout ce que j'aime
Prives un temps le ciel, les anges et moi-même !
Pars donc, quitte le ciel, remplis ton noble vœu,
Revêts la forme humaine, et deviens l'Homme-Dieu.
Le temps vient qu'une femme, ineffable mystère !
Sans cesser d'être vierge, ayant droit d'être mère,
Enfantera mon fils : va, remplis ton destin,
Deviens, nouvel Adam, le chef du genre humain.
L'homme était mort sans toi, l'homme en toi va renaître ;

As many as are restor'd, without thee none.
His crime makes guilty all his sons; thy merit,
Imputed, shall absolve them who renounce
Their own both righteous and unrighteous deeds,
And live in thee transplanted, and from thee
Receive new life. So man, as is most just,
Shall satisfy for man, be judg'd and die,
And dying rise, and rising with him raise
His brethren, ransom'd with his own dear life.
So heavenly love shall outdo hellish hate,
Giving to death, and dying to redeem;
So dearly to redeem what hellish hate
So easily destroy'd, and still destroys
In those who, when they may, accept not grace.
Nor shalt thou, by descending to assume
Man's nature, lessen or degrade thine own.

Because thou hast, (though thron'd in highest bliss
Equal to God, and equally enjoying
God-like fruition,) quitted all to save
A world from utter loss, and hast been found
By merit more than birthright Son of God:
Found worthiest to be so by being good,
Far more than great or high; because in thee
Love hath abounded more than glory' abounds,
Therefore thy humiliation shall exalt
With thee thy manhood also to this throne;

Dans lui tous ses enfans ont offensé leur maître ;
Du genre humain, flétri dans son dernier rameau,
L'arbre greffé sur toi refleurira plus beau ;
Et du fleuve de vie, altéré dans sa course,
Tes mérites divins vont épurer la source ;
Par toi l'homme ennobli, de lui-même vainqueur,
Des mondaines vertus détachera son cœur.
Adoré dans les cieux, sois proscrit sur la terre ;
Aux enfers, par ta mort, va déclarer la guerre ;
Des mortels condamnés rédempteur généreux,
Que le plus pur de tous intercède pour eux.
Le ciel acceptera tes tourmens volontaires :
Homme, souffre pour l'homme, et rachète tes frères ;
Dieu, tu feras d'un Dieu descendre le pardon ;
Ta mort sera leur vie, et ton sang leur rançon.
Ainsi, réparateur de la nature humaine,
Le ciel vaincra l'enfer, l'amour vaincra la haine.
Cet homme, objet d'envie ainsi que de bonté,
Jamais d'un plus haut prix put-il être acheté,
Lui qui, des noirs esprits écoutant la malice,
A rendu nécessaire un si grand sacrifice?

Et toi qui, pour descendre en ce séjour mortel,
Abdiques l'empyrée et le trône du ciel,
Ne crains point d'avilir ta céleste origine ;
Ta nature éclipsée en sera plus divine.
Exilé loin de moi, dans ce terrestre lieu,
Tu souffriras en homme, et tu vaincras en Dieu ;
Le monde bénira ton ame magnanime ;
Je connaîtrai mon fils, à ta bonté sublime ;
Ton obscurité même accroîtra ta splendeur,
Et ton abaissement prouvera ta grandeur.
Remonté sur ton trône, entouré de tes anges,

Here shalt thou sit incarnate, here shalt reign
Both God and Man, Son both of God and Man,
Anointed universal King; all power
I give thee; reign for ever, and assume
Thy merits; under thee, as head supreme,
Thrones, Princedoms, Powers, Dominions I reduce:
All knees to thee shall bow, of them that bide
In heaven, or earth, or under earth in hell.
When thou, attended gloriously from heaven,
Shalt in the sky appear, and from thee send
The summoning Arch-angels to proclaim
Thy dread tribunal: forthwith from all winds,
The living, and forthwith the cited dead
Of all past ages, to the general doom
Shall hasten; such a peal shall rouse their sleep.

Then, all thy saints assembled, thou shalt judge
Bad men and Angels; they, arraign'd, shall sink
Beneath thy sentence: Hell, her numbers full,
Thenceforth shall be for ever shut. Meanwhile
The world shall burn, and from her ashes spring
New heaven and earth, wherein the just shall dwell,
And, after all their tribulations long,
See golden days, fruitful of golden deeds,
With joy and love triumphing, and fair truth.

Then thou thy regal sceptre shalt lay by,
For regal sceptre then no more shall need,

Ta nature incarnée entendra leurs louanges;
Tu reprendras ton sceptre, et ton humanité
Brillera réunie à la divinité.
Homme-Dieu, fils de l'homme et de Dieu tout ensemble,
Je veux que devant toi tout fléchisse et tout tremble,
Trônes, principautés, rois, dominations.
C'est toi que j'ai nommé juge des nations :
Terrible, tu viendras; au bruit de ton tonnerre,
Tes anges voleront aux deux bouts de la terre.
Un jour, un jour viendra que, dans ta majesté,
Parmi tes chérubins, en triomphe porté,
Tu jugeras le monde. A ta voix solennelle,
Tes anges partiront de la voûte éternelle :
Soudain, des quatre coins du monde épouvanté,
Tes élus accourront s'asseoir à ton côté :
Cités devant son trône entouré de nuages,
Les vivans et les morts, tous les rangs, tous les âges,
Comparaîtront ensemble à ce grand tribunal;
Les tombeaux entendront le terrible signal;
La mort rendra sa proie; en un morne silence
Tous du juge suprême attendront la sentence;
La foule des méchans rassasiera l'enfer :
Alors se fermeront ses cent portes de fer.
Les flammes, à ta voix, embraseront le monde;
Mais bientôt renaîtront, de sa cendre féconde,
Des astres plus brillans, des mondes plus parfaits;
Là, tes élus, unis sous mes yeux satisfaits,
Tranquilles dans le port, sous un ciel sans nuages,
D'une vie inquiète oublieront les orages,
Et de leurs saints travaux retrouvant le trésor,
Dans les jardins du ciel cueilleront des fruits d'or,
L'allégresse, la paix et la vérité sainte;

God shall be all in all. But, all ye Gods,
Adore him, who to compass all this dies;
Adore the Son, and honour him as Me. »

No sooner had the' Almighty ceas'd, but all
The multitude of Angels, with a shout
Loud as from numbers without number, sweet
As from blest voices, uttering joy, heaven rung
With jubilee, and loud Hosannas fill'd
The' eternal regions: lowly reverent
Towards either throne they bow, and to the ground
With solemn adoration down they cast
Their crowns inwove with amarant and gold;
Immortal amarant! a flower which once
In paradise, fast by the tree of life,
Began to bloom; but soon for man's offence
To heaven remov'd, where first it grew, there grows,
And flovers aloft shading the fount of life,
And where the river of bliss through midst of heaven
Rolls o'er Elysian flowers her amber stream:
With these that never fade the Spirits elect
Bind their resplendent locks inwreath'd with beams;
Now in loose garlands thick thrown off, the bright
Pavement, that like a sea of jasper shone,
Impurpled with celestial roses smil'd.

Then crown'd again, their golden harps they took,
Harps ever tun'd, that glittering by their side
Like quivers hung, and with preamble sweet

Ton bras sera sans foudre et tes élus sans crainte ;
Dieu sera tout en tous. Vous donc, esprits divins,
Tombez aux pieds du Dieu qui meurt pour les humains ;
Et dans l'éternité de son règne prospère,
Que le fils en honneur marche égal à son père. »
Il dit ; et, pénétré de saints ravissemens,
L'olympe entier éclate en applaudissemens,
Bruyans comme les flots des mers tumultueuses,
Et doux comme un concert de voix mélodieuses :
De cris, d'accens joyeux, d'*Hosanna* solennels,
Retentissent au loin les palais éternels ;
Tout tressaille d'amour, tout frémit d'allégresse ;
Tous saisis de respect, pleins d'une sainte ivresse,
Devant le double trône et du père et du fils,
Humblement inclinés, courbent leur front soumis,
Déposent à leurs pieds leur couronne brillante
Où s'enlace avec l'or l'immortelle amarante.
O divine amarante ! ô délices d'Éden !
Près de l'arbre de vie, en son riant jardin,
Eve cueillait des fleurs, quand elle était fidèle !
L'innocence s'enfuit, tu partis avec elle.
Le ciel, qui la vit naître, a repris ce trésor ;
Près des sources de vie elle se plaît encor.
Là, de ses frais boutons, immortelles prémices,
Elle aime à couronner le fleuve de délices,
Pare les immortels, ceint leurs fronts radieux,
Court en riant tapis sur le parvis des cieux ;
Et, cachant cette mer d'or, de jaspe et d'opale,
Présente aux pieds divins sa pourpre virginale.
Ces tributs acquittés, les brûlans séraphins
Ont couronné leur front, repris ces luths divins,
Ces harpes en carquois à leurs côtés pendantes ;

Of charming symphony they introduce
Their sacred song, and waken raptures high;
No voice exempt, no voice but well could join
Melodious part: such concord is in heaven.

« Thee, Father, first they sung Omnipotent!
Immutable, Immortal, Infinite,
Eternal King; thee, Author of all being,
Fountain of light, thyself invisible
Amidst the glorious brightness where thou sit'st
Thron'd inaccessible, but when thou shad'st
The full blaze of thy beams, and, through a cloud
Drawn round about thee like a radiant shrine,
Dark with excessive bright thy skirts appear,
Yet dazzle heaven, that brightest Seraphim
Approach not, but with both wings veil their eyes.
Thee next they sung of all creation first,
Begotten Son, Divine Similitude,
In whose conspicuous countenance, without cloud
Made visible, the' Almighty Father shines,
Whom else no creature can behold; on thee
Impress'd the' effulgence of his glory' abides,
Transfus'd on thee his ample Spirit rests.
He heaven of heavens and all the Powers therein
By the created; and by thee threw down
The' aspiring Dominations: thou that day
Thy Father's dreadful thunder didst not spare,
Nor stop thy flaming chariot-wheels; that shook
Heaven's everlasting frame, while o'er the necks

Bientôt leurs mains, glissant sur les cordes tremblantes,
Préludent en cadence aux cantiques sacrés,
Qui ravissent les cieux d'allégresse enivrés.
Tous chantent : chaque voix à la lyre est unie ;
Au séjour de la paix habite l'harmonie !
Tous chantent, et par toi commencent leurs concerts :
« O toi, père d'un Dieu, père de l'univers !
Être indéfinissable, impérissable, immense,
Qui ne commenças point, et par qui tout commence !
Terrible, et t'entourant de nuages épais,
Tes feux percent la nuit où s'enferme ton dais ;
Mais, sur ton trône d'or, ta gloire inaccessible
Prodigue la lumière et demeure invisible ;
Ton voile, impénétrable à force de clartés,
Accable de splendeurs les yeux épouvantés ;
Et l'ange, qui n'en peut soutenir la lumière,
De son aile tremblante a voilé sa paupière :
Salut, Dieu tout-puissant ! » s'écriaient-ils en chœurs.
De son fils, à son tour, ils chantent les grandeurs ;
Ce fils, son éternelle et douce ressemblance,
Dans qui seul nos regards soutiennent sa présence ;
Lumière tempérée, où lui-même est empreint,
Dans qui l'homme fragile ose aimer ce qu'il craint :
« C'est par toi qu'il créa ce ciel qui l'environne ;
C'est par toi que, vengeant l'affront de sa couronne,
Il renversa des cieux ce peuple révolté,
Dont l'orgueil aspirait à la divinité.
Dans ce terrible jour, ministre de colère,
Ton bras n'épargna point les foudres de ton père,
Ni son glaive divin, ni ses flèches de feux :
Sous son char foudroyant tu fis trembler les cieux :
Tout fuit, tout disparut ; et ta roue enflammée

Thou drov'st of warring Angels disarray'd.
Back from pursuit thy Powers with loud acclaim
Thee only extoll'd, Son of thy Father's might,
To execute fierce vengeance on his foes,
Not so on Man : Him, through their malice fall'n,
Father of mercy and grace, thou didst not doom
So strictly, but much more to pity' incline :
No sooner did thy dear and only Son
Perceive thee purpos'd not to doom frail Man
So strictly, but much more to pity' inclin'd,
He to appease thy wrath, and end the strife
Of mercy and justice in thy face discern'd,
Regardless of the bliss wherein he sat
Second to thee, offer'd himself to die
For Man's offence. O unexampled love!
Love no where to be found less than divine!
Hail, Son of God! Saviour of men! Thy name
Shall be the copious matter of my song
Henceforth, and never shall my harp thy praise
Forget, nor from thy Father's praise disjoin. »

Thus they in Heaven, above the starry sphere,
Their happy hours in joy and hymning spent.
Meanwhile, upon the firm opacous globe
Of this round world, whose first convex divides
The luminous inferior orbs, enclos'd
From Chaos, and the inroad of Darkness old,
Satan alighted walks: a globe far off
It seem'd, now seems a boundless continent

Devant elle chassa leur insolente armée.
  O fils de l'Éternel, sa gloire, son amour,
Quel triomphe éclatant célébra ton retour !
Par toi l'ange rebelle éprouva sa vengeance ;
Mais l'homme connaîtra ta divine indulgence :
Toi-même, ô Tout-Puissant ! pardonnas son erreur ;
Tu signalas ta grace, et non ton bras vengeur :
Pour l'homme, qu'égara l'infernale malice,
Ton fils, ton digne fils attendrit ta justice ;
Entre elle et la pitié ton pouvoir hésita ;
Ton fils parla pour lui, la pitié l'emporta.
Oui, ta grandeur voulait une grande victime ;
Mais qui peut égaler son dévouement sublime?
Un Dieu rachète l'homme, et son cœur généreux
A consolé la terre, et satisfait aux cieux.
O bonté que le ciel avec respect contemple !
Bonté, dont un Dieu seul a pu donner l'exemple !
Salut, enfant de Dieu, sauveur du genre humain !
Pour toi nos harpes d'or chantent l'hymne sans fin.
Tant que j'habiterai ton divin sanctuaire,
Je chanterai le fils, je bénirai le père ;
Les cieux me répondront, et vos noms adorés
Jamais dans mes concerts ne seront séparés. »
  C'est ainsi qu'au sommet des brillantes demeures
Dans le ravissement coulaient leurs douces heures.
Sous leurs pieds, de ce monde en voûtes arrondi,
Le contour spacieux, par son cintre hardi,
Séparait le chaos des sphères éclatantes,
Sous le vaste empyrée incessamment errantes.
Satan touche ses bords ; comme un point globuleux,
De loin un monde obscur se montrait à ses yeux :
Maintenant il découvre un continent immense,

Dark, waste, and wild, under the frown of Night
Starless expos'd, and ever-threatening storms
Of Chaos blustering round, inclement sky;
Save on that side which from the wall of heaven,
Though distant far, some small reflection gains
Of glimmering air, less vex'd with tempest loud:
Here walk'd the Fiend at large in spacious field.
As when a vulture on Imaus bred,
Whose snowy ridge the roving Tartar bounds,
Dislodging from a region scarce of prey,
To gorge the flesh of lambs or yeanling kids,
On hills where flocks are fed, flies toward the springs
Of Ganges or Hydaspes, Indian streams;
But in his way lights on the barren plains
Of Sericana, where Chineses drive
With sails and wind their cany waggons light:
So, on this windy sea of land, the Fiend
Walk'd up and down alone, bent on his prey:
Alone, for other creature in this place,
Living or lifeless, to be found was none.

None yet; but store hereafter from the earth
Up hither like aërial vapours flew
Of all things transitory' and vain, when sin
With vanity had fill'd the works of men;
Both all things vain, and all who in vain things

Sombre, inculte et plongé dans un vaste silence,
Que menacent de près et la profonde nuit,
Et du triste chaos l'épouvantable bruit;
Tandis qu'à l'autre bord règne une clarté pure,
Dont un léger reflet descend dans l'ombre obscure.
De ces vastes déserts, frontières du chaos,
Où les combats des vents, de la flamme et des flots,
L'environnent encor de leur bruyant orage,
L'archange parcourait l'aridité sauvage.
Tel un de ces vautours, avides nourrissons
Des rochers d'Imaüs, qui de ses vieux glaçons
Oppose la barrière aux courses du Tartare,
Loin d'un sol indigent, et de butin avare,
Part, vole aux prés fleuris, aux superbes troupeaux
Que l'Hydaspe ou le Gange abreuvent de leurs eaux;
Mais, souvent fatigué du pénible voyage,
Il descend, il s'abat sur quelque aride plage,
Aux champs de Séricane, en ces sables mouvans
Où le Chinois, habile à maîtriser les vents,
Fait douter, sur son char que la voile seconde,
S'il roule sur la terre, ou s'il vogue sur l'onde:
Ainsi l'archange, errant dans ce vaste séjour,
Va, vient, monte, descend, redescend tour-à-tour;
Son avide regard cherche partout sa proie:
Partout un vide immense à ses yeux se déploie;
Pas un être vivant, un être inanimé.

Mais un monde nouveau dans ces lieux s'est formé:
Depuis qu'un fol orgueil eut égaré les hommes,
Là, dans l'air exhalé du séjour où nous sommes,
Les chimériques vœux et les rêves trompeurs
Montent incessamment en subtiles vapeurs;
Tout ce que la nature, alors qu'elle s'égare,

Built their fond hopes of glory' or lasting fame,
Or happiness in this or the' other life;
All who have their reward on earth, the fruits
Of painful superstition and blind zeal,
Nought seeking, but the praise of men, here find
Fit retribution, empty as their deeds;
All the' unaccomplish'd works of Nature's hand,
Abortive, monstrous, or unkindly mix'd,
Dissolv'd on earth, fleet hither, and in vain,
Till final dissolution, wander here;
Not in the neighbouring moon, as some have dream'd;
Those argent fields more likely habitants,
Translated Saints, or middle Spirits hold
Betwixt the' angelical and human kind.
Hither of ill-join'd sons and daughters born
First from the ancient world those giants came
With many a vain exploit, though then renown'd:
The builders next of Babel on the plain
Of Sennaar, and still with vain design,
New Babels, had they wherewithal, would build:
Others came single; he, who to be deem'd
A God, leap'd fondly into Ætna flames,
Empedocles; and he, who, to enjoy
Plato's Elysium, leap'd into the sea,
Cleombrotus; and many more too long,
Embryos and idiots, eremites and friars
White, black, and gray, with all their trumpery.
Here pilgrims roam, that stray'd so far to seek
In Golgotha him dead, who lives in Heaven;

Produit de monstrueux, d'imparfait, de bizarre,
Assemblage fragile, ouvrages passagers,
Arrivent dans ces lieux en nuages légers :
Là, ceux qui, dans ce monde, ou pour une autre vie,
D'un bonheur fantastique ont rêvé la folie,
Qui, brûlant d'un faux zèle, épris d'un nom fameux,
De tous ces riens brillans et passagers comme eux,
Que desire l'orgueil, que le hasard dispense,
Vains, eurent ici-bas leur vaine récompense,
Retrouvent en ces lieux leurs frivoles plaisirs,
Leurs projets insensés, leurs stériles desirs.
Vous-même, en ce séjour vous avez votre place,
O vous, qui dans Sennar construisîtes la masse
De cette folle tour qui menaçait les cieux,
D'un impuissant orgueil ouvrage audacieux !
Si quelque être réel ici pouvait éclore,
Ces vains fabricateurs le tenteraient encore.
Là, sont ces insensés, dupes d'un fol espoir,
Les jouets de l'orgueil, les martyrs du savoir :
Ce fou, qui de l'Etna, dont il fut la victime,
Courut, en s'y plongeant, interroger l'abîme ;
Et toi, qui de Platon allas chercher les cieux,
Et payas de tes jours ce désir curieux.
Plus loin sont ces mortels, dont la tête féconde
Chaque jour en idée enfante un meilleur monde.
Le fantastique ouvrage à peine est commencé,
Le vent souffle, il abat l'édifice insensé ;
Dans l'air s'évanouit le monde imaginaire.
Mais bientôt, de Platon poursuivant la chimère,
L'infatigable orgueil redouble ses travaux,
Et sur des plans détruits bâtit des plans nouveaux :
De ses faibles réseaux ainsi l'insecte agile

And they, who to be sure of Paradise,
Dying, put on the weeds of Dominick,
Or in Franciscan think to pass disguis'd;
They pass the planets seven, and pass the fix'd,
And that crystalline sphere whose balance weighs
The trepidation talk'd, and that first mov'd;
And now Saint Peter at Heaven's wicket seems
To wait them with his keys, and now at foot
Of Heaven's ascent they lift their feet, when lo!
A violent cross wind from either coast
Blows them transverse, ten thousand leagues awry
Into the devious air; then might ye see
Cowls, hoods, and habits, with their wearers, tost
And flutter'd into rags; then reliques, beads,
Indulgences, dispenses, pardons, bulls,
The sport of winds: all these, upwhirl'd aloft,
Fly o'er the back side of the world far off,
Into a Limbo large and broad, since call'd
The Paradise of Fools; to few unknown
Long after, now unpeopled and untrod.
All this dark globe the Fiend found as he pass'd,
And long he wander'd, till at last a gleam
Of dawning light turn'd thither-ward in haste
His travell'd steps: far distant he descries
Ascending by degrees magnificent
Up to the wall of Heaven a structure high;
At top whereof, but far more rich, appear'd
The work as of a kingly palace-gate,
With frontispiece of diamond and gold

Reprend les fils rompus et la trame fragile.
Vains efforts ! au milieu des clameurs et des ris,
Ils vont se débattant à travers des débris :
D'un rêve ambitieux trop juste récompense !
Un autre, nourrissant son avare espérance,
Veille près d'un creuset ; et, couvant son trésor,
Demande qu'un plomb vil se convertisse en or ;
Mais, bientôt, trahissant son attente affamée,
Le perfide métal s'évapore en fumée.
D'autres vont étalant un luxe ambitieux,
De superbes jardins, des marbres précieux ;
Mais autour d'eux (ainsi le veut la Providence),
Tout est désert : partout règne un profond silence ;
Sous leurs lambris dorés languit le triste Orgueil ;
L'indifférent Oubli seul en garde le seuil ;
Et la nymphe aux cent voix pour eux seuls plus discrète,
Passe, les yeux fermés, et baissant sa trompette.
Bientôt dans leur palais l'ennui vient les saisir ;
Et, comme sans témoins, leur luxe est sans plaisir.
Enfin, tous de leurs noms veulent laisser la trace :
Le sable les reçoit, et le vent les efface.

Dans ce vaste séjour errait l'ange infernal,
Lorsqu'à travers la nuit, du rayon matinal
La timide lueur à ses yeux se présente ;
Il dirige ses pas vers la clarté naissante :
Tout-à-coup à ses yeux, par l'aurore éclairés,
Se découvrent de loin d'innombrables degrés,
Des célestes palais escalier magnifique.
Au-dessus s'élevait un superbe portique
Qui défie en grandeur tout le luxe des rois :
L'or et le diamant y brillent à-la-fois,

Embellish'd; thick with sparkling orient gems
The portal shone, inimitable on earth
By model, or by shading pencil, drawn.
The stairs were such, as whereon Jacob saw
Angels ascending and descending, bands
Of guardians bright, when he from Esau fled
To Padan-Aram, in the field of Luz,
Dreaming by night under the open sky,
And waking cried : This is the gate of Heaven !
Each stair mysteriously was meant, nor stood
There always, but drawn up to Heaven sometimes
Viewless; and underneath a bright sea flow'd
Of jasper, or of liquid pearl, whereon
Who after came from earth, sailing arriv'd,
Wafted by Angels, or flew o'er the lake
Rapt in a chariot drawn by fiery steeds.
The stairs were then let down, whether to dare
The Fiend by easy' ascent, or aggravate
His sad exclusion from the doors of bliss :
Direct against which open'd from beneath,
Just o'er the blissful seat of Paradise,
A passage down to the' Earth, a passage wide,
Wider by far than that of after-times
Over mount Sion and, though that were large,
Over the Promis'd Land, to God so dear ;
By which, to visit oft those happy tribes,
On high behests his Angels to and fro
Pass'd frequent, and his eye with choice regard
From Paneas, the fount of Jordan's flood,

De cailloux précieux le portail étincelle ;
Nul pinceau ne saurait en tracer le modèle :
Moins brillante autrefois vous montiez vers les cieux ,
Échelle de Jacob , degrés mystérieux ,
Où son œil croyait voir, des demeures des anges ,
Descendre et remonter les célestes phalanges ,
Quand , frappé tout-à-coup de ce rêve étonnant ,
Les regards éblouis et le front rayonnant ,
Il s'écria : « Je vois les portes éternelles ! »
Quelquefois rappelée aux voûtes immortelles ,
L'échelle disparaît : une mer de clarté ,
Et de nacre liquide , et d'albâtre argenté ,
Roule au-dessous des flots d'une onde éblouissante.
Sur cette vaste mer , au loin resplendissante ,
Les élus sont portés , de ce terrestre lieu ,
Entre les bras d'un ange , ou sur un char de feu.

Alors , dans tout l'éclat de sa magnificence ,
Descendait suspendu , cet escalier immense ,
Soit pour braver Satan , soit afin que son cœur
Sentît plus vivement la perte du bonheur :
A ce riche portail de la céleste voûte
Répondait une longue et spacieuse route ,
Qui , des hauteurs du ciel , touche au riant Éden ,
De nos premiers parens délicieux jardin,
Et de ce beau séjour mène au reste du monde.
De ce vaste chemin l'ouverture profonde
Surpassait en largeur ce passage sacré
Qui, des mains de Dieu même aux anges préparé,
Descendait de son trône à la montagne sainte,
Par qui ce dieu, du haut de la divine enceinte,

To Beërsaba, where the Holy Land
Borders on Egypt and the' Arabian shore;
So wide the opening seem'd, where bounds were set
To darkness, such as bound the ocean wave.

Satan from hence, now on the lower stair,
That scal'd by steps of gold of Heaven-gate,
Looks down with wonder at the sudden view
Of all this world at once. As when a scout,
Through dark and desart ways with peril gone
All night, at last by break of cheerful dawn
Obtains the brow of some high-climbing hill,
Which to his eye discovers unaware
The goodly prospect of some foreign land
First seen, or some renown'd metropolis
With glistering spires and pinnacles adorn'd,
Which now the rising sun gilds with his beams:
Such wonder seiz'd, though after Heaven seen,
The Spirit malign, but much more envy seiz'd,
At sight of all this world beheld so fair.
Round he surveys (and well might, where he stood
So high above the circling canopy
Of night's extended shade) from eastern point
Of Libra to the fleecy star that bears
Andromeda far off Atlantic seas,
Beyond the' horizon; then from pole to pole
He views in breadth, and without longer pause

Envoyait à Juda les messages des cieux ;
Voyait l'heureux Jourdain, délices de ses yeux,
Et, jusqu'aux bords du Nil, de sa race chérie,
De l'aurore au couchant, contemplait la patrie.
Non moins larges, s'ouvrait ce lumineux chemin,
Où l'Éternel lui-même a posé de sa main
Les digues de la nuit, pareilles aux limites
Qu'à la fureur des mers sa puissance a prescrites.
  Là s'arrête Satan ; et du premier degré
D'où cette échelle d'or monte au parvis sacré,
Il regarde, et de loin, dans la vaste étendue,
Parcourt de l'univers la pompe inattendue :
Ses yeux ont d'un regard saisi le monde entier.
Tel l'adroit éclaireur qui, par un noir sentier,
Poursuivant dans la nuit sa course périlleuse,
Marche, et gagne d'un mont la hauteur sourcilleuse
Que déjà vient frapper le rayon du matin,
S'arrête, admire, embrasse un immense lointain ;
Des pays inconnus, leur riche capitale,
Et de ses hautes tours la pompe impériale :
Tel Satan contemplait ce monde merveilleux,
Qui, même après le ciel, étonne encor ses yeux ;
Mais le dépit surtout en secret le dévore,
En admirant la main du Dieu qui le décore.
Bien au-dessus des lieux que la nuit a voilés,
Il découvre, il parcourt les mondes étoilés,
Depuis les deux bassins où l'équitable Astrée
Et des jours et des nuits balance la durée,
Jusqu'au bélier fameux par sa riche toison,
Qui, sous son noble poids franchissant l'horizon,
Transporta sur les mers Andromède éperdue.
Enfin, d'un pôle à l'autre embrassant l'étendue,

Down right into the world's first region throws
His flight precipitant, and winds with ease
Through the pure marble air his oblique way
Amongst innumerable stars, that shone
Stars distant, but nigh hand seem'd other worlds;
Or other worlds they seem'd, or happy isles,
Like those Hesperian gardens fam'd of old,
Fortunate fields, and groves, and flowery vales,
Thrice happy isles; but who dwelt happy there
He staid not to inquire.

Above them all
The golden Sun, in splendour likest Heaven,
Allur'd his eye; thither his course he bends
Through the calm firmament, (but up or down,
By centre or eccentric, hard to tell,
Or longitude,) where the great luminary
Aloof the vulgar constellations thick,
That from his lordly eye keep distance due,
Dispenses light from far; they, as they move
Their starry dance in numbers that compute
Days, months, and years, towards his all-cheering lamp
Turn swift their various motions, or are turn'd
By his magnetic beam, that gently warms
The universe, and to each inward part
With gentle penetration, though unseen,
Shoots invisible virtue even to the deep;

Son œil dans sa largeur parcourt notre univers.
Soudain vers les confins de ces brillans déserts,
Dont la beauté l'enflamme, et dont l'aspect l'irrite,
Son vol impatient plonge et se précipite,
Glisse d'un cours aisé dans le fluide azur,
Et traverse, en nageant dans les flots d'un air pur,
Ces globes dont chacun, sous sa voûte profonde,
De loin paraît un astre, et de près est un monde,
Peut-être une île heureuse, et telle qu'en son sein
La mer vit d'Hespérus le superbe jardin.
Lieux charmans, qui peut-être ont aussi leurs prairies,
Leurs vallons, leurs forêts, et leurs plaines fleuries;
Il les voit, les approche, et ne s'informe pas
Quel peuple heureux habite en ces heureux climats.
Mais, parmi tant d'objets de sa surprise extrême,
Le soleil, en éclat presque égal au ciel même,
Du monde à ses regards éclipse la splendeur :
Il vole, il veut de près contempler sa splendeur;
Autour de lui, brillant de sa magnificence,
Les mondes sont placés à leur juste distance :
Tous suivent, sous ses lois, leur cours respectueux.
De son trône éternel l'astre majestueux
En torrens enflammés leur verse la lumière :
Tous, d'accord avec lui, poursuivent leur carrière;
Et, dans ce grand concert, réglant sur lui leur cours,
Nous mesurent les ans, et les mois, et les jours.
C'est toi, soleil, c'est toi dont l'action puissante
Les soumet en secret à ta force agissante;
Soit qu'ils soient attirés vers ta source de feu,
Soit qu'à tous ces sujets dont tu parais le dieu,
Un fluide éthéré, qui vers toi les entraîne,
Imprime fortement ta vertu souveraine,

So wondrously was set his station bright.
There lands the Fiend, a spot like which perhaps
Astronomer in the sun's lucent orb
Through his glaz'd optic tube yet never saw.

The place he found beyond expression bright,
Compar'd with aught on earth, metal or stone,
Not all parts like, but all alike inform'd
With radiant light, as glowing iron with fire;
If metal, part seem'd gold, part silver clear;
If stone, carbuncle most or chrysolite,
Ruby or topaz, to the twelve that shone
In Aaron's breast-plate, and a stone besides
Imagin'd rather oft than elsewhere seen,
That stone, or like to that, which here below
Philosophers in vain so long have sought,
In vain, though by their powerful art they bind
Volatile Hermes, and call up unbound
In various shapes old Proteus from the sea,
Drain'd through a limbec to his native form.

What wonder then if field and regions here
Breathe forth elixir pure, and rivers run
Potable gold, when with one virtuous touch
The' arch-chymic Sun, so far from us remote,
Produces, with terrestial humour mix'd,

Pénètre jusqu'au centre et, par un doux pouvoir,
A leurs orbes errans apprenne à se mouvoir.
Satan vient; sur ce globe, étonnante merveille,
Il aborde; et jamais une tache pareille
Sur son disque éclatant n'apparut à nos yeux.
  Satan se plaît à voir ce monde radieux;
La terre n'offre point de matière si rare.
Aux plus brillans métaux si l'homme la compare,
C'est un océan d'or, c'est une mer d'argent;
Si des pierres de prix font son éclat changeant,
C'est l'escarboucle ardent, le rubis, la topaze;
De tous ces feux unis l'astre éclatant s'embrase :
Sur le sein du grand-prêtre, autour du nom de Dieu,
Jadis étincelaient moins de gerbes de feu;
Notre pensée enfin imagine moins belle
Cette pierre, l'objet d'une attente éternelle,
Et qui, peut-être un jour ouvrage du hasard,
A lassé jusqu'ici tous les efforts de l'art;
De cet art qui, fixant sa mobile substance,
Du mercure indocile a dompté l'inconstance,
Et, courant l'arracher à l'abîme des mers,
A ce nouveau Protée a su donner des fers :
Tant l'art humain ajoute aux merveilles du monde!
Faut-il donc s'étonner qu'en sa marche féconde
Le soleil, de ses feux épanchant le trésor,
Roule des flots d'argent et des rivières d'or,
Lorsque, si loin des cieux, ce roi de la nature
En riches diamans durcit la fange impure,
Donne aux métaux, empreints de ses vives chaleurs,
Le prix de la matière et l'éclat des couleurs;
Vains trésors, comparés à leur auteur suprême!
L'or et le diamant, l'art, la nature même,

Here in the dark so many precious things
Of colour glorious, and effect so rare?
  Here matter new to gaze the Devil met
Undazzled; far and wide his eye commands,
For sight no obstacle found here, nor shade,
But all sun-shine, as when his beams at noon
Culminate from the equator, as they now
Shot upward still direct, whence no way round
Shadow from body' opaque can fall: and the' air,
No where so clear, sharpen'd his visual ray
To objects distant far, whereby he soon
Saw within ken a glorious angel stand,
The same whom John saw also in the Sun:
His back was turn'd, but not his brightness hid;
Of beaming sunny rays a golden tiar
Circled his head, nor less his locks behind
Illustrious on his shoulders, fledg'd with wings,
Lay waving, round; on some great charge employ'd
He seem'd, or fix'd in cogitation deep.
Glad was the Spirit impure, as now in hope
To find who might direct his wandering flight
To Paradise, the happy seat of Man,
His journey's end and our beginning woe.
But first he casts to change his proper shape,
Which else might work him danger or delay:
And now a stripling cherub he appears,
Not of the prime, yet such as in his face
Youth smil'd celestial, and to every limb
Suitable grace diffus'd, so well he feign'd.

Ce qu'enferment la terre et l'humide séjour,
Pâlit près d'un rayon du grand astre du jour.
Satan, sans s'éblouir, voit tous ces grands spectacles.
De la hauteur des cieux, sans ombre, sans obstacles,
Son œil possède au loin l'immensité des airs.
Et tel qu'à l'équateur, cet œil de l'univers
Darde en rayons directs sa flamme verticale;
Telle, des champs du ciel parcourant l'intervalle,
Dans les flots transparens d'un air pur et vermeil,
Monte droit vers Satan la clarté du soleil;
Et l'ange de la nuit, nageant dans la lumière,
Commande d'un regard à la nature entière.
Alors il voit un ange, un ange radieux
Que Jean a vu depuis dans ce globe de feux.
Tourné vers le soleil, dont lui-même est l'image,
L'ange aux yeux de Satan dérobe son visage;
Mais son corps éclatait de célestes beautés.
Deux ailes, en flottant, brillaient à ses côtés;
Des rayons les plus purs qu'il a choisis lui-même,
Il tressa pour son front son riche diadème;
Et sur son corps d'albâtre étalant leur trésor,
Ses longs cheveux pendans tombaient en boucles d'or;
Pensif, il méditait le grand ordre du monde.
Satan dans ses projets prétend qu'il le seconde,
Lui montre cet Eden, ces bocages si beaux,
Où doit finir sa course, où naquirent nos maux.
D'abord il se déguise, et l'adroite imposture
D'un ange lumineux lui prête la figure,
Mais d'un ange qui siège au second rang des cieux.
La céleste jeunesse étincelle en ses yeux,
Répand sur tout son corps sa grace enchanteresse;
De ses dehors trompeurs rien ne trahit l'adresse.

Under a coronet his flowing hair
In curls on either cheek play'd; wings he wore,
Of many a colour'd plume, sprinkled with gold;
His habit fit for speed succinct, and held
Before his descent steps a silver wand,
He drew not nigh unheard; the angel bright,
Ere he drew nigh, his radiant visage turn'd,
Admonish'd by his ear, and straight was known
The arch-angel Uriel, one of the seven
Who in God's presence, nearest to his throne,
Stand ready at command, and are his eyes
That run through all the heavens, or down to the' earth
Bear his swift errands over moist and dry,
O'er sea and land: him Satan thus accosts:

« Uriel, for thou of those seven Spirits, that stand
In sight of God's high throne, gloriously bright,
The first art wont his great authentic will
Interpreter through highest Heaven to bring;
Where all his sons thy embassy attend;
And here art likeliest by supreme decree
Like honour to obtain, and as his eye
To visit oft this new creation round;
Unspeakable desire to see, and know
All these his wondrous works; but chiefly Man,
His chief delight and favour, him for whom

L'or couronne son front; de ses cheveux mouvans
Chaque boucle se joue et flotte au gré des vents,
Et, de l'arc radieux des voûtes éternelles,
L'or, la pourpre et l'azur ont nuancé ses ailes.
Son front, son air, ses traits, d'un ange ont la fraîcheur;
Sa robe retroussée annonce un voyageur;
Sa baguette d'argent dans sa main se balance;
Son port est assuré, noble est sa contenance.
Il marche; sans le voir, le chérubin l'entend:
Averti par l'oreille, il se tourne à l'instant.
L'archange d'Uriel reconnaît le visage;
Uriel, que jadis plus d'un noble message
Honora dans les cieux; le brillant Uriel,
L'un des sept séraphins qui, devant l'Éternel,
D'un regard attentif, d'une oreille exercée,
Dans un mot, un clin d'œil, devinent sa pensée;
Et de la cour céleste au séjour des humains
Courent exécuter ses ordres souverains,
Voyagent sur la terre ou s'élancent sur l'onde,
Et des décrets du ciel avertissent le monde.
« Chérubin, dit Satan, ton nom est Uriel:
Je te connais; je vois ce messager du ciel
Dont Dieu même empruntait les yeux et les oreilles;
Qui proclame ses lois, annonce ses merveilles;
Et même, en ce moment, ambassadeur de Dieu,
Peut-être il t'envoya vers ce monde de feu.
Moi, simple voyageur dans ces nouvelles plages,
Heureux, je viens jouir de ses nouveaux ouvrages.
L'homme, de ses travaux le plus cher à ses yeux,
L'homme excite surtout mon desir curieux;
C'est pour lui qu'il créa cette voûte azurée;
Pour lui j'ai quitté seul les champs de l'empyrée.

All these his works so wondrous he ordain'd,
Hath brought me from the quires of Cherubim
Alone thus wandering. Brightest Seraph, tell
In which of all these shining orbs hath Man
His fixed seat, or fixed seat hath none,
But all these shining orbs his choice to dwell;
That I may find him, and with secret gaze
Or open admiration him behold,
On whom the great Creator hath bestow'd
Worlds, and on whom hath all these graces pour'd;
That both in him and all things, as is meet,
The universal Maker we may praise;
Who justly hath driven out his rebel foes
To deepest Hell, and, to repair that loss,
Created this new happy race of Men,
To serve him better: wise are all his ways!»

So spake the false dissembler unperceiv'd;
For neither man nor angel can discern
Hypocrisy; the only evil that walks
Invisible, except to God alone,
By his permissive will, through Heaven and Earth:
And oft, though Wisdom wake, Suspicion sleeps
At Wisdom's gate, and to simplicity
Resigns her charge, while Goodness thinks no ill
Where no ill seems: which now for once beguil'd
Uriel, though regent of the Sun, and held
The sharpest-sighted Spirit of all in Heaven:
Who to the fraudulent impostor foul,
In his uprightness, answer thus return'd.

O brillant séraphin, guide mes pas errans:
Enseigne-moi, parmi ces mondes différens,
Lequel habite l'homme, ou si, changeant d'asile,
Chaque orbe tour-à-tour devient son domicile;
Qu'en voyant les heureux que l'Éternel a faits,
Je l'admire en silence, ou chante ses bienfaits.
Touché de son amour, frappé de sa puissance,
Trop heureux, qui, pour lui plein de reconnaissance,
Peut l'honorer dans l'homme en ce vaste univers,
Dans le palais des cieux, au gouffre des enfers,
Des anges révoltés la demeure éternelle!
Sans doute à remplacer leur race criminelle
Il a destiné l'homme; et le ciel réparé
Nous verra plus heureux, et lui mieux adoré.
Son règne est toujours juste, et sa loi toujours sage. »

De ce faux séraphin tel est le faux langage.
Uriel est trompé: trop pardonnable erreur!
Quel ange ou quel mortel peut lire au fond du cœur?
L'œil de Dieu le peut seul; mais souvent sa puissance
Laisse errer dans la nuit l'hypocrite licence,
Et par sa volonté, du moins par son aveu,
Elle parcourt la terre, entre dans le saint lieu.
Hélas! c'est vainement que la sagesse veille!
Trop souvent le soupçon à sa porte sommeille;
Et, follement tranquille en sa sécurité,
Abandonne son poste à la simplicité;
A la simplicité, dont la bonté crédule
Trouve un air d'innocence au mal qu'on dissimule,
Tel est son sort: tel fut le destin d'Uriel;

« Fair angel, thy desire, which tends to know
The works of God, thereby to glorify
The great Work-master, leads to no excess
That reaches blame, but rather merits praise
The more it seems excess, that led thee hither
From thy empyreal mansion thus alone:
To witness with thine eyes what some perhaps,
Contented with report, hear only' in Heaven.
For wonderful indeed are all his works,
Pleasant to know, and worthiest to be all
Had in remembrance always with delight;
But what created mind can comprehend
Their number, or the wisdom infinite
That brought them forth, but hid their causes deep?
I saw when at his word the formless mass,
This world's material mould, came to a heap:
Confusion heard his voice, and wild uproar
Stood rul'd, stood vast infinitude confined;
Till at his second bidding darkness fled,
Light shone, and order from disorder sprung:
Swift to their several quarters hasted then
The cumbrous elements, earth, flood, air, fire;
And this etherial quintessence of Heaven
Flew upward, spirited with various forms,
That roll'd orbicular, and turn'd to stars
Numberless, as thou seest, and how they move;

Lui, le plus clairvoyant des ministres du ciel !
De son cœur généreux écoutant la droiture,
Sa franchise, en ces mots, répond à l'imposture :
« Quand une noble ardeur t'amène dans ce lieu,
Pour voir, pour adorer les chefs-d'œuvre de Dieu,
Je ne puis te blâmer, ô le plus beau des anges !
Non, ton zèle plutôt mérite mes louanges,
O toi qui, t'arrachant aux délices du ciel,
Viens dans ces lieux lointains admirer l'Éternel,
Et savoir par tes yeux ce que d'autres, peut-être,
Sans s'exiler du ciel, pourront bientôt connaître.
Qu'il est bon, qu'il est grand dans ses nobles travaux.
Celui qui donne l'être à ces mondes nouveaux !
Qu'il est doux de les voir, d'en garder la mémoire !
Mais qui pourra compter ces témoins de sa gloire ?
Et combien sa sagesse éclate en ces bienfaits,
Dont il cache la cause et montre les effets !
Moi-même en fus témoin, lorsque la masse immense,
Informe et brute encor, parut en sa présence.
Le chaos l'entendit ; à sa puissante voix,
L'abîme en mugissant obéit à ses lois.
Mais la nuit s'étendait sur la nature entière ;
Dieu dit : Que le jour luise ! Il dit, tout fut lumière ;
L'ordre naquit du trouble ; on vit chaque élément
A son poste marqué courir docilement :
Chacun selon son poids, l'air, l'eau, le feu, la terre,
A leur place arrêtés, suspendirent leur guerre :
Chacun eut son empire, et chacun son emploi ;
Ils marchent asservis à leur constante loi.
Le reste, dans l'espace en poursuivant sa route,
Courut d'un mur solide environner la voûte.
Vois ces champs azurés, que des rayons si doux

Each had his place appointed, each his course;
The rest in circuit walls this universe.
Look downward on that globe, whose hither side
With light from hence, though but reflected, shines;
That place is earth, the seat of Man; that light
His day, which else, as the' other hemisphere,
Night would invade; but there the neighbouring Moon
(So call that opposite fair star) her aid
Timely interposes, and her monthly round
Still ending, still renewing, through mid Heaven,
With borrow'd light her countenance triform
Hence fills and empties to enlighten the' Earth,
And in her pale dominion checks the night.
That spot, to which I point, is Paradise,
Adam's abode; those lofty shades, his bower.
Thy way thou canst not miss; me mine requires. »
  Thus said, he turn'd; and Satan, bowing low,
As to superior Spirits is wont in Heaven,
Where honour due and reverence none neglects,
Took leave, and toward the coast of earth beneath,
Down from the' ecliptic, sped with hop'd success,
Throws his steep flight in many an aery wheel;
Nor staid, till on Niphates' top he lights.

D'une pâle lueur éclairent près de nous ;
C'est la terre qui roule, à sa marche fidèle :
Ce feu n'est pas le sien, mais il brille pour elle ;
Sans lui, cet hémisphère, où le faible jour luit,
Comme l'autre moitié, rentrerait dans la nuit.
Mais ce point lumineux, la lune (ainsi se nomme
Cet astre consolant et si propice à l'homme)
De ses feux empruntés lui prête les secours.
C'est elle qui des mois lui mesure le cours :
Toujours renouvelée et toujours décroissante,
Elle change trois fois sa figure inconstante ;
Et, recouvrant ses feux dans son tour diligent,
Elle chasse la nuit, de son sceptre d'argent.
Vois plus loin ce séjour peu vaste, mais fertile :
Là, des premiers humains est le riant asile;
Ces champs sont leur jardin, et ces bois leurs berceaux :
Un facile chemin mène à ces lieux si beaux.
Pars : mon devoir ici demande ma présence. »
Il dit, et se détourne. En un profond silence,
Le fier Satan s'incline ; ainsi l'honneur des rangs
Distingue dans les cieux les ordres différens.
Utile et saint devoir, dont la douce puissance,
Inspirant le respect, nourrit l'obéissance.
Il part, vole, dans l'air trace un large sillon,
Se roule vers la terre en brillant tourbillon ;
Et ne s'arrête pas, dans l'ardeur qui l'anime,
Que du pompeux Niphate il n'ait touché la cime.

BOOK THE FOURTH.

THE ARGUMENT.

Satan, now in prospect of Eden, and nigh the place where he must now attempt the bold enterprise which he undertook alone against God and man, falls into many doubts with himself, and many passions, fear, envy, and despair; but at length confirms himself in evil; journeys on to paradise, whose outward prospect and situation is described; overleaps the bounds; sits in the shape of a cormorant on the tree of life, as highest in the garden, to look about him. The garden described; Satan's first sight of Adam and Eve; his wonder at their excellent form and happy state, but with resolution to work their fall; overhears their discourse, thence gathers that the tree of knowledge was forbidden them to eat of, under penalty of death; and thereon intends to found his temptation by seducing them to transgress: then leaves them awhile to know further of their state by some other means. Meanwhile Uriel descending on a sunbeam warns Gabriel, who had in charge the gate of paradise, that some evil spirit had escaped the deep, and passed at noon by his sphere in the shape of a good angel down to paradise, discovered after by his furious gestures in the mount. Gabriel promises to find him ere morning. Night coming on, Adam and Eve discourse of going to their rest: their bower described; their evening-worship. Gabriel, drawing forth his bands of nigh-watch to walk the round of paradise, appoints two strong angels to Adam's bower, lest the evil spirit should be there doing some harm to Adam or Eve sleeping; there they find him at the ear of Eve, tempting her in a dream, and bring him, though unwilling, to Gabriel: by whom questioned, he scornfully answers; prepares resistance; but, hindered by a sign from heaven, flies out of paradise.

O, for that warning voice, which he, who saw
The' Apocalypse, heard cry in heaven aloud,

LIVRE IV.

ARGUMENT.

La vue d'Éden et du lieu où Satan doit exécuter l'attentat qu'il a projeté contre Dieu et contre l'homme, commence à l'intimider; il se trouve agité de plusieurs passions, d'envie, de crainte et de désespoir; mais il se confirme dans le mal, et s'avance vers le paradis. Description de la montagne au haut de laquelle il est situé. Il franchit tous les obstacles, se transforme en vautour, et se perche sur l'arbre de vie, qui s'élevait au-dessus de tous. Peinture de ce jardin délicieux. Satan considère Adam et Eve. La noblesse de leur figure et le bonheur de leur état le frappent d'étonnement; il persiste dans la résolution de travailler à leur ruine. Pour les mieux connaître, il épie en secret leurs discours. Par ce qu'il les entend dire, il apprend qu'il leur était défendu, sous peine de mort, de manger du fruit de l'arbre de la science; il fonde là-dessus le plan de sa tentation, et se propose de les engager à la désobéissance. Il diffère son attaque, afin de s'instruire plus particulièrement de leur état, avant que de rien entreprendre. Uriel, descendant sur un rayon du soleil, avertit Gabriel, à qui la garde des portes du paradis était confiée; il lui fait entendre qu'un esprit infernal s'était échappé; qu'il avait passé vers l'heure de midi par sa sphère, sous la forme d'un ange heureux; qu'il s'était transporté au paradis, et que ses gestes furieux sur le mont l'avaient trahi. Gabriel promet de le trouver avant le lever du soleil. Adam et Ève s'entretiennent ensemble, et se retirent à la fin du jour pour goûter les douceurs du sommeil. Description de leur berceau; leur prière du soir. Gabriel fait faire la ronde aux esprits qui étaient de garde, et il détache deux anges vers le bereeau d'Adam, de peur que le malin esprit n'entreprenne quelque chose contre nos premiers pères, sans défense pendant leur repos. Ils le trouvent à l'oreille d'Ève, occupé à la tenter dans un songe, et ils l'amènent de force vers Gabriel. Il répond fièrement, et se prépare au combat; mais, effrayé par un signe du ciel, il s'enfuit hors du paradis.

Oh! qui fera tonner ces redoutables mots
Qu'entendit dans les cieux l'inspiré de Pathmos,

Then when the Dragon, put to second rout,
Came furious down to be reveng'd on men,
Woe to the inhabitants on earth! that now,
While time was, our first parents had been warn'd
The coming of their secret foe, and 'scap'd,
Haply so 'scap'd his mortal snare: for now
Satan, now first inflam'd with rage, came down,
The tempter ere the' accuser of mankind,
To wreak on innocent frail man his loss
Of that first battle, and his flight to hell:
Yet, not rejoicing in his speed, though bold,
Far off and fearless, nor with cause to boast,
Begins his dire attempt; which nigh the birth,
Now rolling boils in his tumultuous breast,
And like a devilish engine back recoils
Upon himself; horror and doubt distract
His troubled thoughts, and from the bottom stir
The hell within him; for within him hell
He brings, and round about him, nor from hell
One step, no more than from himself, can fly
By change of place: now conscience wakes despair,
That slumber'd; wakes the bitter memory
Of what he was, what is, and what must be
Worse; of worse deeds worse sufferings must ensue.

Sometimes towards Eden, which now in his view
Lay pleasant, his griev'd look he fixes sad;

Ces accens qui, pareils à la foudre qui gronde,
Répétèrent : *Malheur aux habitans du monde!*
Alors que, terrassé pour la seconde fois,
Le dragon qu'annonçaient les prophétiques voix
Vint sur la race humaine assouvir sa vengeance?
Oh ! quand il peut encor préparer sa défense,
Pourquoi l'homme, entouré d'un piège insidieux,
N'est-il pas averti par cette voix des cieux?
Instruit par ce signal de l'approche du traître,
L'homme à l'ange perfide eût échappé peut-être.
Le temps presse : Satan, son adroit tentateur,
Hélas ! et quelque jour son lâche accusateur,
Pour la première fois vient troubler son asile ;
Et sur ce couple heureux, innocent et fragile,
Venger par leur trépas l'affront de ses revers,
La porte de son trône, et sa chute aux enfers.
Le moment est venu : j'entends gronder l'orage,
L'horrible Satan vient, il vient brûlant de rage;
Il hésite, il balance; et, malgré sa fierté,
De ses propres fureurs recule épouvanté :
Tels, renfermant la mort, les bronzes de la guerre
Reculent au moment qu'ils lancent le tonnerre.
En vain du sombre abîme il croit être vainqueur;
L'enfer le suit partout, l'enfer brûle en son cœur :
Pour éviter l'enfer, en son désordre extrême,
Malheureux, il voudrait s'arracher à lui-même.
Le remords se réveille avec le désespoir.
N'osant se souvenir, et tremblant de prévoir,
De son ancien éclat la mémoire importune
D'un bonheur qui n'est plus accroît son infortune.
Ce qu'il fut, ce qu'il est, ce qu'il va devenir,
Pour des crimes plus grands un plus triste avenir.

Sometimes towards heaven, and the full-blazing sun,
Which now sat high in his meridian tower.
Then, much revolving, thus in sighs began :

« O thou, that, with surpassing glory crown'd,
Look'st from thy sole dominion like the God
Of this new world; at whose sight all the stars
Hide their diminish'd heads; to thee I call,
But with no friendly voice, and add thy name,
O sun! to tell thee how I hate thy beams,
That bring to my remembrance from what state
I fell, how glorious once above thy sphere;
Till pride and worse ambition threw me down,
Warring in heaven against heaven's matchless king:
Ah, wherefore! he deserv'd no such return
From me, whom he created what I was
In that bright eminence, and with his good
Upbraided none; nor was his service hard.

What could be less, than to afford him praise,
The easiest recompense, and pay him thanks
How due! yet all his good prov'd ill in me,

Dieu, maître bienfaisant et vengeur implacable ;
Tout l'effraie ou l'aigrit, le menace ou l'accable.
Tantôt du frais Éden l'aspect délicieux
Offre à son œil jaloux ses champs rivaux des cieux ;
Tantôt de l'empyrée il contemple la voûte :
Tantôt ce beau soleil au plus haut de sa route,
Épanchant de son trône un torrent de clartés,
Blesse de son éclat ses regards irrités ;
Il gémit ; et, cédant à sa douleur profonde,
Il adresse ces mots au grand astre du monde :
« Globe resplendissant, majestueux flambeau,
Toi qui sembles le Dieu de ce monde nouveau,
Toi dont le seul aspect fait pâlir les étoiles,
Et commande à la nuit de replier ses voiles,
Bienfait de mon tyran, chef-d'œuvre de ton roi,
Toi qui charmes le monde et n'affliges que moi,
Soleil, que je te hais ! et combien ta lumière
Réveille les regrets de ma splendeur première !
Hélas ! sans ma révolte, assis au haut des cieux,
Un seul de mes rayons eût éclipsé tes feux ;
Et, sur mon trône d'or, presque égal à Dieu même,
J'aurais vu sous mes pieds ton brillant diadème.
Je suis tombé ; l'orgueil m'a plongé dans les fers ;
Il m'a fermé les cieux et creusé les enfers.
Sujet, ingrat enfant, devais-je méconnaître
Ce Dieu, mon bienfaiteur, encor plus que mon maître ?
Près de son trône assis, le vîmes-nous jamais
Nous reprocher ses dons, nous plaindre ses bienfaits ?
Des hymnes, de l'encens pour ce monarque auguste,
Quelle tâche plus douce, et quel tribut plus juste ?
Je pervertis ses dons ; je me fis son rival ;
Je crus qu'encore un pas je marchais son égal :

And wrought but malice; lifted up so high
I 'sdain'd subjection, and thought one step higher
Would set me highest, and in a moment quit
The debt immense of endless gratitude,
So burdensome still paying, still to owe,
Forgetful what from him I still receiv'd,
And understood not that a grateful mind
By owing owes not, but still pays, at once
Indebted and discharg'd; what burden then?
O had his powerful destiny ordain'd
Me some inferior angel, I had stood
Then happy; no unbounded hope has rais'd
Ambition. Yet why not? some other power
As great might have aspir'd, and me, though mean,
Drawn to his part; but other powers as great
Fell not, but stand unshaken, from within
Or from without, to all temptations arm'd.
Hadst thou the same free will and power to stand?
Thou hadst: whom hast thou then or what to' accuse,
But Heaven's free love, dealt equally to all?
Be then his love accurs'd, since love or hate,
To me alike, it deals eternal woe.
Nay, curs'd be thou; since against his thy will
Chose freely what it now so justly rues.

Me miserable! which way shall I fly

De ses faveurs sans fin craignant la dette immense,
Je secouai le poids de la reconnaissance...
Malheureux que je suis ! n'ai-je pas dû savoir
Qu'un cœur tendre jamais ne craint de recevoir?
Aimer, c'est reconnaître ; et mon amour fidèle
Seul put payer d'un Dieu la bonté paternelle ;
Qu'il est doux, quand ses dons renaissent tous les jours,
Et de rendre sans cesse, et de devoir toujours !
Pourquoi fus-je placé si près du rang suprême?
Hélas ! tout mon malheur est né du bonheur même,
Plus éloigné du trône, il n'eût pu me tenter :
Le faible se soumet, le puissant veut monter.
Oui, l'orgueil du pouvoir me conduisit au crime ;
Je prétendis au trône, et tombai dans l'abîme.
Mais quoi ! de sa puissance enivré comme moi,
Quelque autre aurait peut-être osé braver son roi,
Et, suivant de l'orgueil l'amorce enchanteresse,
Aurait dans ses complots entraîné ma faiblesse?
Mais non ; de mes égaux aucun n'a succombé ;
Tous sont restés debout ; moi seul, je suis tombé.
Mais Dieu des mêmes dons m'accorda-t-il l'usage?
Oui, ce Dieu donne à tous même force en partage ;
Et de quoi donc me plaindre, et qui donc accuser?
Non, rien ne te manqua, rien ne peut t'excuser.
Peut-être en s'égarant ton cœur ne fut pas libre?
Il l'était, et toi seul as rompu l'équilibre.
Dieu signale pour tous son amour paternel.
Eh bien ! qu'il soit maudit, cet amour si cruel,
Cet amour qui, pour moi plus fatal que sa haine,
M'accable sous le poids d'une éternelle peine !
Dieu maudit ! ah ! plutôt sois maudit mille fois,
Toi, sujet révolté qui, coupable par choix,

Infinite wrath, and infinite despair?
Which way I fly is hell; myself am hell;
And, in the lowest deep, a lower deep
Still threatening to devour me opens wide,
To which the hell I suffer seems a heaven.

« O, then, at last relent: is there no place
Left for repentance, none for pardon left?
None left, but by submission; and that word
Disdain forbids me, and my dread of shame
Among the spirits beneath, whom I seduc'd
With other promises and other vaunts
Than to submit, boasting I could subdue
The' Omnipotent. Ah me! they little know
How dearly I abide that boast so vain,
Under what torments inwardly I groan,
While they adore me on the throne of hell.
With diadem and sceptre high advanc'd,
The lower still I fall, only supreme
In misery: such joy ambition finds!
But say I could repent, and could obtain,
By act of grace, my former state; how soon
Would heighth recal high thoughts, how soon unsay
What feign'd submission swore? Ease would recant
Vows made in pain, as violent and void.

As de ta liberté fait un indigne usage :
Dieu fit ta liberté, tes maux sont ton ouvrage.
Où me cacher ? où fuir son pouvoir souverain,
Son œil inévitable et sa terrible main?
Sa puissance est sans borne, et mon malheur l'égale.
Vainement j'ai brisé ma prison infernale :
Ah ! l'enfer véritable est au fond de mon cœur :
Lui-même est un enfer creusé par ma fureur ;
Gouffre plus effrayant, plus dévorant abîme,
Que l'antre épouvantable où m'a plongé le crime ;
Près de lui, je le sens, l'enfer même est un ciel.
« Eh bien ! sois repentant, si tu fus criminel :
N'est-il plus de remords, ou n'est-il plus de grace?
Devant le Dieu vengeur fais plier ton audace...
Moi, plier! ce mot seul est un affront pour moi.
Que diraient ces guerriers dont j'ai séduit la foi ?
Ah! quand ils m'opposaient à ce Dieu que je brave,
Leur ai-je donc promis de revenir esclave?
Dois-je, aux pieds du tyran me courbant en leur nom,
Au lieu de la vengeance, implorer le pardon?
Ah! si je dus prétendre à leur obéissance,
C'était sur les débris de sa toute-puissance ;
Et quand à pardonner il pourrait consentir,
Le pardon serait court comme le repentir :
Satan s'indignerait d'avoir obtenu grace.
Assis au même rang, j'aurais la même audace ;
Je briserais mes fers, et bientôt le bonheur
Se jouerait d'un serment qu'arracha le malheur.
Bientôt j'attaquerais un Dieu que je déteste,
Et ma seconde chute en serait plus funeste.
Faut-il payer si cher cette paix d'un moment,
Qui croîtrait à la fois ma honte et mon tourment?

For never can true reconcilement grow,
Where wounds of deadly hate have pierc'd so deep :
Which would but lead me to a worse relapse
And heavier fall : so should I purchase dear
Short intermission bought with double smart.
This knows my punisher ; therefore as far
From granting he, as I from begging peace :
All hope excluded thus, behold, instead
Of us out-cast, exil'd, his new delight,
Mankind created, an for him this world.
So farewell hope, and with hope farewell fear,
Farewell remorse : all good to me is lost :
Evil, be thou my good : by thee at least
Divided empire with heaven's King I hold
By thee, and more than half perhaps will reign ;
As man, ere long, and this new world shall know. »
  Thus while he spake, each passion dimm'd his face,
Thrice chang'd with pale ire, envy, and despair ;
Which marr'd his borrow'd visage, and betray'd
Him counterfeit, if any eye beheld :
For heavenly minds from such distempers foul
Are ever clear. Whereof he soon aware,
Each perturbation smooth'd with outward calm,
Artificer of fraud ; and was the first
That practis'd falsehood under saintly show,
Deep malice to conceal, couch'd with revenge :
Yet not enough had practis'd to deceive
Uriel once warn'd ; whose eye pursued him down
The way he went, and on the' Assyrian mount

Rien ne peut de l'orgueil refermer les blessures :
On pardonne les maux, mais non pas les injures.
Les traits dont m'a percé mon superbe vainqueur
Sont entrés trop avant dans le fond de mon cœur :
Notre ennemi le sait : loin de nous faire grace,
L'homme, son favori, dans son cœur nous remplace.
Il a créé pour lui ces champs délicieux ;
Il donne à l'homme un monde et nous bannit des cieux ;
Adieu donc l'espérance, et la crainte avec elle !
Fuyez, lâches remords ! vengeance, je t'appelle !
Que du monde entre nous l'empire soit égal :
Qu'il soit le dieu du bien, je le serai du mal.
C'en est fait, je lui voue une éternelle guerre :
Nous aurons tous les deux nos autels sur la terre ;
Et ces êtres chéris, ce paradis charmant,
Seront de mon pouvoir le premier monument. »

Tandis qu'il parle ainsi, sont peints sur son visage
Le désespoir, la haine, et la jalouse rage :
Son teint, qui par trois fois a changé de couleur,
A des yeux attentifs eût révélé son cœur,
Et ses trompeurs dehors et son fatal message :
Au front des immortels brille un jour sans nuage.
Soudain il dissimule, et, composant ses traits,
Sur son front hypocrite il affecte la paix.
C'est lui qui, le premier, déguisant sa malice,
D'un semblant de vertu sut habiller le vice.
Sa feinte eût abusé les regards d'un mortel,
Mais il ne peut tromper l'œil perçant d'Uriel :
Cet œil, qui l'a conduit jusqu'aux monts d'Assyrie,
Méconnaît dans ses traits sa céleste patrie.

Saw him disfigur'd, more than could befall
Spirit of happy sort: his gestures fierce
He mark'd and mad demeanour, then alone,
As he suppos'd, all unobserv'd, unseen.
So on he fares, and to the border comes
Of Eden, where delicious Paradise,
Now nearer, crowns with her enclosure green,
As with a rural mound, the champaign head
Of a steep wilderness, whose hairy sides
With thicket overgrown, grotesque and wild,
Access denied; and over-head up grew
Insuperable height of loftiest shade,
Cedar, and pine, and fir, and branching palm,
A sylvan scene; and as the ranks ascend
Shade above shade, a woody theatre
Of stateliest view. Yet higher than their tops
The verdurous wall of Paradise up sprung:
Which to our general sire gave prospect large
Into his nether empire neighbouring round:
And higher than that wall a circling row
Of goodliest trees, loaden with fairest fruit,
Blossoms and fruits at once of golden hue,
Appear'd, with gay enamell'd coulours mix'd:
On which the sun more glad impress'd his beams
Than in fair evening cloud, or humid bow,
When God hath shower'd the earth; so lovely seem'd
That landscape: and of pure, now purer air
Meets his approach, and to the heart inspires
Vernal delight and joy, able to drive

Quand Satan se croit seul, l'archange vigilant
A vu son air troublé, son œil étincelant,
Son geste furieux, sa marche turbulente.

Toutefois, poursuivant sa course menaçante,
Jusqu'aux pleines d'Éden Satan s'est avancé.
Il regarde; et, dans l'air doucement exhaussé,
De près s'offre à ses yeux un coteau que couronnent
De leurs rameaux touffus les bois qui l'environnent.
De ce mont chevelu les arbrisseaux nombreux
Épaississent partout les taillis ténébreux;
Et leur richesse inculte, et leur luxe sauvage,
De l'enceinte sacrée interdit le passage.
Plus haut, le frêne altier, le cèdre oriental,
Le palmier élancé, le pin pyramidal,
De cette scène agreste, amphithéâtre sombre,
Montant de rang en rang, jetaient ombre sur ombre.
Au-dessus, déployant leurs rameaux fastueux,
Un innombrable amas d'arbres majestueux
L'environnent partout d'un rempart de verdure :
Toutefois dominant cette immense clôture,
L'homme contemple au loin son empire nouveau.
Enfin, tournant en cercle au sommet du coteau,
Plus agréable aux yeux et plus utile encore,
Un choix d'arbres féconds à l'envi le décore.
Là, près du fruit naissant la fleur s'épanouit :
L'arbre donne et promet, l'œil espère et jouit
Libéral envers eux de sa douce influence,
Le soleil les mûrit, les dore, les nuance,
Plus richement cent fois qu'il ne peint à nos yeux
Les nuages du soir où l'arc brillant des cieux.
Satan vient : plus ses pas approchent du bocage,

All sadness but despair: now gentle gales,
Fanning their odoriferous wings, dispense
Natives perfumes, and whisper whence they stole
Those balmy spoils. As when to them who sail
Beyond the Cape of Hope, and now are past
Mozambic, off at sea north-east winds blow
Sabean odours from the spicy shore
Of Araby the blest; with such delay
Well pleas'd they slack their course, and many a league
Cheer'd with the grateful smell, old Ocean smiles:
So entertain'd those odorous sweets the Fiend,
Who came their bane: though with them better pleas'd
Than Asmodëus with the fishy fume,
That drove him, though enamour'd, from the spouse
Of Tobit's son; and with a vengeance sent
From Media post to Egypt, there fast bound.

Now to the' ascent of that steep savage hill
Satan had journey'd on, pensive and slow;
But further way found none; so thick entwin'd
As one continued brake, the undergrowth
Of shrubs and tangling bushes had perplex'd
All path of man or beast that pass'd that way.

Et plus l'air devient pur et brille sans nuage :
Air suave, air divin, et dont l'heureux pouvoir
Peut calmer tous les maux, tous, hors le désespoir !
Le printemps tout entier autour de lui respire :
Dans les champs, sur les eaux folâtre le zéphire ;
Sa molle haleine exhale un air délicieux ;
Du doux bruit de son vol il anime ces lieux,
Parcourt les fruits nouveaux, baise les fleurs nouvelles ;
De leur ambre en passant il embaume ses ailes,
Et court aux antres verts apprendre en murmurant
Sur quels bords il cueillit ce tribut adorant.
Ainsi, lorsqu'au nocher qui, côtoyant l'Afrique,
Laisse bien loin de lui les tours de Mozambique,
De la rive où le nord regarde l'orient,
Arrivent les parfums de ce climat riant,
Où l'Arabe moissonne et l'encens et la myrrhe ;
Tout-à-coup, enchanté du baume qu'il respire,
Et de la voile oisive oubliant le secours,
Il s'arrête ; il se plaît à ralentir son cours ;
Parfumé de l'encens que le rivage envoie,
Le vieil Océan même en a souri de joie ;
Et bien loin de ces bords les heureux matelots
Hument l'air embaumé qui les suit sur les flots :
Tel jouissait Satan : tel, marchant en silence,
Il admire ces lieux qu'afflige sa présence.

Pensif et solitaire, il arrive à pas lents,
Pour chercher un passage il s'égare long-temps :
Sous la voûte des bois, les buissons qui l'enlacent
De leurs tissus épais l'arrêtent, l'embarrassent,
Et dérobent aux yeux, en croisant leurs rameaux,
Les vestiges de l'homme et ceux des animaux.
Seul, aux bords opposés, du côté de l'aurore,

One gate there only was, and that look'd East
On the' other side : which when the' arch-felon saw,
Due entrance he disdain'd; and, in contempt,
At one slight bound high over-leap'd all bound
Of hill or highest wall, and sheer within
Lights on his feet. As when a prowling wolf,
Whom hunger drives to seek new haunt for prey,
Watching where shepherds pen their flocks at eve
In hurdled cotes amid the field secure,
Leaps o'er the fence with ease into the fold :
Or as a thief, bent to unhoard the cash
Of some rich burgher, whose substantial doors,
Cross-barr'd and bolted fast, fear no assault;
In at the window climbs, or o'er the tiles :
So clomb this first grand thief into God's fold;
So since into his church lewd hirelings climb.
Thence up he flew, and on the tree of life,
The middle tree and highest there that grew,
Sat like a cormorant; yet not true life
Thereby regain'd, but sat devising death
To them who liv'd; nor on the virtue thought
Of that life-giving plant, but only us'd
For prospect what well used had been the pledge
Of immortality. So little knows
Any, but God alone, to value right
The good before him, but perverts best things
To worst abuse, or to their meanest use.

Sous des ombrages frais, un accès reste encore :
A peine il l'aperçoit : son superbe dédain
Fuit un abord facile ; il s'élance, et soudain,
Franchissant de ces lieux l'inviolable entrée,
Il retombe, et s'abat dans l'enceinte sacrée.
Ainsi, quand le berger dort avec ses troupeaux,
Vers le faible rempart, garant de leur repos,
Terrible, aiguillonné par sa faim meurtrière,
Le loup vient, et d'un saut a franchi la barrière :
Tel le brigand nocturne assiège le trésor
Où l'avide opulence accumule son or ;
En vain d'épais barreaux, en vain le coffre avare,
Opposent un obstacle aux assauts qu'il prépare ;
Il brise le vitrage, il dépouille les toits,
Descend, pille, et remonte, affaissé sous le poids.
Tel ce premier brigand, cet archange homicide,
Aux murs chéris de Dieu livre un assaut perfide,
Monte à l'arbre de vie, arbre qui vers les cieux
Lève au-dessus de tous son front audacieux.
Sous les traits d'un vautour à la serre cruelle,
Satan n'y cherche point une vie éternelle :
Non ; des êtres vivans, dans son affreux transport,
Sur l'arbre de la vie il médite la mort.
Il n'attend pas non plus que cet arbre l'inspire,
Et des vertus en lui renouvelle l'empire :
C'est un poste élevé d'où ses avides yeux
Cherchent au loin la proie où prétendent ses vœux.
Ainsi Dieu seul connaît, et Dieu seul apprécie
Les véritables maux, les vrais biens de la vie :
Le reste corrompt tout, et par un sort fatal
Fait trop souvent du bien les instrumens du mal ;
Ou, profanant du ciel les plus brillans ouvrages,

Beneath him with new wonder now he views,
To all delight of human sense expos'd,
In narrow room, Nature's whole wealth; yea more,
A heaven on earth: for blissful Paradise
Of God the garden was, by him in the' East
Of Eden planted: Eden stretch'd her line
From Auran eastward to the royal towers
Of great Seleucia, built by Grecian kings,
Or where the sons of Eden long before
Dwelt in Telassar: in this pleasant soil
His far more pleasant garden God ordain'd;
Out of the fertile ground he caus'd to grow
All trees of noblest kind for sight, smell, taste;
And all amid them stood the tree of life,
High eminent, blooming ambrosial fruit
Of vegetable gold; and next to life,
Our death, the tree of knowledge, grew fast by,
Knowledge of good, bought dear by knowing ill.
Southward through Eden went a river large,
Nor chang'd his course, but through the shaggy hill
Pass'd underneath ingulf'd; for God had thrown
That mountain as his garden-mould high rais'd
Upon the rapid current, which, through veins
Of porous earth with kindly thirst up-drawn,
Rose a freash fountain, and with many a rill
Water'd the garden; thence united fell
Down the steep glade, and met the nether flood;
Which from his darksome passage now appears,

Souvent les prostitue à d'indignes usages.
Satan contemple au loin ce sol délicieux,
Et son œil sur la terre a cru revoir les cieux :
Riche de fruits, de fleurs, de ruisseaux, de verdure,
Dans une étroite enceinte il contient la nature ;
C'est le jardin de Dieu, c'est son plus doux séjour,
L'objet de ses bienfaits, l'objet de son amour.
D'Auran, dont il bordait la plaine orientale,
Dieu même l'étendit jusqu'à la tour royale
Que les fiers Séleucus bâtirent autrefois.
Là, ses mains ont planté des arbres de son choix ;
De la terre encor vierge innocentes prémices,
L'œil, le goût, l'odorat, en faisaient leurs délices.
Plus fleuri, plus riant, et plus superbe encor,
L'arbre heureux de la vie y porte des fruits d'or :
Sources de nos malheurs, près de l'arbre de vie,
L'arbre de la science a trouvé sa patrie ;
Arbre funeste, hélas ! par lui l'ange infernal
De la source du bien fit éclore le mal.

Du côté du midi sur sa brillante arène,
Un fleuve en cent détours s'égare dans la plaine,
Rencontre une montagne, et sans se détourner
Ses ondes, dans ses flancs, courent s'emprisonner ;
Pour dominer au loin cette riche campagne,
L'Éternel de ses mains posa cette montagne ;
Lui-même la plaça sur ses rapides eaux.
Là, du sol altéré mille secrets vaisseaux
(Ainsi Dieu l'ordonna) boivent par chaque veine
L'eau qui monte et s'élève en immense fontaine,
Et s'épanche en ruisseaux dans ce riant jardin ;

And now, divided into four main streams,
Runs diverse, wandering many a famous realm
And country, whereof here needs no account;

But rather to tell how, if art could tell,
How from that sapphire fount the crisped brooks,
Rolling on orient pearl and sands of gold,
With mazy error under pendant shades
Ran nectar, visiting each plant; and fed
Flowers worthy' of Paradise, which not nice art
In beds and curious knots, but nature boon
Pour'd forth profuse on hill, and dale, and plain,
Bot where the morning sun first warmly smote
The open field, and where the unpierc'd shade
Imbrown'd the noontide bowers.

Tous vont se réunir dans un vaste bassin,
Et, se félicitant de l'art qui les rassemble,
En bruyante cascade ils retombent ensemble;
Puis, fier et triomphant de reparaître au jour,
Le fleuve, libre enfin, les rappelle à son tour.
Tous alors, reprenant leur course vagabonde,
Partagent de nouveau le tribut de leur onde,
Parcourent cent pays, cent royaumes divers,
Dont l'inutile nom est banni de mes vers.
Mais si l'art en pouvait retracer la peinture,
J'aimerais mieux conter comment cette onde pure
Verse en flots azurés, en nappes de saphir,
Mille brillans ruisseaux que ride le zéphyr;
Qui tous, se défiant dans leur course rivale,
Baignent les sables d'or, la perle orientale;
Et fuyant, s'écartant, et revenant encor,
Roulent de leur nectar le liquide trésor;
Sous la voûte des bois, dans la plaine brillante,
Visitent chaque arbuste, abreuvent chaque plante,
Désaltèrent ces fleurs, les délices des yeux,
Ces fleurs dignes d'Éden, ces fleurs dignes des cieux:
Aux froids compartimens, aux formes régulières,
L'art n'assujettit point leurs tribus prisonnières;
La nature, au hasard, d'une prodigue main
De la terre émaillée en a paré le sein:
L'une s'épanouit aux doux feux de l'aurore;
Des flammes du midi cette autre se colore,
Et, fière d'étaler son calice vermeil,
S'ouvre amoureusement aux rayons du soleil;
D'autres, aux bois touffus, au sein des forêts sombres,
Dont les épais rameaux rembrunissent les ombres,
Aiment à confier leurs modestes attraits.

Thus was this place
A happy rural seat of various view,
Groves whose rich trees wept od'rous gums and balm,
Others whose fruit, burnish'd with golden rind,
Hung amiable, Hesperian fables true,
If true, here only, and of delicious taste:
Betwixt them lawns, or level downs, and flocks
Grazing the tender herb, were interpos'd;
Or palmy hillock; or the flowery lap
Of some irriguous valley spread her store,
Flowers of all hue, and without thorn the rose:
Another side, umbrageous grots and caves
Of cool recess, o'er which the mantling vine
Lays forth her purple grape, and gently creeps
Luxuriant; meanwhile murmuring waters fall
Down the slope hills, dispers'd, or in a lake,
That to the fringed bank with myrtle crown'd
Her crystal mirror holds, unite their streams.

The birds their quire apply; airs, vernal airs,
Breathing the smell of field and grove, attune
The trembling leaves, while universal Pan,
Knit with the Graces and the Hours in dance,
Led on the' eternal spring. Not that fair field
Of Enna, where Proserpine gathering flowers,
Herself a fairer flower, by gloomy Dis
Was gather'd, which cost Ceres all that pain

Source de voluptés et bientôt de regrets,
Tel était ce jardin, riant et magnifique,
Simple et majestueux, élégant et rustique.
Là, brillent suspendus ces globes précieux,
Dont le suc plaît au goût, et la couleur aux yeux :
Ces fruits d'or végétal, ces pommes délectables,
Ont dans ces lieux divins réalisé les fables.
Ailleurs, mille arbrisseaux distillent en pleurant
La myrrhe précieuse et le baume odorant :
L'œil voit de frais gazons, de riantes prairies,
D'heureux troupeaux tondant les pelouses fleuries,
Des palmiers ombrageant de modestes coteaux,
Des vallons émaillés : de limpides ruisseaux
Nourrissent ces trésors de leurs eaux cristallines ;
Et parmi tant de fleurs, la rose est sans épines.
Plus loin, des antres verts ignorés du soleil,
Par leur douce fraîcheur invitent le sommeil ;
Sur eux rampe le lierre, ou, montant avec grace,
De ses bras tortueux la vigne les embrasse,
Et le long de leur voûte élève dans les airs
Et ses grappes de pourpre et ses feuillages verts.
Parmi ce luxe agreste, en chutes argentines,
Plus d'un ruisseau descend du sommet des collines ;
Puis, au sein d'un beau lac, dont les bords festonnés,
De myrtes sont couverts et de fleurs couronnés,
Va finir ses erreurs, et de ses eaux brillantes
Déploie en frais miroir les nappes transparentes.
L'eau mollement frémit, l'oiseau chante, les vents
Emportent les parfums des feuillages mouvans ;
Et l'air à ces doux bruits, concerts de la nature,
Des bois harmonieux accorde le murmure.
La fable aurait cru voir les Graces, les Saisons,

To seek her through the world; nor that sweet grove
Of Daphne by Orontes, and the' inspir'd
Castalian spring, might with this Paradise
Of Eden strive; nor that Nyseian isle
Girt with the river Triton, where old Cham,
Whom Gentiles Ammon call, and Lybian Jove,
Hid Amalthea and her florid son
Young Bacchus, from his stepdame Rhea's eye;
Nor where Abassin kings their issue guard,
Mount Amara, though this by some suppos'd
True Paradise under the Ethiop line
By Nilus head, enclos'd with shining rock,
A whole day's journey high, but wide remote
From this Assyrian garden, where the fiend
Saw, undelighted, all delight, all kind
Of living creatures, new to sight and strange.

Two of far nobler shape, erect and tall,
Godlike erect, with native honour clad
In naked majesty seem'd lords of all:
And worthy seem'd; for in their looks divine
The image of their glorious maker shone,
Truth, wisdom, sanctitude severe and pure,
(Severe, but in true filial freedom plac'd),
Whence true authority in men; though both

S'entrelaçant en chœur, bondir sur les gazons,
Les fouler en cadence, et Pan même à leur tête,
D'un printemps éternel y célébrer la fête :
Non, du fertile Enna les paysages frais,
Ces beaux lieux, où jadis la fille de Cérès
Cueillait en paix des fleurs bien moins brillantes qu'elle,
Quand Pluton l'enleva dans la nuit éternelle,
Et que sa mère en pleurs parcourut l'univers,
N'étaient pas si féconds, si rians et si verts.
Au bosquet de Daphné que vient baigner l'Oronte,
Aux eaux de Castalie, Eden aurait fait honte ;
Ces bocages heureux qu'arrose le Triton,
Ces coteaux fortunés où Jupiter, dit-on,
Cacha Bacchus enfant et la chèvre Amalthée,
N'avaient rien de si beau dans leur île enchantée :
Enfin ce mont brûlant, où l'on dit qu'autrefois
Se jouaient sur les fleurs les enfans de ses rois,
Où le Nil prend son cours, où de ses rocs d'albâtre
Le voyageur parcourt le long amphithéâtre,
Sur qui du premier homme on plaça le jardin,
N'offraient rien de pareil au véritable Éden.
Satan d'un œil jaloux contemple ces délices ;
Ce séjour de plaisirs redouble ses supplices.

Parmi ceux qui peuplaient ces bords voluptueux,
Un couple au front superbe, au port majestueux,
A frappé ses regards : leur noble contenance,
Leur corps paré de grace et vêtu d'innocence,
Tout en eux est céleste ; et l'ange des enfers
A d'abord reconnu les rois de l'univers.
Ils l'étaient, et tous deux étaient dignes de l'être :
En eux resplendissait l'image de leur maître.
Par amour, non par crainte, ils observent sa loi ;

Not equal, as their sex not equal seem'd;
For contemplation he and valour form'd:
For softness she and sweet attractive grace;
He for God only, she for God in him.
His fair large front and eye sublime declar'd
Absolute rule; and hyacinthine locks
Round from his parted forelock manly hung
Clustering, but not beneath his shoulders broad:
She, as a veil, down to the slender waist
Her unadorned golden tresses wore
Dishevell'd, but in wanton ringlets wav'd
As the vine curls her tendrils, which implied
Subjection, but requir'd with gentle sway,
And by her yielded, by him best receiv'd;
Yielded with coy submission, modest pride,
And sweet, reluctant, amorous delay.

Nor those mysterious parts were then conceal'd;
Then was not guilty shame, dishonest shame
Of nature's works, honour dishonourable,
Sin-bred, how have ye troubled all mankind

Ils l'adorent en père, et l'honorent en roi :
C'est de ce grand pouvoir qu'émane leur puissance,
Et leurs droits sont fondés sur leur obéissance :
Mais leur sexe diffère ainsi que leurs attraits,
Et distingue leur ame aussi bien que leurs traits :
L'un reçut la valeur et la haute sagesse ;
L'autre le doux maintien, la grace enchanteresse ;
Tous deux, enfans du ciel, vivent dans ce beau lieu,
Lui pour Dieu seulement, elle pour l'homme et Dieu.
Dans les yeux de l'époux la majesté respire ;
Il est né pour la gloire, il est né pour l'empire.
Sur son front mâle et fier ses cheveux partagés
Voilent son cou d'albâtre ; et leurs flots négligés,
Sans passer son épaule, en grappes ondoyantes
Roulaient le jais brillant de leurs touffes pendantes.
Comme un voile flottant, sans ornement, sans art,
La chevelure d'Eve, assemblée au hasard,
Couvrait sa belle taille, et de ses tresses blondes
Aux folâtres zéphyrs abandonnait les ondes :
Chaque boucle ressemble à ces tendres rameaux
Dont la vigne flexible embrasse les ormeaux,
Emblème de l'appui que son sexe demande ;
Mais, en obéissant, sa faiblesse commande.
L'un exige avec grace, aime avec dignité ;
L'autre laisse fléchir sa modeste fierté,
Et par son amoureuse et douce résistance,
Différant le plaisir, accroît la jouissance.
Ainsi sont réunis la force et la douceur,
L'empire et la bonté, l'amour et la pudeur ;
Non point cette pudeur, enfant honteux du crime.
O triste sentiment, qu'un vil orgueil anime,
Tu n'étais point alors ! un voile injurieux

With shows instead, mere shows of seeming pure,
And banish'd from man's life his happiest life,
Simplicity and spotless innocence!

So pass'd they naked on, nor shunn'd the sight
Of God or angel; for they thought no ill:
So hand in hand they pass'd, the loveliest pair
That ever since in love's embraces met;
Adam the goodliest man of men since born
His sons, the fairest of her daughters Eve.

Under a tuft of shade that on a green
Stood whispering soft, by a fresh fountain-side
They sat them down; and, after no more toil
Of their sweet gardening labour, than suffic'd
To recommend cool zephyr, and made ease
More easy, wholesome thirst and appetite
More grateful, to their supper-fruits they fell;
Nectarine fruits, which the compliant boughs
Yielded them, side-long as they sat recline

Ne calomniait point le chef-d'œuvre des cieux.
Depuis, des vêtemens l'hypocrite parure,
En voilant ses trésors, outragea la nature :
La honte est arrivée, et la pudeur a fui.
L'homme oublia sa gloire en rougissant de lui ;
Et, perdant la candeur, ainsi que l'innocence,
Au prix des vrais plaisirs acheta la décence :
Tels n'étaient point encor les rois de ce beau lieu.
L'un et l'autre, aux regards des anges et de Dieu,
Se présentaient sans voile ; et leur nudité sainte,
Comme elle était sans crime, était aussi sans crainte ;
Ou plutôt tous les deux ils l'ignoraient encor.
  Tous deux, de leurs beautés déployant le trésor,
De leurs sexes divers le plus parfait modèle,
Des hommes le plus beau, des femmes la plus belle,
Délices l'un de l'autre, honneur du genre humain,
Erraient parmi les fleurs en se donnant la main.
Les soins de leur jardin les occupaient sans peine ;
Leur travail sans fatigue, et leur tâche sans gêne,
Par un contraste heureux rendent à ces époux
Leurs mets plus savoureux, et leurs repos plus doux.
Sous un épais ombrage, aux bords d'une onde pure,
Où des zéphyrs légers frémit le doux murmure,
Tous les deux étendus, à l'abri des chaleurs,
Foulaient un vert gazon paré de mille fleurs ;
Grace aux soins journaliers de leurs doux exercices,
Leur soif a ses plaisirs, leur faim a ses délices :
Simple était leur festin ; les arbres complaisans
Eux-mêmes de leurs fruits leur offraient les présens ;
Et, s'inclinant vers eux, les branches tributaires
Font hommage à leur roi de ces dons volontaires.
Quand leur faim a vécu de ce riche trésor,

On the soft downy bank damask'd with flowers.
The savoury pulp they chew, and in the rind,
Still as they thirsted, scoop the brimming stream;
Nor gentle purpose, nor endearing smiles
Wanted, nor youthful dalliance, as beseems
Fair couple, link'd in happy nuptial league,
Alone as they. About them frisking play'd
All beasts of the' earth, since wild, and of all chase
In wood or wilderness, forest or den:
Sporting the lion ramp'd, and in his paw
Dandled the kid; bears, tigers, ounces, pards,
Gamboll'd before them; the' unwieldy elephant,
To make them mirth, used all his might, and wreath'd
His lithe proboscis; close the serpent sly,
Insinuating, wove with Gordian twine
His braided train, and of his fatal guile
Gave proof unheeded; others on the grass
Couch'd, and now fill'd with pasture gazing sat,
Or bedward ruminating; for the sun,
Declin'd, was hasting now with prone career
To the ocean isles, and in the' ascending scale
Of heaven, the stars that usher evening rose:
When Satan still in gaze, as first he stood,
Scarce thus at length fail'd speech recover'd sad.

Dans le sein parfumé de leur écorce d'or
Leur soif puise une eau pure ; et, par un double usage,
Le même fruit contient leur coupe et leur breuvage.
De ce charmant repas vous n'étiez pas absens,
Agréables souris, entretiens innocens !
Ni vous, du doux hymen légitimes tendresses,
Dont ce lieu solitaire enhardit les caresses !
Du souverain du monde innombrables vassaux,
Autour d'eux folâtraient les divers animaux,
Alors sujets heureux, soumis sans esclavage,
Qui depuis, s'enfonçant dans la forêt sauvage,
Dans le creux des rochers, dans le fond des déserts,
Craignent et font trembler le roi de l'univers.
Devant eux déployant sa gaieté caressante,
Le lion tient l'agneau dans sa griffe innocente ;
Ensemble se jouaient, confusément épars,
Le lynx aux yeux perçans, les ours, les léopards ;
Le lourd éléphant même à leur plaire s'empresse,
Montre tantôt sa force, et tantôt son adresse ;
Et, de sa trompe agile épuisant tous les jeux,
En roule tour-à-tour et déroule les nœuds ;
Tandis qu'aux pieds de l'homme, hélas ! sans défiance,
D'un air insidieux se glissant en silence,
Sans être soupçonné le perfide serpent
Se traîne en longs anneaux, et s'avance en rampant.
D'autres dorment couchés sur la fraîche verdure,
Et d'un air indolent ruminent leur pâture.
Cependant par degrés s'obscurcissent les airs :
Le soleil fatigué descendait dans les mers ;
Et l'étoile du soir à la nuit taciturne
Revient prêter les feux de sa lampe nocturne.
Immobile long-temps, l'archange ténébreux

« O hell! what do mine eyes with grief behold!
Into our room of bliss thus high advanc'd
Creatures of other mould, earth-born perhaps,
Not spirits, yet to heavenly spirits bright
Little inferior; whom my thoughts pursue
With wonder, and could love, so lively shines
In them divine resemblance, and such grace
The hand that form'd them on their shape hath pour'd.
Ah! gentle pair, ye little think how nigh
Your change approaches, when all these delights
Will vanish, and deliver ye to woe;
More woe, the more your taste in now of joy;
Happy, but for so happy ill secur'd
Long to continue, and this high seat your heaven,
Ill fenc'd for heaven, to keep out such a foe
As now is enter'd; yet no purpos'd foe
To you, whom I could pity thus forlorn,
Though I unpitied: league with you I seek,
And mutual amity, so strait, so close,
That I with you must dwell, or you with me
Henceforth; my dwelling haply may not please,
Like this fair Paradise, your sense; yet such
Accept your Maker's work: he gave it me,
Which I as freely give; hell shall unfold,
To entertain you two, her widest gates,
And send forth all her kings; there will be room,
Not like these narrow limits, to receive
Your numerous offspring; if no better place,

Enfin laisse éclater ces accens douloureux :
« Puissance de l'enfer! voilà donc cette race
A qui notre oppresseur a promis notre place !
O rage ! ils sont heureux, et nous sommes proscrits !
Plus je les considère, et plus je suis surpris.
Assemblage nouveau de lumière et de fange,
Voisins de la matière, ils approchent de l'ange ;
Moi-même, en les voyant si semblables à nous,
Je sens que ma pitié balance mon courroux,
Tant sur eux l'Éternel a répandu de grace.
Oh ! si tu prévoyais le sort qui te menace !
Hâte-toi, couple aimable, hâte-toi de jouir ;
Plaisir, honneur, repos, tout va s'évanouir ;
Oui, bientôt tes douleurs égaleront ta joie :
Tremble ! le malheur vient et demande sa proie.
Comment a pu de Dieu la funeste bonté
Joindre à tant de grandeur tant de fragilité?
En vain ce Dieu pour toi fit un ciel sur la terre,
C'est Satan, oui, c'est moi qui t'apporte la guerre.
Ah ! celui qui pour toi créa ces nouveaux lieux,
Contre un tel ennemi dut les protéger mieux ;
Le voilà près de vous. Mais, que dis-je? la haine,
O couple fortuné ! n'est pas ce qui m'amène :
Non, le triste abandon qui m'intéresse à toi
M'inspire une pitié que Dieu n'eut pas pour moi ;
Je viens à mes destins unir votre fortune ;
Nos droits seront communs, notre cause commune :
Vous vivrez avec moi, je veux vivre avec vous.
Je ne vous promets point ce paradis si doux,
Ces vergers odorans, et ce jardin fertile ;
Toutefois, tel qu'il est, acceptez mon asile :
Tel qu'il me fut donné je vous l'offre à mon tour.

Thank him who puts me loth to this revenge
On you, who wrong me not, for him who wrong'd.
And should I at your harmless innocence
Melt, as I do, yet public reason just,
Honour and empire with revenge enlarg'd,
By conquering this new world, compels me now
To do what else, though damn'd, I should abhor. »

So spake the fiend; and with necessity,
The tyrant's plea, excus'd his devilish deeds.
Then from his lofty stand on that high tree
Down he alights among the sportful herd
Of those four-footed kinds, himself now one,
Now other, as their shape serv'd best his end,
Nearer to view his prey, and unespied,
To mark what of their state he more might learn,
By word or action mark'd: about them round
A lion now he stalks with fiery glare;
Then as a tiger, who by chance hath spied
In some purlieu two gentle fawns at play,
Straight couches close, then rising, changes oft
His couchant watch, as one who chose his ground,
Whence rushing he might surest seize them both

Bientôt, pour vous conduire à ma nombreuse cour,
Des princes et des rois vont vous servir d'escorte,
Et pour vous les enfers élargiront leur porte.
Ce n'est point cet espace étroit et limité :
Vous, vos fils, leurs enfans, et leur postérité,
Habiterez à l'aise en mes vastes domaines.
Si les plaisirs y sont moins nombreux que les peines,
Accusez-en le Dieu qui força ma fureur
A vous punir des maux dont lui seul est l'auteur.
Oui, j'ai pitié de vous, je plains votre innocence;
Mais la raison d'état emporte la balance.
Mes affronts à venger, un monde à conquérir,
Ont endurci ce cœur tout prêt à s'attendrir :
J'embrasse malgré moi ce que l'honneur demande,
Et la pitié se tait, quand la gloire commande. »
Ainsi Satan s'armait, pour des crimes si grands,
De la nécessité, l'excuse des tyrans.
Aussitôt de son poste il descend, il se glisse
Parmi les animaux dont le joyeux caprice
Folâtre innocemment sous les ombrages frais.
De chacun tour-à-tour il emprunte les traits;
Sous ces traits imposteurs, qu'avec art il emploie,
Il vient, sans être vu, reconnaître sa proie;
Près des époux, marchant par d'obliques détours,
Il vient étudier leurs gestes, leurs discours;
Tantôt du fier lion prend l'épaisse crinière,
Les yeux étincelans et la démarche altière;
Tantôt ressemble au tigre adroit et furieux,
Qui, de deux jeunes faons suivant de loin les jeux,
Se tapit, se relève, et d'espace en espace,
Avançant par degrés, choisit enfin la place
D'où le traître, alongeant deux griffes à la fois,

Grip'd in each paw: when Adam, first of men,
To first of women, Eve, thus moving speech,
Turn'd him all ear to hear new utterance flow.

« Sole partner, and sole part, of all these joys,
Dearer thyself than all; needs must the Power
That made us, and for us this ample world,
Be infinitely good, and of his good
As liberal and free as infinite;
That rais'd us from the dust, and plac'd us here
In all this happiness, who at his hand
Have nothing merited, nor can perform
Aught whereof he hath need; he who requires
From us no other service than to keep
This one, this easy charge; of all the trees
In Paradise, that bear delicious fruit
So various, not to taste that only tree
Of knowledge, planted by the tree of life;
So near grows death to life, whate'er death is,
Some dreadful thing no doubt: for well thou know'st
God hath pronounc'd it death to taste that tree,
The only sign of our obedience left,
Among so many signs of power and rule
Conferr'd upon us, and dominion given
Over all other creatures that possess
Earth, air, and sea. Then let us not think hard
One easy prohibition, who enjoy
Free leave so large to all things else, and choice
Unlimited of manifold delights:

Tous les deux les enlève, et s'enfuit dans les bois.
Cependant, sous ces traits quand Satan se déguise,
A sa chère compagne, à ses côtés assise,
Adam ouvre son cœur ; et l'auteur de ses maux
Prête une oreille avide à ces accens nouveaux :
« Toi, par qui ces beaux lieux s'embellissent encore,
Toi, le premier bienfait de ce Dieu que j'adore,
Sans doute à son pouvoir s'égale sa bonté,
Dit-il ; eh ! de ce Dieu qu'avions-nous mérité ?
Qu'a-t-il besoin de nous, lui dont la main féconde
Nous tira de la poudre, et nous donna le monde ?
Et, pour tant de bienfaits, qu'exige-t-il de nous ?
Dans ce riche jardin, dont les fruits sont si doux,
Près de l'arbre de vie est l'arbre de science ;
Tous, lui seul excepté, sont en notre puissance :
Chère Eve, tu le vois ; de la vie à la mort
L'espace n'est pas long. Contens de notre sort,
Gardons-nous d'irriter la colère céleste.
Si nous osons toucher à cet arbre funeste,
La mort en est le prix, et, je ne sais pourquoi,
Ce nom seul de la mort me pénètre d'effroi.
Ah ! lorsque nous régnons sur tout ce qui respire,
Quand l'air, la terre et l'eau sont par lui notre empire,
Chère Eve, pourrions-nous méconnaître ses dons ?
Obéissons au Dieu par qui nous commandons :
N'allons pas, oubliant notre heureuse innocence,
Pour un faible plaisir, perdre un bonheur immense ;
Et, quand de tous ces biens il nous laisse le choix,
Défendons-nous le seul que défendent ses lois.
Peut-on lui refuser ce léger sacrifice ?
Eve, rendons hommage à sa main bienfaitrice ;
Bénissons ses bontés, célébrons ses grandeurs ;

But let us ever praise Him, and extol
His bounty, following our delightful task
To prune these growing plants, and tend these flowers,
Which were it toilsome, yet with thee were sweet. »

To whom thus Eve replied. « O thou for whom
And from whom I was form'd, flesh of thy flesh,
And without whom am to no end, my guide
And head! what thou hast said is just and right.
For we to Him indeed all praises owe,
And daily thanks; I chiefly, who enjoy
So far the happier lot, enjoying thee
Pre-eminent by so much odds; while thou
Like consort to thyself canst no where find.
That day I oft remember, when from sleep
I first awak'd, and found myself repos'd
Under a shade on flowers, much wondering where
And what I was, whence thither brought, and how.
Not distant far from thence a murmuring sound
Of waters issued from a cave, and spread
Into a liquid plain, then stood unmov'd
Pure as the' expanse of heaven. I thiter went
With unexperienc'd thought, and laid me down
On the green bank, to look into the clear
Smooth lake, that to me seem'd another sky.

As I bent down to look, just opposite
A shape within the watery gleam appear'd,

Poursuivons sous ses yeux nos agrestes labeurs;
Soignons ces fruits naissans, taillons ces jeunes plantes,
Étayons d'un appui leurs tiges languissantes :
De ces travaux lui-même il nous a fait la loi;
Mais ces travaux sont doux, partagés avec toi. »
Il dit; Eve répond : « O mon guide, ô mon maître!
Toi de qui, toi pour qui l'Éternel m'a fait naître,
Sans qui mon existence est une erreur de Dieu ;
Non, nous ne pouvons pas, j'en fais le doux aveu,
Lui payer trop d'encens et de reconnaissance.
Chaque jour nous devons célébrer sa puissance;
Moi surtout, qu'il honore en m'unissant à toi;
Moi, qui jouis de tout en jouissant de toi.
Il épuisa sur toi sa bonté libérale :
Hors de toi, cher Adam, est-il rien qui t'égale?

J'aime à me rappeler ce mémorable jour,
Ce jour qui commença ma vie et mon amour.
Je dormais sur des fleurs; tout à coup je m'éveille ;
De mon être inconnu j'admire la merveille;
J'ignore d'où je viens, qui je suis, dans quels lieux ;
J'écoute les objets que regardent mes yeux;
J'entends dans une grotte une onde murmurante :
Elle sort, se déploie en nappe transparente;
Je regarde, et du jour, dans son sein répété,
Mon œil se plaît à voir la brillante clarté.
De ces bords enchanteurs, sur cette plaine humide,
Je hasarde un regard ignorant et timide :
O prodige ! mon œil y retrouve les cieux.

Bending to look on me : I started back,
It started back ; but pleas'd I soon return'd,
Pleas'd it return'd as soon with answering looks
Of sympathy and love : there I had fix'd
Mine eyes till now, and pin'd with vain desire,
Had not a voice thus warn'd me : « What thou seest,
What there thou seest, fair creature, is thyself ;
With thee it came and goes : but follow me,
And I will bring thee where no shadow stays
Thy coming, and thy soft embraces ; he
Whose image thou art, him thou shalt enjoy
Inseparably thine, to him shalt bear
Multitudes like thyself, and thence be call'd
Mother of human race. »

What could I do,
But follow straight, invisibly thus led?
Till I espied thee, fair indeed and tall,
Under a plantain ; yet methought less fair,
Less winning soft, less amiably mild,
Than that smooth watery image : back I turn'd ;
Thou following cry'dst aloud : Return, fair Eve,
Whom fly'st thou? whom thou fly'st, of him thou art,

Une image flottante y vient frapper mes yeux;
Pour mieux l'examiner, sur elle je m'incline;
Et l'image, à son tour, s'avance et m'examine.
Je tressaille et recule : à l'instant je la voi
S'effrayer, tressaillir, reculer comme moi.
Je ne sais quel attrait me ramène vers elle;
Vers moi même penchant aussitôt la rappelle :
Enchantés de la voir, mes yeux cherchent les siens;
Enchantés de me voir, ses yeux cherchent les miens;
Et peut-être en ces lieux ma crédule tendresse
Admirerait encor sa forme enchanteresse,
Si, me désabusant de sa fausse amitié,
Du fond de ce bocage une voix n'eût crié :
«Eve, que prétends-tu? Cette image est toi-même;
Une ombre ici te plaît; c'est une ombre qui t'aime;
Elle vient, elle fuit, et revient avec toi.
Sors de l'illusion, charmant objet, suis-moi :
Viens; je te montrerai, non plus une ombre vaine,
Mais l'être à qui te lie une éternelle chaîne;
Tu feras son bonheur, et ses empressemens
Paieront d'un doux retour tes doux embrassemens.
Par lui du genre humain sois la mère féconde,
Et de nombreux enfans peuplez tous deux le monde. »
  Je suivis cette voix : pouvais-je faire mieux?
Par un guide invisible amenée à tes yeux,
Je te vis étendu sous un platane sombre,
Qui sur ton front auguste élargissait son ombre;
J'admirai tes beaux traits, ton air de majesté;
Mais je ne trouvai point dans ta mâle beauté
Ces dehors séducteurs, cette grace attrayante
Que m'offrait dans les eaux cette image charmante.
Timide, je fuyais; tu courus après moi;

His flesh, his bone; to give thee being I lent
Out of my side to thee, nearest my heart,
Substantial life, to have thee by my side
Henceforth an individual solace dear:
Part of my soul, I seek thee, and thee claim
My other half.» With that thy gentle hand
Seiz'd mine: I yielded; and from that time see
How beauty is excell'd by manly grace,
And wisdom, which alone is truly fair.»

So spake our general mother, and with eyes
Of conjugal attraction unreprov'd,
And meek surrender, half-embracing lean'd
On our first father; half her swelling breast
Naked met his, under the flowing gold
Of her loose tresses hid: he in delight
Both of her beauty, and submissive charms,
Smil'd with superior love, as Jupiter
On Juno smiles, when he impregns the clouds
That shed May-flowers; and press'd her matron lip
With kisses pure. Aside the devil turn'd
For envy; yet with jealous leer malign
Ey'd them askance, and to himself thus plain'd:

«Chère Eve, disais-tu, bannis ce vain effroi!
Sais-tu bien qui tu fuis dans ton erreur extrême?
C'est la chair de ta chair; c'est un autre toi-même;
C'est la moitié de toi, ta plus chère moitié;
C'est l'être à qui ton être est à jamais lié.
Moi-même, à mes dépens, t'ai donné l'existence,
Et tout près de mon cœur j'ai choisi ta substance.
Viens trouver ton époux, ton frère, ton ami;
Viens, sans toi je n'existe et ne vis qu'à demi.»
Tu me suis, tu m'atteins; ta main saisit la mienne,
Et ma main, sans effort, s'abandonne à la tienne;
Tu la mets sur ton cœur. Ah! depuis ce beau jour,
Je sens que la beauté produit bien moins l'amour
Que les mâles attraits, la sagesse profonde,
Vrais ornemens de l'homme et du maître du monde.»
  Sur Adam, à ces mots, d'un air affectueux,
Elle jette un regard chaste et voluptueux,
Tel qu'en permet l'hymen, tel qu'amour en inspire:
Le ciel qui la forma se peint dans son sourire.
Le cœur sur son époux doucement appuyé,
Ses bras respectueux l'entourent à moitié;
Et, voilant à demi ce sein qu'il idolâtre,
Ses cheveux d'or flottaient sur sa gorge d'albâtre.
Adam reste muet, il admire tout bas
Un amour si soumis, de si chastes appas;
Et ses yeux, rassurant la beauté qui l'embrasse,
Peignent la majesté souriant à la grace:
Tel on peint Jupiter souriant à Junon,
Lorsque l'air, fécondé par leur douce union,
Dans ces moites vapeurs dont nos fleurs sont écloses,
Nous verse le printemps, et fait pleuvoir les roses.
L'affreux Satan l'observe: il le voit déposer

« Sight hateful, sight tormenting! thus these two,
Imparadis'd in one another's arms,
The happier Eden, shall enjoy their fill
Of bliss on bliss; while I to Hell am thrust,
Where neither joy nor love, but fierce desire,
Among our other torments not the least,
Still unfulfill'd, with pain of longing pines.
Yet let me not forget what I have gain'd
From their own mouths: all is not theirs, it seems;
One fatal tree there stands of knowledge call'd,
Forbidden them to taste: Knowledge forbidden?
Suspicious, reasonless. Why should their Lord
Envy them that? Can it be sin to know?
Can it be death! And do they only stand
By ignorance? is that their happy state,
The proof of their obedience and their faith?
O fair foundation laid whereon to build
Their ruin! Hence I will excite their minds
With more desire to know and to reject
Envious commands, invented with design
To keep them low, whom knowledge might exalt
Equal with Gods: aspiring to be such,
They taste and die: what likelier can ensue?
But first with narrow search I must walk round
This garden, and no corner leave unspied;

Sur une lèvre chaste un pudique baiser :
Il le voit, et soudain détourne son visage,
Leur jette de côté des regards pleins de rage,
Et ses dépits jaloux s'exhalent en ces mots :
« O spectacle effroyable ! ô supplices nouveaux !
Ah ! pourquoi des enfers ai-je quitté le gouffre ?
Ils aiment quand je hais, sont heureux quand je souffre ;
Et, sûrs d'un paradis bien plus délicieux,
Dans les bras l'un de l'autre anticipent les cieux !
Pour moi sont les enfers, les affronts, les vengeances ;
Des torrens de malheur, des siècles de souffrances ;
Plus de paix, plus d'amour, plus de félicité ;
Mais d'un long désespoir l'affreuse éternité !
Que dis-je ? un grand secret est sorti de leur bouche :
Ils ont parlé d'un fruit funeste à qui le touche ;
Dieu leur en interdit l'usage dangereux :
Est-ce un arrêt de mort ? est-ce un crime pour eux ?
Leur bonheur serait-il fondé sur l'ignorance ?
Est-ce une preuve enfin de leur obéissance ,
Un garant de leur foi ? S'il est vrai, je les plains :
Oui, ma vengeance est sûre, et leurs malheurs certains.
Je pars, je leur peindrai la jalouse défense
D'un Dieu qui veut lui seul posséder la science ;
Il craint que le savoir ne les égale aux dieux ;
Et ce fruit va tenter ce couple ambitieux :
S'il y touche, il est mort, et sa perte me venge.
Mais ne négligeons rien ; peut-être ici quelque ange
Repose près des eaux, dans le fond des bosquets,
Et je pourrai de lui tirer d'autres secrets ;
Voyons tout, sachons tout. Et toi, toi que j'abhorre,
Couple charmant, jouis quand tu le peux encore !
Tes momens sont comptés : hâte-toi ; je reviens,

A chance but chance may lead where I may meet
Some wandering spirit of heaven by fountain-side,
Or in thick shade retir'd, from him to draw
What further would be learn'd. Live while ye may,
Yet happy pair; enjoy, till I return,
Short pleasures, for long woes are to succeed. »
So saying, his proud step he scornful turn'd,
But with sly circumspection, and began
Through wood, through waste, o'er hill, o'er dale, his roam.
Meanwhile in utmost longitude, where heaven
With earth and ocean meets, the setting sun
Slowly descended, and with right aspect
Against the eastern gate of Paradise
Levell'd his evening rays: it was a rock
Of alabaster, pil'd up to the clouds,
Conspicuous far, winding with one ascent
Accessible from earth, one entrance high;
The rest was craggy cliff, that overhung
Still as it rose, impossible to climb.
Betwixt these rocky pillars Gabriel sat:
Chief of the angelic guards, awaiting night:
About him exercis'd heroic games
The' unarm'd youth of heaven, but nigh at hand
Celestial armory, shields, helms, and spears,
Hung high, with diamond flaming and with gold.
Thither came Uriel, gliding through the even
On a sun-beam, swift as a shooting star
In autumn thwarts the night, when vapours fir'd
Impress the air, and shows the mariner

Et tes maux éternels vont égaler les miens »

Il dit; et, du succès enorgueilli d'avance,
Il marche avec fierté, mais non sans défiance.
Bois, forêt et clairière, et montagne et vallon,
Son œil éclaire tout. Aux lieux où l'horizon
Montre aux regards trompés la limite du monde,
Et la voûte des cieux jointe aux plaines de l'onde,
Le soleil se couchait; et ses rayons dorés,
Rasant au loin la terre et baissant par degrés,
Regardaient du jardin la porte orientale;
Là, portant jusqu'aux cieux sa hauteur inégale,
S'offre un rocher d'albâtre, au loin resplendissant;
Et, dans les cavités du bloc éblouissant,
S'ouvre un large chemin qui, de l'humble campagne,
Conduisait en tournant au haut de la montagne;
Le reste, âpre, escarpé, vers ses affreux sommets,
Sous sa masse pendante interdit tout accès.
Assis entre ces rocs, entouré de ses anges,
Gabriel contemplait leurs célestes phalanges;
Et jusques à la nuit la jeunesse des cieux
Sans armes s'exerçait à d'héroïques jeux.
Autour d'eux, suspendus à ces roches brillantes,
Leurs vêtemens guerriers, leurs lances éclatantes,
Leurs riches boucliers, leurs casques et leurs dards,
D'or et de diamans brillaient de toutes parts.
Sur un rayon du soir glissant d'un vol rapide,

From what point of his compass to beware
Impetuous winds: he thus began in haste.

« Gabriel, to thee thy course by lot hath given
Charge and strict watch, that to this happy place
No evil thing approach or inter in.
This day at heighth of noon come to my sphere
A spirit, zealous, as he seem'd, to know,
More of the' Almighty's works, and chiefly man,
God's latest image: I describ'd his way
Bent all on speed, and mark'd his aery gait;
But in the mount that lies from Eden north,
Where he first lighted, soon discern'd his looks
Alien from heaven, with passions foul obscur'd:
Mine eye pursued him still, but under shade
Lost sight of him: one of the banish'd crew,
I fear, hath ventur'd from the deep, to raise
New troubles: him thy care must be to find. »

To whom the winged warrior thus return'd:
«Uriel, no wonder if thy perfect sight,
Amid the sun's circle where thou sit'st,
See far and wide: in at this gate none pass
The vigilance here placed, but such as come
Well known from heaven; and since meridian hour
No creature thence: if spirit of other sort,
So minded, have o'er-leap'd these earthly bounds

Là descend Uriel : tel dans l'automne humide,
Quand les sombres vapeurs s'enflamment dans les airs,
Un astre au sein des nuits traîne de longs éclairs ;
Et marque au nautonier, penché sur la boussole,
De quel point vont partir les tempêtes d'Éole.
« Généreux Gabriel, dit-il, écoute-moi :
De veiller sur Éden Dieu t'a donné l'emploi :
Si quelque esprit malin osait ici se rendre,
Veille autour de ces murs que ton bras doit défendre.
A l'heure de midi, ce jour même, à mes yeux
A paru dans ma sphère un esprit curieux,
Voulant, dit-il, de Dieu voir le dernier ouvrage,
Et dans l'homme, surtout, admirer son image.
D'abord, son air divin et son port m'ont séduit ;
Mais sur les monts du nord mes regards l'ont conduit :
Ses traits, ses yeux troublés, malgré son air céleste,
M'ont bientôt averti de son projet funeste.
Je l'ai suivi long-temps, mais mon œil l'a perdu
Dans l'ombre de ce bois sur ces monts étendu.
Je crains que des enfers un perfide ministre
Ne médite en ces lieux quelque attentat sinistre ;
C'est à toi d'y pourvoir. »
« Illustre enfant du ciel,
Je ne suis point surpris, lui répond Gabriel,
Qu'habitant du soleil, ta pénétrante vue
De l'espace des airs embrasse l'étendue.
Pour ce lieu, que le ciel a commis à ma foi,
Nul ne peut y passer sans être vu de moi ;
Et, je puis l'assurer, depuis l'heure brûlante
Où le midi répand sa lumière éclatante,
Nul ici n'est venu des hautes régions.
Mais, malgré nos remparts, malgré nos légions,

On purpose, hard thou know'st it to exclude
Spiritual substance with corporeal bar.
But if within the circuit of these walks,
In whatsoever shape he lurk, of whom
Thou tell'st, by morrow dawning I shall know. »

So promis'd he; and Uriel to his charge
Return'd on that bright beam, whose point now rais'd
Bore him slope downward to the sun now fall'n
Beneath the Azores; whether the prime orb,
Incredible how swift, had thither roll'd
Diurnal, or this less volubil earth,
By shorter flight to the' east, had left him there,
Arraying with reflected purple' and gold
The clouds, that on his western throne attend.
Now came still evening on, and twilight gray
Had in her sober livery all things clad;
Silence accompanied: for beast and bird,
They to their grassy couch, these to their nests
Were slunk, all but the wakeful nightingale;
She all night long her amorous descant sung;
Silence was pleas'd: now glow'd the firmament
With living sapphires: Hesperus, that led
The starry host, rode brightest, till the moon,
Rising in clouded majesty, at length
Apparent queen unveil'd her peerless light,
And o'er the dark her silver mantle threw.

Si, comme tu le dis, quelque autre créature
D'un ordre différent et d'une autre nature
Osa franchir ces murs (nul rempart, tu le sais,
A l'être incorporel n'en peut fermer l'accès),
Sous quelque faux dehors que ses vains artifices
Aient conduit le perfide en ce lieu de délices,
J'ose le garantir, avant le jour naissant,
Il n'échappera pas à mon regard perçant. »
Il dit; et le rayon dont la pointe brillante
Le reçoit sur son arc qui redescend en pente,
Le ramène à son poste, aux lieux où du soleil
Les Açores déjà cachaient le front vermeil;
Soit qu'achevant son tour, l'astre de la lumière
Dans sa course rapide eût rempli sa carrière;
Soit que notre humble monde, en son tour plus borné,
L'eût laissé, brillant d'or, de pourpre environné,
Embellir l'horizon des vapeurs qu'il colore,
Et parer le couchant des pompes de l'aurore.
Mais enfin la nuit vient, et le peuple des fleurs
A du soir par degrés revêtu les couleurs;
Le silence la suit; les troupeaux s'assoupissent;
Tous les oiseaux muets dans leurs nids se tapissent;
Tous, hors le rossignol, qui, d'un ton amoureux,
Répète dans la nuit ses refrains douloureux:
Il chante, l'air répond, et le silence écoute.
Cependant de saphirs les cieux peignent leur voûte;
Précurseur radieux des astres de la nuit,
Le brillant Hespérus en pompe les conduit.
Au milieu du repos, de l'ombre et du silence,
D'un air majestueux leur reine enfin s'avance,
Et, versant sur le monde une tendre clarté,
De son trône d'azur jette un voile argenté.

When Adam thus to Eve. « Fair consort, the' hour
Of night, and all things now retir'd to rest,
Mind us of like repose, since God hath set
Labour and rest, as day and night, to men
Successive; and the timely dew of sleep,
Now falling with soft slumbrous weight, inclines
Our eye-lids: other creatures all day long
Rove idle, unemploy'd, and less need rest;
Man hath his daily work of body' or mind
Appointed, which declares his dignity,
And the regard of heaven on all his ways;
While other animals unactive range,
And of their doings God takes no account.
To-morrow, ere fresh morning streak the east
With first approach of light, we must be risen,
And at our pleasant labour, to reform
Yon flowery arbours, yonder alleys green,
Our walk at noon, with branches overgrown,
That mock our scant manuring, and require
More hands than ours to lop their wanton growth:
Those blossoms also, and those dropping gums,
That lie bestrown, unsightly and unsmooth,
Ask riddance, if we mean to tread with ease;
Meanwhile, as nature wills, night bids us rest. »

To whom thus Eve, with perfect beauty adorn'd:
« My author and disposer, what thou bid'st
Unargued I obey; so God ordains;
God is thy law, thou mine: to know no more
Is woman's happiest knowledge, and her praise.

Adam prend la parole : « O ma chère compagne !
Tu le vois, la nuit vient, et la paix l'accompagne :
Par une expresse loi, se suivent tour-à-tour
La nuit et le repos, le travail et le jour.
Des animaux oisifs la course vagabonde,
Sans rendre compte à Dieu, parcourt en paix le monde :
Une autre loi conduit le roi des animaux ;
Son corps et son esprit ont chacun leurs travaux ;
Sa main du créateur doit embellir l'ouvrage :
Travailler et jouir est son noble partage.
Retirons-nous : déjà sur nos yeux languissans
Le sommeil vient verser ses sucs assoupissans ;
Demain nos doux travaux devanceront l'aurore.
Ces feuillages, ces fleurs, qui, trop pressés d'éclore,
De leur vaste richesse étouffent ces berceaux,
Il faut en soulager ces jeunes arbrisseaux ;
Réprimer leur essor, trancher sans indulgence
Des jets luxurians la stérile abondance ;
Ces dépouilles des fleurs qui tombent de leurs bras,
Et leurs pleurs résineux embarrassent nos pas ;
Il faut les écarter. Cependant l'ombre obscure
Nous invite au sommeil : cédons à la nature. »

De son sexe charmant le modèle enchanteur,
Eve alors lui répond : « O charme de mon cœur !
O source de ma vie ! à toi je m'abandonne ;
Eh ! peut-on balancer quand l'Éternel ordonne?
Tu te soumets à Dieu, je me soumets à toi ;

With thee conversing I forget all time;
All seasons, and their change, all please alike.

Sweet is the breath of morn, her rising sweet,
With charm of earliest birds; pleasant the sun,
When first on this delightful land he spreads
His orient beams, on herb, tree, fruit, and flower,
Glistering with dew; fragrant the fertile earth
After soft showers; and sweet the coming on
Of grateful evening mild; then silent night
With this her solemn bird, and this fair moon,
And these the gems of heaven, her starry train:
But neither breath of morn, when she ascends
With charm of earliest birds; nor rising sun
On this delightful land; nor herb, fruit, flower,
Glistering with dew; nor fragrance after showers;
Nor grateful evening mild; nor silent night,
With this her solemn bird, nor walk by moon,
Or glittering star-light, without these is sweet.

Voir Dieu dans mon époux est ma suprême loi :
Une femme doit-elle en savoir davantage ?
C'est sa première gloire et son plus doux partage.
Oui, cher époux, dans toi je trouve tous les dons ;
Je ne distingue point les heures, les saisons ;
Avec toi tout me plaît dans la nature entière.
J'aime l'aube du jour et sa douce lumière,
Du réveil des oiseaux le concert matinal ;
J'aime à voir du soleil l'éclat oriental
Colorant par degrés, de ses clartés naissantes,
Et nos prés et nos fleurs, et nos fruits et nos plantes ;
Lorsque la fraîche ondée a plu du haut des cieux,
J'aime de ces bosquets l'ambre délicieux ;
J'aime à voir, sur le sein de la terre arrosée,
L'herbe où tremblent encor les gouttes de rosée.
Je rêve doucement, quand le soir de retour,
Vient reposer nos yeux de l'éclat d'un beau jour,
Et lorsque, reprenant son amoureuse veille,
Le tendre rossignol enchante mon oreille,
Et lorsque de ses feux, pareils au diamant,
L'astre brillant des nuits pare le firmament.
Mais tout ce qui me plaît dans la nature entière,
Les prémices du jour et sa douce lumière,
Des oiseaux réveillés le concert matinal,
Du soleil renaissant l'éclat oriental,
Et la pluie humectant la campagne arrosée,
L'herbe où tremblent encor les gouttes de rosée,
Un beau soir, des bosquets l'hôte mélodieux,
Le repos de la nuit, son cours silencieux,
Ses innombrables feux, ses légions d'étoiles,
Et tous ses diamans dont elle orne ses voiles,
O charme de mon cœur ! que seraient-ils sans toi ?

But whereof all night long shine these? for whom
This glorious sight, when sleep hath shut all eyes? »

To whom our general ancestor replied:
« Daughter of God and man, accomplish'd Eve,
These have their course to finish round the earth,
By morrow evening, and from land to land
In order, though to nations yet unborn,
Ministering light prepar'd, they set and rise;
Lest total darkness should by night regain
Her old possession, and extinguish life
In nature and all things, which these soft fires
Not only enlighten, but with kindly heat
Of various influence foment and warm,
Temper or nourish; or in part shed down
Their stellar virtue on all kinds that grow
On earth, made hereby apter to receive
Perfection from the sun's more potent ray.
These then, though unbeheld in deep of night,
Shine not in vain; nor think, though men were none,
That heaven would want spectators, God want praise:
Millions of spiritual creatures walk the earth
Unseen, both when we wake, and when we sleep:
All these with ceaseless praise his works behold
Both day and night: how often from the steep
Of echoing hill or thicket have we heard
Celestial voices to the midnight air,
Sole, or responsive each to other's note,
Singing their great Creator! oft in bands

Mais ces astres des nuits, cher époux, réponds-moi,
Quel est donc leur usage? et lorsque tout sommeille,
Dis-moi, si tu le sais, pour qui leur clarté veille. »
« O fille incomparable et de l'homme et de Dieu !
Lui répond son époux, tous ces globes de feu
Commençant, achevant leur route régulière,
Renouvellent sans fin leur course journalière ;
Et Dieu de leurs clartés destine le trésor
A cent peuples divers qui ne sont pas encor.
Sans eux, du monde entier lugubre souveraine,
La nuit ressaisirait son antique domaine,
Et, rendant au néant cet univers si beau,
De la vie expirante éteindrait le flambeau.
Leur flamme anime tout ; ainsi que la lumière,
Leur chaleur se répand sur la nature entière,
Verse son influence à tous les corps divers,
Nourrit, tempère, échauffe, embellit l'univers,
Et prépare en secret chaque être qu'il enfante
A sentir du soleil l'impression puissante.
Ces feux, pendant la nuit, sont perdus pour nos yeux :
Mais ce n'est pas en vain qu'ils brillent dans les cieux ;
Et sans nous, ne crois pas que ce superbe ouvrage
Manquât de spectateurs, ni l'Éternel d'hommage.
La nuit comme le jour, cachés à nos regards,
Des millions d'esprits errent de toutes parts;
Et, sans que le repos interrompe leur veille,
Des mondes lumineux contemplent la merveille.
Que de fois dans la nuit, des montagnes, des bois,
L'écho nous apporta leurs séraphiques voix,
Tantôt seules, tantôt en concerts réunies,
Solennisant de Dieu les grandeurs infinies !
Souvent leurs escadrons, sentinelles des cieux,

While they keep watch, or nightly rounding walk,
With heavenly touch of instrumental sounds
In full harmonic number join'd, their songs
Divide the night, and lift our thoughts to heaven. »
Thus talking, hand in hand alone they pass'd
On to their blissful bower; it was a place
Chos'n by the sovran planter, when he fram'd
All things to man's delightful use; the roof
Of thickest covert was inwoven shade
Laurel and myrtle, and what higher grew
Of firm and fragrant leaf: on either side
Acanthus, and each odorous bushy shrub,
Fenc'd up the verdant wall; each beauteous flower,
Iris all hues, roses, and jessamine,
Rear'd high their flourish'd heads between, and wrought
Mosaic; under foot the violet,
Crocus, and hyacinth, with rich inlay
Broider'd the ground, more colour'd than with stone
Of costliest emblem: other creature here,
Bird, beast, insect, or worm, durst enter none,
Such was their awe of man. In shadier bower
More sacred and sequestred, though but feign'd,
Pan or Sylvanus never slept, nor nymph,
Nor Faunus haunted.

Here, in close recess,
With flowers, garlands, and sweet-smelling herbs,

Dans leur ronde nocturne, à leurs postes nombreux,
Nous l'avons entendu, des harpes résonnantes
Joignent l'accord divin à leurs voix ravissantes ;
Et, divisant la nuit par leurs célestes chœurs,
Au Dieu qui les envoie ils rappellent nos cœurs. »
A ce discours succède un amoureux silence :
En se donnant la main l'un et l'autre s'avance
Au berceau nuptial, berceau voluptueux
Que l'Éternel lui-même avait planté pour eux,
Où la terre, épuisant ses plus pures délices,
Au premier des humains prodigue ses prémices.
Pour former ces lambris, on voit se marier
L'amarante au jasmin, et le myrte au laurier ;
Tous s'unissaient en voûte, et de leur vert feuillage
Semblaient avec plaisir entrelacer l'ombrage ;
Mille arbustes charmans, mille buissons fleuris,
De deux murs de verdure appuyaient ces lambris ;
Entre eux croissent des fleurs confusément écloses,
Mosaïques d'iris, de jasmin et de roses ;
Enfin mille autres fleurs, l'hyacinthe azuré,
L'obscure violette et le safran doré,
Défiant et la pourpre, et le jaspe, et l'opale,
Décoraient à l'envi la couche nuptiale.
Le quadrupède errant, l'insecte, ni l'oiseau,
N'eût osé de l'hymen profaner le berceau,
Tant était respecté le souverain du monde !
Jamais lieu si secret, retraite si profonde,
Dans les champs fabuleux ne reçut autrefois
Les Faunes, les Sylvains et les nymphes des bois.
Là, tous deux vont s'unir ; de sa main virginale
Eve elle-même orna la couche conjugale.
Dans ce jour fortuné, de ses jours le plus doux,

Espoused Eve deck'd first her nuptial bed;
And heavenly quires the hymenæan sung,
What day the genial angel to our sire
Brought her, in naked beauty more adorn'd
More lovely, than Pandora, whom the gods
Endow'd with all their gifts, and O too like
In sad event, when to the' unwiser son
Of Japhet brought by Hermes, she ensnar'd
Mankind with her fair looks, to be aveng'd
On him who had stole Jove's authentic fire.

Thus, at their shady lodge arriv'd, both stood,
Both turn'd, and under open sky ador'd
The God that made both sky, air, earth, and heaven,
Which they beheld, the moon's resplendent globe,
And starry pole: « Thou also mad'st the night,
Maker Omnipotent! and thou the day,
Which we, in our appointed work employ'd,
Have finish'd, happy in our mutual help
And mutual love, the crown of all our bliss
Ordain'd by thee, and thir delicious place
For us too large, where thy abundance wants
Partakers, and uncropt falls to the ground.

But thou hast promis'd from us two a race
To fill the earth, who shall with us extol

Où l'ange de l'hymen à son heureux époux
Conduisit par la main sa brillante conquête,
Où tout le ciel en chœur en célébra la fête,
De guirlandes de fleurs, de parfums précieux,
Elle-même embauma l'abri mystérieux.
Là, des roses pour lit, pour témoin la nature,
La beauté fut sa dot, la pudeur sa parure ;
Sa chaste nudité l'embellissait encor.
Celle à qui tous les dieux ouvrirent leur trésor,
La Pandore des Grecs ne fut point son égale :
Ah ! puisse-t-elle au monde être un jour moins fatale !
Là, tous deux arrêtés, ils adorent tous deux
Le Dieu qui fit les airs, et la terre et les cieux,
Et l'astre de la nuit, et les globes sans nombre
Dont la voûte étoilée étincelle dans l'ombre :
« Grand Dieu ! tu fis la nuit, tu fis aussi le jour,
Témoin de nos travaux dans cet heureux séjour,
Doux travaux que partage un couple qui t'adore,
Et que le tendre amour lui rend plus doux encore !
Nous les devons à toi, ces délices du cœur,
Cet amour innocent, ta plus chère faveur.
Nous aimer, te bénir, sont notre bien suprême.
Nous te devons ces lieux embellis par toi-même :
Trop féconds pour nous seuls, trop grands pour nos besoins
Leur sol manque de bras, leur beauté de témoins ;
Et de tant de bienfaits l'abondance est perdue.
Mais tu nous l'as promis : dans leur vaste étendue,
D'autres humains un jour, fruit de nos doux liens,
Ainsi que nos travaux, partageront nos biens :
Tous, joints au grand concert de la reconnaissance,
Béniront ta bonté, chanteront ta puissance,
Soit que le jour naissant hâte notre réveil,

Thy goodness infinite, both when we wake,
And when we seek, as now, thy gift of sleep. »

This said unanimous, and other rites
Observing none, but adoration pure
Which God likes best, into their inmost bower
Handed they went; and, eas'd the putting off
These troublesome disguises which we wear,
Straight side by side were laid; nor turn'd, I ween,
Adam from his fair spouse, nor Eve the rites
Mysterious of connubial love refus'd:
Whatever hypocrites austerely talk
Of purity, and place, and innocence,
Defaming as impure what God declares
Pure, and commands to some, leaves free to all.
Our Maker bids increase: who bids abstain,
But our destroyer, foe to God and man?
Hail, wedded love, mysterious law, true source
Of human offspring, sole propriety
In paradise of all things common else!
By thee adulterous lust was driven from men
Among the bestial herds to range; by thee
Founded in reason, loyal, just, and pure,
Relations dear, and all the charities
Of father, son, and brother, first were known.
Far be' it, that I should write thee sin or blame,
Or think thee unbefitting holiest place,
Perpetual fountain of domestic sweets,
Whose bed is undefil'd and chaste pronounc'd,
Present or past, as saints and patriarchs us'd.

Soit que l'ombre du soir nous rappelle au sommeil,
Doux repos, où par toi ce berceau nous invite ! »
Ainsi d'un cœur soumis le couple heureux acquitte
Envers l'Être éternel ses vœux reconnaissans :
Le bénir est leur culte, et l'aimer leur encens.
A leurs hymnes succède un amoureux silence ;
En se donnant la main l'un et l'autre s'avance
Vers la couche où Dieu même invite ces amans.
Ils n'ont point à quitter ces vains habillemens
Qu'ignore l'innocence en sa nudité pure,
Qui sont pour nous un poids plutôt qu'une parure.
Tous deux, foulant en paix ce lit voluptueux,
Ne se refusent pas ces gages vertueux
D'un amour innocent que voile le mystère.
Fuyez, scrupule vain, hypocrisie austère !
Et toi, source de biens, salut, hymen sacré,
Par Dieu même permis, par Dieu même inspiré !
Ah ! ceux dont la vertu renonce à tes délices
Font le plus généreux de tous les sacrifices !
Salut, premier berceau de la société,
De ces premiers époux seule propriété !
Quand la brute avec eux partageait leur domaine,
Pour eux Dieu réserva ton innocente chaîne :
Le roi des animaux laisse à leur vague amour;
Et leur flamme adultère, et leur penchant d'un jour.
Toi, ta sainte union seule est durable et pure,
Et la raison l'approuve ainsi que la nature :
De toi viennent ces nœuds et ces rapports chéris
Et de frère et de sœur, et de père et de fils ;
Ces nœuds sont à la fois des richesses publiques,
Et de l'homme privé les douceurs domestiques.
Pour toi le chaste amour choisit ses flèches d'or,

Here love his golden shafts employs, here lights
His constant lamp, and waves his purple wings;
Reings here and revels; not in the bought smile
Of harlots, loveless, joyless, unendear'd,
Casual fruition; nor in court-amours,
Mix'd dance, or wanton mask, or midnight ball,
Or serenate, which the starved lover sings
To his proud fair, best quitted with disdain.
These, lull'd by nightingales, embracing slept,
And on their naked limbs the flowery roof
Shower'd roses, which the morn repair'd. Sleep on,
Blest pair; and O yet happiest, if ye seek
No happier state, and know to know no more!

Now and night measur'd with her shadowy cone
Half way up hill this vast sublunar vault,
And from their ivory port the cherubim,
Forth issuing at the' accustom'd hour, stood arm'd
To their night-watches in warlike parade;
When Gabriel to his next in power thus spake.
« Uzziel, half these draw off, and coast the south
With strictest watch; these other wheel the north;
Our circuit meets full west. » As flame they part,
Half wheeling to the shield, half to the spear.
From these, two strong and subtle spirits he call'd
That near him stood, and gave them thus in charge.

Là, ses ailes de pourpre arrêtent leur essor;
Tu nourris son flambeau; ta vertueuse flamme
N'est point l'éclair des sens, mais le doux feux de l'ame.
Dans la profane orgie et le vain bruit des cours,
Je n'irai point chercher les pudiques amours;
On ne les trouve point dans la veille galante
De ses amans transis, dont la lyre dolente,
Confiant leurs chagrins aux fraîches nuits d'été,
Chante sous ses balcons l'orgueilleuse beauté.
Loin de toi des Phrynés les vénales caresses,
Leurs faveurs sans amour, leurs baisers sans tendresse,
Vil tribut du hasard, ivresse du moment!
Tels n'étaient point les nœuds de ce couple charmant:
Bercés par les doux sons du rossignol qui chante,
Des fleurs de leurs lambris une pluie odorante
Jonche leur lit d'hymen; et l'aurore qui suit
Répare chaque jour les tributs de la nuit.
Dors, jouis, couple heureux! heureux si tu sais l'être,
Et connais le danger de vouloir trop connaître!
  La nuit avait rempli la moitié de son tour:
Cependant les gardiens de cet heureux séjour,
De leur porte d'ivoire, à l'heure accoutumée,
En silence guidaient leur invisible armée;
Alors au chérubin, après lui le premier,
Gabriel parle ainsi: « Magnanime guerrier,
Que de ces légions une moitié te suive;
Va, fais vers le midi ta recherche attentive:
Vous, marchez vers le nord, troupe fidèle; et nous,
Bientôt vers le couchant nous nous joindrons à vous. »
Ainsi que par les vents la flamme est partagée,
En deux parts à l'instant la troupe s'est rangée.
Parmi ceux dont la foule entoure Gabriel,

« Ithuriel and Zephon, with wing'd speed
Search through this garden, leave unsearch'd no nook;
But chiefly where those two fair creatures lodge,
Now laid perhaps asleep, secure of harm.
This evening from the sun's decline arriv'd,
Who tells of some infernal spirit seen
Hitherward bent (who could have thought?) escaped
The bars of hell, on errand bad no doubt:
Such, where ye find, seize fast, and hither bring. »

So saying, on he led his radiant files,
Dazzling the moon; these to the bower direct
In search of whom they sought. Him there they found
Squat like a toad, close at the ear of Eve,
Assaying by his devilish art to reach
The organs of her fancy', and with them forge
Illusions, as he list, phantasms and dreams;
Or if inspiring venom, he might taint
The animal spirits, that from pure blood arise
Like gentle breaths from rivers pure, thence raise
At least distemper'd, discontented thoughts,
Vain hopes, vain aims, inordinate desires,
Blown up with high conceits engendering pride.
Him, thus intent, Ithuriel with his spear
Touch'd lightly; for no falsehood can endure
Touch of celestial temper, but returns
Of force to its own likeness: up he starts
Discover'd and surpris'd. As when a spark

Il appelle aussitôt Zéphon, Ithuriel :
« Partez et déployez vos diligentes ailes,
De ce vaste jardin vigilans sentinelles;
Fouillez dans les réduits les plus mystérieux ;
Mais surtout observez d'un regard curieux
L'asile où ces époux heureux, et sans alarmes,
D'un tranquille sommeil goûtent en paix les charmes.
Ce soir, de l'occident, un messager du ciel
Est venu m'annoncer qu'un ange criminel
Échappé (qui l'eût cru?) de la rive infernale,
Médite dans ces lieux quelque embûche fatale ;
Partez : qu'on le saisisse et l'amène à mes yeux. »
   A ces mots, il conduit ses anges radieux ;
Ils marchent sur ses pas : leur armure guerrière
Semble éclipser des nuits la brillante courrière.
Il arrive au bocage ; il voit l'affreux Satan
Humble et tapi tout près de l'épouse d'Adam,
Sous les traits d'un reptile assiéger son oreille.
Son souffle insidieux, tandis qu'elle sommeille,
Par un songe perfide égare sa raison ;
Ses esprits, d'un sang pur légère exhalaison,
Pareils en leur essence à ces vapeurs fluides
Qu'élèvent dans les airs les rivières limpides,
Il cherche à les corrompre ; il lui souffle en secret
Les rebelles desirs et l'espoir indiscret,
L'ambitieuse audace et l'aveugle imprudence
De l'orgueil mécontent au sein de l'abondance.
L'ange, parmi les fleurs où le traître est couché,
De sa lance divine aussitôt l'a touché :
Rien ne résiste aux coups d'une céleste armure.
Tout-à-coup, de ses traits dépouillant l'imposture,
Satan devient lui-même : ainsi, quand vers l'amas

Lights on a heap of nitrous powder, laid
Fit for the tun, some magazine to store
Against a rumour'd war, the smutty grain
With sudden blaze diffus'd, inflames the air:
So started up in his own shape the fiend.
Back stept those two fair angels, half amaz'd
So sudden to behold the grisly king;
Yet thus, unmov'd with fear, accost him soon.
« Which of those rebel spirits adjug'd to hell
Com'st thou, escap'd thy prison? and, transform'd,
Why sat'st thou like an enemy in wait,
Here watching at the head of these that sleep? »
« Know ye not then, (said Satan, fill'd with scorn)
Know ye not me? ye knew me once no mate
For you, there sitting where ye durst not soar:
Not to know me argues yourselves unknown,
The lowest of your throng; or if ye know,
Why ask ye, and superfluous begin
Your message, like to end as much in vain? »

To whom thus Zephon, answering scorn with scorn.
«Think not, revolted spirit, thy shape the same,
Or undiminish'd brightness to be known,
As when thou stood'st in heaven upright and pure;
That glory then, when thou no more wast good,
Departed from thee, and thou resemblest now
Thy sin and place of doom, obscure and foul.
But come, for thou, be sure, shalt give account

De ces grains sulfureux pétris pour les combats,
Et qui doivent bientôt, semant les funérailles,
De leurs chocs foudroyans renverser les murailles,
Une étincelle vole, à l'instant le feu part:
Tel Satan se redresse, et son affreux regard,
Et son visage, empreint de ses projets funestes,
Ont fait presque trembler les deux guerriers célestes.
Bientôt l'étonnement a fait place au courroux :
« Qu'es-tu? lui dit Zéphon. Que fais-tu parmi nous?
N'es-tu pas un de ceux que pour prix de leur crime
L'éternelle vengeance a plongés dans l'abîme?
De quel front osas-tu quitter tes noirs cachots,
Brigand insidieux? Pourquoi, dans son repos,
Viens-tu troubler un couple innocent et fidèle?
Pourquoi te déguiser? » « Quoi! dit l'ange rebelle,
Tu ne me connais pas? Je n'en suis pas surpris :
Assis au dernier rang des célestes lambris,
Nul de vous à mes yeux n'eut l'honneur de paraître;
Ou si tu m'aperçus dans la cour de ton maître,
Pourquoi, vil plébéien, demander qui je suis? »
Zéphon, à ce discours, rend mépris pour mépris :
« Non, je ne connais point ta hideuse figure;
Mon œil y cherche un ange, et n'y voit qu'un parjure.
Te crois-tu tel encor que te virent mes yeux,
Lorsque fidèle et pur tu siégeais dans les cieux?
Non; ta beauté périt avec ton innocence,
Et dans tes traits affreux Dieu grava sa vengeance.
Faux ange de lumière, aux ténèbres livré,
Du séjour de la gloire enfant déshonoré,
Viens, que mon bras te livre au chef de ces milices
Qui veillent contre toi dans ces lieux de délices. »
Il dit; son front serein, sa tranquille beauté,

To him who sent us, whose charge is to keep
This place inviolable, and these from harm.»
So spake the cherub; and his grave rebuke,
Severe in youthful beauty, added grace
Invincible: abash'd the devil stood,
And felt how awful goodness is, and saw
Virtue in her shape how lovely; saw, and pin'd
His loss; but chiefly to find here observ'd
His lustre visibly impair'd; yet seem'd
Undaunted. « If I must contend, (said he)
Best with the best, the Sender, not the sent,
Or all at once; more glory will be won,
Or less be lost. »

«Thy fear (said Zephon bold)
Will save us trial what the least can do
Single against thee, wicked, and thence weak.»
The fiend replied not, overcome with rage;
But, like a proud steed rein'd, went haughty on,
Champing his iron curb: to strive or fly
He held it vain; awe from above had quell'd
His heart, not else dismay'd. Now drew they nigh
The western point, where those half-rounding guards
Just met, and closing stood in squadron join'd,
Awaiting next command. To whom their chief,
Gabriel, from the front thus call'd aloud:
« O friends! I hear the tread of nimble feet
Hasting this way; and now by glimpse discern
Ithuriel and Zephon through the shade;

Prête un noble ascendant à sa sévérité.
Satan se trouble; il voit combien de l'innocence
Le calme inaltérable ajoute à la puissance;
Et, tout bas tourmenté d'un bonheur qu'il n'a plus,
Sent mieux l'horreur du vice à l'aspect des vertus.
Mais Satan avili! Satan méconnaissable!
Bien plus que ses forfaits, voilà ce qui l'accable:
Sa douleur est la honte, et non le repentir:
Cependant son orgueil craint de se démentir.
« Me voilà prêt, dit-il; mais toi, vil téméraire,
D'un potentat des cieux subalterne adversaire,
Envoie ici ton chef, ou bien armez-vous tous;
Je veux que le combat soit égal entre nous;
Qu'ainsi, soit qu'il obtienne ou perde la victoire,
Satan cède sans honte, ou triomphe avec gloire. »
« Ange dégénéré, dit Zéphon sans effroi,
Va, le dernier de nous suffit seul contre toi. »

Satan, sans répliquer, dévore son outrage;
Il suit les deux guerriers en frémissant de rage.
A la fuite, au combat, il songerait en vain:
Sur lui pèse d'en-haut une invisible main;
L'orgueil de ses regards est vaincu par sa honte:
Tel un coursier fougueux mord le frein qui le dompte.
Tous les trois cependant ils approchent des lieux
Où le double escadron des milices des cieux,
Attendant le signal de ses bandes guerrières,
En cercle à l'occident a rejoint ses bannières;
Leur chef au premier rang s'écrie: « A moi, soldats!
On vient: d'un bataillon j'entends ici les pas;
Soyez prêts. Aux lueurs dont le couchant s'éclaire,
J'aperçois deux guerriers avec un front sévère

And with them comes a third of regal port,
But faded splendour wan; who by his gait
And fierce demeanour seems the prince of hell,
Not likely to part hence without contest;
Stand firm, for in his look defiance lours.

He scarce had ended, when those two approach'd,
And brief related whom they brought, where found,
How busied, in what form and posture couch'd.
To whom with stern regard thus Gabriel spake.
«Why hast thou, Satan, broke the bounds prescrib'd
To thy transgressions, and disturb'd the charge
Of others, who approve not to transgress
By thy example, but have power and right
To question thy bold entrance on this place;
Employ'd, it seems, to violate sleep, and those
Whose dwelling God hath planted here in bliss?»

To whom thus Satan, with contemptuous brow.
«Gabriel! thou hadst in heaven the esteem of wise,
And such I held thee, but this question ask'd
Puts me in doubt. Lives there who loves his pain?
Who would not, finding way, break loose from hell,
Though thither doom'd? Thou wouldst thyself, no doubt,
And boldly venture to whatever place
Farthest from pain, where thou mightst hope to change
Torment with ease, and soonest recompense
Dole with delight, which in this place I sought;
To thee no reason, who know'st only good,
But evil hast not tried: and wilt object
His will who bounds us? Let him surer bar

Se diriger vers nous; un troisième, à son air
Noble, mais abattu, semble un roi de l'enfer;
Son front est menaçant, ses yeux brûlent de rage :
Armez-vous de prudence, armez-vous de courage. »

Zéphon vient : à son chef il raconte en quel lieu,
Comment il a surpris cet ennemi de Dieu;
Ses ruses, ses projets; et d'un ton de menace,
Gabriel, en ces mots, gourmande son audace :
« Esclave révolté, parle, pourquoi viens-tu
Du souffle impur du vice infecter la vertu?
Qu'a de commun Satan avec des cœurs fidèles?
Nul de nous n'a trempé dans tes complots rebelles;
Pourquoi donc, échappé de tes cachots affreux,
As-tu de ta présence affligé ces beaux lieux? »

Alors, avec un froid et dédaigneux sourire :
« Gabriel, dit Satan, d'où te vient ce délire?
Jadis je t'ai vu sage : apprends-moi donc pourquoi
Je te trouve aujourd'hui si différent de toi.
Réponds : quel prisonnier n'aime à briser sa chaîne?
Et quel être au plaisir préférerait la peine :
Captif, n'aurais-tu pas voulu rompre tes fers?
Mais on plaint peu les maux que l'on n'a pas soufferts :
Gabriel dans les cieux ignora l'infortune;
Bercé par le bonheur, le malheur l'importune.
D'un maître, me dis-tu, j'ai violé la loi!
Mais pourquoi mon cachot s'est-il ouvert pour moi?
Qu'il y mette, s'il peut, des barrières plus fortes,
Ou que ses durs geôliers en gardent mieux les portes.

His iron gates, if he intends our stay
In that dark durance: thus much what was ask'd.
The rest his true, they found me where they say;
But that implies not violence or harm. »

Thus he in scorn: the warlike angel mov'd,
Disdainfully half smiling, thus replied.
« O loss of one in heaven to judge of wise
Since Satan fell, whom folly overthrew,
And now returns him from his prison 'scap'd,
Gravely in doubt whether to hold them wise
Or not, who ask what boldness brought him hither
Unlicens'd from his bounds in hell prescrib'd;
So wise he judges it to fly from pain
However, and to 'scape his punishment!
So judge thou still, presumptuous! till the wrath,
Which thou incurr'st by flying, meet thy flight
Sevenfold, and scourge that wisdom back to hell,
Which taught thee yet no better, that no pain
Can equal anger infinite provok'd.
But wherefore thou alone? wherefore with thee
Came not all hell broke loose? is pain to them
Less pain, less to be fled; or thou than they
Less hardy to endure! Courageous chief!
The first in flight from pain? hadst thou alledg'd
To thy deserted host this cause of flight
Thou surely hadst not come sole fugitive. »

To which the fiend thus answer'd, frowning stern:
« Not that I less endure, or shrink from pain,
Insulting angel! well thou know'st I stood

Tes guerriers m'ont surpris voyageant en ces lieux,
J'en conviens; et qu'importe au souverain des cieux?
De ces faits innocens d'où vient que tu m'accuses?
Où sont là mes complots, mes forfaits et mes ruses? »

Avec un rire amer, le sage Gabriel
Répond : « Il n'est donc plus de raison dans le ciel!
Avec lui dans l'enfer elle s'est exilée;
Et lui-même, voilà que sa raison troublée
Doute si nous devons épier ses complots.
Il est doux, m'as-tu dit, d'échapper à ses maux :
Pourquoi donc irriter le courroux de ton maître?
Vil fugitif! bientôt il va saisir un traître,
Te remettre à la chaîne, et de ses fouets brûlans
Imprimer les sillons sur tes membres sanglans;
Et tu sauras alors que toutes les souffrances
N'égalent pas un trait de ce Dieu des vengeances.
Mais pourquoi seul ici? Tes compagnons, dis-moi,
Au fond de tes enfers souffrent-ils moins que toi?
Ou leur chef a-t-il fui la main qui les oppresse?
A ce parti du moins je connais sa sagesse :
Le héros qui les laisse en cet abîme ardent,
S'il est moins courageux, est du moins plus prudent. »

Satan, à ce discours, jette un regard farouche :
« Quel propos insolent est sorti de ta bouche !
Moi, manquer de courage! Ah! tel ne m'ont point vu

Thy fiercest, when in battle to thy aid
The blasting vollied thunder made all speed,
An seconded thy else not dreaded spear.
But still thy words at random, as before,
Argue thy inexperience what behoves
From hard assays and ill successes past
A faithful leader, not to hazard all
Through ways of danger by himself untried:
I, therefore, I alone first undertook
To wing the desolate abyss, and spy
This new-created world, whereof in hell
Fame is not silent, here in hope to find
Better abode, and my afflicted powers
To settle here on earth, or in mid air;
Though for possession put to try once more
What thou and thy gay legions dare against;
Whose easier business were to serve their lord
High up in heaven, with songs to hymn his throne
And practis'd distances to cringe, not fight. »
To whom the warrior-angel soon replied.
« To say and straight unsay, pretending first
Wise to fly pain, professing next the spy,
Argues no leader but a liar trac'd,
Satan, and couldst thou 'faithful' add? O name,
O sacred name of faithfulness profan'd!
Faithful to whom? to thy rebellious crew?
Army of fiends, fit body to fit head.
Was this your discipline and faith engag'd.
Your military' obedience, to dissolve

Ces champs de l'empyrée où je t'ai combattu;
Trop heureux que ton Dieu de ses foudres cruelles,
A tes traits languissans daignât prêter les ailes!
Tes discours sont plus prompts; mais ton peu de savoir
Me fait pitié. D'un chef connais-tu le devoir?
J'ai fait le mien. L'enfer parlait d'un nouveau monde;
Pour consoler enfin leur misère profonde,
J'y voulais établir mes sujets malheureux.
Mais ne fallait-il pas reconnaître les lieux?
Et devais-je exposer mes compagnons fidèles?
Hé bien, pour observer ces régions nouvelles,
C'est moi seul, oui, c'est moi qui, parti des enfers,
D'une aile audacieuse ai franchi ces déserts.
Vante-moi tes guerriers, j'appris à les connaître:
Les délices du ciel, le culte de leur maître,
Voilà leur doux emploi : pacifiques soldats,
Ils sont fait pour les chants, et non pour les combats.
Des molles voluptés que le ciel soit l'empire,
Mais qu'ils laissent la lance et reprennent la lyre. »

« Ainsi dans ses discours Satan se contredit!
Réplique Gabriel : toi-même me l'as dit,
Tu braves les dangers; mais ta honteuse tâche
Est-elle d'un guerrier? Non, c'est celle d'un lâche.
Tu me parles ici de ta fidélité!
O terme injurieux à la divinité!
Toi fidèle! A qui donc? à ta horde rebelle,
Troupe digne en effet d'un chef si digne d'elle?
D'un cœur indépendant tu réclames les droits?
Mais dis, quand tu servais ce souverain des rois,
Pour mieux le renverser, qui, d'une ame plus vile,

Allegiance to the' acknowledged power supreme?
And thou, sly hypocrite, who now wouldst seem
Patron of liberty, who more than thou
Once fawn'd, and cring'd, and servilely ador'd
Heaven's awful monarch? wherefore, but in hope
To dispossess him, and thyself to reign?
But mark what I aread thee now : avaunt,
Fly thither whence thou fled'st! If from this hour
Within these hallow'd limits thou appear,
Back to the' infernal pit I drag thee chain'd,
And seal thee so, as henceforth not to scorn
The facile gates of hell, too slightly barr'd. »

So threaten'd he; but Satan to no threats
Gave heed, but waxing more in rage replied :
« Then, when I am thy captive, talk of chains,
Proud limitary cherub! but ere then
Far heavier load thyself expect to feel
From my prevailing arm, though heaven's king
Ride on thy wings, and thou with thy compeers,
Us'd to the yoke, draw'st his triumphant wheels
In progress through the road of heaven, star-pav'd. »
While thus he spake, the' angelic squadron bright
Turn'd fiery red, sharpening in mooned horns
Their phalanx; and began to hem him round
With ported spears, as thick as when a field
Of Ceres, ripe for harvest, waving bends
Her bearded grove of ears, which way the wind
Sways them; the careful plowman doubting stands,

Devant son trône d'or courba son front servile?
Ta bassesse, en rampant, marchait vers la grandeur.
Mais grave bien ces mots dans le fond de ton cœur !
Toi qui voulais régner sur le roi que j'adore,
Si dans ces lieux sacrés je te rencontre encore,
Tu te verras saisi par ma puissante main ;
Ce bras t'accablera de cent chaînes d'airain ;
Replongé, garrotté dans ces profonds abîmes,
Tu sauras si l'enfer conserve ses victimes :
Tente alors d'en sortir ; viens nous dire si Dieu
Surveille faiblement ce redoutable lieu,
S'il faut aux révoltés des barrières plus fortes,
Et si ce Dieu terrible en sait garder les portes. »
   Satan n'est point troublé par ces mots menaçans ;
Une rage nouvelle enflamme tous ses sens :
« Qui ? toi ! toi, me saisir ! toi, me charger d'entraves !
Audacieux enfant ! sais-tu bien qui tu braves?
Va, je t'apprête un coup plus pesant que mes fers,
Que ces portes d'airain, barrières des enfers ;
C'est pour toi désormais que sont faits les supplices.
Oui, quand ton Dieu lui-même, assemblant ses milices,
Sur nous ferait gronder son foudre menaçant ;
Quand tous vous seriez joints à ce Dieu si puissant,
Vous qui, portant son joug, esclaves, fiers de l'être,
En pompe sur son char promenez votre maître ;
Tremblez ! » Il dit : la rage enflamme ses regards.
Satan est investi d'une forêt de dards :
D'épis bien moins nombreux les guérets se hérissent,
Quand sur leurs vagues d'or les vents fougueux frémissent,
Et que, muet d'effroi, leur maître suit des yeux
Sa récolte incertaine et son espoir douteux.
Pareil au mont Athos, terrible, inébranlable,

Lest on the threshing-floor his hopeful sheaves
Prove chaff. On the' other side, Satan, alarm'd,
Collecting all his might, dilated stood,
Like Teneriff or Atlas, unremov'd:
His stature reach'd the sky, and on his crest
Sat horror plumed; nor wanted in his grasp
What seem'd both spear and shield. Now dreadful deeds
Might have ensued, nor only paradise
In this commotion, but the starry cope
Of heaven perhaps, or all the elements
At least had gone to wrack, disturb'd and torn
With violence of this conflict, had not soon
The Eternal, to prevent such horrid fray,
Hung forth in heaven his golden scales, yet seen
Betwixt Astrea and the Scorpion sign,
Wherein all things created first he weigh'd,
The pendulous round earth with balanc'd air
In counterpoise, now ponders all events,
Battles and realms: in these he put two weights,
The sequel each of parting and of fight:
The latter quick up flew, and kick'd the beam;
Which Gabriel spying, thus bespake the fiend.

« Satan, I know thy strength, and thou know'st mine;
Neither our own, but given: what folly then
To boast what arms can do? since thine no more
Than heaven permits, nor mine, though doubled now
To trample thee as mire: for proof look up,
And read thy lot in yon celestial sign;

L'affreux Satan prépare un choc épouvantable.
Éden aurait péri, les cieux auraient tremblé,
Et du monde naissant l'édifice eût croulé;
Mais, d'un combat fatal craignant la violence,
Dieu saisit et suspend la céleste balance
Qu'en son cours annuel le soleil voit encor.
Le jour qu'il créa tout, c'est dans ses bassins d'or
Qu'il pesa l'air, les flots, la masse de la terre ;
Maintenant, aux mortels lorsqu'il permet la guerre,
C'est là qu'il pèse encor de ses puissantes mains
Le destin des combats et celui des humains.
D'un côté c'est Satan, de l'autre c'est l'archange :
Égaux un seul instant, tout-à-coup le sort change ;
L'esprit infernal monte, et l'ange redescend.
Gabriel l'aperçoit, et d'un ton menaçant :

« Vois là-haut notre arrêt, et de l'un et de l'autre
Son pouvoir a jugé ; de lui seul vient le nôtre :
Son ordre impérieux termine nos combats.
Perfide ! j'aurais pu, de ce terrible bras,
Abattre un révolté, fouler aux pieds sa tête ;
Mais le ciel a parlé, ma colère s'arrête :
Toi, crains de la braver ; lève les yeux, et vois

Where thou art weigh'd, and shown how light, how weak,
If thou resist. » The fiend look'd up; and knew
His mounted scale aloft: nor more; but fled
Murmuring, and with him fled the shades of night.

Combien ta destinée est légère de poids. »
Satan regarde : il voit la terrible balance
L'emporter dans les airs et dicter sa sentence ;
En murmurant de rage aussitôt il s'enfuit,
Et la nuit ténébreuse en silence le suit.

BOOK THE FIFTH.

THE ARGUMENT.

Morning approached, Eve relates to Adam her troublesome dream; he likes it not, yet comforts her: they come forth to their day-labours: their morning-hymn at the door of their bower. God, to render man inexcusable, sends Raphael to admonish him of his obedience, of his free estate, of his enemy near at hand; who he is, and why his enemy; and whatever else may avail Adam to know. Raphael comes down to paradise; his appearance described; his coming discerned by Adam afar off, sitting at the door of his bower; he goes out to meet him, brings him to his lodge, entertains him with the choicest fruits of paradise got together by Eve; their discourse at table: Raphael performs his message, minds Adam of his state and of his enemy; relates, at Adam's request, who that enemy is, and how he came to be so, beginning from his first revolt in heaven, and the occasion thereof; how he drew his legions after him to the parts of the north, and there incited them to rebel with him, persuading all but only Abdiel a seraph, who in argument dissuades and opposes him, then forsakes him.

Now Morn, her rosy steps in the' eastern clime
Advancing, sow'd the earth with orient pearl,
When Adam wak'd, so custom'd; for his sleep
Was aery-light, from pure digestion bred,
And temperate vapours bland, which th' only sound
Of leaves and fuming rills, Aurora's fan,

LIVRE V.

ARGUMENT.

Au lever du jour, Eve raconte à Adam un songe qui l'a troublée pendant la nuit. Quoiqu'il en soit attristé, il la console ; ils sortent pour prendre soin du jardin. Leur cantique du matin à la porte du berceau. Dieu, pour rendre l'homme inexcusable, envoie Raphaël, afin qu'il l'avertisse de ne point s'écarter de l'obéissance, de faire un bon usage de sa liberté, et d'être en garde contre son ennemi ; il le charge de lui découvrir quel est cet ennemi, la cause de sa haine, et ce qui peut être utile à Adam. Raphaël descend au paradis ; son apparition. Adam, assis à la porte de son berceau, l'aperçoit de loin ; il va à sa rencontre et le conduit à sa demeure, où il l'invite à un repas champêtre : leurs discours pendant ce repas. Raphaël s'acquitte de sa commission, avertit Adam de son état, lui découvre son ennemi ; il lui apprend, pour satisfaire à sa prière, quel est celui qui veut le détruire, et quel est le sujet de son inimitié. Il lui expose le commencement et la cause de la rébellion qui arriva dans le ciel ; comment Satan entraîna ses légions du côté du nord, les pressa de se révolter, et les séduisit, excepté le seul Abdiel, séraphin zélé, qui dispute contre lui et l'abandonne.

L'Aurore se levait ; de pourpre, de rubis,
Des perles d'Orient elle ornait ses habits,
Et, répandant des fleurs sur la terre arrosée,
Trempait ses pieds brillans dans des flots de rosée.
Adam ouvre les yeux ; son paisible sommeil,
Fruit de ses simples mets, pour céder au réveil,
N'a besoin que du bruit d'une feuille tremblante,

Lightly dispers'd, and the shrill matin-song
Of birds on every bough.

So much the more
His wonder was, to find unwaken'd Eve
With tresses discompos'd, and glowing cheek,
As through unquiet rest: he, on his side
Leaning half rais'd with looks of cordial love
Hung over her enamour'd, and beheld
Beauty, which, whether waking or asleep,
Shot forth peculiar graces; then with voice
Mild, as when Zephyrus or Flora breathes,
Her hand soft touching, whispered thus:

« Awake,
My fairest, my epous'd, my latest found,
Heaven's last best gift, my ever new delight!
Awake: the morning shines, and the fresh field
Calls us; we lose the prime, to mark how spring
Our tender plants, how blows the citron-grove,
What drops the myrrh, and what the balmy reed,
How nature paints her colours, how the bee
Sits on the bloom extracting liquid sweet. »

Such whispering wak'd her, but with startled eye

Du vent léger et frais de l'aurore naissante,
Du murmure de l'onde et du chant de l'oiseau
Dont l'accent matinal sort de chaque rameau.
Il s'étonne de voir Eve dormant encore :
Le rouge plus ardent dont son teint se colore,
Ses pénibles soupirs, son front échevelé,
Tout annonce un sommeil inquiet et troublé.
A demi relevé sur sa couche de rose
Où sa belle compagne à ses côtés repose,
Objet toujours si cher, toujours si gracieux,
Soit que le sommeil quitte ou referme ses yeux,
Il pose sur sa main une main caressante,
Se penche doucement sur sa tête charmante,
La contemple long-temps; puis, d'un ton plus flatteur
Qu'un souffle du Zéphyr qui courtise une fleur,
Il éveille en ces mots son épouse chérie :

« O charme de mon cœur ! ô charme de ma vie !
Toi, dont un seul regard prouve un Dieu bienfaisant,
Toi, son plus bel ouvrage et son dernier présent,
Chère Eve, le jour fuit, la fraîcheur nous appelle,
La nature renaît plus brillante et plus belle :
Pouvons-nous perdre ainsi les prémices du jour ?
Voici le vrai moment de voir ce beau séjour,
D'épier les boutons qui s'empressent d'éclore,
Les nuances du ciel, les teintes de l'aurore ;
Pour nous le citronnier va prodiguer ses fleurs,
Le myrte ses parfums, et le baume ses pleurs.
Entends-tu les oiseaux ? entends-tu les abeilles
Errer en bourdonnant autour des fleurs vermeilles,
Et sucer de leur miel le liquide trésor ?
Tout s'éveille, et nous seuls, nous sommeillons encor ! »

A ce tendre discours qui l'arrache à son rêve,

On Adam, whom embracing, thus she spake:
« O sole in whom my thoughts find all repose,
My glory, my perfection! glad I see
Thy face, and morn return'd; for I this night
(Such night till this I never pass'd) have dream'd,
(If dream'd) not, as I oft am wont, of thee,
Works of day past, or morrow's next design
But of offence and trouble, which my mind
Knew never till this irksome night: methought,
Close at mine ear one call'd me forth to walk
With gentle voice; I thought it thine: it said,
—Why sleep'st thou, Eve! now is the pleasant time,
The cool, the silent, save where silence yields
To the night-warbling bird, that now awake
Tunes sweetest his love-labour'd song; now reigns
Full-orb'd the moon, and with more pleasing light
Shadowy sets off the face of things; in vain,
If none regard; heaven wakes with all his eyes,
Whom to behold but thee, nature's desire?
In whose sight all things joy, with ravishment
Attracted by thy beauty, still to gaze.

«I rose as at thy call, but found thee not:
To find thee I directed then my walk;
And on, methought, alone I pass'd through ways
That brought me on a sudden to the tree
Of interdicted knowledge: fair it seem'd,
Much fairer to my fancy than by day:

Eve, les yeux troublés, en sursaut se relève,
Embrasse son époux, et lui parle en ces mots :
« O toi, qui de mon cœur es l'unique repos,
La gloire, l'ornement, le bonheur de ma vie,
De voir le jour et toi, que mon ame est ravie !
Elle en avait besoin. Cette nuit... non, mon cœur
D'une pareille nuit n'éprouva point l'horreur...
Un songe (puisse-t-il être une vaine image !)
M'occupait, non de toi, suivant mon doux usage ;
Non des plaisirs du soir, des projets du matin :
Mais d'offense, de trouble, et de sombre chagrin
Qu'avant ce rêve affreux Eve ignorait encore.
Une voix... et j'ai cru de l'époux que j'adore
Reconnaître la voix, tant ses sons étaient doux !
—Eve, réveille-toi, disait-elle : pour nous
Tout est paisible et frais sur la terre et sur l'onde ;
Le rossignol lui seul trouble leur paix profonde,
Et répète ses chants modulés par l'amour ;
Le clair flambeau des nuits verse un aimable jour ;
Et son globe, assemblant sa clarté tout entière,
Du contraste de l'ombre embellit sa lumière.
Mais que sert sans témoin ce spectacle charmant ?
Viens, oh ! viens ajouter à cet enchantement.
Tous ces astres brillans que ton regard efface
Sont autant d'yeux ouverts pour admirer ta grace. »
« Je me lève, pensant reconnaître ta voix ;
Mais je te cherche en vain ; je m'égare : je crois
Errer dans un désert ; solitaire, éperdue,
Soudain l'arbre interdit se présente à ma vue,
Plus charmant que jamais à mon œil enchanté.
Tandis que de ses fruits j'admire la beauté,
A ses pieds j'aperçois, ô surprise nouvelle !

And, as I wondering look'd, beside it stood
One shap'd and wing'd like one of those from heaven
By us oft seen; his dewy locks distill'd
Ambrosia; on that tree he also gaz'd;

And, O fair plant, (said he) with fruit surcharg'd,
Deigns none to ease thy load, and taste thy sweet;
Nor God, nor man? Is knowledge so despis'd?
Or envy, or what reserve forbids to taste?
Forbid who will, none shall from me withhold
Longer thy offer'd good; why else set here?
This said; he paus'd not, but with venturous arm
He pluck'd, he tasted; me damp horror chill'd,
At such bold words vouch'd with a deed so bold:
But he thus, overjoy'd:—O fruit divine!
Sweet of thyself, but much more sweet thus cropt,
Forbidden here, it seems, as only fit
For Gods, yet able to make Gods of men:
And why not Gods of men; since good, the more
Communicated, more abundant grows,
The author not impair'd, but honour'd more?
Here, happy creature, fair angelic Eve!
Partake thou also; happy though thou art,
Happier thou may'st be, worthier canst not be:
Taste this, and be henceforth among the Gods
Thyself a goddess, not to earth confin'd,
But sometimes in the air, as we, sometimes
Ascend to heaven, by merit thine, and see

Un être qui n'a rien d'une forme mortelle.
Ses ailes, son éclat, rappellent à mes yeux
Ces esprits, qui vers nous viennent du haut des cieux ;
Ses beaux cheveux flottaient, et leurs tresses humides
Distillaient l'ambroisie en diamans liquides.
Il fixe, comme moi, l'arbre qui me séduit :
— « O bel arbre, dit-il, surchargé de ton fruit,
N'est-il donc aucun être en ces rians hospices,
Dont la main te soulage et goûte tes délices?
Pas un dieu? pas un homme? Ainsi, perdant son prix,
La science divine est l'objet du mépris,
Peut-être de l'envie! Et quel injuste maître
Garde ainsi pour lui seul les trésors qu'il fait naître?
Redoute qui voudra la rigueur de sa loi,
Ses arrêts menaçans ne peuvent rien sur moi.
Cet arbre est-il en vain placé dans ce bocage?
Puisqu'il m'offre ses fruits, j'en saurai faire usage. »
Il dit, étend vers lui son bras audacieux,
Cueille son fruit, l'admire, et le goûte à mes yeux.
Son discours, son forfait, d'épouvante me glace.
Lui, tressaillant de joie et redoublant d'audace :
— « O fruit divin, dit-il, toi qu'un ordre jaloux,
Irritant mes desirs, rend encore plus doux,
Pour des dieux, je le crois, le ciel t'avait fait naître ;
Mais par lui l'homme aux dieux peut s'égaler peut-être
Eh! pourquoi cet espoir serait-il défendu?
Le bien s'accroît encor lorsqu'il est répandu ;
Dieu même s'enrichit, alors qu'on le partage ;
Et plus on en jouit, plus on lui rend hommage.
Viens donc, charmant objet, prends un nouvel essor ;
Ton destin, déjà beau, peut s'embellir encor ;
Goûte avec moi ce fruit dont la beauté t'invite,

What life the Gods live there, and such live thou.

«So saying, he drew nigh, and to me held,
Even to my mouth, of that same fruit, held part
Which he had pluck'd; the pleasant savoury smell
So quicken'd appetite, that I, methought,
Could not but taste. Forthwith up to the clouds
With him I flew, and underneath beheld
The earth outstretch'd immense, a prospect wide
And various. Wondering at my flight and change
To this high exaltation; suddenly
My guide was gone, and I, methought, sunk down,
And fell asleep; but O, how glad I wak'd
To find this but a dream!»

Thus Eve her night
Related, and thus Adam answer'd sad:
« Best image of myself, and dearer half,
The trouble of thy thoughts this night in sleep
Affects me equally; nor can I like
This uncouth dream, of evil sprung, I fear;
Yet evil whence? in thee can harbour none,
Created pure. But know, that in the soul
Are many lesser faculties, that serve
Reason as chief; among these fancy next
Her office holds; of all external things,
Which the five watchful senses represent,

Et puisse ton bonheur égaler ton mérite!
Est-ce à toi d'habiter cette étroite prison?
Non, ouvre à ta pensée un plus vaste horizon;
Plane dans l'empyrée, ou dans la cour suprême;
Admise au rang des dieux, sois déesse toi-même. »
« Il dit; et de ma bouche il approche ce fruit:
Son coloris me plaît, son parfum me séduit;
Ma bouche impatiente aussitôt le dévore.
Alors de nouveaux sens en moi semblent éclore;
Je me sens enlever dans l'espace des airs;
Je monte; sous mes pieds j'admire l'univers,
Et sa vaste étendue, et ses pompeux spectacles:
Mais je suis à mes yeux le premier des miracles;
Je m'étonne de moi, de ce grand changement.
Mon guide disparaît, et, plus rapidement
Que je n'étais montée au séjour du tonnerre,
Je redescends des cieux, et m'endors sur la terre.
Mais enfin je te vois, le prestige s'enfuit,
Et le jour a chassé les erreurs de la nuit. »
Eve à peine a mis fin à ce récit fidèle,
Son époux lui répond, presque aussi triste qu'elle:
« O ma plus douce image, ô ma chère moitié,
Du trouble de ta nuit ma tendresse a pitié:
De ces objets confus l'étonnant assemblage,
De l'ange affreux du mal est peut-être l'ouvrage;
Je le crains: cependant d'où me vient cet effroi?
Non, le mal ne peut point habiter avec toi:
Eve, ton cœur est pur; mais apprends à connaître
Comment nous a formés le Dieu qui nous fit naître;
Tout entre dans l'esprit par la porte des sens:
L'imagination des objets différens
Se compose à son gré des images factices;

She forms imaginations, aery shapes,
Which reason, joining or disjoining, frames
All what we' affirm or what deny, and call
Our knowledge or opinion; then retires
Into her private cell, when nature rests.
Oft in her absence mimic fancy wakes
To imitate her; but, misjoining shapes,
Wild work produces oft, and most in dreams;
Ill matching words and deeds long past or late.
Some such resemblances, methinks, I find
Of our last evening's talk, in this thy dream,
But with addition strange; yet be not sad.
Evil into the mind of God or man
May come and go, so unapprov'd, and leave
No spot or blame behind: which gives me hope
That what in sleep thou didst abhor to dream,
Waking thou never wilt consent to do.
Be not dishearten'd then, nor cloud those looks,
That wont to be more cheerful and serene,
Than when fair morning first smiles on the world;
And let us to our fresh employments rise
Among the groves, the fountains, and the flowers
That open now their choicest bosom'd smells,
Reserv'd from night, and kept for thee in store.

So cheer'd he his fair spouse, and she was cheer'd;
But silently a gentle tear let fall
From either eye, and wip'd them with her hair
Two other precious drops that ready stood,
Each in their crystal sluice, he ere they fell

Mais la raison suprême en règle les caprices,
Dicte nos jugemens, décide notre choix;
La nuit elle repose, elle abdique ses droits;
Sa rivale aussitôt, capricieuse reine,
Usurpe son empire, et règne en souveraine;
Dans les songes surtout, le présent, le passé,
Dans sa peinture informe au hasard retracé,
Nos paroles, nos faits, que sans ordre elle assemble,
Présentent mille objets étonnés d'être ensemble.
Le mal peut approcher ou d'un homme ou d'un Dieu;
Mais son impression, chère Eve, dure peu;
Et la raison, bientôt repoussant l'imposture,
Laisse l'esprit sans tache et le cœur sans souillure.
Criminelle en rêvant, vertueuse au réveil,
Chère Eve, bannis donc les terreurs du sommeil;
Que dans tout leur éclat je puisse voir encore
Tes yeux, ces yeux plus doux qu'un rayon de l'aurore:
Viens au fond de nos bois, au bord de nos ruisseaux,
Retrouver nos plaisirs, reprendre nos travaux;
La nuit qui les suspend en accroît les délices;
Pour toi ces jeunes fleurs entr'ouvrent leurs calices,
Et déjà leurs boutons prodiguent au matin
Les parfums que le soir renferma dans leur sein. »

Adam rassure ainsi son épouse tremblante.
A ces tendres accens de sa voix consolante,
Elle sourit, mais laisse échapper de ses yeux
Deux larmes qu'elle essuie avec ses beaux cheveux.
Dans l'humide cristal de ses yeux pleins de charmes,

Kiss'd, as the gracious signs of sweet remorse
And pious awe, that fear'd to have offended.
So all was clear'd, and to the field they haste.

But first, from under shady arborous roof
Soon as they forth were come to open sight
Of day-spring, and the sun, who, scarce up-risen,
With wheels yet hovering o'er the ocean-brim,
Shot parallel to the' earth his dewy ray,
Discovering in wide landskip all the east
Of paradise and Eden's happy plains,
Lowly they bow'd adoring, and began
Their orisons, each morning duly paid
In various style; for neither various style
Nor holy rapture wanted they to praise
Their Maker, in fit strains pronounc'd or sung
Unmeditated; such prompt eloquence
Flow'd from their lips, in prose or numerous verse,
More tuneable than needed lut or harp
To add more sweetness; and they thus began:
« These are thy glorious works, parent of good,
Almighty! Thine this universal frame,
Thus wondrous fair; thyself how wondrous then;
Unspeakable, who sit'st above these heavens
To us invisible, or dimly seen
In these thy lowest works; yet these declare
Thy goodness beyond thought, and power divine.

Adam surprend encor deux précieuses larmes ;
Un baiser les arrête au moment de sortir :
Il recueille ces pleurs, doux fruit du repentir,
Interprètes d'un cœur délicat et sublime,
Qui connaît les remords, sans connaître le crime.
Tous deux sortent contens, et, devant leur berceau,
D'abord du jour naissant admirent le tableau.
Le soleil, sur son char demi-plongé dans l'onde,
De ses feux en glissant effleurait notre monde,
Éclairait l'orient, et, sur ce beau séjour
Tout brillant de rosée, il préludait au jour.
Tous deux, agenouillés, à leur Dieu tutélaire
Présentant de leurs vœux le tribut ordinaire,
Ils chantent l'Éternel ; le ciel entend leurs chants,
Libres ou mesurés, sublimes ou touchans,
Qui, sans art, sans apprêt, élans sacrés de l'ame,
Jusqu'au trône de Dieu montaient en traits de flamme,
Et n'avaient pas besoin, pour enchanter les cieux,
Que le luth secondât leurs sons harmonieux.
Ils commencent ainsi :

« Voilà donc ton ouvrage,
Dieu puissant, dont ce monde est la brillante image,
Ce monde merveilleux, mais moins encor que toi !
Mon ame, en t'admirant, frémit d'un saint effroi.
Ah ! qui peut exprimer tes grandeurs immortelles,
Toi qui, bien au-dessus des sphères éternelles,
Si loin de nos regards, siéges au haut des cieux ?
Dans ce monde sensible, en vain brille à nos yeux

Speak, ye who best can tell, ye sons of light,
Angels; for ye behold him, and with songs
And choral symphonies, day without night,
Circle his throne rejoicing; ye in heaven,
On earth join all ye creatures to extol
Him first, him last, him midst, and without end.
Fairest of stars, last in the train of night,
If better thou belong not the dawn,
Sure pledge of day, that crown'st the smiling morn
With thy bright circlet, praise him in thy sphere,
While day arises, that sweet hour of prime.

« Thou sun, of this great world both eye and soul,
Acknowledge him thy greater, sound his praise
In thy eternal course, both when thou climb'st,
And when high noon hast gain'd, and when thou fall'st.
Moon, that now meet'st the orient sun, now fly'st,
With the fix'd stars, fix'd in their orb that flies;
And ye five other wandering fires, that move
In mystic dance not without song, resound
His praise, who out of darkness call'd up light.
Air, and ye elements, the eldest birth
Of nature's womb, that in quartenion run
Perpetual circle, multiform; and mix
And nourish all things: let your ceaseless change
Vary to our great Maker still new praise.
Ye mists and exhalations, that now rise
From hill or streaming lake, dusky or gray,

Quelque faible rayon de ta divine essence,
De ta bonté sans borne ainsi que ta puissance :
C'est à vous d'en parler, vous, anges de clartés,
Vous que Dieu voit toujours debout à ses côtés,
Qui, dans un jour sans nuit, l'environnez sans cesse
De cantiques d'amour et d'hymnes d'allégresse.
Cieux, terre, célébrez ce maître souverain,
Centre de l'univers, son principe et sa fin !
O toi, qui des clartés de la nuit lumineuse
Te montres la dernière et la plus radieuse,
Qui viens fermer leur marche, et places ton retour
Entre la nuit mourante et le berceau du jour,
Célèbre l'Éternel, dont la main fait éclore
Cette tendre lueur, prémices de l'aurore !
«Et toi, l'ame à la fois et l'œil de l'univers,
Soit que ton char brillant sorte du sein des mers,
Soit que du haut des cieux tu domines le monde,
Soit que tes feux mourans redescendent dans l'onde,
Soleil ! toi qu'il empreint de sa vive splendeur,
Dans ta course éternelle, atteste sa grandeur ;
Cours proclamer son nom du couchant à l'aurore,
De l'aurore au couchant cours l'annoncer encore !
Et toi, modeste sœur du grand astre du jour,
Qui sembles le chercher, l'éviter tour-à-tour ;
Orbes étincelans, qui, sans changer de place,
Sur votre axe enflammé tournoyez dans l'espace ;
Et vous, globes errans, mondes harmonieux,
Qui poursuivez en chœur vos cercles radieux,
Célébrez le Très-Haut, votre source première,
Qui du sein de la nuit fit jaillir la lumière !
Contemporains du monde, élémens fraternels,
Qui rajeunissez tout dans vos jeux éternels,

Till the sun paint your fleecy skirts with gold,
In honour to the world's great Author rise;
Whether to deck with clouds the' uncolour'd sky,
Or wet the thirsty earth with falling showers,
Rising or falling, still advance his praise.
His praise, ye winds, that from four quarters blow,
Breathe soft or loud; and, wave your tops, ye pines
With every plant, in sign of worship wave.
Fountains, and ye that warble, as ye flow
Melodious murmurs, warbling tune his praise.
Join voices, all ye living souls: ye birds,
That singing up to heaven-gate ascend,
Bear on your wings and in your notes his praise.
Ye that in waters glide, and ye that walk
The earth, and stately tread or lowly creep;
Witness if I be silent, morn or even,
To hill or valley, fountain or fresh shade,
Made vocal by my song, and taught his praise.
Hail, universal lord, be bounteous still
To give us only good; and if the night
Have gather'd aught of evil or conceal'd,
Disperse it, as now light dispels the dark! »

So pray'd they innocent, and to their thoughts
Firm peace recover'd soon, and wonted calm.

Dont le fécond mélange entretient ses ouvrages,
Ainsi que ses travaux, variez vos hommages !
Nébuleuses vapeurs, sombres exhalaisons,
Fils humides des lacs, des marais et des monts,
Soit que vous abreuviez nos campagnes brûlantes,
Soit qu'au gré du soleil, vos couleurs éclatantes
D'or, de pourpre et d'azur embellissent le ciel,
Naissez, montez, tombez, et louez l'Éternel !
Célébrez l'Éternel, fiers autans, doux zéphire !
Vous tous, à qui des airs il partagea l'empire,
O vents, remplissez-les du nom de votre roi !
Forêts, inclinez-vous ! cèdre altier, courbe-toi !
Bénissez le Seigneur, fiers torrens, sources pures,
Et vous, des clairs ruisseaux mélodieux murmures !
Qu'il bénisse son nom, l'oiseau vif et joyeux
Qui dès le point du jour chante aux portes des cieux !
Chœurs des airs, répétez sa louange immortelle !
Qu'elle éclate en vos sons, et vole sur votre aile.
Vous tous, qui voltigez, nagez, courez, rampez,
Hôtes des bois, des champs, des sommets escarpés ?
Ah ! quand tout s'associe à ce concert immense,
Soyez, soyez témoins si je reste en silence !
Oui, le soir, le matin, à chanter ses bienfaits
J'instruis les antres sourds et les rochers muets ;
J'en parle aux champs, aux monts, à la forêt profonde.
Salut, Être divin ! salut, maître du monde !
Conduis-nous, soutiens-nous ; et si l'ange du mal
Nous tend durant la nuit quelque piège fatal,
Dissipe, Dieu puissant, tous ces fantômes sombres,
Comme je vois dans l'air s'évanouir les ombres ! »

Tel priait l'heureux couple, et dans leur cœur charmé
Bientôt est revenu le calme accoutumé.

On to their morning's rural work they haste,
Among sweet dews and flowers, where any row
Of fruit-trees over-woody reach'd too far
Their pamper'd boughs, and needed hands to check
Fruitless embraces : or they led the vine
To wed her elm; she spous'd, about him twines
Her marriageable arms, and with her brings
Her dower, the adopted clusters, to adorn
His barren leaves. Them thus employ'd beheld
With pity heaven's high King, and to him call'd
Raphael, the sociable spirit, that deign'd
To travel with Tobias, and secur'd
His marriage with the seven-times-wedded maid.
« Raphael, (said he) thou hear'st what stir on earth
Satan, from hell 'scap'd through the darksome gulf,
Hath rais'd in paradise; and how disturb'd
This night the human pair; how he designs
In them at once to ruin all mankind.
Go, therefore, half this day as friend with friend
Converse with Adam, in what bower or shade
Thou find'st him from the heat of noon retir'd,
To respite his day-labour with repast,
Or with repose; and such discourse bring on,
As may advise him of his happy state,
Happiness in his power left free to will,
Left to his own free will; his will though free,
Yet mutable; whence warn him to beware
He swerve not, too secure : tell him withal
His danger, and from whom; what enemy,

Le matin les rappelle à leur travail champêtre :
A travers mille fleurs que l'aurore a fait naître,
Sur la fraîche rosée ils avancent tous deux
Aux endroits où leurs fruits, leurs fleurs ont besoin d'eux.
Là, des plants trop nourris les branches vagabondes
Dans leurs embrassemens languissent infécondes;
Ils répriment leur luxe: ailleurs un soin plus doux
Unit la jeune vigne à l'ormeau son époux;
Ses grappes sont sa dot, et sa tige fertile
Mêle ses fruits de pourpre au feuillage stérile :
Le roi des cieux, qui voit leur agreste labeur,
Appelle Raphaël, celeste voyageur
Qui conduisit Tobie, et des nœuds d'hyménée
A Sara sept fois veuve unit sa destinée.
« Raphaël, lui dit-il, tu sais que des enfers
S'est lancé vers Éden le monarque pervers;
Que cette même nuit, poussé par la vengeance,
Il a de deux cœurs purs menacé l'innocence.
Je connais ses projets : son orgueil irrité
Veut perdre ces époux et leur postérité.
Pars donc, choisis l'instant propice à ton message,
Où, calme et retiré dans le fond d'un bocage,
A l'aide du sommeil ou d'un simple festin,
Adam respirera des travaux du matin,
Et fuira du midi la chaleur importune.
Par tes soins vigilans préviens son infortune,
Donne-lui de ce jour la seconde moitié;
Ami, prends avec lui l'accent de l'amitié;
Peins-lui bien ses devoirs, son bonheur, ma tendresse.
De secours suffisans j'ai muni sa faiblesse :
C'est à lui d'en user : mais libre dans ses vœux,
C'est à lui de se rendre heureux ou malheureux.

Late fall'n himself from heaven, is plotting now
The fall of others from like state of bliss;
By violence? no, for that shall be withstood;
But by deceit and lies : this let him know,
Lest, wilfully transgressing, he pretend
Surprisal, unadmonish'd, unforewarn'd. »

So spake the' Eternal Father; and fulfill'd
All justice : nor delay'd the winged saint
After his charge receiv'd; but from among
Thousand celestial Ardors, where he stood
Veil'd with his gorgeous wings, up springing light,
Flew through the midst of heaven; the' angelic quires,
On each hand parting, to his speed gave way
Through all the' empyreal road; till, at the gate
Of heaven arriv'd, the gate self-open'd wide
On golden hinges turning, as by work
Divine the sovran architect had fram'd.
From hence no cloud, or to obstruct his sight,
Star interpos'd, however small he sees
Not unconform to other shining globes,
Earth, and the garden of God, with cedars crown'd
Above all hills. As when by night the glass
Of Galileo, less assur'd, observes
Imagin'd lands and regions in the moon;
Or pilot, from amidst the Cyclades

La liberté pourrait produire l'inconstance ;
Je crains que de son cœur l'aveugle confiance
Dans la sécurité ne le tienne endormi.
Dis-lui tous ses dangers ; dis que son ennemi,
Satan, veut dans sa chute entraîner des complices.
Qu'il brave son pouvoir, mais non ses artifices :
Contre la violence il aura mon appui,
Mais la séduction peut triompher de lui.
De l'esprit tentateur qu'il connaisse la ruse :
Averti par ta voix, il sera sans excuse ;
Lui seul, il aura fait ses crimes et ses maux. »
  Tel est l'arrêt de Dieu ; Raphaël à ces mots
S'incline avec respect, et déployant ses ailes
Qui défendaient ses yeux des splendeurs éternelles,
Fend la presse qui s'ouvre, arrive en un instant
A la porte du ciel, dont le double battant
Roule sur ses gonds d'or, et s'ouvrant de lui-même,
Du divin architecte annonce l'art suprême.
Il regarde ici-bas : nul astre, nuls brouillards
Dans leur rapide essor n'arrêtent ses regards ;
Notre terre bornée à sa distance énorme
Des orbes lumineux lui présente la forme ;
Il voit du frais Éden le séjour fortuné,
Dont le pompeux sommet de cèdre couronné
Surpasse en majesté les plus hautes montagnes ;
Il le voit, tel qu'au sein des humides campagnes,
L'île de Jupiter ou la verte Délos,
Comme un point nébuleux, se montre aux matelots.
Il s'élance : de l'air il fend les vastes ondes,
Nage entre les soleils, et traverse les mondes ;
Tantôt, sur l'aquilon rapidement porté,
File son vol égal avec agilité ;

Delos or Samos first appearing, kens
A cloudy spot. Down thither prone in flight
He speeds, and through the vast ethereal sky
Sails between worlds and worlds, with steady wing;
Now on the polar winds, then with quick fan
Winnows the buxom air; till, within soar
Of towering eagles, to all the fowls he seems
A phœnix, gaz'd by all, as that sole bird,
When, to enshrine his reliques in the sun's
Bright temple, to Egyptian Thebes he flies.

At once on the' eastern cliff of paradise
He lights, aud to his proper shape returns
A seraph wing'd: six wings he wore, to shade
His lineaments divine; the pair that clad
Each shoulder broad, came mantling o'er his breast
With regal ornament; the middle pair
Girt like a starry zone his waist, and round
Skirted his loins and thighs with downy gold
And colours dipt in heaven; the third his feet
Shadow'd from either heel with feather'd mail,
Sky-tinctur'd grain. Like Maia's son he stood,
And shook his plumes, that heavenly fragrance fill'd
The circuit wide. Straight knew him all the bands
Of angels under watch; and to his state,
And to his message high, in honour rise,
For on some message high they guess'd him bound.
Their glittering tents he pass'd; and now is come

Et tantôt, frappant l'air qui s'ouvre devant elles,
D'un battement rapide il agite ses ailes,
Poursuit, arrive au point de l'empire des cieux
Qu'atteint de l'aigle altier l'essor ambitieux.
Du peuple ailé des airs la surprise est extrême :
Il croit voir le phénix, père, enfant de lui-même,
Certain, dans son trépas, de l'immortalité,
Et le gage éternel de sa postérité,
Quand cet oiseau brillant, la merveille du monde,
Pour remettre au soleil sa dépouille féconde,
Vole aux rempart thébains, et, content de son sort,
Trouve au même bûcher la naissance et la mort,
Tel le ministre ailé poursuivait son voyage.
  Enfin il voit d'Eden le fortuné bocage :
Là, s'arrête son vol ; il s'abat, il descend
Sur les rians coteaux que voit le jour naissant ;
Là, tout brillant de gloire, et rayonnant de joie,
Il redevient lui-même ; il revêt, il déploie
Six ailes, de son titre attribut éclatant :
Il agite dans l'air leur plumage flottant ;
De leur brillant duvet sortent des étincelles,
Et les parfums du ciel s'exhalent autour d'elles.
A peine il l'aperçoit, le bataillon divin,
Sentinelle assidue aux portes du jardin,
S'incline avec respect, et salue avec joie
Le messager ailé que l'Éternel envoie :
Il traverse leur camp, il arrive en ces bois
Où, dans l'air embaumé, s'exhalent à la fois
L'ambre, l'encens, le nard, la myrrhe la plus pure,
Riche profusion des dons de la nature,
De la nature heureuse et fraîche et vierge encor.
A sa jeune vigueur elle donne l'essor,

Into the blissful field, through groves of myrrh,
And flowering odours, cassia, nard, and balm;
A wilderness of sweets; for nature here
Wanton'd as in her prime, and play'd at will
Her virgin fancies, pouring forth more sweet,
Wild above rule or art, enormous bliss.
Him through the spicy forest onward come
Adam discern'd, as in the door he sat
Of his cool bower, while now the mounted sun
Shot down direct his fervid rays to warm
Earth's inmost womb, more warmth than Adam needs:
And Eve within, due at her hour prepar'd
For dinner savoury fruits, of taste to please
True appetite, and not disrelish thirst
Of nectarous draughts between, from milky stream,
Berry or grape: to whom thus Adam call'd:
« Haste hither, Eve, and worth thy sight behold
Eastward among those trees, what glorious shape
Comes this way moving; seems another morn
Ris'n on mid-noon; some great behest from heaven
To us perhaps he brings, and will vouchsafe
This day to be our guest. But go with speed,
And, what thy stores contain, bring forth; and pour
Abundance, fit to honour and receive
Our heavenly stranger: well may we afford
Our givers their own gifts, and large bestow
From large bestow'd, where nature multiplies
Her fertile growth; and by disburdening grows
More fruitful, which instructs us not to spare. »

Et sans art, sans apprêt, dans ses libres caprices,
De son premier printemps prodigue les délices.

Tandis qu'il traversait ces bois délicieux,
Seul, loin de son berceau, jetant au loin les yeux,
Adam le voit venir; alors l'astre du monde
Dans les flancs da la terre et les gouffres de l'onde
Dardait ses traits brûlans; Eve, au fond du bosquet,
Rangeait les mets choisis pour le simple banquet,
Les délices des fruits, le nectar du laitage;
Et des raisins ambrés exprimait le breuvage.

« Accours, chère Eve, accours ! dit Adam; j'aperçois
Un illustre étranger s'avançant dans nos bois;
Il vient de l'orient : quel éclat le décore !
Dans l'ardeur du midi je crois revoir l'aurore;
C'est, je n'en doute point, un envoyé de Dieu :
Puisse l'hôte divin honorer ce beau lieu !
Va, ne perds point de temps, dans ces rians hospices,
Des fruits gardés par toi qu'il goûte les délices;
Traitons-le avec honneur; chère épouse, rendons
A qui nous donne tout une part de ses dons.
Vois quels biens la nature ici nous abandonne :
Plus nous lui demandons, et plus elle nous donne.
Le fruit succède au fruit : à peine ces fruits d'or
A nos heureuses mains ont livré leur trésor,

To whom thus Eve :

« Adam, earth's hallow'd mould,
Of God inspir'd ! small store will serve, where store,
All seasons, ripe for use hangs on the stalk ;
Save what by frugal storing firmness gains
To nourish, and superfluous moist consumes :
But I will haste, and from each bough and brake,
Each plant and juiciest gourd, will pluck such choice
To entertain our angel-guest, as he
Beholding shall confess, that here on earth
God hath dispens'd his bounties as in heaven. »

So saying, with dispatchful looks in haste
She turns, on hospitable thoughts intent
What choice to choose for delicacy best,
What order, so contrived as not to mix
Tastes, not well join'd inelegant, but bring
Taste after taste upheld with kindliest change ;
Bestirs her then, and from each tender stalk
Whatever earth, all-bearing mother, yields
In India East or West, or middle shore
In Pontus or the Punic coast, or where
Alcinous reign'd, fruit of all kinds, in coat
Rough, or smooth rind, or bearded husk, or shell,
She gathers, tribute large, and on the board
Heaps with unsparing hand : for drink the grape

Sa libérale main bientôt les renouvelle ;
Ah ! soyons généreux et prodigues comme elle. »
— « O toi, que Dieu forma du limon le plus pur,
Lui répond son épouse; ici plus d'un fruit mûr,
Des diverses saisons renaissantes largesses,
Pendant à ces rameaux, prodigue sa richesse ;
Je n'ai donc réservé de ces nombreux bienfaits,
Que ces fruits pleins d'aigreur qui naissent imparfaits,
Et qui, mis en dépôt par une main soigneuse,
Acquièrent par le temps leur douceur savoureuse.
Mais je pars, et je cours choisir dans ce verger
Ce qui peut le mieux plaire au céleste étranger,
Le melon succulent et la poire fondante :
En voyant de nos fruits la récolte abondante,
Que l'ange les admire, et convienne à nos yeux
Que la terre est ici la rivale des cieux. »
  Elle dit, va choisir dans la nature entière
Tout ce qui peut orner sa table hospitalière,
Veut que l'œil et le goût soient flattés à-la-fois,
Que les mets assortis se suivent avec choix ;
Et, croissant de saveur et de délicatesse,
De la faim languissante excitent la paresse.
Soudain, comme l'abeille ardente à son butin,
Elle part : elle enlève au verger, au jardin,
Les fruits les plus parfaits, tout ce que donne au monde
La terre, heureuse mère, et nourrice féconde.
Tous ces dons, maintenant épars dans l'univers,
Offraient dans ce lieu seul tous les climats divers,
Ce que fournit le Pont, et que l'Afrique étale,
Les trésors que mûrit la rive orientale,
Les fruits de l'occident, et ceux qu'en ses jardins
Alcinoüs soignait de ses royales mains.

She crushes, inoffensive must, and meaths
From many a berry, and from sweet kernels press'd
She tempers dulcet creams : nor these to hold
Wants her fit vessels pure; then strows the ground
With rose and odours from the shrub unfum'd.

Meanwhile our primitive great sire, to meet
His good-like guest, walks forth, without more train
Accompanied than with his own complete
Perfections; in himself was all his state,
More solemn than the tedious pomp that waits
On princes, when their rich retinue long,
Of horses led, and grooms besmear'd with gold,
Dazzless the crowd, and sets them all agape.
Nearer his presence Adam, though not aw'd,
Yet with submiss approach and reverence meek
As to a superior nature bowing low,
Thus said : « Native of heaven, for other place
None can than heaven such glorious shape contain;
Since, by descending from the thrones above,
Those happy places thou hast deign'd a while
To want, and honour these, vouchsafe with us

Ici resplendit l'or, ailleurs la pourpre éclate;
L'un offre le duvet de sa peau délicate,
L'autre est couvert d'écaille ou hérissé de dards ;
Charmes de l'odorat, et charmes des regards,
Chacun brigue sa place, et le goût la décide.
Les fruits amoncelés montent en pyramide :
Ève d'un œil content voit sa riche moisson,
Exprime de la grappe une douce boisson ;
Par l'innocent nectar la joie est éveillée.
L'amande, de sa peau par ses mains dépouillée,
Change son suc exquis en lait délicieux ;
Sa douceur plaît au goût, et sa blancheur aux yeux.
Tous les vases sont purs, la nature les donne ;
Et la reine des fleurs, la rose, les couronne.
  Adam vole au-devant de son hôte divin.
Il n'a point sur ses pas tout ce cortège vain
Dont s'entoure en marchant la majesté terrible
De ces rois dont l'orgueil, au peuple inaccessible,
De l'éclat de leur or, du faste de leurs chars,
Vient dans un jour de pompe éblouir les regards.
Libre de ces flatteurs dont la cour les assiége,
Le calme est sa grandeur, les vertus son cortége.
L'hôte céleste arrive : Adam plein de respect,
Soumis, mais confiant, s'incline à son aspect :
« Prince des cieux, dit-il, car ta forme divine
A décelé d'abord ton illustre origine,
Puisque, laissant pour nous ton trône glorieux,
Tu voulus bien descendre en ces terrestres lieux,
Fais plus encor pour nous: sous ce berceau tranquille,
Avec nous aujourd'hui partage cet asile,
Jusqu'à l'heure où le jour amortira ses traits :
Goûte en paix ces beaux fruits et ces ombrages frais.

Two only, who yet by sovran gift possess
This spacious ground, in yonder shady bower
To rest; and what the garden choicest bears
To sit and taste, till this meridian heat
Be over, and the sun more cool decline. »
  Whom thus the angelic virtue answer'd mild.
« Adam, I therefore came; nor art thou such
Created, or such place hast here to dwell,
As many not oft invite, though spirits of heaven,
To visit thee : lead on then where thy bower
O'ershades; for these mid-hours, till evening rise,
I have at will. »
                So to the sylvan lodge
They came, that like Pomona's arbour smil'd,
With flowerets deck'd, and fragrant smells : but Eve,
Undeck'd, save with herself, more lovely fair
Than wood-nymph, or the fairest goddess feign'd
Of three that in mount Ida naked strove,
Stood to' entertain her guest from heaven; no veil
She needed, virtue-proof; no thought infirm
Alter'd her cheek. On whom the angel *Hail*
Bestow'd, the holy salutation us'd
Long after to blest Mary, second Eve.

« Hail, mother of mankind, whose fruitful womb
Shall fill the world more numerous with thy sons,
Than with these various fruits the trees of God
Have heap'd this table. »

Nous sommes seuls ici, mais notre divin maître
Daigna nous accorder ce domaine champêtre ;
Là nos voix s'uniront pour bénir sa bonté. »

L'archange lui répond : « Cet asile enchanté,
Ces hôtes valent bien qu'un ange les visite.
Sous ce riant berceau que la fraîcheur habite,
Je veux bien du soleil attendre le déclin. »

Il dit : du toit champêtre ils prennent le chemin ;
Lieu charmant, dont les fleurs enlacent le feuillage,
Embaumé de parfums, et couronné d'ombrage.
Simple et joignant la grace à la simplicité,
Eve les attendait, Eve dont la beauté,
Quand Pâris décida de la pomme fatale,
Même auprès de Vénus n'eût point eu de rivale.
Aimable d'innocence et belle de candeur,
Son corps est revêtu de sa seule pudeur ;
Sa belle ame se peint sur son charmant visage,
Se lit dans ses regards, s'entend dans son langage.
« Salut ! » dit Raphaël : mot céleste, qu'un jour
L'Eve, mère d'un Dieu, doit entendre à son tour.
Mais l'une du serpent doit écraser la tête ;
Puisse l'autre bientôt n'être pas sa conquête !
« Salut, dit-il, ô toi, dont la fécondité
Promet à l'univers une postérité
Plus nombreuse cent fois que les fruits, les feuillages,
Et les brillantes fleurs, enfans de ces bocages ! »

Rais'd of grassy turf
Their table was, and mossy seats had round,
And on her ample square from side to side
All autumn pil'd, though spring and autumn here
Danc'd hand in hand. A while discourse they hold;
No fear lest dinner cool; when thus began
Our author: «Heavenly stranger, please to taste
These bounties, which our nourisher, from whom
All perfect good, unmeasured out, descends,
To us for food and for delight hath caus'd
The earth to yield; unsavoury food perhaps
To spiritual natures; only this I know,
That one celestial Father gives to all.

To whom the angel: «Therefore what he gives
(Whose praise be ever sung) to man in part
Spiritual, may of purest spirits be found
No' ingrateful food: and food alike those pure
Intelligential substances require,
As doth your rational; and both contain
Within them every lower faculty
Of sense, whereby they hear, see, smell, touch, taste,
Tasting concoct, digest, assimilate,
And corporeal to incorporeal turn.
For know, wathever was created, needs
To be sustain'd and fed: of elements
The grosser feeds the purer, earth the sea,
Earth and the sea feed air, the air those fires
Ethereal, and as lowest first the moon;
Whence in her visage round those spots, unpurg'd

On s'assied. Le gazon en table façonné
De sièges naturels se lève environné;
Sous eux s'enfle et s'étend une mousse légère;
Là s'étale à leurs yeux l'automne tout entière :
L'automne, le printemps, et les fruits, et les fleurs,
Du champêtre banquet disputent les honneurs.
« Daigne goûter ces dons, dit le père des hommes;
De l'auteur de tout bien, du Dieu par qui nous sommes,
Ces fruits sont un bienfait; il prévient nos désirs;
Il veille à nos besoins et même à nos plaisirs.
Faits pour d'humbles mortels, ces alimens agrestes
Peut-être flattent peu des essences célestes;
Mais ils viennent d'un Dieu libéral envers tous;
Daigne, en les partageant, les rendre encor plus doux. »
« Ces mets, bénissons-en le Dieu de la nature,
Peuvent nourrir, dit l'ange, une substance pure;
Même goût peut unir des êtres différens :
Ton corps reçut une ame, et nos esprits des sens :
Nos êtres sont doués d'une double puissance :
L'une est le sentiment, l'autre l'intelligence;
Si l'homme peut penser, l'ange peut se nourrir;
A nos sens comme aux tiens chaque objet vient s'offrir.
Il nous donna des yeux témoins de ses merveilles,
Un goût pour les saveurs, pour les sons des oreilles :
Tout ce qu'il a fait naître a besoin d'alimens.
Vois de dons mutuels vivre les élémens,
La terre de ses eaux nourrit les mers profondes;
De la terre et des mers les vapeurs vagabondes
Vont alimenter l'air; l'air va nourrir ces feux
Qui roulent suspendus sous la voûte des cieux.
Vois rouler dans les cieux l'astre qui vous éclaire :
De son globe emflammé le monde est tributaire,

Vapours not yet into her substance turn'd.
Nor doth the moon no nourishment exhale
From her moist continent to higher orbs.
The sun, that light imparts to all, receives
From all his alimental recompense
In humid exhalations, and at even
Sups with the Ocean. Though in heaven the trees
Of life, ambrosial fruitage bear, and vines
Yield nectar; though from off the boughs each morn
We brush mellifluous dews; and find the ground
Cover'd with pearly grain : yet God hath here
Varied his bounty so with new delights,
As may compare with heaven; and to taste
Think not I shall be nice. »

So down they sat,
And to their viands fell; nor seemingly
The angel, nor in mist, (the common gloss
Of theologians) but with keen dispatch
Of real hunger, and concoctive heat
To transubstantiate : what redounds, transpires
Through spirits with ease, nor wonder; if by fire
Of sooty coal the' empyric alchemist
Can turn, or holds it possible to turn,
Metals of drossiest ore to perfect gold,
As from the mine. Meanwhile, at table Eve
Minister'd naked, and their flowing cups
With pleasant liquors crown'd. O innocence
Deserving paradise! if ever, then,
Then had the sons of God excuse to' have been

Il boit dans l'océan ; et les tributs des mers
Vont payer les bienfaits que lui doit l'univers.
Nos mets sont plus parfaits au séjour de la vie ;
Nous buvons le nectar, savourons l'ambroisie;
Pour nous chaque matin, dans les jardins du ciel,
La manne tombe en perle, et la rosée en miel :
Mais vos fruits sont charmans; leurs couleurs mariées
Mêlent avec plus d'art leurs teintes variées;
Avant de plaire au goût, ils enchantent les yeux ;
Et la terre n'est pas moins riche que les cieux. »

Il dit, et prend sa place : Eve chastement nue,
Satisfaisant ensemble et le goût et la vue,
Choisit les plus beaux fruits, et de sa jeune main
Dans l'écorce odorante épanche un jus divin.

Volupté pure et sainte! ô céleste innocence !
Ah! si les fils du ciel, oubliant leur naissance,

Enamour'd at that sight; but in those hearts
Love unlibidinous reign'd, nor jealousy
Was understood, the injur'd lover's hell.
Thus when with meats and drinks they had suffic'd,
Not burden'd nature, sudden mind arose
In Adam, not to let the' occasion pass
Given him by this great conference, to know
Of things above his world, and of their being
Who dwell in heaven, whose excellence he saw
Transcend his own so far: whose radiant forms,
Divine effulgence, whose high power, so far
Exceeded human; and his wary speech
Thus to the empyreal minister he fram'd:
« Inhabitant with God, now know I well
Thy favour, in this honour done to man;
Under whose lowly roof thou hast vouchsaf'd
To enter, and these earthly fruits to taste,
Food not of angels, yet accepted so,
As that more willingly thou couldst not seem
At heaven's high feasts to' have fed: yet what compare?
To whom the winged hierarch replied:
« O Adam, one Almighty is, from whom
All things proceed, and up to him return,
If not deprav'd from good, created all
Such to perfection, one first matter all,
Endued with various forms, various degrees
Of substance, and, in things that live, of life;
But more refin'd, more spirituous, and pure,
As nearer to him plac'd, or nearer tending

A des amours mortels pouvaient s'abandonner,
Un objet aussi beau l'aurait fait pardonner.

Dès que leur doux banquet, frugale nourriture,
Eut, sans la surcharger, satisfait la nature,
Adam sent naître en lui le désir curieux
De connaître les mœurs de ces enfans des cieux,
Qui, de gloire et d'éclat revêtus par Dieu même,
Sont les brillans reflets de sa grandeur suprême ;
Qui, l'honneur de sa cour, chefs-d'œuvre de ses mains,
Contemplent de si haut les fragiles humains.
D'un air respectueux et d'une voix modeste,
Il s'adresse en ces mots au convive céleste :
« Fils du ciel, lui dit-il, ah ! combien je te doi !
Combien l'homme en ce jour est honoré dans moi !
Hôte de nos bosquets, assis à notre table,
Toi qui buvais des cieux le nectar délectable,
Tu n'as pas dédaigné nos rustiques festins,
Quoique bien différens de tes banquets divins ! »

« Adam, répond l'archange, il est temps de connaître
Et les anges, et l'homme, et le monde et son maître,
Un Dieu seul règle tout, de tout il est l'appui :
Tout existe, se meut, et respire dans lui.
Si le mal ne l'a point altéré dans sa course,
L'être créé par Dieu retourne vers sa source,
Rien n'en sort corrompu. Des êtres différens
Il fixe le partage, il assigne les rangs ;
Plus ils sont près de lui, plus leur essence est pure :
Tous, suivant leur penchant, leur état, leur nature,

Each in their several active spheres assign'd,
Till body up to spirit work, in bounds
Proportion'd to each kind. So from the root
Springs lighter the green stalk, from thence the leaves
More aery, last the bright consummate flower
Spirits odourous breathes : flovers and their fruit,
Man's nourishment, by gradual scale sublim'd
To vital spirits aspire, to animal,
To intellectual; give both life and sense,
Fancy and understanding; whence the soul
Reason receives, and reason is her being,
Discursive or intuitive; discourse
Is oftest yours, the latter most is ours,
Differing but in degree, of kind the same.
Wonder not then, what God for you saw good
If I refuse not, but convert, as you,
To proper substance. Time may come, when men
With angels may participate, and find
No inconvenient diet, nor too light fare;
And from these corporal nutriments perhaps
Your bodies may at last turn all to spirit,
Improv'd by tract of time, and, wing'd, ascend
Ethereal, as we; or may, at choice,
Here or in heavenly paradise dwell;
If ye be found obedient, and retain
Unalterably firm his love entire,
Whose progeny you are. Meanwhile enjoy
Your fill what happiness this happy state
Can comprehend, incapable of more. »

De degrés en degrés devenus plus parfaits,
S'efforcent d'approcher du Dieu qui les a faits.
De sa souche terrestre ainsi la jeune plante
Sort, déploie avec grace une tige élégante;
Sur la tige s'élève un branchage léger,
Ses feuillages mouvans naissent pour l'ombrager;
La fleur vient à son tour, enfin, plus pur encore,
En nuage odorant son parfum s'évapore.
Tout aspire à monter dans cet ordre inégal,
La pierre aux végétaux, la plante à l'animal,
L'animal jusqu'à l'homme, et l'homme jusqu'à l'ange:
Tout de ce corps mortel veut secouer la fange.
Moins dégagés des sens, vos esprits sont moins prompts;
Souvent vous raisonnez, lorsque nous contemplons:
Et, tandis qu'à pas lents marche votre pensée,
Par nous des vérités la chaîne est embrassée.
Ainsi dans l'univers tout monte par degrés.
Des habitans des cieux vous-mêmes séparés,
Un jour, peut-être, un jour, sur de brillantes ailes,
Planerez, comme nous, aux voûtes éternelles,
Comme nous descendons au terrestre séjour.

Vous, fidèles au Dieu qui vous donna le jour,
Méritez ce bonheur par votre obéissance:
Pour conserver ses dons gardez votre innocence,
De la part qu'il vous fit sachez vous contenter,
Et n'allez point la perdre, en voulant l'augmenter. »

To whom the patriarch of mankind replied.
«O favourable spirit, propitious guest,
Well hast thou taught the way that might direct
Our knowledge, and the scale of nature set
From centre to circumference; whereon,
In contemplation of created things,
By steps we may ascend to God. But say,
What meant that caution join'd, *If ye be found
Obedient?* Can we want obedience then
To him, or possibly his love desert,
Who form'd us from the dust, and plac'd us here
Full to the utmost measure of what bliss
Human desires can seek or apprehend?»
To whom the angel: «Son of heaven and earth,
Attend: That thou art happy, owe to God;
That thou continuest such, owe to thyself,
That is to thy obedience; therein stand.
This was that caution given thee; be advis'd.
God made thee perfect, not immutable;
And good he made thee, but to persevere
He left it in thy power; ordain'd thy will
By nature free, not over-rul'd by fate
Inextricable, or strict necessity:
Our voluntary service he requires,
Not our necessitated; such with him
Finds no acceptance, nor can find; for how
Can hearts, not free, be tried whether they serve
Willing or no, who will but what they must
By destiny, and can no other choose?

« Quel jour pur tu fais luire à notre intelligence!
Répond Adam charmé. Je suis l'échelle immense
De ces êtres divers répandus en tout lieu,
Et je monte avec toi jusqu'au trône de Dieu!
Mais pourquoi ces conseils de l'aimer, de lui plaire?
Ah ! quels enfans ingrats méconnaîtraient leur père !
Qui n'aimerait un Dieu si bon, si généreux,
Qui de ce vil limon fit deux êtres heureux,
Et du bien qui convient à notre humble nature
De sa prodigue main nous combla sans mesure! »

L'ange répond : « O fils de la terre et du ciel!
Écoute ! Ton bonheur te vient de l'Éternel;
Conserver ce bonheur doit être ton ouvrage.
Ce monde fortuné, ton paisible partage,
De ton obéissance il doit être le prix :
Pour être heureux toujours, reste toujours soumis;
Dieu t'a créé parfait, et non pas immuable,
Bon, mais libre : tu peux être juste ou coupable,
Perdre ou gagner ses dons ; enfin, ta volonté
Ne porte point le joug de la fatalité.
Eh ! quel mérite aurait la triste obéissance
D'un cœur à ses devoirs lié par l'impuissance?
Qui veut honorer Dieu doit pouvoir l'outrager.
A côté des secours il a mis le danger :
Tel est l'arrêt du ciel, tel est ton sort. Nous-mêmes,
Assis auprès de Dieu sur nos trônes suprêmes,
Dans un sort différent suivant les mêmes lois,
Nous servons librement, et nous aimons par choix.

Myself, and all the' angelic host, that stand
In sight of God, enthron'd, our happy state
Hold, as you yours, while our obedience holds;
On other surety none: freely we serve,
Because we freely love, as in our will
To love or not; in this we stand or fall:
And some are fall'n, to disobedience fall'n,
And so from heaven to deepest hell; O fall
From what high state of bliss, into what woe! »

To whom our great progenitor: «Thy words
Attentive, and with more delighted ear,
Divine instructor, I have heard, than when
Cherubic songs by night from neighbouring hills
Aëral music send; nor knew I not
To be both will and deed created free;
Yet that we never shall forget to love
Our Maker, and obey him whose command
Single is yet so just, my constant thoughts
Assur'd me' and still assure: though what thou tell'st
Hath pass'd in heaven, some doubt within me move,
But more desire to hear, if thou consent,
The full relation, which must needs be strange,
Worthy of sacred silence to be heard;
And we have yet large day, for scarce the sun
Hath finish'd half his journey, and scarce begins
His other half in the great zone of heaven. »

Thus Adam made request; and Raphael,
After short pause assenting, thus began.

Dieu sait quel choix ont fait des serviteurs rebelles;
Ils se sont révoltés pouvant être fidèles:
Aussi de quel bonheur, dans quel gouffre de maux
Les ont précipités leurs funestes complots!
Imite notre exemple, et non pas leur audace. »

« Enfant du ciel, répond l'auteur de notre race,
De quel secret transport ta voix vient me saisir!
Mon oreille t'écoute avec plus de plaisir
Que je n'entends, au sein des nuits silencieuses,
Des chérubins en chœur les voix mélodieuses.
Nos actions, nos vœux sont à nous, je le sais,
Mais nous sommes heureux et libres, c'est assez:
Qui pourrait s'irriter d'une seule défense?
A qui nous soumet tout, je voue obéissance;
J'obéirai. Pourtant ces révoltes des cieux
Me causent quelque trouble. Exauce donc mes vœux;
Apprends-moi, je t'écoute en un profond silence,
Quels sont les criminels, le crime et la vengeance:
Le temps nous le permet: le grand astre des jours
A peine a terminé la moitié de son cours;
A peine à l'occident il commence à descendre. »

Il dit: « A tes désirs je consens à me rendre,
Lui répond Raphaël. » Après quelque repos,
Il reprend la parole, et commence en ces mots:

«High matter thou enjoin'st me, O prime of men,
Sad task and hard: for how shall I relate
To human sense the' invisible exploits
Of warring spirits? how, without remorse,
The ruin of so many glorious once
And perfect while they stood? how last unfold
The secrets of another world, perhaps
Not lawful to reveal? yet for thy good
This is dispens'd; and what surmounts the reach
Of human sense, I shall delineate so,
By likening spiritual to corporeal forms,
As may express them best; though what if earth
Be but the shadow of heaven, and things therein
Each to other like, more than on earth is thought?

«As yet this world was not, and chaos wild
Reign'd where these heavens now roll, where earth now rests
Upon her centre pois'd; when on a day
(For time, though in eternity, applied
To motion, measures all things durable
By present, past, and future,) on such day
As heaven's great year brings forth the' empyreal host
Of angels by imperial summons call'd,
Innumerable before the Almighty's throne
Forthwith, from all the ends of heaven appear'd
Under their hierarch in orders bright:
Ten thousand thousand ensigns high advanc'd,
Standards and gonfalons 'twixt van and rear
Stream in the air, and for distinction serve

« O père des humains ! de cette triste histoire
Faut-il donc réveiller l'affligeante mémoire?
Eh ! comment raconter à de faibles mortels
Ces grands combats, livrés dans les champs éternels?
Aux terrestres humains comment rendre sensibles
Des célestes héros les exploits invisibles :
Ces esdrits jadis purs, pourrai-je sans douleurs
En rappeler la gloire et conter les malheurs ?
Ai-je droit de tirer de cette nuit profonde
Ces grands événemens, secrets d'un autre monde ?
N'importe ; ils vous peindront le céleste courroux,
Et les crimes des cieux sont des leçons pour vous.
Pardonne, quand des cieux je te décris la guerre,
Si j'emprunte mes traits des scènes de la terre :
Ne t'en étonne pas ; je les connais tous deux ;
Ce monde bien souvent est l'image des cieux.

« Dieu n'avait pas encor créé ce nouveau monde :
L'affreux chaos régnait avec la nuit profonde
Aux mêmes régions, où ce jeune univers,
Balancé par son poids, roule aux plaines des airs :
Mais un jour (car le temps, dans l'éternité même,
Dans ce cercle où chaque astre, en sa vitesse extrême,
Ouvre, poursuit, finit, recommence son cours,
Dans le ciel, comme à vous, nous mesure les jours,
Ces jours dont la longueur égale votre année),
Par l'Éternel lui-même avec pompe ordonnée,
Une marche imposante amena sous ses yeux,
Des quatre points du jour, la milice des cieux :
Entre les rangs pressés de leurs bandes guerrières,
Des forêts de drapeaux, d'enseignes, de bannières,
Marquant les rangs, les chefs, les bataillons divers,
Au centre de l'armée ondoyaient dans les airs ;

Of hierarchies, of orders, and degrees;
Or in their glittering tissues bear imblaz'd
Holy memorials, acts of zeal and love
Recorded eminent.

Thus when in orbs
Of circuit inexpressible they stood,
Orb within orb, the Father infinite,
By whom in bliss imbosom'd sat the son,
Amidst as from a flaming mount, whose top
Brightness had made invisible, thus spake:—

«Hear, all ye angels, progeny of light,
Thrones, dominations, princedoms, virtues, powers,
Hear my decree, which unrevok'd shall stand.
This day I have begot whom I declare
My only son, and on this holy hill
Him have anointed, whom ye now behold
At my right hand; your head I him appoint:
And by myself have sworn, to him shall bow
All knees in heaven, and shall confess him Lord,
Under his great vice-gerent reign abide
United, as one individual soul,
For ever happy: him who disobeys,
Me desobeys, breaks union, and that day,
Cast out from God, and blessed vision, falls
Into' utter darkness, deep ingulf'd, his place
Ordain'd without redemption, without end.»

«So spake the Omnipotent, and with his words
All seem'd well pleas'd; all seem'd, but where not all.
That day, as other solemn days, they spent

Chaque riche écusson, de l'amour et du zèle
Interprète éloquent et monument fidèle,
Des services passés, gages de l'avenir,
Dans leurs chiffres brillans gardaient le souvenir.
Autour du Dieu vivant avec ordre se range,
En cercles redoublés, phalange sur phalange :
A sa droite est son fils. Lui, tempérant l'ardeur
Du trône qui le cache à force de splendeur,
Du haut d'une montagne invisible et brûlante,
Fait entendre en ces mots sa voix toute-puissante :

« Héritiers éternels des célestes clartés
Rois, dominations, trônes, principautés,
Écoutez mon décret, mon décret immuable :
Un fils est né de moi dans ce jour mémorable;
Il est mon fils unique, il est l'oint du Seigneur :
Moi-même à haute voix proclame sa grandeur.
A ma droite placé, je veux qu'on le révère
(J'en ai fait le serment) à l'égal de son père;
Que le ciel à genoux reconnaisse son roi;
Que tous soient réunis, soient heureux sous sa loi :
Qui lui désobéit, fait outrage à moi-même ;
Perturbateur des cieux et de l'ordre suprême,
Je le maudis; ma voix le bannit à jamais
Du temple du bonheur, du séjour de la paix;
Qu'il tombe, qu'il habite au fond du noir abîme,
De mon courroux vengeur éternelle victime :
Oui, comme mon courroux, ses maux seront sans fin. »

« A ces mots solennels, chérubin, séraphin,
Font éclater l'amour, le respect, l'allégresse;
Quelques-uns seulement déguisent leur tristesse.

In song and dance about the sacred hill;
Mystical dance, which yonder starry sphere
Of planets, and of fix'd, in all her wheels
Resembles nearest, mazes intricate,
Eccentric, intervolv'd, yet regular
Then most, when most irregular they seem;
And in their motions harmony divine
So smooth her charming tones, that God's own ear
Listens delighted. Evening now approach'd,
(For we have also our evening and our morn,
We ours for change delectable, not need;)
Forthwith from dance to sweet repast they turn
Desirous; all in circles as they stood,
Tables are set, and on a sudden pil'd
With angels' food, and rubied nectar flows
In pearl, in diamond, and massy gold,
Fruit of delicious vines, the growth of heaven.
On flowers repos'd, and with fresh flowerets crown'd,
They eat, they drink, and in communion sweet
Quaff immortality and joy, secure
Of surfeit, where full measure only bounds
Excess, before the' all bounteous King, who shower'd
With copious hand, rejoicing in their joy.

Now when ambrosial night with clouds exhal'd
From that high mount of God, whence light and shade
Spring both, the face of brightest heaven had chang'd
To grateful twilight, (for night comes not there

Cependant, tout ce jour, les anges enchantés,
Ainsi qu'aux jours pompeux de leurs solennités,
Commencent leurs concerts et leurs danses joyeuses.
C'est vous qu'ils imitaient, danses mystérieuses,
Labyrinthes mouvans des corps brillans des cieux,
Qui, venant, revenant, se croisant dans leurs jeux,
Même dans leurs erreurs au grand ordre fidèles,
Mêlent sans les brouiller leurs rondes éternelles :
Accords toujours nouveaux, concert toujours charmant,
Que Dieu lui-même écoute avec ravissement !
Le soir (car nous avons notre soir, notre aurore,
Riche variété dont le ciel se décore,
Non pas pour nos besoins, mais pour offrir aux yeux
Le spectacle changeant de la pompe des cieux),
Le soir, un doux banquet, banquet digne des anges,
En cercle réunit les célestes phalanges :
L'odorante ambroisie emplit des vases d'or ;
Des vins d'un cru céleste épanchent leur trésor ;
Et dans le diamant, où leur liqueur ruisselle,
En liquides rubis le nectar étincelle.
Tous, la coupe à la main, de fleurs environnés,
Étendus sur des fleurs, et de fleurs couronnés,
Au banquet fraternel où leur roi les convie,
Boivent l'amour, la joie, et l'éternelle vie :
Le plaisir sans excès est prodigué pour eux :
De leur félicité Dieu lui-même est heureux.
Enfin du mont divin, d'où part le jour et l'ombre,
Le crépuscule jette une teinte plus sombre ;
Voile faible et léger, qui dans ce beau séjour
Laisse encore à la nuit quelques restes du jour :
Le doux sommeil revient ; déjà notre paupière
Se mouille des vapeurs de son aile légère ;

In darker veil) and roseat dews dispos'd
All but the unsleeping eyes of God to rest;
Wide over all the plain, and wider far
Than all this globous earth in plain outspread,
(Such are the courts of God) the angelic throng,
Dispers'd in bands and files, their camp extend
By living streams among the trees of life,
Pavilions numberless, and sudden rear'd,
Celestial tabernacles, where they slept
Fann'd with cool winds; save those, who, in their course,
Melodious hymns about the sovran throne
Alternate all night long.

But not so wak'd
Satan; (so call him now, his former name
Is heard no more in heaven); he of the first,
If not the first arch-angel, great in power,
In favour and pre-eminence, yet fraught
With envy' against the son of God, that day
Honour'd by his great Father, and proclaim'd
Messiah King anointed, could not bear
Through pride that sight, and thought himself impair'd.
Deep malice thence conceiving and disdain,
Soon as mid night brought on the dusky hour
Friendliest to sleep and silence, he resolv'd
With all his legions to dislodge, and leave
Unworshipt, unobey'd, the throne supreme,
Contemptuous; and his next subordinate
Awakening, thus to him in secret spake:

Tous les yeux, hors celui qui veille incessamment,
Tout prêts à se fermer, s'ouvrent languissamment.
Au pied du mont sacré règne une vaste plaine
Que la terre aplatie égalerait à peine :
Tout le camp se disperse, et ses nombreux drapeaux
Du fleuve de la vie ont ombragé les eaux :
De riches pavillons et de superbes tentes
Soudain ont déployé leurs couleurs éclatantes ;
Tout s'endort, tout se livre aux douceurs du repos,
Caressé du zéphyr et bercé par les flots.
Quelques-uns seulement, nocturnes sentinelles,
Pour célébrer de Dieu les grandeurs éternelles,
Veillent près de son trône; et leurs voix tour-à-tour
Se répondent en cœur, chantant l'hymne d'amour.
« Le superbe Satan (c'est le nom qu'on lui donne
Depuis qu'il a perdu sa céleste couronne;
Son premier nom n'est plus prononcé devant Dieu),
Satan veillait aussi, mais contre le saint lieu.
Favori du Très-Haut, contre un fils qu'il abhorre
Sa jalouse fureur en secret le dévore ;
Ce fils, cet héritier du sceptre paternel,
Son règne proclamé dans ce jour solennel,
Importunent son cœur; et sa haine insensée
Par ces honneurs nouveaux croit sa gloire éclipsée :
De là ses fiers dépits et ses hardis complots.
Tandis que tout se tait et se livre au repos,
Il prétend, dans la nuit, entraîner à sa suite
Les lâches déserteurs, compagnons de sa fuite ;
Et, de leur cœur fidèle infame suborneur,
Laisser son Dieu sans culte, et son roi sans honneur.
Au premier après lui le perfide s'adresse,
Et tente par ces mots sa crédule faiblesse :

Sleep'st thou, companion dear? What sleep can close
Thy eye-lids? and remember'st what decree
Of yesterday, so late hath pass'd the lips
Of heaven's Almighty? Thou to me thy thoughts
Wast wont, I mine to thee was wont, to' impart;
Both waking we were one; how then can now
Thy sleep dissent? New laws thou seest impos'd;
New laws from him who reigns, new minds may raise
In us who serve, new counsels, to debate
What doubtful may ensue: more in this place
To utter is not safe. Assemble thou
Of all those myriads which we lead the chief;
Tell them, that by command, ere yet dim night
Her shadowy clouds withdraws, I am to haste,
And all who under me their banners wave,
Homeward, with flying march, where we possess
The quarters of the north; there tho prepare
Fit entertainment to receive our King,
The great Messiah, and his new commands,
Who speedily through all the hierarchies
Intends to pass triumphant, and give laws. »
— So spake the false arch-angel, and infus'd
Bad influence into the' unwary breast
Of his associate: he together calls,
Or several one by one, the regent powers,
Under him regent; tells, as he was taught,
That the Most High commanding, now ere night,
Now ere dim night had disincumber'd heaven,
The great hierarchal standard was to move;

« Tu dors, cher compagnon ! mais sais-tu quel réveil
Va bientôt succéder à ce lâche sommeil?
Cher compagnon, tu dors ! perds-tu donc la mémoire
De ce décret récent, fatal à notre gloire?
Je t'ai cru mon ami; dans plus d'un entretien,
Je t'épanchai mon cœur et tu m'ouvris le tien :
Mille fois, tu le sais, je partageai tes veilles;
Quand je veille pour toi, c'est donc toi qui sommeilles!
Un maître nous soumet à de nouvelles lois;
Un zèle tout nouveau doit maintenir nos droits :
T'en dire plus ici serait une imprudence.
Toi, rassemble les chefs soumis à ma puissance ;
Dis-leur qu'avant le jour, par l'ordre exprès de Dieu,
Avec tous mes drapeaux je dois quitter ce lieu,
Conduire au camp du nord les chefs que je commande.
Je cours y préparer les honneurs qu'on demande
Pour ce fils du Très-Haut, qui doit, le sceptre en main,
Montrer aux légions leur nouveau souverain :
Demain commencera sa marche triomphante.
Pars. »

— Le chef, égaré par sa voix séduisante,
En reçoit dans son cœur le philtre insidieux,
Transmet de chef en chef cet ordre factieux :
« Avant le jour, dit-il, l'enseigne impériale
Doit partir de ces lieux; la pompe triomphale
Du nouveau souverain commande ce départ. »
Dans des mots ambigus sa voix jette avec art
Des semences d'envie et des germes de haine;
Il ébranle de l'un la constance incertaine,

Tells the suggested cause, and casts between
Ambiguous words and jealousies, to sound
Or taint integrity : but all obey'd
The wonted signal, and superior voice
Of their great Potentate; for great indeed
His name, and high was his degree in heaven ;
His countenance, as the morning-star that guides
The starry flock, allur'd them, and with lies
Drew after him the third part of heaven's host.
Meanwhile the eternal eye, whose sight discerns
Abstrusest thoughts, from forth his holy mount,
And from within the golden lamps that burn
Nightly before him, saw without their light
Rebellion rising; saw in whom, how spread
Among the sons of morn, what multitudes
Were banded to oppose his high decree ;
And, smiling, to his only son thus said.

— « Son, thou in whom my glory I behold
In full resplendence, heir of all my might,
Nearly it now concerns us to be sure
Of our omnipotence, an with what arms
We mean to hold what anciently we claim
Of deity or empire : such a foe
Is rising, who intends to' erect his throne
Equal to ours, throughout the spacious north ;
Nor so content, hath in his thought to try
In battle, what our power is, or our right.
Let us advise, and to this hazard draw

Corrompt la foi de l'autre, et donne le signal.
Tout se range à l'instant sous son drapeau royal :
Tant sur les cœurs soumis exercent de puissance
Le grand nom de Satan, ses honneurs, sa vaillance,
Ce front plus radieux que l'astre qui du jour
A la nuit étoilée annonce le retour,
Ce brillant Lucifer, dont le nom reste encore
A ce chef qui l'usurpe et qui le déshonore !
Sa ruse enfin séduit ses crédules soldats,
Et le tiers de l'armée a marché sur ses pas.
Ils volent, et la nuit sert leur fuite coupable.
Cependant ce pouvoir dont l'œil inévitable
De son regard perçant lit jusqu'au fond des cœurs,
Du haut du mont sacré brillant de ses splendeurs,
Où brûlent dans la nuit des lampes éternelles,
A vu sans leurs secours ces trames criminelles,
Ses décrets méconnus, tout le nord révolté,
Et déjà l'orient de ligues infesté.
Aussitôt à son fils, avec un doux sourire,
Il adresse ces mots :

— « Appui de mon empire,
Toi, dans qui le Très-Haut resplendit tout entier,
Toi, de mon trône antique éternel héritier,
Il est temps d'assurer notre toute-puissance !
Tu vois jusqu'où du nord s'emporte la licence :
Pour fonder son pouvoir, Satan combat le mien ;
Au-dessus de mon trône il veut placer le sien.
Levons-nous, armons-nous contre le téméraire ;
Défendons mes honneurs, mes droits, mon sanctuaire,
De mes élus chéris le séjour fortuné,
Et la montagne sainte où je t'ai couronné. »

With speed what force is left, and all employ
In our defence; lest unawares we lose
This our high place, our sanctuary, our hill. »
« To whom the son with calm aspect and clear,
Lightning divine, ineffable, serene,
Made answer: — « Mighty Father, thou thy foes
Justly hast in derision, and, secure,
Laugh'st at their vain designs and tumults vain,
Matter to me of glory, whom their hate
Illustrates, when they see all regal power
Given me to quell their pride, and in event
Know whether I be dextrous to subdue
Thy rebels, or be found the worst in heaven. »
« So spake the son; but Satan, with his powers,
Far was advanc'd on winged speed; an host
Innumerable as the stars of night,
Or stars of morning, dew-drops, which the sun
Impearls on every leaf and and every flower.
Regions they pass'd, the mighty regencies
Of seraphim, and potentates, and thrones,
In their triple degrees; regions to which
All thy dominion, Adam, is no more
Than what this garden is to all the earth,
And all the sea, from one entire globose
Stretch'd into longitude; which having pass'd,
At length into the limits of the north
They came; and Satan to his royal seat
High on a hill, far blazing, as a mount
Rais'd on a mount, with pyramids and towers

«Alors calme, serein, et rayonnant de gloire,
Comme un triomphateur au sein de la victoire,
Son fils lui répondit : — « Que ton juste dédain
Se rit avec raison d'un ennemi si vain !
Pour moi sa haine m'ouvre une illustre carrière :
Il saura si ce bras sait mettre une barrière
Aux complots insolens de ces vils factieux,
Et si c'est à ton fils de fléchir devant eux. »

«Il dit : et cependant des légions rebelles
Le chef vole, emporté sur ses rapides ailes :
Ses guerriers l'ont suivi, mille fois plus nombreux
Que les flots de la mer ou les astres des cieux ;
Le matin, sur les fleurs, ou les feuilles humides,
Brillent moins de rubis et de perles liquides.
Il s'avance, il traverse, avec ses légions,
De mille états divers les vastes régions,
Que gouvernent des rois, des potentats, des princes,
De l'empire des cieux innombrables provinces,
Près de qui tout ce globe et ces climats divers
Sont comme tes jardins auprès de l'univers.
Enfin il touche au nord, siège de sa puissance.
Là, dans tout l'appareil de sa magnificence,
Tel qu'un mont d'où s'élève un mont audacieux,
Le palais de Satan se présente à leurs yeux.
De loin on aperçoit ses tours pyramidales,

From diamond quarries hewn, and rocks of gold;
The palace of great Lucifer, (so call
That structure in the dialect of men
Interpreted) which not long after, he
Affecting all equality with God,
In imitation of that mount whereon
Messiah was declar'd in sight of heaven,
The mountain of the congregation call'd?
For thither he assembled all his train,
Pretending so commanded to consult
About the great reception of their King,
Thither to come, and with calumnious art
Of counterfeited truth thus held their ears.
—«Thrones, dominations, princedoms, virtues, powers;
If these magnific titles yet remain
Not merely titular, since by decree
Another now hath to himself ingross'd
All power, and us eclips'd under the name
Of King anointed, for whom all this haste
Of midnight-march, and hurried meeting here,
This only to consult how we may best,
With what may be devis'd of honours new,
Receive him, coming to receive from us
Knee-tribute yet unpaid, prostration vile!
Too much to one! but double how endur'd;
To one, and to his image now proclaim'd?
But what if better counsels might erect
Our minds, and teach us to cast off this yoke?
Will ye submit your necks, and choose to bend

Des célestes palais orgueilleuses rivales,
Et de l'ambition coupable monument :
Lui-même les forma d'or et de diamant,
Et sur ce mont superbe où leur masse domine,
Affecta d'imiter la montagne divine
Où l'Eternel réside, et, sur son trône assis,
Aux yeux de l'Empyrée a couronné son fils.
Là, s'arrête Satan, et son conseil s'assemble ;
Là, tous les chefs unis doivent régler ensemble
Les hommages nouveaux qu'en ce jour solennel
Doit offrir l'Empyrée au fils de l'Éternel.
Sous ce prétexte heureux, son adroit artifice
Harangue dans ces mots la céleste milice :

— « Trônes, principautés, rois, dominations,
Si ces titres pompeux ne sont pas de vains noms,
Depuis qu'un roi nouveau, grace aux décrets suprêmes,
Sur nos fronts éclipsés flétrit nos diadèmes,
Pour cet oint du Seigneur tout pouvoir est détruit.
C'est pour lui, pour lui seul, qu'au milieu de la nuit
D'un maître impérieux la volonté subite
A vers ces bords lointains précipité ma fuite.
Eh ! quel motif pressant nous amène en ces lieux ?
L'honneur de recevoir cet autre roi des cieux,
De régler les tributs qu'on doit à son passage :
Trop heureux, s'il veut bien accueillir notre hommage,
Permettre qu'à ses pieds nous tombions à genoux !
Au mépris de vos droits anéantis pour vous,
Deux sceptres à la fois vont peser sur vos têtes.
Fils des dieux, levez-vous, et songez qui vous êtes !
Rois vous-mêmes, d'un Dieu serez-vous les vassaux ?
Les rangs sont différens, mais les droits sont égaux.

The supple knee? Ye will not, if I trust
To know ye right; or, if ye know yourselves
Natives and sons of heaven, possess'd before
By none; and if not equal all, yet free,
Equally free; for orders and degrees
Jar not with liberty, but well consist.
Who can in reason then or right, assume
Monarchy over such as live by right
His equals, if in power and splendour less,
In freedom equal? or can introduce
Law and edict on us, who without law
Err not? much less for this to be our lord,
And look for adoration, to the' abuse
Of those imperial titles, which assert
Our being ordain'd to govern, not to serve.»
«Thus far his bold discourse without controul
Had audience; when among the seraphim
Abdiel, than whom none with more zeal ador'd
The deity, and divine commands obey'd,
Stood up, and in a flame of zeal severe
The current of his fury thus oppos'd:
—« O argument blasphemous, false and proud!
Words which no ear ever to hear in heaven
Expected, least of all from thee, ingrate,
In place thyself so high above thy peers.
Canst thou with impious obloquy condemn
The just decree of God, pronounc'd and sworn,
That to his only son by right endued
Witgh regal sceptre, every soul in heaven

La fière liberté souffre avec patience
Les titres, les honneurs, et même la puissance :
Mais, d'un pouvoir injuste ardente à s'affranchir,
Au joug de ses égaux s'indigne de fléchir :
L'égalité, fidèle au pouvoir légitime,
Se relève en fureur sous la main qui l'opprime.
Ce tyran à nos droits oppose ses arrêts :
A qui suit la raison qu'importent ses décrets ?
C'était peu que le père usurpât notre hommage ;
Il nous faut dans son fils adorer son image.
Vain espoir : ces sujets qu'il prétend asservir,
Sont nés pour gouverner, et non pas pour servir. »

« Ainsi parle Satan ; tout se tait, aucun n'ose
Ou venger l'Éternel, ou défendre sa cause.
Seul, du Dieu tout-puissant fervent adorateur,
Et de toutes ses lois fidèle exécuteur,
Abdiel s'est levé : dévoré d'un saint zèle,
Dans ses yeux enflammés la fureur étincelle,
Et sa voix tonne ainsi contre les factieux :

— « O forfait ! ô blasphème inouï dans les cieux,
Odieux attentat d'un ingrat et d'un traître
Qu'à côté de son trône avait placé son maître !
Tu te plains que d'un Dieu les ordres tout-puissans
Aient pour son fils unique exigé votre encens,
Aient voulu que le ciel, de sa grandeur divine,
Reconnût à genoux la céleste origine !
Oses-tu bien blâmer le décret solennel

Shall bend the knee, and in that honour due
Confess him rightful King? unjust, thou say'st,
Flatly unjust, to bind with laws the free,
And equal over equals to let reign,
One over all with unsucceeded power.
Shalt thou give law to God? shalt thou dispute
With him the points of liberty, who made
Thee what thou art, and form'd the powers of heaven
Such as he pleas'd, and circumscrib'd their being?
« Yet, by experience taught, we know how good,
And of our good and of our dignity
How provident he is; how far from thought
To make us less, bent rather to exalt
Our happy state, under on head more near
United. But to grant it thee unjust,
That equal over equals monarch reign:
Thyself, though great and glorious, dost thou count,
Or all angelic nature join'd in one,
Equal to him begotten-son? by whom,
As by his word, the mighty father made
All things, even thee; and all the spirits of heaven
By him created in their bright degrees,
Crown'd them with glory, and to their glory nam'd
Thrones, dominations, princedoms, virtues, powers,
Essential powers; nor by his reign obscur'd,
But more illustrious made; since he, the head,
One of our number thus reduc'd becomes;
His laws our laws; all honour to him done
Returns our own. Cease then this impious rage,

Qu'il a juré lui-même à la face du ciel?
Aucun dans son égal ne doit trouver un maître?
Est-ce à toi de juger le Dieu qui t'a fait naître,
Qui nous donna les cieux, et dont les sages lois
Dans leur juste limite ont renfermé nos droits?

« Nos plaisirs, nos honneurs, de ce Dieu sont l'ouvrge :
Bien loin que sa grandeur veuille nous faire outrage,
Son éclat, son pouvoir rejaillissent sur nous,
Et sous un même chef il nous réunit tous.
Et quand il serait vrai, comme tu l'oses dire,
Que nul de son égal ne supporte l'empire,
Prétends-tu, quels que soient tes titres glorieux,
Te croire égal au fils du Souverain des cieux?
En vain tu vois marcher sous tes ordres suprêmes,
Rois, dominations, trônes et diadèmes ;
Quoi que t'ait prodigué son pouvoir paternel,
Qu'es-tu près de ce fils, par qui l'Être éternel
Créa d'un mot le monde, et toi-même, et les anges?
Qui, sans rien exiger qu'un tribut de louanges,
Leur assigna leurs noms, leurs titres glorieux,
Et vient, comme un de nous, s'asseoir au milieu d'eux!
Ah! bien loin que par lui nos honneurs s'affaiblissent,
Ses divines clartés sur nous se réfléchissent :
Nos biens sont ses présens, sa force est notre appui ;
Il gouverne par nous, et nous régnons par lui. »

And tempt not these; but hasten to appease
The' incensed father, and the' incensed son,
While pardon may be found in time besought. »
« So spake the fervent angel; but his zeal
None seconded, as out of season judg'd
Or singular and rash : whereat rejoic'd
The apostate, and, more haughty, thus replied :
— « That we were form'd then, say'st thou? and the work
Of secondary hands, by task transferr'd
From father to his son? strange point and new!
Doctrine, which we would know whence learn'd : who saw
When this creation was? remember'st thou
Thy making, while the Maker gave thee being?
We know no time when we were not as now;
Know none before us, self-begot, self-rais'd
By our own quickening power, when fatal course
Had circled his full orb, the birth mature
Of this our native heaven, ethereal sons.
Our puissance is our own; our own right hand
Shall teach us highest deeds, by proof to try
Who is our equal : then thou shalt behold
Whether by supplication we intend
Address, and to begirt the' Almighty throne
Beseeching or besieging. This report,
These tidings carry to the' anointed King;
And fly, ere evil intercept thy flight. »

He said; and, as the sound of waters deep,

Ainsi parle de Dieu le serviteur fidèle ;
Mais nul n'ose applaudir ou seconder son zèle ;
On le nomme indiscret et téméraire : enfin
L'affreux Satan triomphe, et, d'un ton plus hautain :
« Nous fûmes donc créés, dit-il, cœur bas et lâche !
Et le père à son fils confia cette tâche ?
Étrange découverte ! Apprends-nous, si tu peux,
Par qui fut révélé ce grand secret des cieux,
Dans quels lieux, dans quels temps nous avons pris naissance ;
Quel caprice divin nous donna l'existence !
Tu t'en souviens : pour moi je ne me souviens pas
Que d'autres avant nous aient peuplé ces états.
Aux habitans des cieux ne fais point cet outrage :
Contemporains de Dieu, nous sommes notre ouvrage.
Quand le cercle fatal eut achevé son tour,
Au temps prédestiné nous reçûmes le jour :
Race heureuse du ciel, notre antique patrie,
Nous ne devons qu'à nous notre éclat, notre vie.
Bientôt ils apprendront, nos superbes rivaux,
Si nous avons un maître, ou même des égaux ;
Toi-même tu sauras si c'est par la prière
Que nous comptons de Dieu désarmer la colère ;
Et si dans son palais nous allons le chercher
Pour lui demander grace, ou pour l'en arracher.
Pars, et cours en porter la nouvelle à ton maître ;
Pars, un plus long délai serait peu sûr peut-être. »
Il dit : un bruit confus s'entend de tout côté,
Pareil à l'océan par l'orage agité.

Hoarse murmur echo'd to his words applause
Through the' infinite host; nor less for that
The flaming Seraph fearless, though alone
Encompass'd round with foes, thus answer'd bold.
« O alienate from God, O spirit accurs'd,
Forsaken of all good! I see thy fall
Determin'd, and thy hapless crew involv'd
In this perfidious fraud, contagion spread
Both of thy crime and punishment: henceforth
No more be troubled how to quit the yoke
Of God's Messiah; those indulgent laws
Will not be now vouchsaf'd; other decrees
Against thee are gone forth, without recall;
That golden sceptre, which thou didst reject,
Is now an iron rod to bruise and break
Thy disobedience. Well thou didst advise;
Yet not for thy advice or threats I fly
These wicked tents devoted, lest the wrath
Impendent, raging into sudden flame,
Distinguish not: for soon expect to feel
His thunder on thy head, devouring fire.
Then who created thee lamenting learn,
When who can uncreate thee thou shalt know. »

So spake the seraph Abdiel, faithful found
Among the faithless, faithful only he;
Among innumerable false, unmov'd,
Unshaken, unseduc'd, unterrified,
His loyalty he kept, his love, his zeal;

Tout applaudit Satan : Abdiel en silence
Entend gronder les flots de cette armée immense.
Mais enfin, quoique seul, le céleste héros
Laisse éclater son zèle, et s'exprime en ces mots :

« O cœur maudit de Dieu ! que nul remords ne touche,
Entends, entends l'arrêt prononcé par ma bouche :
Ton châtiment est prêt ; tout ce peuple trompé
Va dans ton sort affreux périr enveloppé,
Et de tes attentats infortuné complice,
Ainsi que tes forfaits, partager ton supplice ;
Ne t'inquiète plus, lâche séditieux,
Du rang que tu tiendras dans l'empire des cieux.
Tu te plaignais du joug qui pesait sur ta tête ;
Pour cette tête impie un joug plus dur s'apprête :
Au lieu de ce décret, douce loi de l'amour,
L'arrêt de la vengeance est lancé sans retour.
Tu sais si Dieu t'aima, tu sauras s'il se venge.
Tremble : en sceptre de fer son sceptre d'or se change,
Non plus pour endurer un insolent affront,
Mais pour courber ta tête et pour briser ton front.
Oui, je suis ton conseil, je pars ; non que je craigne
Ces vils séditieux rangés sous ton enseigne ;
Je crains plutôt, je crains que la flamme du ciel
Ne mêle l'innocent avec le criminel.
Tremble : Dieu prend sa foudre, et son bras va t'instruire,
S'il n'a pu te créer, qu'il a pu te détruire. »
Ainsi parle Abdiel, de tous ces factieux
Seul dévoué, seul pur, et seul religieux.
Tous ces flots menaçans et ce peuple infidèle,
Rien ne séduit sa foi, rien n'ébranle son zèle ;
Il part, brave en passant les insultes, les cris,

Nor number, nor example, with him wrought
To swerve from truth, or change his constant mind,
Though single. From amidst them forth he pass'd,
Long way through hostile scorn, which he sustain'd
Superior, nor of violence fear'd aught;
And, with retorted scorn, his back he turn'd
On those proud towers to swift destruction doom'd.

Quelquefois se retourne avec un froid mépris,
Et pense déjà voir les flammes triomphantes
Embraser leur drapeaux et consumer leurs tentes.

BOOK THE SIXTH.

THE ARGUMENT.

Raphael continues to relate how Michael and Gabriel were sent forth to battle against Satan and his angels. The first fight described: Satan and his powers retire under night: he calls a council; invents devilish engines, which, in the second day's fight, put Michael and his angels to some disorder; but they at length, pulling up mountains, overwhelmed both the force and machines of Satan: yet, the tumult not so ending, God, on the third day, sends Messiah his son, for whom he had reserved the glory of that victory. He, in the power of his Father, coming to the place, and causing all his legions to stand still on either side, with his chariot and thunder driving into the midst of his enemies, pursues them, unable to resist, towards the wall of heaven: which opening, they leap down with horror and confusion into the place of punishment prepared for them in the deep; Messiah returns with triumph to his Father.

All night the dreadless angel unpursued,
Through Heaven's wide champain held his way: till Morn.
Wak'd by the circling Hours, with rosy hand
Unbarr'd the gates of light. There is a cave
Within the mount of God, fast by his throne,
Where Light and Darkness in perpetual round
Lodge and dislodge by turns, which makes through heaven
Grateful vicissitude, like day and night:
Light issues forth, and at the other door

LIVRE VI.

ARGUMENT.

Raphaël continue sa narration. Il apprend à Adam comment Michel et Gabriel eurent ordre de marcher contre Satan et ses anges. Description du premier combat dans le ciel. Satan et ses puissances se retirent à la faveur de la nuit ; il assemble un conseil, invente des machines infernales, qui, dans le combat suivant, causent quelque désordre dans l'armée de Michel ; mais enfin les bons anges arrachent les montagnes et enterrent les machines de Satan. Le désordre s'augmentant de plus en plus, l'Éternel envoie son fils, à qui l'honneur de cette victoire était réservé. Il vient sur le champ de bataille, revêtu de la puissance du père; et, défendant à ses légions de faire aucun mouvement, il pousse son char, et s'avance le foudre à la main. Ses ennemis sont d'abord renversés ; il les poursuit jusqu'à l'extrémité du ciel, qui s'ouvre en deux. Les démons sont précipités jusqu'au fond de l'abîme que la justice divine leur avait creusé. Le Messie triomphant retourne vers son père.

Sans être poursuivi, l'intrépide Abdiel,
Durant toute la nuit, fend les plaines du ciel.
Cependant par degrés la lumière est éclose ;
Les Heures, conduisant l'Aurore aux doigts de rose,
Ont ouvert la barrière au char brillant du jour.
Sur la montagne sainte est un profond séjour,
D'où, reprenant sans fin leur course régulière,
Partent, pour revenir, la nuit et la lumière,
Du théâtre des cieux douce variété :
Chacune a son issue ; et lorsque d'un côté

Obsequious Darkness enters, till her hour
To veil the heaven, though darkness there might well
Seem twilight here: and now went forth the Morn
Such as in highest heaven array'd in gold
Empyreal; from before her vanish'd Night,
Shot through with orient beams; when all the plain
Cover'd with thick embattled squadrons bright,
Chariots, and flaming arms, and fiery steeds,
Reflecting blaze on blaze, first met his view.
War he perceiv'd, war in procinct; and found
Already known, what he for news had thought
To have reported: gladly then he mix'd
Among those friendly Powers, who him receiv'd
With joy and acclamations loud, that one,
That of so many myriads fall'n, yet one
Return'd, not lost. On to the sacred hill
They led him high applauded, and present
Before the seat supreme; from whence a voice,
From midst a golden cloud, thus mild was heard:

«Servant of God, well done; well hast thou fought
The better fight, who single hast maintain'd
Against revolted multitudes the cause
Of truth, in word mightier than they in arms:
And for the testimony' of truth hast borne
Universal reproach, far worse to bear
Than violence: for this was all thy care
To stand approv'd in sight of God, though worlds

Paraît le jour naissant, de l'autre la nuit sombre
Rentre dans son palais jusqu'à l'heure où son ombre,
Comme un voile léger déployée à son tour,
Laisse au ciel étoilé la clarté d'un beau jour.
Son règne en ce moment faisait place à l'aurore :
(Pour vous d'un feu moins vif le midi se colore);
La nuit, cédant au jour l'immensité des cieux,
Reportait loin de nous ses pas mystérieux.
Aux regards d'Abdiel tout-à-coup se présente
Des milices du ciel l'ordonnance imposante ;
Des armes, des drapeaux, des coursiers et des chars,
Un déluge d'éclairs jaillit de toutes parts ;
Et dans les champs de l'air, que leurs clartés inondent,
En une mer de feu leurs rayons se confondent.
Il voit que Dieu connaît ce qu'il vient annoncer :
Parmi les séraphins il accourt se placer :
On l'accueille avec joie ; on admire le zèle
De ce cœur généreux, seul demeuré fidèle.
Vers le trône céleste en triomphe conduit,
Des acclamations le bruit flatteur le suit ;
On le présente au Dieu que la gloire couronne ;
Et du nuage d'or, dont l'éclat l'environne,
Une secrète voix fait entendre ces mots :
« Courage ! ami de Dieu, séraphique héros,
Courage ! ton début vaut seul une victoire.
Que ton zèle sublime a bien servi ma gloire !
Ta constance pour moi fit plus que la valeur :
Tu bravas les affronts pires que la douleur ;
Et fier de remporter un glorieux outrage,
De ton Dieu seulement tu briguas le suffrage.
Suivi de mes guerriers, va dompter leur fureur ;
Où tu trouvas l'insulte apporte la terreur.

Judg'd thee perverse : the easier conquest now
Remains thee, aided by this host of friends,
Back on thy foes more glorious to return.
Than scorn'd thou didst depart; and to subdue
By force, who reason for their law, refuse,
Right reason for their law, and for their King
Messiah, who by right of merit reigns.
Go, Michael, of celestial armies prince,
And thou, in military prowess next,
Gabriel, lead forth to battle these my sons
Invincible; lead forth my armed Saints,
By thousands and by millions, rang'd for fight,
Equal in number to that godless crew
Rebellious : them with fire and hostile arms
Fearless assault ; and, to the brow of Heaven
Pursuing, drive them out from God and bliss,
Into their place of punishment, the gulf
Of Tartarus, which ready opens wide
His fiery Chaos to receive their fall. »

So spake the Sovran Voice, and clouds began
To darken all the hill, and smoke to roll
In dusky wreaths, reluctant flames, the sign
Of wrath awak'd; nor with less dread the loud
Ethereal trumpet from on high 'gan blow :
At which command the Powers militant,
That stood for Heaven, in mighty quadrate join'd
Of union irresistible, mov'd on
In silence their bright legions, to the sound
Of instrumental harmony, that breath'd

Ces sujets révoltés n'ont voulu reconnaître
Ni mes décrets pour loi, ni mon fils pour leur maître,
Lui, des perfections le modèle divin !
Que la force triomphe où la loi parle en vain.
Pars, terrible Michel, honneur de nos phalanges ;
Et toi, mène au combat tous ces millions d'anges,
Généreux Gabriel : leur magnanime ardeur
Pour elle aura le nombre ainsi que la valeur.
Point de paix, point de grace à ces sujets rebelles ;
Punissez, confondez leurs trames criminelles :
Armez vos bras vengeurs et du fer et des feux ;
Que, chassés devant nous jusqu'aux confins des cieux,
Exilés du bonheur, voués à la souffrance,
Ils soient tous à jamais bannis de ma présence :
Leur arrêt est porté. Pour ces esprits pervers,
Déjà du noir chaos les gouffres sont ouverts ;
Et, prêt à recevoir la foule des victimes,
L'enfer insatiable élargit ses abîmes. »

A peine il a parlé, de brûlans tourbillons
Autour du mont sacré roulent à gros bouillons ;
Et, luttant à travers des torrens de fumée,
Font jaillir mille éclairs de la nuit enflammée,
Du céleste courroux présage menaçant,
Bientôt du haut des airs l'airain retentissant
A ces sinistres feux joint ses accens terribles.
Déjà de l'Éternel les troupes invincibles,
En bataillons serrés, au son des instrumens,
Dans un morne silence avancent à pas lents ;
Du clairon belliqueux le souffle les enflamme :

Heroic ardour to adventurous deeds
Under their godlike leaders, in the cause
Of God and his Messiah. On they move
Indissolubly firm; nor obvious hill,
Nor straitening vale, nor wood, nor stream, divides
Their perfect ranks; for high above the ground
Their march was, and the passive air upbore
Their nimble tread: as when the total kind
Of birds, in orderly array on wing,
Came summon'd over Eden to receive,
Their names of thee; so over many a tract
Of heaven they march'd, and many a province wide,
Tenfold the length of this terrene.

At last,
Far in the' horizon to the north appear'd
From skirt to skirt a fiery region, stretch'd
In battailous aspect, and nearer view
Bristled with upright beams innumerable
Of rigid spears, and helmets throng'd, and shields
Various, with boastful argument portray'd,
The banded Powers of Satan hasting on
With furious expedition; for they ween'd
That self-same day, by fight, or by surprise,
To win the mount of God, and on his throne
To set the envier of his state, the proud
Aspirer; but their thoughts prov'd fond and vain
In the mid way: though strange to us it seem'd
At first, that Angel should with Angel war,

Les chefs de rang en rang ont fait passer leur ame;
Et le front rayonnant, terrible, l'œil en feu,
Semblent des dieux armés pour la cause de Dieu,
Pour celle du Messie. Ils marchent : les montagnes,
Les rocs, les lacs profonds qui baignent nos campagnes,
Les gorges, les vallons, les fleuves, les torrens,
Rien n'arrête leurs cours, ne désunit leurs rangs;
Légers comme les vents, prompts comme le tonnerre,
Ils voyagent dans l'air bien plus que sur la terre :
Tels des peuples ailés volaient les bataillons,
Quand, cités devant toi, tu leur donnas leurs noms.
D'un cours impétueux, d'une aile infatigable,
Ils laissent après eux une foule innombrable
De provinces, d'états, de royaumes divers,
Dont chacun est plus grand que cet humble univers.
 Enfin, à l'horizon, vers le nord se présente
Une plaine enflammée au loin étincelante.
Ils approchent: soudain s'offrent à leurs regards
Une moisson de fer, une forêt de dards,
D'enseignes, de drapeaux, d'armures colorées,
Que d'emblèmes pompeux l'orgueil a décorées :
C'est Satan conduisant les ennemis de Dieu.
Ce jour, ce même jour, fondant sur le saint-lieu,
Il prétend usurper son sceptre, son empire,
Et s'asseoir sur le trône où son audace aspire.
Vain projet! que bientôt va démentir le sort.
Un sentiment d'horreur nous glace à leur abord :
De ses propres sujets faut-il que Dieu se venge?
Le ciel contre le ciel, et l'ange contre l'ange
Vont donc combattre ensemble, eux qu'on vit tant de fois
Enfans du même père, heureux des mêmes droits,
Dans les mêmes banquets, pleins d'une douce ivresse,

And in fierce hosting meet, who wont to meet
So oft in festivals of joy and love
Unanimous, as sons of one great Sire,
Hymning the' Eternal Father : but the shout
Of battle now began, and rushing sound
Of onset ended soon each milder thought.
High in the midst, exalted as a God,
The' Apostate in his sun-bright chariot sat,
Idol of majesty divine, enclos'd
With flaming Cherubim, and golden shields;
Then lighted from his gorgeous throne, for now
Twixt host and host but narrow space was left,
A dreadful interval, and front to front
Presented stood in terrible array
Of hideous length : before the cloudy van,
On the rough edge of battle ere it join'd,
Satan, with vast and haughty strides advanc'd,
Came towering, arm'd in adamant and gold;
Abdiel that sight endur'd not, where he stood
Among the mightiest, bent on highest deeds,
And thus his own undaunted heart explores:
« O heaven! that such resemblance of the Highest
Should yet remain, where faith and reality
Remain not: wherefore should not strength and might
There fail where virtue fails, or weakest prove
Where boldest, though to sight unconquerable?
His puissance, trusting in the' Almighty's aid,
I mean to try, whose reason I have tried
Unsound and false; nor is it aught but just,

Savourer le nectar, l'amour et l'allégresse ;
Ou, la lyre à la main, près du trône éternel,
Redire aux cieux ravis leur hymne fraternel !
Cet heureux temps n'est plus : déjà gronde l'orage :
Déjà des deux côtés partent des cris de rage.
Au centre de l'armée, à Dieu même pareil,
Sur un char, dont l'éclat le dispute au soleil,
Paraît le fier Satan : autour de lui rayonnent
Les brillans chérubins dont les flots l'environnent ;
Et de leurs boucliers, invincibles remparts,
Le cercle éblouissant l'enceint de toutes parts.
Il descend : des deux camps prêts pour l'attaque horrible
L'intervalle est étroit, et d'autant plus terrible ;
Tous deux, front contre front, se menacent des yeux,
Et de leur ligne immense ils occupent les cieux.
Avant que le signal ordonne la mêlée,
Tel qu'une énorme tour pesamment ébranlée,
Tout brillant de rubis, d'or et de diamans,
L'archange révolté s'avance aux premiers rangs.
De ce rival superbe intrépide adversaire,
Abdiel, à sa vue, a frémi de colère ;
Et du traître à regret admirant la splendeur,
L'ange exhale en ces mots sa généreuse ardeur ;
« O ciel ! eh quoi ! de Dieu l'auguste ressemblance
Brille encor sur ce front d'où s'enfuit l'innocence !
Le crime a-t-il donc pu garder cet air divin ?
Mais d'un reste de gloire il s'applaudit en vain ;
En vain, contre une cause et si juste et si belle,
L'opiniâtre orgueil lève son front rebelle ;
La raison n'a rien pu sur cet audacieux ;
Peut-être cette main le réfutera mieux.
J'ai pour moi le bon droit : Dieu ! joins-y la victoire ;

That he, who in debate' of truth hath won,
Should win in arms, in both disputes alike
Victor; though brutish that contest and foul,
When reason hath to deal with force, yet so
Most reason is that reason overcome. »

So pondering, and from his armed peers
Forth stepping opposite, half-way he met
His daring foe, at this prevention more
Incens'd, and thus securely him defied:

« Proud! art thou met? thy hope was to have reach'd
The height of thy aspiring unoppos'd,
The throne of God unguarded, and his side
Abandon'd, at the terror of thy power
Or potent tongue: fool! not to think how vain
Against the' Omnipotent to rise in arms;
Who out of smallest things could, without end,
Have rais'd incessant armies to defeat
Thy folly; or with solitary hand
Reaching beyond all limit, at one blow,
Unaided, could have finish'd thee, and whelm'd
Thy legions under darkness: but thou seest
All are not of thy train; there be, who faith
Prefer and piety to God, though then
To thee not visible, when I alone
Seem'd in thy world erroneous to dissent
From all; my sect thou seest; now learn too late
How few sometimes may know, when thousands err. »

Whom the grand foe, with scornful eye askance,
Thus answered: « Ill for thee, but in wish'd hour

Que ce double avantage assure ici ma gloire;
Et que le téméraire, à mes pieds abattu,
Rende hommage à la force unie à la vertu ! »

Il dit, sort de ses rangs, marche à l'ange rebelle
Qu'enflamme à son aspect une fureur nouvelle,
Et provoque en ces mots l'archange audacieux :

« Je te retrouve donc, esprit séditieux!
En vain, entretenant ta superbe espérance,
Tu crus, sûr de ta force et de ton éloquence,
Ou séduire le ciel par tes trompeurs discours,
Ou trouver de ton Dieu le trône sans secours ;
De ce Dieu qui d'un mot peut créer des armées,
Ou seul, de tes projets dissipant les fumées,
Du trône où son pouvoir se rit de ton orgueil,
Exterminer d'un coup, d'un signe, d'un clin-d'œil,
Toi, tes chars, tes drapeaux, ta troupe criminelle,
Et vous abîmer tous dans la nuit éternelle!
Tu vois que tu n'as pas entraîné tous les vœux ;
Il reste à Dieu des cœurs et purs et généreux :
Tu ne les voyais pas, lorsque, affrontant l'orage,
Seul à tes bataillons j'opposai mon courage.
Des maux que j'ai prédits voici venir le temps ;
Et tu vas, mais trop tard, apprendre à tes dépens
Qu'un esprit éclairé de l'erreur se sépare,
Et suit le droit sentier, quand la foule s'égare. »

— « Eh bien! malheur à toi, perfide séraphin,
Lui réplique Satan avec un fier dédain :

Of my revenge, first sought for, thou return'st
From flight, seditious angel! to receive
Thy merited reward, the first assay
Of this right hand provok'd, since first that tongue,
Inspir'd with contradiction, durst oppose
A third part of the Gods, in synod met
Their deities to assert; who, while they feel
Vigour divine within them, can allow
Omnipotence to none. But well thou com'st
Before thy fellows, ambitious to win
From me some plume, that thy success may show
Destruction to the rest: this pause between,
(Unanswer'd lest thou boast) to let thee know,
At first I thought that liberty and heaven
To heavenly souls had been all one; but now
I see that most through sloth had rather serve,
Minist'ring spirits, train'd up in feast and song!
Such hast thou arm'd, the minstrelsy of heaven,
Servility with freedom to contend,
As both their deeds compar'd this day shall prove. »

To whom in brief thus Abdiel stern replied:
« Apostate! still thou err'st, nor end wilt find
Of erring, from the path of truth remote:
Unjustly thou deprav'st it with the name
Of servitude, to serve whom God ordains,
Or nature: God and nature bid the same,
When he who rules is worthiest, and excels

A ton retour vers nous ma colère rend grace ;
Tu vas donc le premier expier ton audace,
Toi qui, dans ce sénat d'augustes demi-dieux,
Osas seul élever un cri séditieux !
Que parles-tu de maître et de toute-puissance ?
Nous n'en connaissons point : sûrs de notre vaillance,
Sûrs de nos droits sacrés, nous les soutiendrons tous.
Mais toi, je t'applaudis de revenir à nous ;
D'un espoir orgueilleux ta valeur échauffée,
Des débris de Satan se promet un trophée :
Approche ; que dans toi j'apprenne à mes rivaux
Quel accueil cette main prépare à tes égaux.
Toutefois, pour ne pas te laisser sans réponse,
J'ai daigné différer le sort que je t'annonce.
J'avais cru, j'en conviens, pardonne à ma fierté,
Que le bonheur céleste était la liberté :
Mais, je le vois, ton Dieu courbe à son joug servile
La part la plus nombreuse ainsi que la plus vile ;
De lâches voluptés font seules vos destins ;
Vos armes sont des luths, vos combats des festins ;
Pour célébrer en chœur ta haute renommée,
De ces chantres du ciel tu formas ton armée.
Va combattre avec eux : vous apprendrez de moi
Ce qu'est une ame libre aux esclaves d'un roi. »
« — Ah ! toi-même, rougis de ta honteuse chaîne,
Lui répond Abdiel, toi, de qui l'ame vaine,
Adorant de l'erreur le joug impérieux,
Traite d'emploi servile un devoir glorieux.
Mais la nature et Dieu repoussent cette injure,
Car obéir à Dieu, c'est suivre la nature ;
Ils nous disent tous deux, et j'écoute leur voix,
Que le meilleur de nous doit nous donner des lois :

Them whom he governs. This is servitude,
To serve the' unwise, or him who hath rebell'd
Against his worthier, as thine now serve thee,
Thyself not free, but to thyself enthrall'd;
Yet lewdly dar'st the our minist'ring upbraid.
Reign thou in hell, thy kingdom; let me serve
In heaven God ever blest, and his divine
Behests obey, worthiest to be obey'd;
Yet chains in hell, not realms, expect: meanwhile
From me return'd, as erst thou saidst, from flight,
This greeting on thy impious crest receive. »

So saying, a noble stroke he lifted high,
Which hung not, but so swift with tempest fell
On the proud crest of Satan, that no sight,
Nor motion of swift thought, less could his shield,
Such ruin intercept: ten paces huge
He back recoil'd; the tenth on bended knee
His massy spear upstaid: as if on earth
Winds under ground, or waters forcing way,
Sidelong had push'd a mountain form his seat,
Half sunk with all his pines. Amazement seiz'd
The rebel thrones; but greater rage, so see
Thus foil'd their mightiest, ours joy fill'd and shout,
Presage of victory, and fierce desire
Of battle: whereat Michael bid sound
The' arch-angel trumpet, through the vast of heaven
It sounded, and the faithful armies rung

Ses bontés sont ses droits à notre obéissance;
Le premier en sagesse, il doit l'être en puissance.
Tu parles d'esclavage ! ah ! l'esclave est celui
Qui se choisit un maître insensé comme lui :
C'est celui qui, bravant le pouvoir légitime,
S'est fait, comme Satan, un instrument du crime.
Et toi-même, à l'orgueil n'es-tu pas asservi,
Jaloux du saint emploi que l'orgueil t'a ravi?
Hardi blasphémateur, cesse donc d'en médire;
Va régner dans l'enfer : le ciel est son empire ;
Nous sommes ses sujets; il sera notre appui;
Les fers sont pour Satan, et le sceptre est pour lui.
Moi, lâche fugitif! je veux cesser de l'être,
Et voici les tributs que j'apporte à mon maître. »
Comme il parlait encore, il élève le fer;
Le fer étincelant, aussi prompt que l'éclair,
Frappe sans hésiter, et comme la tempête,
Retombe, et de Satan a fait courber la tête.
La pensée et les yeux, bien moins son bouclier,
N'auraient pu prévenir le redoutable acier.
Il recule dix pas, et son corps qui succombe,
Sur son genou ployé tremble, chancelle, et tombe;
Mais sur sa lance énorme il demeure appuyé :
Tel roule d'un vieux roc le sommet foudroyé;
Tel, attaqué soudain dans sa base profonde
Par les flots souterrains ou les efforts de l'onde,
A demi renversé, croule un antique mont
Avec les vieux sapins qui couronnent son front.
Du parti révolté les puissances se troublent;
Cependant leur douleur et leur rage redoublent
En voyant de leur chef l'affront injurieux;
Mais le triomphe est peint sur nos fronts radieux.

Hosanna to the HIGHEST!

Nor stood at gaze
The adverse legions, nor less hideous join'd
The horrid shock. Nor storming fury rose,
And clamour such as heard in heaven till now
Was never: arms on armour clashing bray'd
Horrible discord, and the madding wheels
Of brazen chariots rag'd; dire was the noise
Of conflict; over head the dismal hiss
Of fiery darts in flaming vollies flew,
And flying vaulted either host with fire.
So under fiery cope together rush'd
Both battles main, with ruinous assault
And inextinguishable rage. All heaven
Resounded; and had earth been then, all earth
Had to her centre shook. What wonder? when
Millions of fierce encountering angels fought
On either side, the least of whom could wield
These elements, and arm him with the force
Of all their regions: how much more of power
Army' against army numberless to raise
Dreadful combustion warring, and disturb,
Though not destroy, their happy native seat;
Had not the' Eternal King Omnipotent,
From his strong hold of heaven, high over-rul'd

Bientôt, de la victoire infaillible présage,
Le cri de l'espérance et le cri du courage
Demandent le signal : le signal est donné.
Par l'ordre de Michel la trompette a sonné;
L'*hosanna* solennel vole de bouche en bouche.
D'un cœur non moins ardent, et d'un air plus farouche,
L'ennemi fond sur nous d'un vol impétueux.
A peine eut commencé le choc tumultueux,
D'épouvantables cris dans les airs retentirent,
Des cris tels que les cieux jamais n'en entendirent.
Tel qu'un même incendie embrase deux volcans,
Une même fureur anime les deux camps;
Des nuages de traits pleuvent sur les armées :
Un orage brûlant de flèches enflammées
Monte, siffle, et dans l'air traçant d'affreux sillons,
D'une voûte de feu couvre leurs bataillons.
Des longs ébranlemens de ce double tonnerre
Le ciel au loin mugit; et si de votre terre
Le globe encor récent dans les airs eût roulé,
Jusqu'en ses fondemens la terre aurait tremblé.
Faut-il s'en étonner, quand, mêlant leurs phalanges,
Se heurtaient des deux parts tous ces millions d'anges,
Dont un seul, saisissant tous ces globes divers,
D'un seul coup aurait pu les lancer dans les airs?
Eh! de quelle terreur cette horrible mêlée
N'eût-elle pas rempli la nature ébranlée!
Quelles convulsions, quel désordre fatal
N'eût pas troublé la paix de leur séjour natal,
Si Dieu n'eût mis un terme à tant de violence!
Là, chaque bataillon est une armée immense;
Tout chef vaut à lui seul un bataillon entier;
Tout soldat vaut un chef : chaque simple guerrier

And limited their might; though number'd such
As each divided legion might have seem'd
A numerous host; in strength each armed hand
A legion : led in fight, yet leader seem'd
Each warrior single as in chief, expert
When to advance, or stand, or turn the sway
Of battle; open when, and when to close
The ridges of grim war : no thought of flight,
None of retreat, no unbecoming deed
That argued fear; each on himself relied,
As only in his arm the moment lay
Of victory : deeds of eternal fame
Were done, but infinite; for wide was spread
That war, and various; sometimes on firm ground
A standing fight, then, soaring on main wing,
Tormented all the air; all air seem'd then
Conflicting fire. Long time in even scale
The battle hung, till Satan, who that day
Prodigious power had shown, and met in arms
No equal, ranging through the dire attack
Of fighting seraphim confus'd, at length
Saw where the sword of Michael smote, and fell'd
Squadrons at once; with huge two-handed sway
Brandish'd aloft, the horrid edge came down
Wide-wasting; such destruction to withstand
He hasted, and oppos'd the rocky orb
Of tenfold adamant, his ample shield,
A vast circumference. At his approach
The great arch-angel from his warlike toil

Peut guider du combat les manœuvres savantes,
Arrêter ou pousser les colonnes mouvantes,
Ouvrir, fermer, étendre ou resserrer les rangs ;
Même ame fait mouvoir tous ces corps différens.
Point de vaine terreur, point de penser timide :
A son poste marqué chacun reste intrépide,
Comme si ce grand jour dépendait de son bras.
Combien d'exploits perdus dans ces vastes combats,
Tant ce jour variait les scènes de la guerre !
D'un pied ferme tantôt ils luttent sur la terre;
Tantôt prennent l'essor, et leurs noirs bataillons
Dans les airs tourmentés roulent en tourbillons.
On croirait, à leur bruit, à l'excès de leur rage,
Voir un double incendie, entendre un double orage.
Le sort flotte incertain; mais l'archange orgueilleux,
Qu'ont déjà signalé tant d'exploits merveilleux,
Dont nul pouvoir n'a pu balancer la vaillance
Parmi ses bataillons rapidement s'avance
Vers le brave Michel, dont le terrible fer
Montant, tombant, frappant, aussi prompt que l'éclair,
De sa lance, à deux mains ramenée en arrière,
Moissonne à chaque coup une phalange entière ;
Et parmi les débris s'ouvre un large chemin.

Il oppose à ses coups son bouclier divin,
Son bouclier immense, épais, inébranlable,
Qu'un triple diamant rendait impénétrable.
Michel à son aspect a suspendu son bras :
Il prétend par sa chute achever ces combats;
Et marchant sur sa tête, ou lui donnant des chaînes,
Terminer tant de maux, de combats et de haines.

Surceas'd, and glad, as hoping here to end
Intestine war in heaven, the arch-foe subdued
Or captive dragg'd in chains, with hostile frown
And visage all inflam'd, first thus began:

« Author of evil, unknown till thy revolt,
Unnam'd in heaven, now plenteous, as thou seest
These acts of hateful strife, hateful to all,
Though heaviest by just measure on thyself,
And thy adherents: how hast thou disturb'd
Heaven's blessed peace, and into nature brought
Misery uncreated till the crime
Of thy rebellion! how hast thou instill'd
Thy malice into thousands, once upright
And faithful, now prov'd false! but think not here
To trouble holy rest; heaven casts thee out
From all her confines: heaven, the seat of bliss,
Brooks not the works of violence and war.
Hence then, and evil go with thee along,
Thy offspring, to the place of evil, Hell;
Thou and thy wicked crew! there mingle broils,
Ere this avenging sword begin thy doom,
Or some more sudden vengeance, wing'd from God,
Precipitate thee with augmented pain. »

So spake the prince of angels; to whom thus
The adversary:

« Nor think thou with wind

Il vient, et, lui lançant un sinistre coup d'œil,
Par ces terribles mots abaisse son orgueil :

« Ange du mal, auteur d'une guerre cruelle,
Inconnue avant toi dans la paix éternelle ;
Guerre funeste au ciel, odieuse à son roi,
Mais dont tous les malheurs vont retomber sur toi ;
Oui, sur toi, misérable ! et sur tes vils complices !
Toi seul de la patrie as troublé les délices,
Affligé la nature, et jeté dans son sein
De malheurs inouïs un innombrable essaim ;
Et, soufflant aux cœurs purs tes fureurs criminelles,
Changeas en conjurés des serviteurs fidèles.
Pars : en vain tu voudrais troubler encor les cieux ;
Dieu te chasse à jamais de ces paisibles lieux,
De la douce union demeure fortunée,
D'où s'exile avec toi la haine forcenée,
Et la triste discorde, et les sombres complots.
Pars ; emmène avec toi, dans tes affreux cachots,
Les malheurs, les forfaits, ta famille exécrable ;
L'enfer accueillera ta race abominable :
Cours entendre à loisir, dans ce séjour d'horreur,
Les cris de la discorde et ceux de la fureur ;
Pars, avant que sur toi ma main s'appesantisse,
Ou que d'un Dieu vengeur la trop lente justice,
De son bras suspendu précipitant les coups,
Dans un gouffre de maux vous engloutisse tous. »
« — Cesse, répond Satan, tes menaces frivoles :
A qui brave ton Dieu qu'importent tes paroles ?
De mes derniers soldats nul n'a fui devant toi,

Of airy threats to awe, whom yet with deeds
Thou canst not. Hast thou turn'd the least of these
To flight, or if to fall, but that they rise
Unvanquish'd, easier to transact with me
That thou shouldst hope, imperious, and with threats
To chase me hence? err not, that so shall end
The strife which thou call'st evil, but we style
The strife of glory; which we mean to win,
Or turn this heaven itself into the hell
Thou fablest; here however to dwelf free,
If not to reign: meanwhile thy utmost force,
And join him nam'd Almighty to thy aid,
I fly not, but have sought thee far and nigh.»

They ended parle, and both address'd for fight
Unspeakable; for who, though with the tongue
Of angels, can relate, or to what things
Liken on earth conspicuous, that may lift
Human imagination to such heighth
Of godlike power? for likest Gods they seem'd,
Stood they or mov'd, in stature, motion, arms,
Fit to decide the empire of great heaven.

Now wav'd their fiery swords, and in the air
Made horrid circles; two broad suns their shields
Blaz'd opposite, while expectation stood
In horror; from each hand with speed retir'd,
Where erst was thickest fight, the' angelic throng,
And left large field, unsafe within the wind

Chacun tombe avec gloire ou combat sans effroi.
Je m'arme, prétends-tu, pour une cause injuste!
Va, ces grands intérêts, cette querelle auguste
(J'appelle par son nom la cause des héros),
La force en doit juger, et non tes vains propos.
Ou nous triompherons par la force des armes,
Ou bientôt de ce ciel, pour vous si plein de charmes,
Nous ferons un enfer? dans ces affreux états,
Si je ne règne point, je ne servirai pas;
La liberté sublime y suivra ma misère.
Toi, viens, en attendant, méprisable adversaire,
Viens, et joins, si tu peux, à ton bras menaçant,
Les foudres de ce Dieu qui se dit tout-puissant:
Loin de fuir devant vous, devant ce Dieu suprême,
C'est moi qui dans ces lieux viens vous chercher moi-même.»

Leurs discours aussitôt font place à leurs exploits,
Ces exploits immortels, dont les célestes voix
Ne sauraient ni compter ni nombrer les merveilles.
Eh! comment faire entendre à vos faibles oreilles
Ces prodiges lointains? A quel objet mortel
Comparer ces hauts faits de l'empire éternel?
Ou comment élever l'intelligence humaine
Jusques à la hauteur de cette grande scène?
A leur port, à leur air, on croirait voir des dieux,
Seuls faits pour décider la querelle des cieux.

Déjà des deux côtés, dans leur main menaçante,
Qui peut seule égaler la main toute-puissante,
Brille le fer terrible: et bientôt dans les airs
Leurs glaives enflammés font jaillir mille éclairs;
Au grand orbe du jour leur bouclier ressemble:
Tels deux soleils rivaux se défieraient ensemble.
Aux lieux où l'on combat avec plus de chaleur,

Of such commotion; such as (to set forth
Great things by small) if nature's concord broke,
Among the constellations war were sprung,
Two planets, rushing from aspect malign
Of fiercest opposition, in mid sky
Should combat, and their jarring spheres confound.

Together both with next to' almighty arm
Uplifted imminent, one stroke they aim'd
That might determine, and not need repeat,
As not of power at once; nor odds appear'd
In might or swift prevention: but the sword
Of Michael from the armoury of God
Was given him temper'd so, that neither keen
Nor solid might resist that edge, it met
The sword of Satan, with steep force to smite
Descending, and in half cut sheer; nor staid,
But with swift wheel reverse deep entering, shar'd
All his right side: then Satan first knew pain,
And writh'd him to and fro convolv'd; so sore
The griding sword with discontinuous wound
Pass'd through him: but the' ethereal substance clos'd
Not long divisible; and from the gash
A stream of nectarous humour issuing flow'd
Sanguine, such as celestial spirits may bleed,
And all his armour stain'd, erewhile so bright.
Forthwith on all sides to his aid was run

L'attente a quelque temps enchaîné la valeur ;
Tout frémit : tous les rangs repliés en arrière
Laissent aux deux rivaux une large carrière.
Un désordre moins grand régnerait dans les airs ,
Si , troublant tout-à-coup la paix de l'univers ,
Deux astres ennemis , dans leur lutte terrible ,
Se cherchaient , se heurtaient avec un bruit horrible ;
Et, dans l'espace immense , égarés, furieux,
Épouvantaient la terre et menaçaient les cieux.
Déjà levant un bras qui ne cède en puissance
Qu'à celui qui du ciel courba la voûte immense ,
Chacun prépare un coup qui du ciel incertain
Décide la querelle et commande au destin.
Tous deux égaux d'ardeur, de force , de vaillance,
Ont laissé quelque temps la victoire en balance;
Mais la gloire en est due au glaive de Michel,
Glaive divin , sorti des arsenaux du ciel.
Sur lui le fier Satan fond , la pointe baissée ;
D'un seul coup de Michel sa lance fracassée
Vole en éclats ; soudain le glaive étincelant
Revient, tourne, s'abat, et lui perce le flanc.
Pour la première fois éprouvant la souffrance,
L'affreux Satan l'endure avec impatience ;
Tout son corps en frémit, tant le glaive divin
D'une blessure immense a déchiré son sein.
Cependant il survit au coup épouvantable :
(Tout habitant des cieux naquit impérissable ;)
Les tissus désunis sont bientôt rapprochés ;
Mais de son sang qui fuit les torrens épanchés,
De ce sang pur qui coule en ses veines célestes,
De sa force affaiblie ont épuisé les restes.
On vole à son secours : ses fidèles guerriers

By angels many' and strong, who interpos'd
Defence, while others bore him on their shields
Back to his chariot, where it stood retir'd
From off the files of war: there they him laid
Gnashing for anguish, and despite, and shame,
To find himself not matchless, and his pride
Humbled by such rebuke, so far beneath
His confidence to equal God in power.
Yet soon he heal'd; for spirits that live throughout
Vital in every part, not as frail man
In entrails, heart or head, liver or reins,
Cannot but by annihilating die;
Nor in their liquid texture mortal wound
Receive, no more than can the fluid air:
All heart they live, all head, all eye, all ear,
All intellect, all sense; and, as they please,
They limb themselves, and colour, shape, or size
Assume, as likes them best, condense or rare.

Meanwhile in other parts like deeds deserv'd
Memorial, where the might of Gabriel fought,
And with fierce ensigns pierc'd the deep array
Of Moloch, furious king, who him defied,
And at his chariot-wheels to drag him bound
Threaten'd, nor from the Holy-One of heaven
Refrain'd his tongue blasphemous; but anon
Down cloven to the waist, with shatter'd arms
And uncouth pain fled bellowing. On each wing
Uriel, and Raphael, his vaunting foe,
Though huge, and in a rock of diamond arm'd,

Sous son corps suspendu joignent leurs boucliers,
L'emportent sur son char, où sa brillante armure
Rougit encor du sang sorti de sa blessure.
Là, des champs de la gloire et des siens séparé,
De honte, de regret, de remords déchiré,
Il s'indigne de voir sa puissance avilie,
De fléchir sous le Dieu dont le bras l'humilie,
De ce Dieu dont naguère il se croyait l'égal.
Mais enfin le repos guérit le coup fatal:
Des habitans du ciel étonnant privilège!
Dieu, de la vie en eux plaça par-tout le siège,
Leur substance, fluide et pure comme l'air,
Comme lui peut braver les atteintes du fer:
Où la vie est partout, la mort perd son empire.
En eux tout sent, tout voit, tout écoute et respire:
Libre dans ses desirs, chacun d'eux à son choix
Peut changer de couleur, et de forme, et de voix.

Cependant loin de là, plus d'un ange fidèle
Ne signalait pas moins sa vaillance et son zèle.
Là, tonnait Gabriel: devant ses étendards
Ses ennemis vaincus fuyaient de toutes parts.
Moloch s'offre à ses coups, Moloch, roi sanguinaire;
Il s'irrite à l'aspect de ce fier adversaire:
Le barbare à son char prétendait l'enchaîner,
Et captif à sa suite en pompe le traîner.
Mais, de Dieu blasphémé vengeant soudain l'injure,
De son large poitrail jusques à la ceinture,
Il fend son vaste corps; le monstre furieux
D'affreux mugissemens fait retentir les cieux;

Vanquish'd Adramelech, and Asmadai,
Two potent thrones, that to be less than Gods
Disdain'd, but meaner thoughts learn'd in their flight,
Mangled with ghastly wounds through plate and mail.
Nor stood unmindful Abdiel to annoy
The atheist-crew, but with redoubled blow
Ariel and Arioch, and the violence
Of Ramiel, scorch'd and blasted, overthrew.

I might relate of thousands, and their names
Eternize here on earth; but those elect
Angels, contented with their fame in heaven,
Seek not the praise of men: the other sort,
In might though wondrous and in acts of war,
Nor of renown less eager, yet by doom
Cancell'd from heaven and sacred memory,
Nameless in dark oblivion let them dwell.
For strength from truth divided, and from just,
Illaudable, nought merits but dispraise
And ignominy; yet to glory' aspires
Vain-glorious, and through infamy seeks fame:
Therefore, eternal silence be their doom.

And now, their mightiest quell'd, the battle swerv'd,
With many an inroad gor'd; deformed rout
Enter'd, and foul disorder; all the ground
With shiver'd armour strown, and on a heap
Chariot and charioteer lay overturn'd,
And fiery-foaming steeds; what stood, recoil'd
O'er-wearied, through the faint Satanic host

Et, de ceux qu'il bravait devenu la risée,
Fuit, et traîne en fuyant son armure brisée.
Aux ailes de l'armée, Uriel à son tour,
Avec lui Raphaël, signalaient ce grand jour.
De deux grands potentats qui, fiers de leur stature,
D'un roc de diamant composaient leur armure,
Ils terrassent l'orgueil, et jettent à leurs pieds
De ces héros du ciel les fronts humiliés;
Ils roulent; et le fer, domptant leur arrogance,
Entre eux et l'Éternel a marqué la distance.
 Oh ! combien de hauts faits, combien d'exploits fameux
Dignes d'être chantés en vers brillans comme eux !
Mais aux esprits divins qu'importent nos louanges?
La voix du ciel suffit à la gloire des anges.
Nos rivaux en honneur ne nous céderaient pas,
Si des motifs plus purs avaient armé leurs bras ;
Ils manquaient de vertu, mais non pas de vaillance :
Rien ne peut surpasser leur fière résistance.
Mais Dieu de la mémoire effaça les méchans;
N'allons pas de leurs noms déshonorer mes chants :
L'orgueil les égara, que l'oubli les punisse :
La gloire ne peut être où n'est pas la justice.

 Déjà leurs rangs pliaient; déjà de toutes parts
Fuyaient désordonnés leurs bataillons épars.
Ce n'était plus la pompe et l'orgueil de la guerre :
Partout d'affreux débris couvraient au loin la terre ;
Partout des dards rompus, des guerriers renversés,
Des coursiers abattus et des chars fracassés.
Tout fuit; tous ont fléchi sous la main qui les dompte ;

Defensive scarce, or with pale fear surpris'd,
Then first with fear surpris'd, and sense of pain,
Fled ignominious, to such evil brought
By sin of disobedience: till that hour
Not liable to fear, or flight, or pain.
Far otherwise the' inviolable saints,
In cubic phalanx firm, advanc'd entire,
Invulnerable, impenetrably arm'd;
Such high advantages their innocence
Gave them above their foes; not to have sinn'd,
Not to have disobey'd; in fight they stood
Unwearied, unobnoxious to be pain'd
By wound, though from their place by violence mov'd.
Now night her course began, and over heaven
Inducing darkness, grateful truce impos'd,
And silence on the odious din of war:
Under her cloudy covert both retir'd,
Victor and vanquish'd; on the foughten field
Michael and his angels prevalent
Encamping, plac'd in guard their watches round,
Cherubic waving fires: on the' other part,
Satan with his rebellious disappear'd,
Far in the dark dislodg'd; and, void of rest,
His potentates to council call'd by night;
And in the midst thus undismay'd began:
« O now in danger tried, now known in arms
Not to be overpower'd, companions dear,
Found worthy not of liberty alone,
Too mean pretence! but what we more affect,

Ils semèrent le trouble, ils recueillent la honte.
Tel n'était point l'aspect des vrais soldats des cieux,
Du monarque éternel sujets victorieux;
Calmes, le cœur joyeux, le corps invulnérable,
En ordre s'avançait leur troupe inébranlable;
Leur armure est divine, et leurs bras indomptés.
Quelquefois hors des rangs par la force emportés,
Ils rentrent plus ardens, et leur milice sainte,
Combattant sans remords, combat aussi sans crainte.

Enfin la nuit revient, le silence la suit,
Et des affreux combats a fait taire le bruit;
Les vainqueurs, les vaincus sont couverts de son ombre.
Dans la plaine fatale où des débris sans nombre
Attestent leur valeur, les célestes héros
Au sein de la victoire attendent le repos:
Partout sont répandus de nombreux sentinelles.
Satan part, entraînant ses légions rebelles;
Et la rage à ses yeux refusant le sommeil,
Il harangue en ces mots son nocturne conseil:

« O braves compagnons! ce combat mémorable
A fait de vos grands cœurs une épreuve honorable;
Et de la liberté généreux défenseurs,
Vous n'avez point subi le joug des oppresseurs.

Honour, dominion, glory and renown;
Who have sustain'd one day in doubtful fight,
(And if one day, why not eternal days?)
What heaven's Lord had powerfullest to send
Against us from about his throne, and judg'd
Sufficient to subdue us to his will,
But proves not so: then fallible, it seems,
Of future we may deem him, though till now
Omniscient thought. True is, less firmly arm'd,
Some disadvantage we endur'd and pain,
Till now not known, but, known, as soon contemn'd;
Since now we find this our empyreal form
Incapable of mortal injury,
Imperishable, and, though pierc'd with wound
Soon closing, and by native vigour heal'd.
Of evil then so small as easy think
She remedy; perhaps more valid arms,
Weapons more violent, when next we meet,
May serve to better us, and worse our foes,
Or equal what between us made the odds,
In nature none: if other hidden cause
Left them superior, while we can preserve
Unhurt our minds, and understanding sound,
Due search and consultation will disclose. »

He sat; and in the assembly next upstood
Nisroch, of principalities the prime;

Mais ce bonheur n'est pas le seul prix où j'aspire :
Je combats pour l'honneur, je combats pour l'empire.
Ce jour de votre gloire a commencé le cours :
Ce que vous avez pu, vous le pourrez toujours.
Ce Dieu, tyran cruel, monarque imaginaire,
Sous le sceptre odieux du pouvoir arbitraire,
Devait courber nos fronts ; son regard prompt et sûr
Pouvait de l'avenir percer le voile obscur ;
Ce jour vous a montré s'il était infaillible :
Bientôt il appendra qu'il n'est pas invincible.
Nous avons, je le sais, malgré notre valeur,
Éprouvé la défaite et senti le malheur ;
Mais la douleur, qu'est-elle à côté de la honte ?
Qui l'ignore, la craint ; qui la connaît, la dompte.
Nos malheurs aisément peuvent se corriger :
Pour nous la vie est longue, et le mal passager.
Cette force accordée aux célestes natures,
D'elle-même, à l'instant, referme nos blessures ;
Notre perte est légère, et notre espoir entier.
Mais à de faibles traits c'est trop nous confier :
Puissans par la valeur, soyons-le par les armes ;
A l'auteur de nos maux renvoyons les alarmes ;
Égaux par la nature, osons l'être en pouvoir.
Sur des moyens cachés s'il fonde son espoir,
Si pour nous sa puissance est encore un mystère,
Tandis que la raison brille en nous tout entière,
Sachons ce qui peut rompre ou servir ses projets,
Ce qui fit nos malheurs, ce qui fit ses succès,
C'est pour ce grand dessein que ma voix vous rassemble.
Arrachons son secret ; qu'il le sache et qu'il tremble. »
Il dit ; et tout à coup, au milieu du sénat,
De l'empire des cieux un vaillant potentat,

As one he stood escap'd from cruel fight,
Sore toil'd, his riven arms to havoc hewn,
And cloudy in aspect thus answering spake:
« Deliverer from new lords, leader to free
Enjoyment of our right as gods; yet hard
For gods, and to unequal work we find,
Against unequal arms to fight in pain,
Against unpain'd, impassive; from which evil
Ruin must needs ensue; for what avails
Valour or strength, though matchless, quell'd with pain
Which all subdues, and makes remiss the hands
Of mightiest! Sense of pleasure we may well
Spare out of life perhaps, and not repine,
But live content, which is the calmest life;
But pain is perfect misery, the worst
Of evils, and, excessive, overturns
All patience. He, who therefore can invent
With what more forcible we may offend
Our yet unwounded enemies, or arm
Ourselves with like defence, to me deserves
No less than for deliverance what we owe. »

Whereto with look compos'd Satan replied:
« Not uninvented that, which thou aright
Believ'st so main to our success, I bring.
Which of us who beholds the bright surface
Of this ethereous mould whereon we stand,

Messiroch s'est levé : tout son dehors atteste
De ce jour désastreux l'événement funeste ;
Sa cuirasse est rompue, et son casque est brisé.
Triste, sombre et pensif, et de force épuisé,
Il commence en ces mots : « O guerrier magnanime !
Inébranlable appui d'un pouvoir légitime,
Par qui des Dieux encor nous conservons les droits,
Contre l'usurpateur qui nous prescrit des lois
En vain nous opposons des armes inégales ;
Des dieux mêmes, des dieux, dans ces luttes fatales,
Doivent céder à ceux qui, plus heureux que nous,
Ignorant la souffrance, échappent à nos coups.
Eh ! que pourrait la force unie à la vaillance,
Quand l'horrible douleur fatigue la constance,
Et, des plus grands guerriers décourageant l'effort,
Aux armes du plus faible expose le plus fort ?
On peut, des voluptés s'interdisant l'ivresse,
Goûter le charme heureux où se plaît la sagesse,
A sa douce apathie arrêter son désir :
Le doux repos de l'ame est son premier plaisir ;
Mais les maux sont affreux ; mais la douleur cruelle
Emporte le courage et la force avec elle.
Celui donc qui pourra, par des moyens nouveaux,
Assurer nos succès et perdre nos rivaux,
Mérite, à mon avis, même reconnaissance
Que l'auteur généreux de notre délivrance. »
« Eh bien ! répond Satan, d'un regard composé,
Ce grand secret par toi sagement proposé,
Satan l'a découvert, et vient vous en instruire.
Qui de vous à l'aspect de ce brillant empire,
Paré de fruits, de fleurs, d'or et de diamans,
D'un œil assez distrait parcourt ces ornemens,

This continent of spacious heaven, adorn'd
With plant, fruit, flower ambrosial, gems, and gold:
Whose eye so superficially surveys
These things, as not to mind from whence they grow
Deep under ground, materials dark and crude,
Of spiritous and fiery spume, till, touch'd
With heaven's ray, and temper'd, they shoot forth
So beauteous, opening to the ambient light?
These their dark nativity the deep
Shall yield us, pregnant with infernal flame;
Which, into hollow engines, long and round,
Thick ramm'd, at the' other bore with touch of fire
Dilated and infuriate, shall send forth
From far, with thundering noise, among our foes
Such implements of mischief, as shall dash
To pieces, and o'erwhelm whatever stands
Adverse, that they shall fear we have disarm'd
The thunderer of his only dreaded bolt.
Nor long shall be our labour; yet ere dawn,
Effect shall end our wish. Meanwhile revive;
Abandon fear; to strength and counsel join'd
Think nothing hard, much less to be despair'd. »

He ended, and his words their drooping cheer
Enlighten'd, and their languish'd hope reviv'd.
The' invention all admir'd, and each, how he
To be the' inventor miss'd: so easy it seem'd
Once found, which yet unfound most would have thought

Pour ne pas découvrir qu'en ses sombres retraites
La terre en cache aux yeux les semences secrètes?
Là, des êtres futurs les élémens nombreux,
De la terre en travail nourrissons ténébreux,
Principes encor bruts, masse encore indigeste,
Attendent, pour mûrir, que la clarté céleste,
Les couvant lentement dans leurs berceaux obscurs,
Les rende plus parfaits, plus brillans et plus purs.
Parmi ceux qu'en son sein cache l'abîme immense,
Plusieurs des feux d'enfer recèlent la semence;
Il faut nous en saisir : au fond d'un tube creux
La flamme à peine aura touché leurs grains poudreux,
Soudain du feu captif la puissance terrible,
Tonnant, se déchaînant avec un bruit horrible,
De loin élancera des globes meurtriers :
Sous leurs coups vous verrez tomber des rangs entiers;
Ils craindront, aux éclats de la fatale poudre,
Que nos mains au Très-Haut n'aient arraché le foudre;
Ce foudre épouvantable, et de qui la fureur
A pu seule à Satan inspirer la terreur.
L'ouvrage n'est pas long : demain avant l'aurore
Vos yeux charmés verront ces prodiges éclore.
Reprenez donc l'espoir, et bannissez l'effroi :
Qui peut désespérer, combattant avec moi?
Allons; courons apprendre à ce maître du monde
Ce que peut la valeur, lorsque l'art la seconde. »
Ainsi parle Satan; et son génie affreux
Conseille à ses guerriers ce foudre désastreux,
Exécrable instrument, stratagème perfide,
Qui rend la mort plus sûre et son vol plus rapide.
Et faut-il s'étonner que l'auteur de nos maux,
Satan, ait inventé ces tonnerres nouveaux?

Impossible: yet, haply, of thy race
In future days, if malice should abound,
Some one intent on mischief, or inspir'd
With devilish machination, might devise
Like instrument to plague the sons of men
For sin, on war and mutual slaughter bent.

Forthwith from council to the work they flew,
None arguing stood; innumerable hands
Were ready; in a moment up they turn'd
Wide the celestial soil, and saw beneath
The' originals of nature in their crude
Conception; sulphurous and nitrous foam
They found, they mingled, and with subtle art
Concocted and adjusted, they reduc'd
To blackest grain, and into store convey'd:
Part hidden veins digg'd up (nor hath this earth
Entrails unlike) of mineral and stone,
Whereof to found their engines and their balls
Of missive ruin; part incentive reed
Provide, pernicious with one touch to fire.
So all ere day-spring, under conscious night,
Secret they finish'd, and in order set,

Dieu lui-même étouffa cet art dans sa naissance :
Depuis il le permit pour servir sa vengeance ;
Et lorsqu'enfin le crime eut fatigué ses traits,
Par nos propres fureurs châtia nos forfaits.
Ce tonnerre infernal gronda dans les batailles,
Foudroya les guerriers, renversa les murailles :
Ainsi grondent encor sur l'homme audacieux
Les foudres de la terre et les foudres des cieux.
Enfin Satan triomphe ; on admire, on s'étonne
Qu'il ait trouvé si tard cette poudre qui tonne :
Chacun par l'inventeur croit être prévenu ;
Tant paraît naturel, alors qu'il est connu,
Le secret le plus rare, et dont l'adroit prestige
D'un art inconcevable eût semblé le prodige.
Tout se lève, tout sort ; ce grand ordre est suivi ;
A ce fatal projet tout concourt à l'envi.
Avant que leurs fureurs renouvellent la guerre,
Tous, rassemblés en troupe et courbés vers la terre,
Tous fouillent à la fois les campagnes des cieux ;
Arrachent à leur sein les alimens des feux,
Substance encore informe, écume encor grossière,
Dont l'art doit lentement épurer la matière.
Le salpêtre et le nitre, empreints d'humidité,
Corrigent par le feu leur âpre crudité :
On les mêle avec art ; en grains légers de poudre
Leur masse atténuée apprend à se dissoudre.
L'arsenal se remplit. D'autres s'en vont chercher
Des filons de métaux, des masses de rocher,
Tels que ceux qu'en son sein renferme cette plage,
Messagers de la mort, instrumens du carnage,
Qui des tubes grondans, dont rejaillit l'éclair,
Partent avec la foudre et mugissent dans l'air.

With silent circumspection, unespied.

Now when fair morn orient in heaven appear'd,
Up rose the victor-angels, and to arms
The matin trumpet sung: in arms they stood
Of golden panoply, refulgent host,
Soon banded; others from the dawning hills
Look roun'd, and scouts each coast light-armed scour,
Each quarter, to descry the distant foe,
Where lodg'd, or whither fled, or if for fight,
In motion or in halt: him soon they met
Under spread ensigns moving nigh, in slow
But firm battalion; back with speediest sail
Zophiel, of cherubim the swiftest wing,
Came flying, and in mid air aloud thus cried:
«Arm, warriors, arm for fight; the foe at hand,
Whom fled we thought, will save us long pursuit
This day; fear not his flight; so thick a cloud
He comes, and settled in his face I see
Sad resolution, and secure: let each
His adamantine coat gird well, and each
Fit well his helm, gripe fast his orbed shield,
Borne even or high: for this day will pour down,
If I conjecture aught, no drizzling shower,
But rattling storm of arrows barb'd with fire.»

Ailleurs croît le roseau, rapide incendiaire,
Qui touche et met en feu la poudre meurtrière.
Tout se meut, tout agit : de leur travail secret
Témoin silencieux et confident muet,
La nuit les favorise ; et, dès l'aube naissante,
Leurs apprêts menaçans ont passé leur attente.
A peine elle a paru, le signal est donné,
Des ministres de Dieu la trompette a sonné :
Chacun sous ses drapeaux vole brûlant de zèle ;
De leurs armures d'or la campagne étincelle ;
Du haut des monts, frappés des premiers feux du jour,
D'autres vont observer dans les champs d'alentour
L'ennemi, ses projets, ses postes, sa conduite ;
S'il revient au combat, ou s'il hâte sa fuite ;
S'il avance ou s'arrête : aussitôt leurs regards
Aperçoivent de près leurs flottans étendards :
A pas lents avançait leur colonne intrépide.
Des messagers des cieux soudain le plus rapide,
Zophiel part, fend l'air, arrive, jette un cri :

« Aux armes, compagnons ! le voici, le voici !
Nous le croyions en fuite, il revient plus terrible :
Du moins il nous épargne une marche pénible.
Rendons graces au ciel ; au lieu de se cacher,
Lui-même d'un pas ferme il revient nous chercher ;
Son port est menaçant, son regard plein d'audace.
Hâtez-vous ; que chacun attache sa cuirasse,
Qu'il enfonce son casque, et de son bouclier,
Comme d'un mur d'airain, se couvre tout entier.
Soyez prêts, et surtout armez-vous de courage ;
Car, si je ne suis pas trompé dans mon présage,
Ce jour sera cruel. Je ne vous promets pas

So warn'd he them, aware themselves, and soon
In order, quit of all impediment;
Instant without disturb they took alarm,
And onward mov'd embattled: when behold!
Not distant far with heavy pace the foe
Approaching gross and huge, in hollow cube
Training his devilish enginery, impal'd
On every side with shadowing squadrons deep,
To hide the fraud. At interview both stood
Awhile; but suddenly at head appear'd
Satan, an thus was heard commanding loud:
« Vanguard, to right and left the front unfold;
That all may see who hate us, how we seek
Peace and composure, and with open breast
Stand ready to receive them, if they like
Our overture, and turn not back perverse:
But that I doubt; however, witness Heaven!
Heaven, witness thou anon! while we discharge
Freely our part; ye, who appointed stand,
Do as you have in charge, and briefly touch
What we propound, and loud that all may hear? »
So scoffing in ambiguous words, he scarce
Had ended, when to right and left the front
Divided, and to either flank retir'd:

Une faible escarmouche et de légers combats,
De quelques traits perdus une pluie innocente;
Une tempête affreuse, une grêle brûlante,
En rapides torrens s'en va fondre sur nous :
Aux armes ! le danger est digne enfin de vous. »
Ainsi la voix céleste avertit leur courage,
Et leur cœur valeureux leur en dit davantage.
Tout s'ébranle, tout marche en bataillon serré :
Tout-à-coup à leurs yeux l'ennemi s'est montré.
Tranquille et résolue, en un morne silence,
D'un pas lent, mais hardi, la colonne s'avance,
Traînant entre ses rangs ses tonnerres affreux
Que masquent en tous sens des bataillons nombreux.
Arrivés en présence, un moment on s'arrête;
Satan sort de leurs rangs et s'avance à leur tête;
Puis élevant la voix : « Soldats, ouvrez vos rangs;
Voici le jour qui doit finir nos différens.
Que le ciel soit témoin, que notre ennemi voie
Qu'au-devant de ses pas nous volons avec joie.
A notre accueil sans doute ils ne s'attendent pas :
En rivaux généreux nous leur ouvrons les bras.
Un accord amical va bientôt se conclure;
De nos vrais sentimens que ce jour les assure :
Allons ; et, pour garans de ma sincérité,
Amis, annoncez-leur les clauses du traité;
Parlez à haute voix, et que chacun entende
Les offres que je fais, la paix que je demande. »

En ces mots ambigus à peine il a parlé,
Soudain sur les deux flancs chaque rang redoublé
S'ouvre, et laisse un espace où nos regards se plongent;
Là, leurs foudres guerriers en trois files s'alongent;

Which to our eyes discover'd, new and strange,
A triple mounted row of pillars laid
On wheels (for like to pillars most they seem'd,
Or hollow'd bodies made of oak or fir,
With branches lopt, in wood or mountain fell'd,)
Brass, iron, stony mould, had not their mouths
With hideous orifice gap'd on us wide,
Portending hollow truce : at each behind
A seraph stood, and in his hand a reed
Stood waving tipt with fire; while we, suspense,
Collected stood within our thoughts amus'd,
Not long; for sudden all at once their reeds
Put forth, and to a narrow vent applied
With nicest touch. Immediate in a flame,
But soon obscur'd with smoke, all heaven appear'd,
From those deep-throated engines belch'd, whose roar
Embowell'd with outrageous noise the air,
And all her entrails tore disgorging foul
Their devilish glut, chain'd thunderbolts and hail
Of iron globes; which, on the victor-host
Levell'd, with such impetuous fury smote,
That whom they hit, none on their feet might stand,
Though standing else as rocks, but down they fell
By thousands, angel on arch-angel roll'd;
The sooner for their arms; unarm'd they might
Have easily, as spirits, evaded swift
By quick contraction or remove; but now
Foul dissipation follow'd, and forc'd rout;
Nor serv'd it to relax their serried files.

Chacun vers l'horizon, en cylindre étendu,
Sur deux orbes roulans se montre suspendu,
Et semble ouvrir sur nous sa bouche menaçante.
Derrière eux, alongeant la baguette brûlante,
Des anges sont debout, attendant le signal.
Cet appareil guerrier, et bientôt si fatal,
Durant quelques instans amuse notre vue.
Tout-à-coup, ô surprise! ô terreur imprévue!
Ces roseaux enflammés que leurs mains tiennent prêts
Touchent au même instant tous ces bronzes muets;
Des foudres assoupis la file est allumée,
Le feu prend, l'éclair part: des torrens de fumée
Obscurcissent les airs, le ciel gronde; et soudain
L'un à l'autre enchaînés, tous ces globes d'airain,
De leurs tubes en feu déchirant les entrailles,
Donnent en mugissant le signal des batailles.
La guerre affreuse vole : à ces coups nos soldats
Tombent sans résistance et vaincus sans combats,
Eux, du ciel, leur patrie, enfans inviolables,
Fermes comme les rocs, comme eux inébranlables :
Chérubins, séraphins, trônes, princes, vertus,
Roulent confusément l'un sur l'autre abattus.
Hélas! sans le fardeau de leurs vaines armures,
Ils auraient pu dans l'air éviter les blessures;
Ou, de leurs ennemis éludant le courroux,
En atome invisible échapper à leurs coups.
Tout s'ébranle, tout plie : en vain, pour fuir l'orage,
Aux globes meurtriers ils ouvrent un passage.

Que faire en ce péril? au combat acharné
Vainement lutterait leur courage obstiné;

What should they do? if on they rush'd, repulse
Repeated, and indecent overthrow
Doubled, would render them yet more despis'd,
And to their foes a laughter; for in view
Stood rank'd of seraphim another row,
In posture to displode their second tire
Of thunder: back defeated to return
They worse abhorr'd.
  So they among themselves in pleasant vein
Stood scoffing, heighten'd in their thoughts beyond
All doubt of victory: Eternal Might
To match with their inventions they presum'd
So easy, and of his thunder made a scorn,
And all his host derided, while they stood
Awhile in trouble: but they stood not long;
Rage prompted them at length, and found them arms
Against such hellish mischief fit to' oppose.
Forthwith (behold the excellence, the power,
Which God hath in his mighty angels plac'd!)
Their arms away they threw, and to the hills
(For earth hath this variety from heaven
Of pleasure situate in hill and dale)
Light as the lightning-glimpse they ran, they flew;
From their foundations loosening to and fro,
They pluck'd the seated hills, with all their load,
Rocks, waters, woods, and by the shaggy tops
Up-lifting bore them in their hands; amaze,
Be sure, and terror, seiz'd the rebel-host,
When coming towards them so dread they saw

Un second rang est là, prêt à lancer la foudre ;
Et cependant à fuir nul ne peut se résoudre.

Le superbe Satan se croit déjà vainqueur ;
Il insulte à leur trouble avec un air moqueur,
Et, sûr de décider les destins de la guerre,
Au tonnerre des cieux oppose son tonnerre :
Mais son triomphe est court. Par la rage emportés,
Les bataillons divins à pas précipités
Partent, jettent bien loin leurs armes impuissantes ;
Pour étouffer la foudre en ses mains triomphantes,
Ils cherchent des moyens et plus sûrs et plus prompts,
S'écartent de leurs rangs, s'élancent vers les monts.
Le ciel, comme vos champs, offre dans ses campagnes
Les aspects variés des vallons, des montagnes :
Aussi prompts que la foudre, ils volent, et leurs bras
Des monts déracinés emportent les éclats :
Torrens, fleuves, rochers, forêt majestueuse,
Arment de leurs débris leur rage impétueuse.
Juge de leur terreur, quand, des monts et des bois
Emportant dans nos mains l'épouvantable poids,
Nous fondîmes sur eux ; lorsqu'au lieu de leurs cimes,
Leur regard effrayé ne vit que des abîmes.
De leur masse accablante eux-mêmes sont atteints ;
Leurs rangs sont écrasés, leurs foudres sont éteints.
De moment en moment l'effroyable tempête

The bottom of the mountains upward turn'd;
Till on those cursed engines, triple-row
They saw them whelm'd, and all their confidence
Under the weight of mountains buried deep;
Themselves invaded next, and on their heads
Main promontories flung, which in the air
Came shadowing, and oppress'd whole legions arm'd;
Their armour help'd their harm, crush'd in and bruis'd
Into their substance pent, which wrought them pain
Implacable, and many a dolorous groan;
Long struggling underneath, ere they could wind
Out of such prison, though spirits of purest light,
Purest at first, now gross by sinning grown.
The rest, in imitation, to like arms
Betook them, and the neighbouring hills uptore:
So hills amid the air encounter'd hills,
Hurl'd to and fro with jaculation dire;
That under ground they fought in dismal shade;
Infernal noise! war seem'd a civil game
To this uproar; horrid confusion heap'd
Upon confusion rose: and now all heaven
Had gone to wrack, with ruin overspread;
Had not the' Almighty Father, where he sits
Shrin'd in his sanctuary of heaven secure,
Consulting on the sum of things, foreseen
This tumult, and permitted all, advis'd;
That his great purpose he might so fulfil,
To honour his anointed Son aveng'd
Upon his enemies, and to declare

Volait, montait, tombait, et pleuvait sur leur tête.
Leurs armes vainement protègent les vaincus ;
Elles-mêmes bientôt sont un tourment de plus ;
Par elles tout couverts d'horribles meurtrissures,
Furieux de douleur, déchirés de blessures,
Du milieu de ces monts, de leurs vastes débris,
Sortaient péniblement de lamentables cris ;
D'autres se débattant sous les masses qui tombent,
Luttent avec effort, se lèvent et succombent.
Enfin de notre exemple ils prennent des leçons :
Les monts lancés dans l'air entre-choquent les monts ;
La terre dans les cieux forme une voûte sombre ;
Même au milieu du jour ils combattent dans l'ombre ;
Le jour épouvanté les éclaire à regret.

Rochers contre rochers, forêt contre forêt,
Tout du chaos en guerre offre l'horrible image ;
Partout les cris, l'effroi, la douleur et la rage :
Auprès de ce fracas, de ce choc orageux,
La tempête est le calme, et les combats des jeux ;
Tant leurs bras entassaient ruine sur ruine.
Des anges même enfin la demeure divine,
Le ciel aurait croulé, si le Père éternel,
Signalant pour son fils son amour paternel,
Pour s'honorer lui-même en sa vivante image,
Certain de l'arrêter, n'eût permis le ravage.
Enfin, du haut du trône où siège sa grandeur,
Il prétend de son fils rehausser la splendeur,
Et prouver au rival qui contre lui conspire,

All power on him transferr'd: whence to his son,
The assessor of his throne, he thus began:
« Effulgence of my glory, Son belov'd,
Son, in whose face invisible is beheld
Visibly, what by Deity I am;
And in whose hand what by decree I do,
Second Omnipotence! two days are past,
Two days, as we compute the days of heaven,
Since Michael and his power went forth to tame
These disobedient: sore hath been their fight,
As likeliest was, when two such foes met arm'd;
For to themselves I left them; and thou know'st,
Equal in their creation they were form'd,
Save what sin hath impair'd; which yet hath wrought
Insensibly, for I suspend their doom;
Whence in perpetual fight they needs must last
Endless, and no solution will be found:
War wearied hath perform'd what war can do,
And to disorder'd rage let loose the reins,
With mountains, as with weapons, arm'd; which makes
Wild work in heaven, and dangerous to the main.
Two days are therefore past, the third is thine;
For thee I have ordain'd it; and thus far
Have suffer'd, that the glory may be thine
Of ending this great war, since none but thou
Can end it. Into thee such virtue and grace
Immense I have transfus'd, that all may know
In heaven and hell thy power above compare;
And, this perverse commotion govern'd thus,

Qu'il partage ses droits, sa foudre et son empire.
Il regarde à sa droite, et lui parle en ces mots :
« Noble image de moi, ma gloire, mon repos,
Dont l'invisible éclat rend ma splendeur visible,
Toi, le digne héritier de mon sceptre terrible,
A qui seul appartient, durant l'éternité,
Et ma toute-puissance et ma divinité!
Deux jours sont écoulés, deux de nos jours célestes,
Depuis que, combattant des discordes funestes,
Michel a pris l'épée et conduit mes soldats.
Tu connais les héros de ces affreux combats :
Le fier Satan, malgré sa désobéissance,
Digne de son rival, du moins par sa naissance,
A presque conservé sa céleste vigueur;
J'ai pour lui de mes lois suspendu la rigueur.
Quels termes auraient donc ces horribles querelles?
Moi-même, ouvrant le champ à ces sujets rebelles,
Pour t'honorer, mon fils, par un dernier combat,
De leurs divisions j'ai toléré l'éclat.
Depuis qu'à leur fureur j'abandonnai les rênes
Tu vois à quels excès ils ont porté les haines :
Des monts, au lieu de traits, dans les airs ont volé,
Et de ce choc affreux le ciel même a tremblé.
Le désordre eut son cours, il est temps qu'il s'arrête;
Je t'ai choisi, mon fils, pour calmer la tempête.
Deux jours se sont passés, le troisième est à toi;
Réprime ce torrent de discorde et d'effroi.
Armé de mon pouvoir, revêtu de ma grace,
De ces séditieux va confondre l'audace;
Et que les cieux vengés et les enfers punis
Reconnaissent leur Dieu, leur monarque et mon fils.
Pars; et prends avec toi mon appareil de guerre,

To manifest thee worthiest to be heir
Of all things; to be heir, and to be king
By sacred unction, thy deserved right.
Go then, thou Mightiest, in thy Father's might;
Ascend my chariot, guide the rapid wheels
That shake heaven's basis, bring forth all my war,
My bow and thunder, my almighty arms
Gird on, and sword upon thy puissant thigh;
Pursue these sons of darkness, drive them out
From all heaven's bounds into the utter deep:
There let them learn, as likes them, to despise
God, and Messiah his anointed king. »
He said, and on his Son with rays direct
Shone full; he all his Father full express'd
Ineffably into his face receiv'd;
And thus the filial Godhead answering spake:
« O Father, O supreme of heavenly thrones,
First, Highest, Holiest, Best! thou always seek'st
To glorify thy Son, I always thee,
As is most just: this I my glory' account,
My exaltation, and my whole delight,
That thou, in me well pleas'd, declar'st thy will
Fulfill'd, which to fulfil is all my bliss.
Sceptre and power, thy giving, I assume,
And gladlier shall resign, when in the end
Thou shalt be all in all, and I in thee
For ever; and in me all whom lov'st:
But whom thou hat'st, I hate, and can put on
Thy terrors, as I put thy mildness on,

Mes flèches, mon carquois, mon glaive, mon tonnerre ;
Pars : monté sur ce char qui fait trembler les cieux,
Poursuis, frappe, confonds tous ces audacieux ;
Disperse devant toi cette troupe rebelle ;
Que tous aillent apprendre, en la nuit éternelle,
Quel prix je garde à ceux qui violent ma loi,
Et dont le fol orgueil ose insulter son roi. »

Il dit, et sur son fils, que sa gloire illumine,
Verse tous les rayons de sa clarté divine.
De leur double splendeur tous les yeux sont ravis ;
Le père tout entier éclate dans son fils ;
Et le fils, de son père éblouissante image,
De sa reconnaissance exprime ainsi l'hommage :
« O toi de ma naissance incomparable auteur,
Toi, de tous les pouvoirs puissant dominateur,
Que revêt la clarté, que la gloire environne,
Devant qui tous les fronts inclinent leur couronne,
Des êtres le plus pur, le plus saint, le plus grand !
C'est toi qui m'élevas à ton suprême rang.
Glorifier ton fils est ton bonheur suprême,
Et moi, je mets ma gloire à t'honorer moi-même.
Mon père ! quand tu mets tes foudres dans ma main,
C'est à moi de remplir ton ordre souverain :
Aussitôt à tes pieds je remets ma victoire ;
Un souris de mon père est ma plus douce gloire.

Image of thee in all things; and shall soon,
Arm'd with thy might, rid heaven of these rebell'd;
To their prepar'd ill mansion driven down,
To chains of darkness, and the' undying worm;
That from thy just obedience could revolt,
Whom to obey is happiness entire.
Then shall thy saints unmix'd, and from the' impure
Far separate, circling thy holy mount,
Unfeigned halleluiahs to thee sing,
Hymns of high praise, and I among them Chief. »

So said, he, o'er his sceptre bowing, rose
From the right hand of glory where he sat;
And the third sacred morn began to shine,
Dawning through heaven. Forth rush'd with whirlwind sound
The chariot of paternal Deity,
Flashing thick flames, wheel within wheel undrawn,
Itself instinct with spirit, but convoy'd
By four cherubic shapes; four faces each
Had wondrous; as with stars, their bodies all

Trop heureux, aux combats quand je vole pour toi,
Si des dangers plus grands te prouvaient mieux ma foi!
Je prends donc ton pouvoir, mais c'est pour te défendre,
Fier de le recevoir, plus heureux de le rendre,
Quand seul tu seras tout, quand mon éternité
Coulera dans le sein de ta divinité.
Ta gloire, ton éclat rejaillit sur moi-même;
Je hais ce que tu hais; ce qui te plaît, je l'aime;
Oui, je fais mon devoir, mon bonheur le plus doux,
De servir tes bontés ainsi que ton courroux.
Ton fils veut être en tout ta plus parfaite image.
Armé de ton pouvoir, je pars; et mon courage
S'en va chasser des cieux et jeter dans les fers
Tous ces sujets ingrats dévoués aux enfers,
Qui, tous associés à tes honneurs suprêmes,
Reçurent de tes mains leurs brillans diadèmes;
Qui pouvaient vivre heureux sous tes divines lois,
Mais qui de ton courroux vont sentir tout le poids.
Alors tu n'auras plus que des sujets fidèles;
Le chérubin dira tes grandeurs éternelles;
Et moi, dont le bonheur est ta félicité,
Je donnerai l'exemple à la fidélité. »

A ces mots, sur son sceptre il s'incline avec grace,
Et se lève du trône où Dieu marqua sa place.
La troisième aube à peine eut argenté les cieux,
Soudain, pareil au bruit de l'ouragan fougueux,
Terrible, impatient de voler à la gloire,
Sort le char paternel, le char de la victoire.
Sans l'aide des coursiers, par un secret pouvoir,
De lui-même ce char apprit à se mouvoir.
Quatre fiers chérubins aux ailes éclatantes,
Dont chaque œil offre à l'œil quatre faces brillantes,

And wings were set with eyes; with eyes the wheels
Of beryl, and careering fires between;
Over their heads a crystal firmament,
Whereon a sapphire throne, inlaid with pure
Amber, and colours of the showery arch.
He, in celestial panoply all arm'd
Of radiant Urim, work divinely wrought,
Ascended; at his right hand Victory
Sat eagle-wing'd; beside him hung his bow
And quiver, with three-bolted thunder stor'd;
And from about him fierce effusion roll'd
Of smoke, and bickering flame and sparkles dire.
Attended with ten thousand thousand saints,
He onward came; far off his coming shone;
And twenty thousand (I their number heard)
Chariots of God, half on each hand, were seen:
He on the wings of cherub rode sublime
On the crystalline sky, in sapphire thron'd,
Illustrious far and wide; but by his own
First seen; them unexpected joy surpris'd,
When the great ensign of Messiah blaz'd
Aloft by angels borne, his sign in heaven;
Under whose conduct Michael soon reduc'd
His army, circumfus'd on either wing,
Under their head imbodied all in one.

Before him Power Divine his way prepar'd;
At his command the' uprooted hills retir'd

Ont volé devant lui; leurs ailes ont des yeux
Dont l'éclat défierait les globes radieux.
Des yeux éblouissans parsèment chaque roue,
Où du soleil des cieux la lumière se joue;
Et l'orbite enflammée, et les rayons brûlans,
Roulent avec le char des feux étincelans.
Pareille au firmament, une superbe tente
Imite du cristal la blancheur transparente;
Un trône est au-dessus; à l'ambre le plus pur,
Le céleste saphyr y mêle son azur :
De l'arc brillant des cieux la pompe le décore;
Lui, dans un appareil plus éclatant encore,
Cet appareil guerrier, armes de l'Éternel,
Où s'épuisa tout l'art des ouvriers du ciel,
Il monte sur son char : là, déployant ces ailes
Sur qui l'aigle s'élance aux voûtes éternelles,
La victoire est assise à la droite de Dieu.
Plein des traits du tonnerre et de flèches de feu,
Sur lui pend son carquois : de la nuit enflammée
Autour de lui s'élève une épaisse fumée :
Et, dans l'air embrasé traçant d'affreux sillons,
Le feu sort en éclairs de ses noirs tourbillons.
De loin l'œil l'aperçoit : une immense cohorte
De brillans séraphins compose son escorte.
Il vient : dix mille chars, dix mille autres encor,
Volent à ses côtés et suivent son essor;
De son trône d'azur partent des étincelles ;
De brillans chérubins le portent sur leurs ailes;
Il vient, il vole, il fend l'immensité des cieux.
De son armée à peine il a frappé les yeux,
Tous, ivres des transports que son aspect fait naître,
Ont senti sa présence et reconnu leur maître.

Each to his place; they heard his voice, and went
Obsequious; heaven his wonted face renew'd,
And with fresh flowerets hill and valley smil'd.

This saw his hapless foes, but stood obdur'd,
And to rebellious fight rallied their powers,
Insensate, hope conceiving from despair.
In heavenly spirits could such perverseness dwell?
But to convince the proud, what sings avail,
Or wonders move the' obdurate to relent?
They, harden'd more by what might most reclaim,
Grieving to see his glory, at the sight
Took envy; and aspiring to his heighth,
Stood re-embattled fierce, by force or fraud
Weening to prosper, and at length prevail
Against God and Messiah, or to fall
In universal ruin last; and now
To final battle drew, disdaining flight,
Or faint retreat; when the great son of God
To all his host on either hand thus spake:
« Stand still in bright array, ye saints; here stand.
Ye angels arm'd; this day from battle rest;
Faithful hath been your warfare, and of God
Accepted, fearless in his righteous cause;
And as ye have receiv'd, so have ye done,
Invincibly: but of this cursed crew

Déjà s'est déployé le saint drapeau du ciel,
Le drapeau du Messie. A la voix de Michel,
Son innombrable armée autour de lui se range.
Partout régnait l'effroi : Dieu paraît, et tout change ;
Les monts déracinés retournent en leur lieu ;
La nature en riant félicite son Dieu ;
Le coteau reverdit, le vallon se colore ;
Et les fleurs sous ses pas recommencent d'éclore.
Ses ennemis l'ont vu : témoins de son pouvoir,
Leur espoir désormais est dans le désespoir ;
De leurs soldats troublés ils rassemblent les restes :
Tant d'orgueil entre-t-il dans des ames célestes ?
Eh ! l'orgueilleux jamais peut-il être dompté ?
De ce qu'ont vu leurs yeux leur cœur est irrité ;
Contre ce Dieu puissant, que la nature adore,
De leur dépit jaloux la fureur les dévore.
Pour ces cœurs endurcis les prodiges sont vains ;
Ils veulent, ou ravir le sceptre dans ses mains,
Ou, si dans leur fureur le sort ne les seconde,
Tomber ensevelis sous les débris du monde :
Aucun ne veut céder, aucun ne songe à fuir ;
Tous ont dit dans leur cœur : « Ou régner, ou périr ! »
Et cependant des siens, disposés sur deux ailes,
Dieu harangue en ces mots les cohortes fidèles :

« Soldats, reposez-vous, dit-il ; votre vertu
A pour nos droits sacrés vaillamment combattu ;
De vos nobles efforts le ciel reçoit l'hommage :
Dans vos cœurs généreux il a mis le courage ;
Ce que Dieu fit pour vous, vous l'avez fait pour lui.
Que vos vaillantes mains s'arrêtent aujourd'hui ;

The punishment to other hand belongs;
Vengeance is his, or whose he sole appoints:
Number to this day's work is not ordain'd,
Nor multitude; stand only, and behold
God's indignation on these godless pour'd
By me; not you, but me, they have despis'd,
Yet envied; against me is all their rage,
Because the Father, to whom in heaven supreme
Kingdom, and power, and glory appertains,
Hath honour'd me, according to his will.
Therefore to me their doom he hath assign'd;
That they may have their wish, to try with me
In battle which the stronger proves: they all,
Or I alone against them; since by strength
They measure all, of other excellence
Not emulous, nor care who them excels;
Nor other strife with them do I vouchsafe. »

So spake the Son, and into terror chang'd
His countenance too severe to be beheld,
And full of wrath bent on his enemies.
At once the four spread out their starry wings

Il faut de ces ingrats que le crime s'expie ;
Mais, pour exterminer leur faction impie,
Et mettre enfin un terme à ces tristes combats,
Le ciel n'exige plus le secours de vos bras ;
Dieu seul doit châtier leur désobéissance :
Oui, Dieu seul, ou le bras chargé de sa vengeance.
Le nombre est inutile à ce triomphateur ;
Que chacun reste ici tranquille spectateur.
L'orgueil méconnut Dieu ; sur l'orgueil téméraire
Vous verrez si ce Dieu fait peser sa colère.
Par eux, bien plus que vous, son fils fut outragé ;
Maudit par eux, par moi je dois être vengé.
Par leurs jaloux complots ma grandeur poursuivie
Excita leur révolte, enflamma leur envie ;
Je sais quel intérêt les aigrit contre moi :
Celui qui règne au ciel, qui m'a nommé leur roi,
A qui seul appartient la gloire et la puissance,
En honorant son fils irrita leur vengeance.
Nous verrons qui de nous sait combattre et punir.
Leurs bras contre moi seul ont dû se réunir,
Seul je m'arme contre eux. Pour leur race parjure
La force du pouvoir est la seule mesure,
Et tout autre mérite est étranger pour eux.
Enfin ils l'ont voulu, je vais remplir leurs vœux :
Que le sort des combats à nos destins préside ;
La force fait leur loi, que la force décide. »
Son visage à ces mots s'allume de fureur ;
Les éclairs de ses yeux répandent la terreur.
Soudain, cachant les cieux de l'ombre de leurs ailes,
Partent avec son char ses chérubins fidèles ;
Ils volent ; et des vents le souffle impétueux,

With dreadful shade contiguous, and the orbs
Of his fierce chariot roll'd, as with the sound
Of torrent floods, or of a numerous host.
He on his impious foes right onward drove,
Gloomy as night; under his burning wheels
The stedfast empyrean shook throughout,
All but the throne itself of God. Full soon
Among them he arrived; in his right hand
Grasping ten thousand thunders, which he sent
Before him, such as in their souls infix'd
Plagues: they, astonish'd, all resistance lost,
All courage; down their idle weapons dropt:
O'er shields, and helms, and helmed heads he rode
Of thrones and mighty seraphim prostrate,
That wish'd the mountains now might be again
Thrown on them as a shelter from his ire.
Nor less on either side tempestuous fell
His arrows, from the fourfold-visag'd four
Distinct with eyes, and from the living wheels
Distinct alike with multitude of eyes;
One spirit in them rul'd; and every eye
Glar'd lightning, and shot forth pernicious fire
Among the' accurs'd, that wither'd all their strength,
And of their wonted vigour left them drain'd,
Exhausted, spiritless, afflicted, fall'n.

Yet half his strength he put not forth, but check'd
His thunder in mid volley; for he meant

D'une armée en fureur le choc tumultueux,
Les torrens en courroux précipitant leur onde,
Cèdent au bruit du char, qui court, s'enflamme et gronde.
Lui, pareil à la nuit dans sa plus sombre horreur,
Part, sur ses ennemis s'élance avec fureur;
Comme un feu dévorant sa colère s'irrite;
Aux rangs les plus épais son char se précipite :
Sous la rapide roue et le brûlant essieu,
Tout tremble, tout frémit, hors le trône de Dieu.
A peine il s'est montré, pour signal de la guerre,
Mille dards, dont chacun est lui-même un tonnerre,
Sont partis de sa main, et vont au fond des cœurs
Porter en traits de feu l'aiguillon des douleurs :
Avec eux dans leurs rangs ont volé les alarmes;
Leurs défaillantes mains laissent tomber leurs armes.
Trônes, principautés, boucliers, étendards,
Les casques panachés, les coursiers et les chars,
Sa roue écrase tout. « Cessez, brûlant orage!
O monts, tombez sur nous; sauvez-nous de sa rage! »
Criaient-ils en fuyant. Avec non moins d'ardeur,
Les anges qui traînaient le char triomphateur,
Leurs innombrables yeux, leurs ailes flamboyantes,
Et du char animé les clartés foudroyantes,
Partout faisaient pleuvoir un déluge de feu;
Chacun semble lancer le tonnerre de Dieu :
Tous, avec l'Éternel marchant d'intelligence,
Partagent sa colère et servent sa vengeance.
L'ennemi se consume en efforts impuissans;
Les cœurs sont abattus, et les bras languissans.

Tout-à-coup du Très-Haut la victoire s'arrête,
Et son foudre est resté suspendu sur leur tête :

Not to destroy, but root them out of heaven;
The overthrown he rais'd, and as a herd
Of goats or timorous flock together throng'd,
Drove them before him thunder-struck, pursued
With terrors, and with furies, to the bounds
And crystal wall of heaven; which, opening wide,
Roll'd inward, and a spacious gap disclos'd
Into the wasteful deep; the monstrous sight
Struck them with horror backward, but far worse
Urg'd them behind; headlong themselves they threw
Down from the verge of heaven; eternal wrath
Burnt after them to the bottomless pit.

Hell heard the' unsufferable noise, hell saw
Heaven ruining from heaven, and would have fled
Affrighted; but strict fate had cast too deep
Her dark foundations, and too fast had bound.
Nine days they fell: confounded chaos roar'd,
And felt tenfold confusion in their fall
Through his wild anarchy, so huge a rout,
Incumber'd him with ruin: hell at last
Yawning receiv'd them whole, and on them clos'd;
Hell their fit habitation, fraught with fire
Unquenchable, the house of woe and pain.
Disburden'd heaven rejoic'd, and soon repair'd
Her mural breach, returning whence it roll'd.

Il ne veut point les perdre ; il veut que pour jamais
Ces ingrats soient bannis de l'éternelle paix,
Épargnés par son bras. Devant son char rapide
Tout fuit, tout est chassé comme un troupeau timide,
Jusqu'aux extrémités de l'empire des cieux ;
L'effroi hâte leurs pas. Tout-à-coup à leurs yeux
S'ouvre un gouffre profond, immense, épouvantable,
D'où se voit des enfers le séjour lamentable.
La foule, à cet aspect, a reculé d'horreur ;
L'abîme est devant eux, derrière eux la terreur ;
Poursuivis et tremblans sous la main souveraine,
Vers le bord redouté la foudre les ramène.
Là, plongeant dans la nuit leurs yeux épouvantés,
Tous des hauteurs des cieux tombent précipités :
Ils tombent ; mais de Dieu la foudre inexorable
Ne laisse point de trève à ce peuple exécrable,
Et les poursuit encore de ses flèches de feu.
  Cependant l'enfer tremble à ce tumulte affreux :
Cet innombrable amas d'armes et de victimes
Jusqu'en ses profondeurs ébranle ses abîmes ;
Il croit voir tout le ciel fondre en éclats sur lui :
La nuit s'en épouvante, et lui-même aurait fui,
Si la main du Destin sur sa base profonde
N'eût assis pour jamais les fondemens du monde.
Durant neuf longues nuits, durant neuf jours entiers,
Les bataillons vaincus roulèrent par milliers ;
Du chaos étonné les régions tremblèrent,
De leurs vastes débris ses gouffres se comblèrent.
Mais enfin de l'enfer l'abîme ténébreux
S'ouvrit, les engloutit, se referma sur eux ;
L'enfer, leur digne asile, où mugit sur leur tête

Sole victor, from the' expulsion of his foes,
Messiah his triumphal chariot turn'd;
To meet him all his saints, who silent stood
Eye-witnesses of his almighty acts,
With jubilee advanc'd; and, as they went,
Shaded with branching palm, each order bright,
Sung triumph, and him sung victorious King,
Son, heir, and lord, to him dominion given,
Worthiest to reign. He, celebrated, rode
Triumphant through mid heaven, into the courts
And temple of his Mighty Father, thron'd
On high; who into glory him receiv'd,
Where now he sits at the right hand of bliss.

Thus, measuring things in heaven by things on earth,
At thy request, and that thou may'st beware
By what is past, to thee I have reveal'd
What might have else to human race been hid;
The discord which befel, and war in heaven
Among the' angelic powers, and the deep fall
Of those too high aspiring, who rebell'd
With Satan; he who envies now thy state,
Who now is plotting how he may seduce
Thee also from obedience, that, with him

D'un océan de feu l'éternelle tempête,
Lieux où règnent la nuit, la douleur et le deuil.
Tel n'était point le ciel d'où tomba leur orgueil :
Paisible, délivré de ses sujets rebelles,
Les hymnes, les festins, les pompes solennelles,
Tout renaît ; son séjour est plus doux, l'air plus pur,
Et la voûte céleste a repris son azur.
Alors, heureux vainqueur de leur ligue infernale,
Le fils de Dieu reprend sa marche triomphale ;
Il revient, son char roule, et ses anges en chœur
Accompagnent leur maître et chantent le vainqueur.
Lui seul a triomphé ; mais fiers de sa victoire,
Tous portent devant lui les palmes de la gloire :
« Béni sois, disaient-ils, sois béni mille fois,
Toi, le fils, l'héritier du souverain des rois,
Roi toi-même ! » Au milieu des hymnes, des cantiques,
Il avance, il atteint les célestes portiques,
Franchit leurs portes d'or, entre dans le saint lieu.
Sur son trône, exhaussé près du trône de Dieu,
Il monte, il lui remet ses foudres paternelles,
Et partage avec lui ses splendeurs éternelles.

Tu le vois, aux objets de ces terrestres lieux,
Pour toi, dans mes récits, assimilant les cieux,
De Dieu sur des ingrats j'ai conté la victoire :
Adam, pour ton bonheur, garde-s-en la mémoire !
Satan vous voit tous deux avec des yeux jaloux ;
Ses malheurs partagés lui sembleraient plus doux ;
Il voudrait se venger du Maître du tonnerre,
Et consoler l'enfer par les maux de la terre ;
Il ne prétend rien moins, dans son horrible vœu,
Que les malheurs d'un monde et les affronts d'un Dieu.

Bereav'd of happiness, thou may'st partake
His punishment, eternal misery;
Which would be all his solace and revenge,
As a despite done against the Most High,
Thee once to gain companion of his woe.
But listen not his temptations; warn
Thy weaker: let it profit thee to' have heard,
By terrible example, the reward
Of disobedience; firm they might have stood,
Yet fell; remember, and fear to transgress.

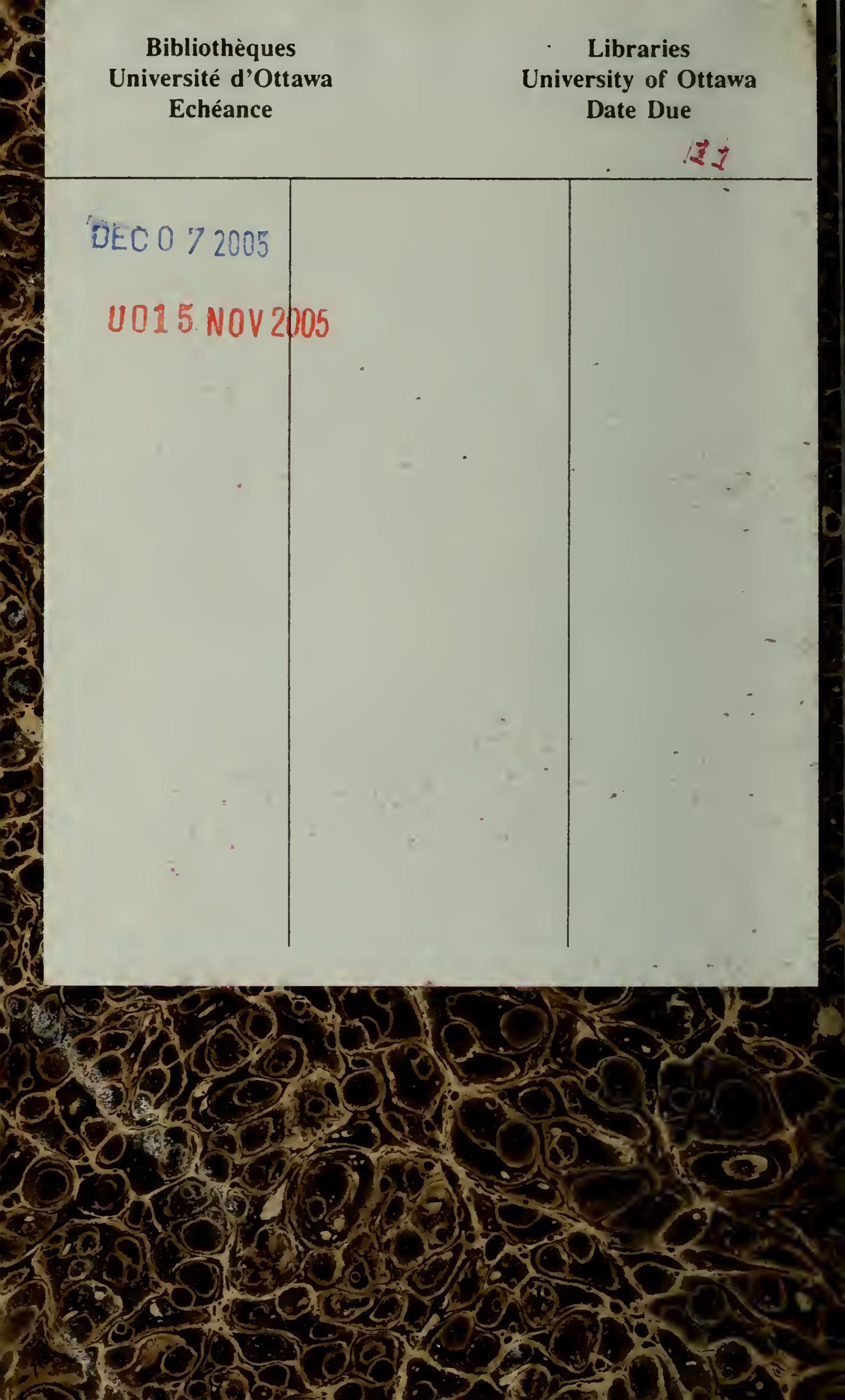
Crains de ton ennemi l'insidieuse adresse ;
Avertis ta compagne, et soutiens sa faiblesse.
Dieu confondit l'orgueil armé contre ses droits ;
Profite de l'exemple, et respecte ses lois.

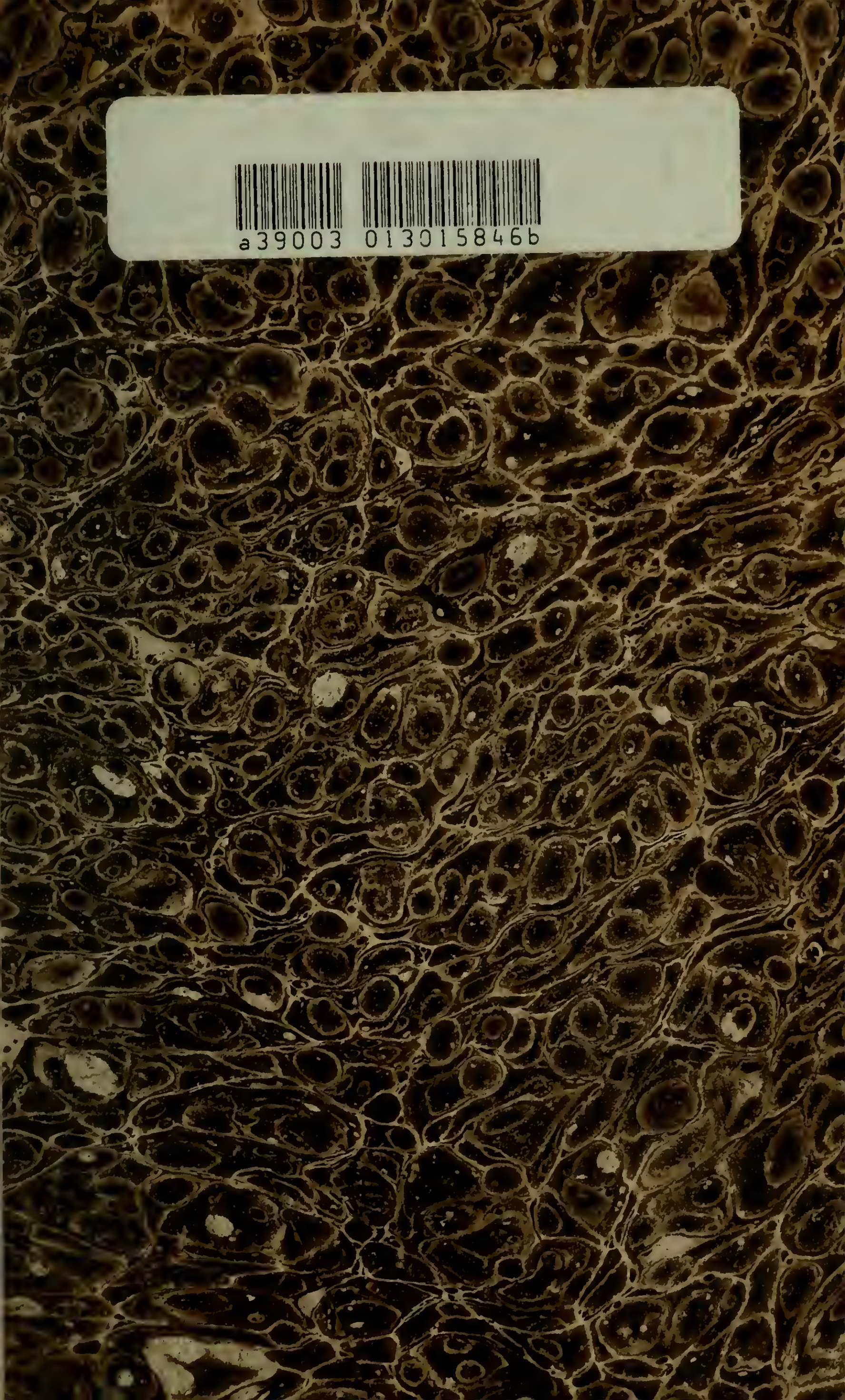
TABLE DES LIVRES

CONTENUS DANS CE VOLUME.

PARADIS PERDU.

FIN DU TOME PREMIER DU PARADIS PERDU.




a39003 013015846b

